



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

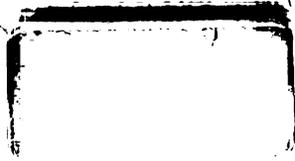


Handwritten scribbles and a vertical line on the left side of the page.

UNIVERSITEITSBIBLIOTHEEK GENT



900000036698



IND

M I R O I R

Oost & West-Indical,

Auquel sont descriptes les deux dernières Navigations, faictes
es Années 1614. 1615. 1616. 1617. & 1618. l'une par le renommé Guerrier de Mer,
GEORGE de SPILBERGEN, par le Destroict de Magellan, & ainsi tout au-
tour de toute la tette, avec toutes les Battailles données
tant par terre que par eau.

*Icy sont aussi adioustées deux Histoires, l'une des Indes Orientales, l'autre des Indes Oc-
cidentales, avec le nombre des Navires, Forts, Soldats & Artillerie.*

L'autre faicte par JACOB LE MAIRE, lequel au costé du Zud du Destroict de Magellan, a
descouvert un nouveau Destroict. Avec la description de tous Pays, Gens & Nations.
Le tout embelli de belles Cartes & Figures a ce servantes.



A A M S T E L R E D A M,
Chez IAN IAN SZ. sur l'Eau, a la Pas-carte.

l'An 1621.

P O V R L E L I B R A I R E .

Voicy l'ordre, pour sçavoir, a quelle feuille doibvent estre mises les Cartes.

Nombre 1.	Est la Carte du Monde.	Fol. 1.	Nomb. 11.	Est Caliou de Lima.	Fol. 56.
Nomb. 2.	Est S. Vincent.	Fol. 12.	Nomb. 12.	Est Guarme.	Fol. 58.
Nomb. 3.	Est le Destroi&t de Magellan.	Fol. 25.	Nomb. 13.	Est la prinse de Payta.	Fol. 60.
Nomb. 4.	Est l'Isle de Moccha.	Fol. 31.	Nomb. 14.	Est le Chasteau Aquapolque.	Fol. 74.
Nomb. 5.	Est S. Maria.	Fol. 34.	Nomb. 15.	Est S. Iago, Selagues & Natividaet.	Fol. 78.
Nomb. 6.	Est de Conception.	Fol. 40.	Nomb. 16.	Sont les Isles Ladrones.	Fol. 81.
Nomb. 7.	Est Val Parysa.	Fol. 41.	Nomb. 17.	Est le Destroi&t de Manilles.	Fol. 84.
Nomb. 8.	Est le Cap Quintera.	Fol. 43.	Nomb. 18.	Est le Cap de Manilles.	Fol. 86.
Nomb. 9.	Est la Bataille de nuit.	Fol. 49.	Nomb. 19.	Est la Carte des Molucques.	Fol. 92.
Nomb. 10.	Est la Bataille de jour.	Fol. 53.	Nomb. 20.	Sont les Isles Macjan & Bacjan.	Fol. 94.

AV LECTEUR.

A My Lecteur, Puis que j'ay entrepris de te monſtrer quelque choſe de ſingulier, comme en un Mi-
roir, aſſavoir, quantes & combien de fruits nous reviennent de l'art & ſcience de la navigation, la-
quelle en ceſt aage eſt fort celebre & renommée, & nous a deſcouvert beaucoup de Pays deſquels ni Stra-
bo, ni Ptolomeus font aucune mention. Aſſavoir qu'il y auroit quelques Pays hors l'Asie, Afrique & Europe,
deſquels ny a beaucoup d'années tant par experience que par viſ teſmoignage hommes aſſez & acer tenez
eſtants deſcouverts par la navigation de ces Pays-bas par laquelle encores journellement ſe deſcouvrent d'au-
tres. Pourtant il m'aſſemblé bon de te peindre icy ces deux dernieres & excellentes navigations, tant en eſcript,
qu'ès Tables de Cuirre, pour par ainſi eſlever au plus haut degré la loüange des navigateans, ce que a eux & aux
Administrateurs pour leurs deſpens, labour, peril & faſcheries, ſera une couronne de Laurier juſques a la fin
du monde, & au Lecteur grande recreation, pour s'enquerir de tout pertinemment ſans encourir peril de vie
en la recherche de tant de choſes eſtranges, & obtenir une bonne cognoiſſance de tous Pays eſtranges, Peuples,
Nations & commerce, tout ainſi que ſi en propre perſonne l'auroit veu & eſſprouvé. Je vous mets donc devant
les yeux en qu'elle maniere & façon les Nobles & Tres-puiſſants Meſſieurs les Eſtats, & ſon Excellence M.
de Naſſau & Meſſieurs les Administrateurs de la Compagnie des Indes Orientales, ſoubs la conduicte de Geor-
ge Spilberghen, ont eſquippé une flotte de 6. navires, pour faire voile par le Deſtroict de Magellan, & du coſté
du Zuid vers les Indes. Comment le ſuſdict Spilberghen, apres eſtre ſorty (par le grace de Dieu) de ces Provinces
Unies, a paſſé les Iſles Canarie, de Cap Verd, ou bien Iſles Salées, la Ligne Æquinocſſiale, & le Tropicque Ca-
pricorne, eſtant venu a la rade du Breſil, en S. Vincent, juſqu'a Capo Vergine, & ainſi enſuirant le Deſtroict
Magellan, la rade de Chily, le dependant de l'Iſle la Moche, S. Maria, de Conception, Quintera, Valparyſa, A-
rica; La rencontre ou Bataille donnée premierement de nuit, & le jour enſuirant devant Camiette en Peru,

contre l'armée sortie de Lima, sous la conduite de Don Rodrigo de Mendoza, le renommé port de Mer de Lima, appelé Caliou le havre de Guerne, la prise de la Ville Peyta, & ainsi ensuirant la rade de Nova Hispania, Aquapolco, Selages, S. Jago, Natividaet jusques a l'ouverture de Californis, & quelques Isles la autour, & ainsi ensuirant, nostre cours vers les Isles Ladrones ou Isles de Velos, vers le Cap du Sanct Esprit, le destroit Manelios, l'Isle Capul Mendura, & plusieurs autres Isles jusques au Cap de la ville Manilia, ensemble le passage au long de Mendura pana, Cadera, Midenao, Destroit Tagima Sanguine, jusques aux renommées & riches Isles Moluques, mouillant l'ancre avec la flottes desdictes 6. navires devant la ville Maleyen, & Ternaten, & le voyage lointain vers Java en ces Pays. Pour plus grande declaration du Journal survant, & avenemens, avons avec grande diligence, frais & fascherie, icy adiousté toutes les peintures desdictes places, pour plus grande instruction du Lecteur, avec le recit de tout le voyage, ensemble l'extreme diligence & sollicitude des Superintendans, & tous autres de ceste flotte, qui en toutes places & lieux ont monstré leur fidelité & generosité, pour le service & honneur de nostre chere Patrie.

Après est déclaré au Journal survant & fait mention d'un nouveau passage au Zud, dequoy nous avons eu asseurance, par le tres-fameux Jacob le Maire, le voyage duquel est icy adoint a raison qu'a son retour il est decedé en la navire de Spilbergen, & aussi pource que ces deux voyages sont faités en un mesme temps, pareillement fort bien & gentiment depeint avec ces Cartes & Figures, ainsi que la Navigation Australe de Jacob le Maire, est commencée & finie.

HISTOIRE IOVRNALIERE DV VOYAGE FAÏCT AVECQ SIX NAVIRE

equippez par les renommez Directeurs de la Compaignie des Indes Orientalles hors de ces provinces du pais bas, à sçavoir le grand Soleil, la grande Lune, le Galliot dict la chasse, la Movette d'Amsterdam, l'Æole de Zeelande, & l'Estoille Maniere de Rotterdam, pour aller par le passaige de Magellan vers les Molluques, avec Commission des Nobles, Hauts & puissans Messeignrs. les Estats Generaux & de son Exce. Soubs la Conduicte du Sr. Iorge de Spilbergen ayant le Commandement General de la Flotte.

Nombre i. est une Carte du Monde,

En la quelle ont void en quelle maniere Iorge Spilbergen & Jacques le Maire ont navigue autour de tout le Monde.



chaſque ſemaine.

LE Huiſtiesme d'Aouſt l'An 1614. nous ſommes par la grace de Dieu avecq quatre Navires ſortis de Texel, le Vent eſtant du Suet, Dieu nous Oſtroie bon & proſpere voyage. Amen.

Le 9. le Vent s'eſt tourné vers le Suouct.

Le 10. de nuit, le Galliot, & la Mouerte ſe ſont par meſgarde eſgarez de nous.

Le 11. fut faicte l'ordonnance touchant le pain, à ſçavoir trois liures & demye pour homr

Le 16. de nuit, nous avons apperceu nostre navire l'Æole de Zeelande estant ancré pres le bord de la mer, & a esté trouvé bon par les pilotes avecq consentement de l'Admiral, de costoyer les dunes vords.

Le premier iour de *Semptembre*, nostre Galliot qui si long temps avoit tarde à Pleymude, s'est range avecque nous, & le maistre d'iceluy, venant pres l'Admiral ne sceut trouver aucune excuse.

Le 2. au matin avons eu le vent contraire, & le navire Æole venant à voile deploïée vers l'Admiral, à donné a cognoistre qu'il estoit fort crevassé, & a esté trouvé bon de voguer avec tous nos navires & deux aultres allans au trafficq qui nous tenoient compaignie, vers l'isle dicté *de VVicht*, la ou du soir devant un chasteau nous avons ietté l'ancre.

Le 12. a esté faicte l'ordonnance touchant la biere, & a esté donné ung grand pot pour homme chasque iour.

Le 15. l'Admiral a faict faire monstre generale par toute la Flotte.

Le 16. l'Admiral ayant faict tirer un coup de Canon pour signal du depart, avons leve l'ancre & guindé les voiles.

Le 17. nous avons eu grand vent d'Ouest.

Le 18. le vent s'est tourné vers le nord estant nostre cours ouest a nord.

Le 27. le vent Sudouest, nostre cours lors estant Sudsudouest, avons vers le midy eu la hauteur de 38. degrez.

Après le midy avons veu en Mer un mas Flottant qui avoit esté coupé, & nostre navire le Soleil s'approchant apperceut à lentour dudiect mas grand quantité de poissons, desquels pristes aultant qu'il suffisoit pour saouler deux cents hommes. Vers le soir nous avons tiré lediect mas dedans le navire, qui nous a scrui à faire aucunes reparations.

Le 3. d'*Octobre* de nuit avons eu la haulteur de l'isle de *Madera*.

Le 6. l'Amiral a faict venir pres de luy les deux maistres des susdicts navires qui avoient iusques la esté en nostre Compaignie & en prenant congé d'eux leur firent delivrez plusieurs lettres pour adresser en Hollande.

De nuit nous avons eu le vent en poupe venant de l'orient, nostre cours estant Sudouest à sud.

Le 9. avons pris en vue la haulte terre de Canarie, & peu apres la terre de Geransique, en laquelle on veoit le Mont du Pick hault Esleué.

Le 17. après le midy avons pris nostre cours vers l'ouest & sudouest, & sur le soir l'Admiral envia la Motte au devant avecq commandement (en cas qu'il apperceust aucune terre,) qu'il donnast le signal d'un coup de Canon.

Le 18. du

Le 18. du mesme vent, nous avons au midy eu la haulteur de 18. degrez. De nuit la *Movette* & le *Galliot* sont allés devant.

Le 19. au matin n'avions eu la vëue d'aucune terre, mais *Job Corneille* maistre de navire de l'*Æole*, venant droict à l'Admiral luy declara que nous avions les Isles au derriere, sur quoy l'Admiral faisant rendre les Banderolles, à fait assembler le conseil. Vers le soir a pleines voiles nom prismes nostre cours vers l'est & Sudest.

Le 23. avons apperceu les Isles de *Brave* & de *fogue* fort hault situées. Lors l'Admiral a fait commandement au *Galliot* & la *Movette* de se ranger pres de l'isle de *Braue* pour chercher une bonne rade, laquelle trouvée ils devoient donner quelque signal. Sur le midy avons eu la haulteur de quinze degrez & trente minutes. Ainsi sommes passés les Isles sellées, lesquelles es cartès ne sont mises sur leurs deus degrez, comme on les trouve par le Capitaine *Vincent Mises* sur 17. degrez.

Le 24. nous ne nous trouvasmes gueres esloignes de la terre, le bord de laquelle le *Galliot* & la *Movette* cottoyans & les aultres navires se tenans plus avant en Mer, n'ont trouvé le fond propre pour ancrer, pouraultant sommes retournez en plaine Mer, prenans le cours de Sud sudest.

Le 25. le vent calmé, avons eu une grande & continuëlle pluye, de laquelle avons amassé force eau dans des linceuls, chemises & aultres choses.

Le Conseil general resolut de faire tout devoir possible pour pouvoir atteindre le *Cap de Frio*, & de luy tirer vers l'isle grande sur les frontieres du *Bresil* la faire prouision de bois & d'eau.

Le 26. a esté faite ordonnance touschant les portions d'eau & du vin, & à esté ordonné pinte & demie d'eau & demie de vin de France pour homme chascue iour.

Sur le midy avons eu la haulteur de 13. degrez 34. minutez, allans toute la nuit vers le sudest.

Le 28. du matin avons eu un grand tourbillon de vent qui venoit du sudest ou tendoit nostre cours, avecq force pluye & continuëlle fouldre.

Des le 30. d'*Octobre* jusques au 17. *Novembre* avons eu le vent calme avecq force pluye & variété de vents, ce qui est ordinaire en ces quartiers la.

Le 22. dudiect *Novembre*, l'Admiral a fait donner a cognoistre a tous & chascun, qu'ils eussent a se contenter avecq huit muys d'eau avecq le vin susdict, par iour.

Au midy avons eu la hauteur de 2. degrez huit minutez, allans toute la nuit avecq le vent sudest, étant nostre cours sud à ouest.

Le 9. Decembre, toute la Flotte estendit les banderolles, & on fit une priere generale, avecq action de graces au Toutpuissant qui nous avoit avec tant de prosperité laissée passer les perilleuses seichereffes des Abrolles, qui s'estendent bien avant en la Mer. Au souper on donna oultre l'ordinaire un pot de vin d'Espagne à chaque table.

Le 11. le Soleil estant au sudest, le vent nord, nous avons vogué tout droict vers l'ouest à sud, pour decouvrir la terre.

Le 13. à l'aube du iour avons veu la terre du Bresil, n'ayants les Pilotes autre opinion si non que ce fust, la terre de S. Clara, & la Cape Santhome.

Et estans selon coniecture du bord de la terre environ quatre lieues nous avons iette la sonde & trouvé fond à 26. toises.

La terre du Bresil apparoiſoit haulte, montaigneuse & plaine de combes aulcunes bien aigues & aultres fort espaisſes, la terre au bord fort basse.

Sur le soir a esté conclu que nous trauerferions vers la Mer jusques a minuiet, & qu'alors nous commencerions derechef de faire approche vers la terre, mais l'a minuiet estant venue, nous avons par le grand Soleil esté advertir par un coup de Canon, qu'il y avoit une grande seichereſſe, par quoy resolumes, de tenir encore la Mer.

A laube du iour nous avons tourné vers le sud & sudouest vers la terre, costoyans quelque temps le bord d'icellé.

Le 14. toute la iournée avons costoie la terre avecq beau temps, faisant calme. Sur le soir est survenu vng grand & continuel tourbillon de vent meslé avecq force pluye, qui nous contraignit d'abbaisser toutes les voiles, & de iester l'ancre à quatorſe toises.

Le 15. au matin l'Admiral, ayant faire deployer la banderolle blanche en poupe, fit assembler le Conseil ordinaire pour prendre resolution aus affaires.

Sur le soir avons haussé les voiles le vent estant sudest, en cottoiant encore les bords de la terre mais a deux heures apres minuiet le vent varioit si souvent, que ne pouvions asſeurement prendre aucun cours.

Le 19. nous avons avecq vent prospere donne droit, vers la terre, les nautonniers pour la hauteur & situation du lieu n'ayants autre opinion si non que ce fust le Cap de Frio: mais la Movette s'approchant de nous, qui toute la nuit avoit esté au devant, nous advertit que *Bio Iavero* estoit au devant de nous, & que à l'emboucheure de la riviere il avoit apperceu trois petites Isles, disoit esperer qu'au mesme iour, nous pourrions

rions avoir en vue d'œil les Isles Grandes , vers lesquelles il a eu commandement par l'Admiral d'aller devant.

Le 20. du matin nous nous trouvasmes tout pres les Isles grandes & entrans en la rade, nous avons jetté l'ancre entre deux grandes Isles pleines d'arbrissaux a treise toises de profondeur, la ou l'Admiral a mis pied a terre pour recognoistre les commoditez.

Le 21. Nous nous sommes avecq toute la Flotte avancés une demye lieüe vers une aultre isle la ou, nous avons mouillé l'ancre à cinq toises.

En cet endroiçt nous avons pris plusieurs poissons & entre iceulx des Crocodiles de la longueur d'un homme.

Le 22. ont esté envoyez plusieurs de nos chaloupes en diuers endroiçts pour sonder la profondeur & trouver meilleure rade.

Le 23. l'Admiral, apres avoir donné le signal par la Banderolle, à fait assembler tous les Pilotes & gens de Mer, entre lesquels a esté resoulu de chercher aultre place avecq les navires; en conformité de quoy nous sommes allez tout pres d'une aultre isle, la ou nous avons iette l'ancre à cinq toises.

Venans en terre avons trouvé deux petites logettes, & la environ plusieurs os d'hommes cachez deffous une roche.

Le 24. au matin, l'Admiral accompagné du Cappitaine Guillaume van Ansen & tous les charpentiers, a mis pied en terre pour dresser les pavillons pour faire rafraichir les malades, lesquels le soir de tous les navires ont esté portez en terre, & de nuict ont esté gardez par trois parties des soldats.

Le 28. l'Admiral par le signal de la banderolle a fait assembler le conseil general, par lequel a esté aduisé d'envoyer le Galliot vers une riviere à deux lieües de la, pour accompagner & defendre les chaloupes qui alloient querir de leau fresche. Sur quoy ayant mis voile n'est alle qu'a une lieüe & demye de la Flotte la iettant l'ancre, estant tant esloigue de la terre, qu'a peine d'un coup de canon y pouvoit il atteindre, contrevenant ainsi a sa charge qui portoit qu'il se debuoit mettre tout pres de la terre, pour la defence denos chaloupes.

Le 29. a deux heures apres minuiçt, ont esté envoyées la chaloupe & fregatte de l'Admiral pour querir de l'eau; & en mesme instant ont esté envoyes des gens pour querir du bois, du costé ou estions à bord, & sont retournés sur le midy ayants fait bonne prouision d'eau.

Après le midy sont derechef allés en intention comme devant, mais de nuict estant chargez d'eau & la ma-

rée decoulée ont esté contraints de se tenir dans une cabane que ceux du Galliot avoient dressée, & la Mer estant montée ilz sont retournez dans les navires avecq nouvelles qu'ils avoient entendu dans les bois bruiſt d'hommes.

Le 30 devant l'aube du jour ont esté envoyees trois chaloupes pour querir de l'eau, l'une de la Lune, la deuxiesme de l'Estaille, & la troisieme du Galliot; accompagnez de neuf ou dix soldats: entre lesquels estoit François du Chesne Lieutenant du Capp. Roelant Philippe; Tous les matelots estoient, tout au contraire de l'ordre donnée, desarmez. Au lever du Soleil avons veu que le Galliot tiroit plusieurs coups vers la terre, en quoy continuant, avons coniecturé quelque in convenient advenu, par quoy avons despesché trois chaloupes avecq hommes d'armes, qui en diligence ont ramé vers la terre, mais passans pres le Galliot ont entendu que quelques Portugais & plusieurs sauvages avoient esté la avecq cinq Canoyes, qui par force d'armes s'estoient Emparé de leurs chaloupes, & que celle du Galliot mesme avoit esté prise à ung port du mousquet de la, & que tous leurs gens avoient esté massacrez.

Ceux des trois chaloupes, voyans encore lesdicts Canoyes les ont suivy long temps, mais l'ennemy prennant la fuite, & survenants deux aultres fregates à leur secours, nos gens sont retournez nous apportants ces nouvelles desplorables.

Le premier de *Janvier* au matin, l'Admiral ayant fait assembler le Conseil General, furent amenés la quatre matelots prisonniers du navire la Lune, estans accusez de trahison, comme ayans eu le dessein de s'emparer de la Movette & du Galliot pour en faire leur proffit, ils estoient avecq leurs complices quatorze en nombre, on les a tresbien gardés mais separement.

Le 2. Tous les gens de la Movette ont esté separez & mis en d'autres navires. En mesme instant a esté resolu, d'autant que n'estions encore du tout pourvus d'eau, que le Galliot sen iroit, ietter l'ancre pres de la terre ferme, à l'embouchure d'une riviere, ou des montaignes decouloit de l'au fresche, affin de defendre les chaloupes si quelque inconvenient leur arrivoit.

Après cela, le Galliot s'est fait tirer à rante par quatre chaloupes, à cause du calme, jusque a la riviere susdicte.

Lesdictes quatre chaloupes ayans chargé leurs eaux, sont retournez vers les navires, trouvant en chemin flottant le corps d'un de leurs gens tuez, ayant encore les fleches au travers de ses membres, lequel après à esté enterré.

Le 3. les

Le 3. les prisonniers ont esté examinez, & a esté prise information des affaires.

Le 4. le conseil estant assablé, on à encore examine lesdicts prisonniers.

Au mesme temps a esté fait commandement à la *Movette*, de s'aller ancrer pres le *Galliot*; pour plus de seureté de nos chaloupes qui ne faisoient qu'aller & revenir.

De nuit les sauvages avecq deux Canoyes ont espie a l'entour du *Galliot*.

Le 5. en plaine assemblee a esté donné sentence à deux desdicts prisonniers, estans accusez d'avoir Commis *Crimen lese Majestatis*, & pour aultant ont esté condamné d'estre attaché a l'entenne, & qu'en les haulssant, seroient harquebusez par les mousquetraires.

Après le midy, le Conseil a ordonne au Fiscal *Christian Stulinck*, & au Præ-lecteur *Michel Seroye*, d'annoncer aux condamnez ladiete sentence.

Toute la nuit ledict Præ-lecteur accompagné d'un aultre, ont admonesté les condamnez; les exhortans de mettre toute leur fiance en Dieu, d'aultant que l'heure de leur mort commençoit a s'approcher.

Le 6. l'Admiral, après avoir donné le signal criminel, & rendu la banderolle d'Orangé au sommet de l'antenne, tous les aultres navires ont fait le semblable, & après le desjeuner, tous les soldats estans en armes, le Fiscal a hautement præleu la sentence, & l'Admiral allant avecq le marchand *Corneille de Vianen* vers le Vice-Admiral, ont quant & quant suivy les Prevosts amenans les condamnez, lesquels au mesme instant ont esté executez: & Enseveliz en terre. Leurs noms estoient, *Ieronime Henrij*, de *Hambourch* aagé de 24. ans, & *Iean Henrij* de la *Ville d'Enchuisen* aagé de 25. ans; leur examination & sentence de mort ont esté en registres au livre des resolutions.

Le 8. avons Embarqué nostre dernière eau, & du soir sont retournez pres de nous les deux navires ayants esté en garde pres la riviere. Mais avant que partir des Isles, grandes, il a en l'assemblée des conseils esté advisé de la retraicte & du rende vous au *Detroit de Magellan* en cas que les navires par tempeste ou aultrement s'esgarassent les uns des aultres, à quoy a esté designée l'Eschanguette de *Gordes*, en outre qu'en tous autres endroits & Eschanguettes qu'on passeroit, seroit par chaque navire dressée une perche, & au dessus mis ou pendu un chapeau, ou aultre chose semblable, afin que les navires ensuivans peussent estre advertis du nombre des aultres qui passeroient, & que ledit signal seroit mis aux places & endroits propres à jeter l'ancre. Le terme du retardement pres ladiete Eschanguette estoit de 6. a 7. jours & après chacun pourroit s'avancer vers l'Isle *Lamothir* en la *Mer Mediterrane*, pour la attendre l'ordre qui après pourroit estre donné.

Le 11. au

Le 11. au matin, le conseil a esté iteratiuement assemblé, & considerans qu'en ces quartiers n'y a-voit aultre rafraichissement pour les malades, ont resoulu de prendre la route du Cap de S. Vincent, ce que l'Admiral leur recommandoit sur tout leur mettant en avant la quantité des malades, & comme les maladies & principalement alloient de mal en pis, & que selon toute apparence humaine il estoit impossible de faire passer les navires de tant, de grandeur par le destroit de Magellan qui par force d'hommes debuoiert estre entretenuz en la trauerse, si premierement la maladie de plusieurs n'estoit reduicte en meilleur estar.

Et nonobstant qu'aucuns s'opposoient, a cela mettrons en avant que sans aucun rafraichissement ou pourroit bien avancer le voyage, l'Admiral Vice-Admiral & le plus part du Conseil neantmoins, ont trouvé plus convenable de rafraichir, comme il appert par le liure des resolutions, dont apres a reüssy tant de bien, que chascun en grande devotion remercioit le toutpuissant pour sa grace & bonté immense.

Le mesme iour nous avons abbatu les pavillons & embarque toutes les hardes qui estoient à terre, aussy nous avons fait & bary deux nouvelles chaloupes au lieu de celles qu'avions perdu. De nuit nous avons levé l'ancre & haussé les voiles, mais le calme nous empeschoit d'avancer beaucoup, tellement qu'à l'aube du iour, nous avons esté constraincts de remouiller l'ancre.

Le 14. au matin, l'Admiral apres avoir donné le signal par la banderolle blanche, a fait assembler le conseil & sont par les Prevoists amenez les aultres prisonniers complices de la trahison. Mais plusieurs officiers entrans dans la caiutte se sont mis à genoux demandans pardon & grace pour les prisonniers, sur quoy par commandement du conseil ils ont esté relaxez & separez sur les aultres navires.

Tout ce iour a esté tant calme que les navires Flottoient, l'un deça, l'autre dela.

Le 15. l'Admiral a fait monstre & revene generale en la Flotte.

Environ la minuit nous sommes allez à voile prennans le cours de nord ouest à nord, costoians tousiours la terre.

Le 17. Voyans en terre s'eleuer une grande fumée, l'Admiral a envoye devant le Galliot & la Movette, (suivistes avecq les aultres navires.

Sur le soir le Galliot & la Movette ont tourné teste vers la flote, ayants esté tout pres de la terre, & ont averty l'Admiral que ceste terre (qu' auparavant Balten Steuens commandant sur la Movette pensoit bien cognoistre, s'asseurant d'y auoir esté aultres fois:) leur estoit du tout incognee, & que pour cela ils nous iugeoient estre fourvoyez.

Sur ce

Sur ce le conseil general s'assamblant, à esté resolu, que la chaloupe de l'Admiral montée avecq deux pieces de Canon, 16. Soldats & dix matelors iroient vers l'endroit ou avions veu le feu, avecq ung panier de Coraux & aultres brouilleries, pour veoir si par amytié ils pourroient faire quelque negotiation, & ce sous le commandement du Lieutenant coignet. En mesmé instant avons mouillé l'ancre à 16. toises, à environ une lieue de la terre.

Le 18. La Movette, a approché la terre, faisant signal par la banderolle blanche, mais venant pres le bord du rivage, à veu grand quantité d'hommes, tant pres le rivage, que dans le bois, lesquels, d'autant que les nostres s'approchoient de plus en plus, ont crié aux nostres en langue Portugoise, que nous ne laissons aucunement abborder les chaloupes, mais qu'envoyassions ung homme pour parler à eux.

Sur cela, Jean Henri Pilote de la Lune a faulté tout nud en la Mer, nageant vers lesdits Portugais.

Sur le bord se tenoyent plusieurs des Portugais & sauvages armez d'arcs & fleches, par quoy le Pilote se mettant sur une roche, à crié à eux & demandé qu'ils se déffissent de leurs armes, & qu'un homme seul pourroit entrer avecq luy en colloqué.

Après cecy ils se retirèrent tous excepté ung qui vint parler au Pilote, luy demandant d'ou nous venions, ce que cherchions & quels route voulions prendre? Il a respondu questions venu de Flandres, qu'ici cherchions a nous rafraichir pour de l'argent & bonnes parolles, & que nostre voyage tendoit vers *Rio de Plata*. En repliquant disoit nous estre tresbien cognu quel ne leur estoit licite de traffiquer avecque nous, par expres commandement du Roy: Mais si en cas que voulions promettre le tenir secret & n'en donner aucune cognoissance a ceux du Cap de S. Vincent, ils nous feroient au lendemain de toutes choses en abondance.

Au midy, l'Admiral a envoyé sa grande chaloupe bien montée avecq trente hommes d'armes vers la Mouette, luy faisant commandement, de se mettre au devant pour chercher le Cap ce qu'ayant trouvé, nous a adverti par ung coup de Canon, & a esté suivy des aultres navires excepte le Galliot, qui avoit commandement de se mettre en garde en l'endroit ou avions parlé avecq les Portugais, iusques à aultre ordre.

Le 19. à l'aube du iour, avons veu approcher deux canoyes par l'Embouchure d'une riviere, lesquels ont tourne doz tout aussy tost. l'Admiral a envoyé la Movette avecq deux chaloupes dedans la riviere pour sonder la profondeur.

Après nous avons apperceu une Canoye & grand quantité d'hommes sur le bord, venans de la ville *Saintus*, lesquels mettans en hault une banderolle blanche, sont approchés de nous, & parlans avecq nous, leur

avon

avons déclaré l'intention de nostre abordement la, laquelle par eulx entendué, ont voulu qu'escrivissions une lettre à leur Gouverneur, laquelle mettrions sur une baguette au bord du rivage, & que sur icelle ils nous feroient avoir responce.

Ils nous ont aussi admonesté, qu'aurions bonné garde des sauvages se tenants a S. Vincent. La Movette ayant fondé la riviere nous a signifie par ung coup de canon d'y venir, parquoy avons levé l'ancre & sommes entrez bien avant dans la riviere.

Après midy à esté escripte ladiste lettre laquelle avons posée au bord sur une baguette.

Le 20. l'Admiral ayant fait retirer la banderolle blanche, à fait mettre celle d'Orangé avecq toutes les garnitures de mesme couleur alentour du bateau, ainssi ont fait tous les aultres navires.

Le mesme iour avons envoyé aulcunes chaloupes vers l'endroit ou avoit esté mise la lettre, la ou venans ont apperceu deux Canoyes avecq plusieurs Portugais, portans une lettre, la quelle par l'Admiral & le Conseil estant overte & lue, n'ont trouvé le contenu d'aucune importance, parquoy a esté trouvé bon d'envoyer une replicque.

Au mesme instant a esté despesché la lettre & mise comme auparavant, & outre deux flacons de vin d'Espaigne, deux fromages & aulcuns coutaux & coraus, ce que nos gens mesme ont presente aux Portugais qu'ils trouvoient sur le bord.

D'aultre costé avons apperceu plusieurs hommes au bord de S. Vincent, qui estoit le lieu qui par ceux de Saintus nous estoit interdikt, ce non obstant avons envoyé vers la quatre chaloupes, lesquelles venues pres le bord & entreparlans avecq ceux de la terre, leur a esté dit, qu'ils ne pouvoient aucunement traffiquer avecq eux, sans expresse licence de leur Gouverneur, mais les nostres se retirans disoient que leur intention estoit seulement de cuillir aulcuns frutz en l'isle qui estoit la proche, ce qu'ils n'ont refuse ny consenti.

Au soir deux chaloupes sont allées en terre nous rapportans prouision de quelques pommes, limons & peu de viande.

Le 21. Sont le Cappitaine Guillaume d'Aufen avecq son enseigne, & M. Roffin Lieutenant du Capoitaine Goossen de Manners avecq trois chaloupes, pléines d'hommes arméz, allés en terre, a fin de sçavoir & recognoistre quelque seureté, lesquels abordans, leur à esté livré une lettre escripte, comme la premiere au nom du Gouverneur sans estre soubignée. Aussi ont ils amené deux Portugais pour donner en ostage, l'un estant Pilote & l'aultre ayant esté Cappitaine; en leur place sont demeurez le Licutenant Roffin, Dirck Voet enseigne & un

& un assistent de l'Estoille, les aultres s'embarquans, amenans lesdits otages, ont esté par l'Admiral tresbie receuz, comme aussi des aultres officiers des navires.

Toute la journée ils ont esté festoiez & traictez au possible & menez pour veoir toutes les commoditez du bateau.

Sur le soir ils sont rentrez dans les chaloupes pour retourner, & ont esté convoyes par l'Admiral mesme, lequel les faisant ramer alentour du Soleil, & de la Lune, les ont contemplant avecq grand admiration. Apres avoir fait tirer trois coups de Canon l'Admiral a retourné.

Cependant, le Lieutenant, enseigne & aultres estans en terre, demandoient des Portugais permission de visiter la ville de Sainctes ce qui leur a esté refuse, disans qu'ils n'avoient à cela aulcune commission. Ainsi ils se pourmenoiérent & la jusque à ce qu'ils ont esté r'appelez par nos chaloupes.

Le 22. le Galliot s'est rejoinct avecq les aultres navires, & l'Admiral appercevant que le desseing des Portugais estoit frauduleus & qu'ils ne taschoient, qu'à nous trainer, & en oultre que le vent estoit de l'Orient, fait assembler tous les marchans, Capitaines & aultres officiers pour en ces affaires sçavoir leur conseil & intention.

Cependant nous avons secretement d'aucuns Portugais obtenu plusieurs fructs, porceaux, poulets, du sucre & des conserves.

Le 23. à l'aube du jour ont esté equippez sept chaloupes avecq des gens d'armes & envoyez vers S. Vincent apres icellés ont aussi suivy, le Galliot, & la Movette bien montez de gens, & en iceulx estoient tous les officiers de guerre voire l'Admiral mesme.

Ayants mis pied en terre, ont esté envoyez trois hommes au devant portant en la main une banderolle blanche, aussi ont ils mis sur une baguette une lettre & la aupres un guidon blanc.

Nombre 2. est le Pourtaict de Capo de S. Vincent en Bresil,

La ou nos Navires ce Refreschissent, Marquez avecq des lettres comme sensuit.

- A** sont six chaloupes avecq lesquelles on met les gens a Terre.
B sont nos soldats en ordre a fin que nous Pussions plus seurement prendre Rafrachissement.
C est l'Eglise de S. Marie de nague avecq une maison la ou on met le sucre & apres avoir pris la dehors ce qui nous estoit necessaire a esté bruslée pour raison que Pourrez lire.
D est un de nos navires estant sur la garde.
E sont des troupes Armées tant Portugais que Sauvages qui se montrent sur le bord de la Mer.
F est la forme de la ville de S. Vincent.
G est le Pourtraict de la ville de Sanctes.
H est un chasteau assis du Costé de terre pres la Riviere.
I sont quatre de nos chaloppes montant la Riviere pour querir

Rafrachissement.

- K** est un de nos navires qui prend garde sur nos chaloupes.
L sont encore troupes tant des Portugais que Sauvages qui se font voir au bord de la Mer.
M est un petit navire que nous avons Prins des portugais.
N est une escharmouche ou demourerent quatre de nos gens.
O est toute nostre Flotte.
P comment on a Bruslé le petit navire portugais.
Q la maniere comme les Bresiliens s'habillent tant hommes que femmes.
R est la maniere comme aucuns dorment dans un Retz, attachez a des Arbres.

VN des Portugais s'avançant plus que les autres, à pris la lettre, laquelle ayant leuë, il a donné a cognoistre que le contenu ne l'aggreoit point, Parquoy, les banderolles de la paix ostées, ont esté mises celles d'Orange, & sommes avancés plus avant en la riviere, ou avons trouvé un bastiment d'ou tous les gens avecq leurs meubles estoient fuis. En cest endroict avons cueilly plusieurs fruiçts, lesquels avecq un canoy, que trouvasmes, la & aussi en nos propres chaloupes, avons porté aux bateaux. Le susdict bastiment estoit fort & basti en forme d'un village, avecq une eglise nommée *Signora de Nives*. Les Portugais nous advertissoyent qu'il avoit este basti par quelques uns de lignage de la ville d'Anvers, & qu'un conte y tenoit sa residence, c'estoit aussi une place belle, siche & bien pourvue de cannes de sucre.

Le 24.

Louppes est allé vers le bord de la riviere, pour
& n'appercevant personne s'apparoistre, a

armez, & la Movette allé vers l'endroit ou
Louppes sont abbordez a terre, la trouvant une
gens se mettoient à cueiller des fruits, ont
au derriere de ladicte maison, tirans quantité
avecq mousquetades, se sont mis à la fuite.
caché dedans ladicte maison, ce que faict,
re. Nostre intention estoit que les sauvages,
rivage pour crier apres nous, & que cepen-
ins, ayans apperceu nostre embusche par un
entrer en nos navires avecq grande quantité

d'autant que le temps s'escouloit, & apres
Louppes pour cueiller des fruits en une peti-
de loing une voile, parquoy en toute dili-
quel tout ausy tost a depeché quatre chaloup-
& Vice-Admiral mesmes, & apres la Mo-

it tourné leurs voillss pensans donner droit
empescha de s'avancer, tellement que, sans

erre maistre du navire de l'Estaille avecq ses
els en tirant par les ancrs ont mené ledict na-
ort de 432. tonneaux, il n'y avoit que dixhuiet
oient qu'ils venoient de lauerero, & qu'ils ap-
es, quelques mousquets & demy piques; Sa

C 3

charge



Le 24. est l'Amiral avecq le Galliot, la mouette & cinq ou six chaloupes est allé vers le bord de la riviere, pour tâcher de faire quelque exploit; mais, pour la continuelle pluye, & n'appercevant personne s'apparoistre, a tourné doz.

Le 25. est l'Admiral avecq six chaloupes chargez d'hommes bien armez, & la Moverette allé vers l'endroit ou avions esté. le 23. & d'aültant que la Moverette tarδοit trop, les chaloupes sont abbordez a terre, la trouvant une maison ruinée bastie en forme d'une redoubte, & d'aültant que les gens se mettoient à cueiller des fruiçts, ont esté attacquez par les sauvages & quelques Portugais se tenans ferme au derriere de ladicte maison, tirans quantité des coups de fleches; mais si tost que les nostres ont donné sur eux avecq mousquettades, se sont mis à la fuite. Ce que voyant l'Admiral a ordonné trente mousquetaires pour se cacher dedans ladicte maison, ce que faict, sont les aultres gens entrez dans les chaloupes s'esloignants de la terre. Nostre intention estoit que les sauvages, selon leur coustume, viendroient en grand quantité sur le bord du rivage pour crier apres nous, & que cependant nos mousquetaires donneroient au dessuz, ce que ne faisans, ayans apperceu nostre embusche par un espion, nous sommes retournez pour reprendre nos soldats & rentrer en nos navires avecq grande quantité d'Oranges.

Le 26. a esté prise resolution de ne faire encores qu'une entreprise, d'aültant que le temps s'escouloit, & apres continue nostre voyage, ce que resoulu, ont esté envoyez trois chaloupes pour cueiller des fruiçts en une petite isle, mais si tost qu'ils eurent mis pied a terre, ils apperceurent de loing une voille, parquoy en toute diligence sont retournez & ont donné l'aduertissement à l'Admiral, lequel tout ausy tost a depeesché quatre chaloupes avecq hommes armez, iceulx suivoit le Galliot avecq l'Admiral & Vice-Admiral mesmes, & apres la Moverette.

Si tost que ceux du navire estrange, ont apperceu les nostres, ont tourné leurs voillss pensans donner droit vers la Mer: mais le peu de vent, qui estoit calme oultre mesure les empecha de s'avancer, tellement que, sans aucune resistance, ils se donnerent a nostre mercy.

Le premier qui s'embarqua audict navire cestoit Martin Pierre maistre du navire de l'Estaille avecq ses mariniers, apres luy sont suyviz l'Admiral & Vice-Admiral, lesquels en tirant par les ancrs ont mené ledict navire à la flotte. Il avoit la façon des navires de France & du port de 432. tonneaux, il n'y avoit que dixhuiçt tous Portugais tant de passagers que matelots, qui nous asseuroient qu'ils venoient de Iauerero, & qu'ils appartenoient a ceux de cest endroit, Ils avoient deux petites pieces, quelques mousquets & demy piques; Sa

charge n'estoit que peu de fer, du coton, de l'huile, sel & samblables.

Si tost que nous les abordasmes, se doutans de leur vie, ils nous donnerent à coignoistre qu'il y en avoit encore des nostres prisonniers à Rio iauero jusques à dix ou douze hommes, entre lesquelz estoit le Lieutenant François Duchene ayant esté blessé d'un coup de fiesche, mais apres bien guairi.

Sur le soir a esté envoyé un des prisonniers à terre avecq une lettre escripte aux Portugais par laquelle ils mandoient que les prisonniers d'une costé, & d'autre pourroient estre delivrez en contrechange, soit en rebaillant des hommes, ou des bestiaulx & fruiçts.

Le 27. nous avons appereu à terre un signal de paix, par quoy le fiscal a esté commandé de ramer vers la avecq deux chalouppes, avecq defence de ne mettre pied en terre, mais seulement de reconnoistre si quelqu'un vouloit parler a luy, & qu'en tel cas, il viendroit pres de luy. Mais ledict fiscal venant pres le bord ne trouva personne, si non que ne lettre mise au dessus une baguette, laquelle il a porté entre les mains de l'Admiral. La lecture faicte, on a trouvé le contenu plain d'amertume & selon les humeurs des Espaignols. Ils ne nous vouloient accorder rien, & vouloient delivrer ung flaman pour plusieurs Portugais, en oultre nous commandoient de nous retirer, & si nous demandions aulcune chose, que ce deburoit estre par la pointe de l'espee.

Le 28. l'Admiral esmeu par clemence, combien que rigoureusement il eust peu proceder contre les prisonniers, a iteratiuement scruté si aulcun moyen d'accort se pourroit trouver, parquoy a faicte escrire aulcunes lettres par les prisonniers tant à leurs amys qu'aux gens ecclesiastiques, & avecq icelles a despesché un prisonnier & deux petits enfans avecq trois chalouppes, & venans à terre ont trouvé un Portugais auquel ils livrerent lesdicts enfans & les lettres, promettant cest homme de les adresser tout aussi tost en la ville Sainçus, & aussi de leur faire avoir responce.

Après le midy avons dechargé le petit bateau qu'avions pris, prenans tous les biens dans nos navires, entre aultres hardes trouvasmes aulcuns coffres bien garnis, d'esquels ont esté habillez & pourveux les gens les plus desnuez & despourvus. Entre aultres trouvasmes aussi plusieurs reliques, de croix, lettres d'indulgence & de remission, beaucoup de livres tant imprimez qu'escrips contenant choses politiques & spirituelles, grand nombre de pintures une couroune d'argent d'oré, aulcunes aultres argenteries qui servoient pour l'ornement, de la Sinta Madra, de laquelle en cest endroit on fait plus d'estat, que de nostre Seigneur Iesus Christ mesme, ce qui appartenoit tout à la societé des Iesuites.

Tout

Tout ce qu'avons recensé, avecq navire, biens, hommes, sans aucune exception, a esté par l'Admiral présenté pour rendre, si par ce moien il eust peu delivrer ses gens prisonniers, mais tout cela ne proffitait rien, car ils se delectoient plus en lessusion du sang d'un povre matelot du pais bas, qu'en la conservation de leurs biens, de tant de valeur qu'ils puissent estre. nonobstant toutes sortes de courtoisie que nous usâmes en leur endroict, & la serieuse demande & intercession de leurs propres bourgeois & cohabitans ce neantmoins ils se monstrerent du tout sans aucune compassion & humanité.

Le 29. Avons fait une autre entreprinse avecq sept chaloupes, au mesme endroict ou avions esté le iour passé, & ayants mis pied a terre avecq ung signal de paix, avons trouvé aucunes lettres, mais du mesme contenu & teneur comme les premières, parquoy chascun s'est mis à cueillir des fruits, & chargeasmes dans nos chaloupes forces Oranges & limons, ce que fait, avons mis le feu au susdict bastiment, à cause de l'hostilité & moquerie à nous par les Portugais monstree. A nostre departement ont esté tiré quelques coups de fleches, mais n'a esté fait aucun dommage.

Le 30. avons, par commun advis, mis le feu dans leur bateau, & par les lettres que nous y trouvasmes recogneusmes que le Roy des long temps avoit eu advertissement de nostre venue, tellement que selon toute apparence nostre pais est plain d'espions. Et rien ne s'y passe sans que nos ennemis en soient entierement advertiz.

Le 31. ont esté envoies quatre chaloupes vers ung endroict ou n'avions par devant encoré esté: mais d'autant que nous y trouvasmes les montaignes fort aspres & fascheuses aussi bien pourvues d'hommes, nous retournâmes sans effectuër aucune chose, & au mesme instant (le vent étant au nord) l'Admiral a tiré ung coup de Canon pour signal de hausser voilles: mais si tost n'avions levé les ancres, que une calme extraordinaire nous contrainst de les remouiller. Peu apres sont allé a terre deux chaloupes l'une de l'Admiral, l'autre du Galliot pour faire encoré provision d'eau fresche, n'ayant ensemble que cinq mousquetaires: mais pendant qu'ils estoient empesché pour remplir leurs tonneaux, sont les sauvages sortis hors du bois à grande force, tirans coups de fleches par milliers sur les nostres. Les Portugais se tenoient arrieré d'eux les suivans avecq des battons pour les faire avancer. En cest evenement apres que nos gens eurent tiré deux ou trois coups de mousquets, ont esté contraints de prendre la fuite vers leurs chaloupes, mais ont esté suivy de si pres que de force la chaloupe du Galliot leur a esté ostée, parquoy se mettans tous dans l'autre se sont esloignez quelque peu de la terre, ou r'encontrans quatre autres de nos chaloupes envoyées pour faire quelque entreprinse, leur

leur ont raconté le malheur advenu, parquoy tous ensemble ont ramé vers le bord, la ou les sauvages tiroient derechef plusieurs coups de fleches, mais à la fin ont esté par force de nos mousquetraires contrains de prendre la fuite dans les bois, & sont les nostres retournez vers la flotte, ramenans la chaloupe du Galliot qui par les ennemys avoit esté percé & mis au fond.

En cesté charge avons laissé quatre hommes morts, & tous les aultres, excepté trois seulement, griefuement bleffez.

Le malheur est arrivé par faulte des maîtres des navires, qui au contraire de l'ordre donné, trop legerement envoient des chaloupes en terre, sans que les uns attendent les aultres.

Le deuxiesme du *Februier*, a l'Admiral fait mettre en liberté quatre des Portugais prisonniers, avecq intention de retenir les aultres pour le service de la flotte.

Entre ces quatre estoit Pedro Alveres maître du navire, qui avoit fait forces promesses de faire delivrer nos gens, & si on le relaxoit de leur faire bon traitement, ce que voyant l'Admiral, d'autant aussy qu'il sembloit que d'aultre fois il avoit hanté les gens de nostre pais; & aussy par compassion qu'il avoit perdu son navire & voiture, l'a mis en liberté, en luy donnant encore aucun argent, dont il donnoit (selon leur coustume) mille treshumbles remerciements.

Le 3. deux heures devant l'aube du iour, a esté par l'Admiral tire un coup pour signal de hausser les voiles, parquoy ayans levé les ancres, nous avons iteratiuement esté contrains de les reietter environ le midy tant pour le calme que contrariete du vent.

Après le disner est venu à nostre bord un Portugais dans une Canoye avecq ung peroquet, quelques poullers & fruiçts les offrant à l'Admiral, avecq treshumble priere de vouloir relaxer son gendre prisonnier d'autant qu'il estoit chargé de femme & d'enfans, avecq presentation, s'il plaisoit ainssy à l'Admiral, de demeurer luy mesme, estant ieune homme, en sa place, ce qui luy a esté refusé, & luy a esté rendu ce qu'il apportoit, & luy monstrasmes que, Dieu mercy, estions suffisamment pourveux du tout.

Le 4. sur l'aube du jour, nous avons pour la troisieme fois levé l'ancre, mais le calme comme devant, nous contraignit de la remettre.

Après le desjeuner, le vent s'eslevant sommes entrez en Mer, ou, après l'assemblée du conseil, a esté resolu & ordonné si non qu'un muid de vin pour homme par iour & trois livres de pain par semaine.

Jusques au 16. avons pris le cours du sud ouest a sud, estant le vent du nord est, avecq resolution que si tost qu'aurois

qu'aurions la hauteur de *Rio de Plato*, l'Admiral donneroit signal par la banderolle du Prince, & lors remettrions le cours vers la terre. En cest endroit avions la hauteur de 36. degrez 46. minutes.

Au premier jour de *Mars* le vent continuant comme de vant, & nostre cours de mesme, avons atteint la hauteur de 46. degrez & aultant de minutes.

Le 2. le temps a esté tant obscurci par ung brouillart, qu'estions constraincis d'entretenir aucuns coups de canon pour advertir l'un l'autre ou nous estions, mais apres que ledict brouillart fut dissipé par le Soleil, apperceusmes que deux de nos navires la Luné & l'Estoille estoient demeurez en arriere, parquoy rabbaissans nos voiles les attendismes.

En cest endroit avions la hauteur, de 47. degrez 17. minutes, & 70. toises de profondeur, venant le vent du nord nordest, & nostre cours ouest a sud.

Le 5. au matin, nostre cours au sudouest & le vent du nordouest, avons eu prosperité iusques au midy que le vent s'est tourne à nord, ayants la hauteur de 50. degrez.

Sur le soir sommes venus si pres de la terre que facilement pouvions veoir la fumée s'eslever, mettans nostre cours a sudouest, en cottoyans toujours le bord de la terre, laquelle apparoissoit bien unie sans aucunes cumbres ny montaignes.

Le 7. le temps estant fort clair & reluisant avons eu sur le midy 52. degrez six minutes, Au mesme instant avons apperceu que n'estions qu'environ deux lieües de la terre, aussi avons ueu terre au devant de nous & en icelle neuf montaignes assez semblables à la terre dicte Duynlant. En icelle avons veu une grande fumée montant en l'air, tellement, que cottoyons le bord, le vent estant nord d'est, iusques à ce que recognusmes que c'estoit la riviere de Rio Galeges, plaisante certe & spacieuse, mais guere profonde.

Au decouvrement de ceste terre estoit l'aduis d'aucuns que ce debuoit estre le destroit de Magellan; mais c'estoit abus, d'aultant que ledict destroit est située sur 52. degrez & trente minutes.

La Movette & l'Estoille ont esté envoyez audevant, d'aultant que le maistre du navire dict Martin Pierre avoit esté autre fois en cest endroit.

Sur le soir avons tous jetté les ancrs sur quinze toises, & ce à demie lieüe de la terre pres d'un coing fort eminant lequel iugeasmes estre le Cap Virgine. Environ la minuiet s'est rompu en pieces le chable de l'Admiral tellement qu'il perdit son ancre. En cest evenement à tiré ung coup de canon, faisant deux feux, ne trouvant rien plus expedient que d'aller à petites voiles vers la Mer.

A la fin la tempeste s'augmentoit tellement que nous nous escartions tous les uns des aultres.

Le 8. advenant l'aube du iour la tempeste a fort continué, tellement que la Movette se trouvoit pres l'Admiral, & les aultres navires esloignéz; nous traversames tantost vers la Mer, & apres vers la terre en iettant tousiours la sonde trouvant dix toises & peu apres 15. 17. 20. à la fin 25. & apres nul fond du monde.

Lors le temps commença un peu a s'adoucir, mais cela ne dura gueres, car la tempeste s'esleua tost apres plus qu' auparavant, tellement qu'estions en grand danger, traversants tousiours par la seicherisse en sondans continuellement pour recognoistre la profondeur.

En cest endroict la Movette seule se perdit de la veüe des aultres.

Nous vismes aussi une terre bien haulte ce que iugions estre la *Terre de Fogue* située de nous à sud sudest est sudest. Lors n'estions quaquatre lieües du Cap de Virgine qui estoit de nous vers le nord nordouest: mais selon toute apparence eussions esté constraincts de donner droict sur la terre de fogue, sans que Dieu par sa grace nous donna un changement de vent ouest, avecq lequel allasmes droit vers le nord, entrans de plus en plus en la Mer pour tant plus eviter le dangereux bancq.

Le 8. s'estans tous les navires rangez ensemble, apres que par l'Admiral a este donné le signal par ung coup de canon & la banderolle, se sont assamblez ceux du conseil general, par lesquels a esté ordonné qu'aurions portion de vin & de pain comme paravant.

Sur le soir vogaumes vers le nord nordouest & a minuiet le vent se tournant plus vers l'ouest, à esté par le Galliot, qui portoit le phare, tire ung coup, apres lequel, avons remis les voiles & donné droict vers le nord, & nord à est.

Le 10. l'orage s'adoucissant, faisoit fort beau temps, & avecq le vent ouest nordouest, & nostre cours nordest, sommes allé toute la nuit nordest à nord.

Le 11. a midy avons apperceu d'estre reculez plus d'un degré: car les pilotes ne trouvoient que 51. degrez 30. minutes. Toute la nuit le vent s'est fort augmente, venant du sudouest.

Le 12. avons changé nostre cours & mis vers le nordouest, avecq augmentation de la tempeste, tellement qu'estions constraincts de n'user que d'une voile.

Le 13. au midy avons eu la haulteur de 50. degrez 20. minutes avecq beau temps. Sur le soir le vent se changeant à nord avons toute la nuit pris nostre cours à sud & sudaouest.

Le 14. sommes allé à pleines voiles droict vers la terre. Au midy avons derechef eu la hauteur de 51. degrez 26. minutz. La nuit s'approchant le vent, s'est enflé d'avantage, parquoy avecq vent sudouest sommes allés

allés toute la nuit a ouest nordouest.

Des le 14. iusques au 20. avons esté agitez de tant de tempestes & contrarietez des vents que nonobstant tout le debuoir que fîmes à traverser, nous nous trouvasmes à la fin pres la terre où avions esté le septiesme, à sçavoir sur 52. degrez.

Devant l'aube du iour, est venu aupres de nous le Galliot & la Movette, qui des le huitiesme, s'estoient escartez de nous, & avoient esté iusques dans le destroit, d'ou ils estoient retournez, ayans laissé la l'Estoille qui se tenoit aupres des isles Piguines.

Le 21. l'Admiral voulant javoir entiere, information de ces deux navires, a envoyé a leur bord le maistre du navire nommé Guillaume le Bleu & le Commissaire Francisco, lesquels embarquez ont entendu que ces navires estans puis quelque temps esgarez de nous par l'orage estoient venuz iusques au Cap Virgine, ou ils avoient jerte l'ancre, iusques à ce que la Mer s'appaissast par ce que lors, au 17. du Mars ils s'estoient avancés iusques aupres des isles Piguines, ou ils avoient derechef jetté l'ancre esloignez à deux lieües l'un de l'autre. Ce que fait est survenu un grand tumulte & discorde, en la Movette, car les matelors s'estoient fait maistres s'emparant ainssi du navire & prenans tous les armes en leur puissance, tellement qu'ils constraignirent le Commissaire & le maistre du navire de faire tout ce qui leur plaisoit, aussi faisoient ils dudiect commissaire leur cuisinier, & l'eussent assommé, si le maistre du navire n'eust prié pour luy leur remonstrant que par sa mort ils ne pouvoient avoir aucun avantage, ce qui les appaisa pour ce temps la: mais à la fin, estans enivrez & rempliz de vin sont venuz deux ieunes matelos chascun avecq un glaiue entrans avecq une furie dans la caiute pour assommer le commissaire qui s'y estoit enfermé: les deux estoient fort ieunes, l'un de frise nommé Warnart, n'ayant que vingt ans; l'autre de la ville de Dordrecht en Hollande, un vaultneant, qui parcy devant eust esté attaché à la potence, sans que son pere par humbles prières obtint grace & pardon pour luy. Estans ces gens acharnez en leur rage, vouloient couper le cable, ce qui iteratiuement a esté empêché par priere & intercession du maistre du navire, tellement que l'ancre levée sont vogues dans le destroit.

Après que la rage & colere de ces tumultaires eut commencé a s'attemperer est devenu different entre eux touchant, celuy qui seroit fait leur Cappitaine, l'occasion de ce different a encouragé le maistre du navire, le barbier & quelques autres de sauter à leurs coutelas & se ruer sur les deux principaulx tumultaires, lesquels apres avoir nauvré de plusieurs playes, ont par l'aide des autres inçouppables reduict toute le reste à leur obeissance, ou chascun se commençoit a s'excuser avecq imputation de toute la faute sur les deux mutins susnommez.

Ce que executé, ont esté ces deux meschans, par commun suffrage, condamnez d'estre iettez en la Mer, ce que au mesme instant a esté fait, & ont esté fait des attestations de tout ce qui s'estoit passé.

Les tristes nouvelles nous ont esté apportés par la Mouette, ce qu'entendu par l'Admiral a envoie le Vice-Admiral pour prendre information du tout.

Aussy a il mandé le commissaire & maistre du navire pres de luy pour entendre de bouche d'eux le passé, avecq offre, que s'ils avoient quelque mesfiance des aultres gens mariniere de leur bateau, leur donner & changer d'aultres matelots, mais ils disoient que non, & qu'ils se fioient entierement & s'asseuroient du tout en la fidelité de leurs propres gens; Parquoy a esté trouvé bon par le conseil de les renvoyer, prenant le Vice-Admiral garde que tout se passant avecq bon ordre.

Le 25. au matin, apres beaucoup de traverses par les orages & contrariété des vents nous avons eu en veüe le Cap Virginine vers lequel voguans tout droict, nous avons ietté l'ancre à l'heure de midy sur 25. toises: mais nonobstant que ietassions iulques a trois ancrs l'une apres l'autre, elle ne tenoient point pour la mollesse du fond, parquoy toute l'appredifinée se consommoit en les retirant, tellement que sur le soir l'Admiral a donné signal par deux coups de canon pour nous remettre a voile prenans toute la nuict le cours d'ouest nord ouest, mais n'a esté suivy d'aucun des aultres navires.

Le 26. l'Admiral traversant continuellement s'est à la fin trouvé pres la terre des neuf montaignes, ou ne trouvant que dix toises a redonné en la Mer.

Le 27. le vent se tournant à ouest à l'Admiral donné iteratiuement droict vers le Cap de Virgine, costoiant le bord de la terre qui estoit basse & unie, bien seinblable à celle de d'Ouvre en Angleterre. En cest endroit par l'Admiral a esté apperceu, la Mouette qui donnoit signal par ung coup de canon qu'il y avoit danger d'approcher tant la terre, parquoy l'Admiral tournant voile, a redonné en la mer, ou traufferant ça & la a trouvé les trois aultres navires, a sçavoir la Lune, l'Æole & le Galliot, qui tous ensemble ont movillé ancre pres la terre de fogue, la Mouette s'ancre ung peu loin des aultres, parquoy par le grand vent qui faisoit de nuict a glissé & reculé de beaucoup en arriere.

Durant ces traufferes & contrarietez des vent ce sont faits entre plusieurs beaucoup des grommellements, & discours clandestins, aucuns disans qu'avecq des navires de tant de grandeur malaisement pourrions passer le destroit, les aultres trouvoient le plus expedient de nous Hyverner en la Poto desirado, la ou cydevant le S. Candis, & Olivier de nort avoyent esté, aucuns aussi iugeoient tresnecessaire de voguer de bonne heure

vers

vers le Cap de bonne esperance, & plusieurs aultres semblables. Entre aultres aussi est venu pres l'Admiral le marchant nommé Pierre Bars, & en presence de plusieurs aultres officiers luy tenoit ces discours, a sçavoir, que luy & son maistre de navire vuloient estre assurees & avoir information de l'ordre, que si en cas qu'ils s'escartassent par malheur de la flotte ne pouvans atteindre le destroit susnommé pour y prendre passage, quelle route apres & retraicte ils auroient à prendre? Sur quoy par l'Admiral leur a esté respondu peremptoirement, qu'il n'avoit aultre charge que de passer par les Magellanes d'aautant que nulle aultre passage ne leur estoit cognu, avecq commandement qu'ils feroient en tout leur debuoir sans se separer de luy; laquelle responce par eux entendue, n'a esté faicte instance au contraire: mais chascun sembloi faire son mieux pour trouver le passage desiré.

Le 28. Apres la minuiet à esté par l'Admiral tiré ung coup de canon pour signal de hauffer les voiles; mais l'aube du iour venue n'avons apperceu ny devant ny derriere de nous la Mouette, ce qui nous faisoit soupçonner & craindre qu'elle nous auroit delaisié à cause des deux matelots qui auoient esté iettéz en la Mer: tellement qu'avecq nos quatre navires sommes entrés en l'embouchure du destroit avecq beau temps & le vent du sud.

Sur le soir avons ietté l'ancre sur 28. & 30. toises nous tenants à l'approche du bord du nord.

Le 29. le vent ouest & ouest a sud, a la marée decoulé avecq tant de force au contraire de nous, que toute la journée estions constraincts de demeurer en ancre. Mais le soir est survenu ung temps si ourageux, que la corde de l'ancre de l'Admiral en se froissant a esté mise en pieces, tellement qu'il estoit contraint de reculer & flotter à la mercy de la marée toute la nuit, passant par une seicheur de 16. à 17. toises, iusque à ce qu'à la fin retrouvassins la profondeur precedente.

Le 30. nous voguassmes a voiles abbatues iusques au midy que mettrions le trinquet au vent, allans à nordouest & nord à ouest le vent estant de l'ouest, a sçavoir avecq le bateau de l'Admiral seulement esgaré des aultres.

Au premier iour d'April, avecq temps serain, avons haussé les voiles en poupe, prenans le cours du sudoest, le vent nord nordest.

Le 2. au matin le vent nordouest & le temps sombre; mais tost apres se changea vers l'orient & nordest avecq beau temps. A l'heure du midy avons mis le cours droit dans le destroit, allans du commencement ouest a sud & tantost plus a ouest, portant tousiours le hault du costé de nord; & a la fin donnions droit vers le nord, & nordnordouest, en iettant sans aulcune intermission la sonde iusques au bout du premier quartier.

En cest endroit, par l'avis de l'Admiral, quelques aultres, avons iette l'ancre & vrayement a nostre bon heur; car des que au lendemain avons levé l'ancre en nous avançant, ne trouvassmes par tout que l'eau basse & seiche.

Le 3. Ayant vent en pouppe & fort prospere, costions tousiours le bord du nord, allans vers le nordouest a nord, iusques à l'entrée du premier destroit ou trouvasmes un sable de la largeur d'environ un quart du lieue sur lequel sondasmes 98. 76. & a la fin 5. toises de profondeur, laquelle s'augmenta apres de plus en plus.

Si tost qu'avions en veüe ledict d'estroit, qui n'avoit que demieu lieue de large, nous est survenue un calme lequel avecq la marée seconde nous meina iusques dans le trou, ou iertans la sonde trouvasmes 40. toises & le fond impropre pour nous ancrer.

A terre, dicté la terre de fogue il nous apparoissoit un homme d'une haulteur extraordinaire, montant par plusieurs fois au plus hault des montaignes pour nous regarder.

Ceste terre sembloit au premier instant quasi tarie & plaine de dunes, qui nestoient gueres dissemblables a celles de Zeelande au pais bas.

D'autant que le calme se continuoit, avons mis la chaloupe dehors, la quelle ramant audevant de nous iusques au bout du d'estroit pour sonder, iusques à ce que nous le passames du tout, non sans peine & danger extreme, dont unanimement loumons Dieu pour sa faveur & grace à nous octroïée.

Le 4. sur le midy avons leué les l'ancre & haussé voilles, le vent du nord nordouest & nostre cours ouest a sud, avecq assez de prosperité, iusques à l'heure du vespre, que le vent se changeant au contraire nous iettasmes l'ancre sur 26. toises, pres le coing du deuxiesme destroit, nous tenans, comme devant, tousiours au bord du nord.

Le 5. le vent ouest a sud, sommes sur l'heure du midy entré plus avant dans le destroit; mais pour la contrariété du vent ne pouvions pour cesté fois faire beaucoup de proffit, parquoy a esté reietté l'ancre sur 24. toises.

Le 6. le vent est tellement accru qu'un bras de nostre ancre se rompant, il nous poussa iusques à l'endroit ou le 4. du moys passé avons passé la nuit, la ou ancrasmes pres d'un coignet sur 25. toises.

Le 7. est allé en terre le marchant Corneil de Vianen qui bien tost fust suivy par l'Admiral, pour visiter & recognoistre les commoditez; mais ils nont trouvé personne vivante, si non que plusieurs autruches, qui couroient avecq tant de viffesse, qu'a peine avecq un cheval on les eust peu atteindre. Aussi trouverent ils une riviere d'eau douce grande & large, a l'entour d'icelle quantité d'arbrisseaus portans des fraises noires de fort bon goust & saveur.

Après le midy sommes derechef allé a voile avecq le vent du nordouest iusques à ce que la tranquillité nous

con-

contraignist de ietter l'ancre iusques à la nuit que la relevasmes sans faire aucun proffict. le Cap de cest endroit à receu de nous le nom de Vianen.

Le 8. apres le midy vogaſmes derechef iusques au coing du deuxiesme d'estroict, la ou sur le soir ancrasmes pres les Isles Puiguines qui sont trois en nombre, lesquelles ont esté par nous nommées, a sçavoir celle qui est vers le meridional *le Digue grand*, la plus grande, située au milieu Pantagones ou l'isle de Geans, & la troisieme vers septentrion, étant la plus petite, l'isle des Roys.

Le 9. l'Admiral envoya en l'isle *le Digue grand*, le fiscal accompagné de quelques soldats, pour recognoistre si en cest endroit ils ne trouveroient aucuns indices & enseignemens delaissez les par navires, qui la par fortune pourroient avoir passé.

Venant le fiscal au bord & mettant pied a terre a trouvé une perche & à icelle ung cercle avecq une lettre que l'Estoille matiniere en passant y avoit laissé, selon la resolution prise, étant des le 25. de mars passé outre le defroit.

Ayants entendu ces nouvelles à esté semblablement par l'Admiral envoyé vers l'isle des Roys, la ou pareillement trouvasmes la perche & cercle, mais point de lettre, parquoy iugions que cela avoit estre fait aussi par ceux de l'Estoille.

Après est l'Admiral en personne allé a terre en l'isle du Digue grand, la ou il trouva deux personnes mortes enterrées selon la façon des habitans, a sçavoir couvertes d'un peu de sablon à l'entour fiché de fleſches & d'ards, les cadavres enveloppez dans des pax de pignines, l'un d'iceulx estoit de longueur vulgaire entre nous mais l'autre avoit plus de deux pieds & demy d'avantage ayant autour du col une patenostre faite subtilement de coquilles sabottées aussi resplendissantes comme si c'eussent esté des perles orientales; Apres que par commandement de l'Admiral on les eust r'enterrez, chascun est retourné dans le navire.

Le midy passé & les voiles hautes, avons costoe, comme devant le bord du nord iusques au soir que ietasmes l'ancre sur 22. toises.

En ces isles solitaires n'avons trouvé aucune provision, aussi sembloient elles infertiles & tairies, car il n'y croissoit que peu d'herbe par tout brisées & creusées par les pignines, comme en hollande les dunes par les laplans ou counils.

Le 10. à l'approche de l'aube du iour avons fait voile, & avecq le vent nordest singlasmes plus avant. Sur le midy trouvasmes un Cap arcneus, selon l'apparance fort plaisant, la ou les Espainols iadis avoient basti une ville nommée

nommée Philippe, ores toute ruinée, & en cest endroit iettasmes ancre sur 15. toises en fond ferme & fort propre, ce que faict un tourbillon de vent nous a saïfiz, nous constraignant d'abbaisser les entennes, mais cela ne dura qu'un moment, & le serain s'ensuivit aussi tost.

Le 11. Le temps doux & la Mer tranquille, a l'Admiral faict apprester deux chaloupes pour aller en terre, en laquelle ayant mis pied lui mesme, n'a trouvé aucune chose propre pour nous, si non ung estang d'eau fraïsche & a lentour plusieurs traces de bestial, ce qui nous faisoit croire qu'ils venoient la pour s'abbreuer. Aussi voyoit on la trois huttes, mais, selon l'apparence, des long temps inhabitées.

A l'heure de midy avons faict voile & avecq le vent nord nordest avons singlé tousiours le bord la ou estoit une profondeur extreme; la terre de ce costé estoit plaine de bocages, si non qu'en aucuns endroits devenoit bien unie, la ou il sembloit que les espaignols, cy devant eussent fait le labourage. Sur le soir avons mouille l'ancre sur 30. toises, environ à ung port de mousquet de la terre.

Nous nous estonnaimes de veoir aussi tout vis à vis du coste meridional des arbrisseaus beaux & des paroquets en quantite. Aussi nous vismes facilement par le travers du d'estroit la haulte Mer, & si le Galliot eust esté apres de nous, l'Admiral l'eust envoye au devant pour sonder & recognoistre le tout, ce qui nous eust donné moien pour entrer aussi tost en la Mer Zilesienne, mais d'aultant quil estoit escarté de nous, cela nous fut pour lors intredié.

Le 12. a l'aube du iour avons faict voile & vognasmes à sud & sudest, iusques apres d'un bras fort bas, ce qui sembloit une rade fort propre. d'Icy en avant la terre se rehaussa avecq plusieurs montaignes couvertes de neige, comme si c'eust esté au milieu de l'huyer; ainssi allasmes sudouest vers le troisieme d'estroict iusques au soir que nous ancrasmes sur 42. toises pres l'embouchure dudié troisieme d'estroict.

Number

Nº 3



ment
 vit &
 e bon
 es oi-
 e le
 nes
 ru
 m-
 oit
 ent
 4.

nomm
pre, ce
dura qu
Le i
en laq
fraisch
Auffi
A l
une pi
bien u
cre su
Nd
en qu
pres c
moie
pour
Le
semb
ge, c
foir c

Nombre 3. est la Carte, —

Du détroit de Magellan, tout ainsi que l'Admiral George Spilbergen avecq sa Flotte y a navigué ? Icy suit la déclaration d'icelle démontrée par. A. B. C.

- A** Est un de nos navires lequel par trahison de quelques matelots a esté maistrisée, & finalement emmenée.
- B** Sont les cinq autres navires entrants avecq le vent en poupe dans le détroit de Magellan.
- C** Est un homme qui souvent se monstroit du costé du midy.
- D** Monstre comment les sauvages assaillent inopinément & tuent nos matelots.
- E** Sont une partie des sauvages qui estoient avecq nous sur le rivage & parloient a quelques uns de nos gens.
- F** Signifie, comment aux sauvages fust donné le vin d'Espa-

- gne avecq aultres choses qui leur furent pareillement données, monstroit par signes que cela leur plaisoit & estoit a greable.
- G** Est une sorte de groseilles de couleur rouge, de fort bon goust qui croissent la en abondance.
- H** Est un Puiquin, qu'on peut voir la en grand nombre.
- I** Sont quelques matelots qui sur la terre, tirent des oiseaux.
- K** Est la façon & forme de leurs batelets.

L E 13. Au matin l'Admiral a envoyé une chalouppé vers un goulfe la ou aulcuns iugeoint devoir estre le Cap des Moulles. Aussi à l'Admiral mesmes & plusieurs aultres mis pied en terre, la ou ne trouvasmes que de l'eau fresche. En cest endroit estoient des arbres, dont les escorces avoyent à plus pres la force & vertu du poivre, la terre aussi estoit couverte des groseilles rouges de fort bon goust & saveur. Bien tost apres sommes r'embarquez, & faitçt voile, r'aschans d'avancer plus outre, mais la contrarieté des vents qui venoit par tourbillons descendans du hault des montaignes, nous empescha, tellement qu'apres quelque reculement remouillame l'ancre.

Au 14. & 15. avons esté contraints de tenir les ancrs en arrest & ne bouger de la , a cause du vent fort roide & tempestueux.

Le 16. a deux ou trois heures devant l'aube du jour le vent s'est tourné du tout vers l'orient, parquoy apres avoir fait voile voguâmes prosperement , au premier instant vers le sud , tantost sudouest & à la fin droit à ouest , à cause que la terre s'y accommodoit. Ainsi passâmes le Cap des Moufles, ou vers le meridional apparoissoit une petite îlle, & après aucunes autres dont les montaignes estoient toutes remplies de neige. Vers le soir à l'Admiral fait tirer un coup de canon, à cause que si quelqu'un de nos bateaux estoient en ce detour , ils nous le pourroyent signifier & attendre.

Le soir advenu avons veu de loing une fumée montante en hault , parquoy tirâmes un coup de canon , & tost apres visâmes vers nous ramer une Chaloupe , par laquelle reçusmes nouvelles que nos quatre navires estoient pres le Cap de Cordes , estans abbordez là à l'heure mesme. Vn miracle certes & grace du tout Puissant , que des navires, d'une grandeur si extraordinaire, apres tant de traverses, orages & contrarietez des vents fussent passés par des d'estroicts si dangereux dont les passages estoient tant obliques & incogneus, venants tous en mesme jour, temps & heure pres leur rendezvous cy devant conditionné, d'autant plus que les uns avoyent esté separez des autres, & chascun en divers temps estoit passé par le premier destroit.

Ce soir avons jetté l'ancre sur 17. toises. Au mesme instant sont venus pres l'Admiral le Vice Admiral, Marchans, Capitaines, & Maîtres de navires pour luy donner le bien venu, chascun racomptant ce qui luy estoit arrivé. Ainsi unanimement avons remercié Dieu pour sa grace à nous octroyée.

Ce jour passé estoient au bord du rivage plusieurs sauvages tant hommes que femmes & enfans, auxquels parloit Martin Kruck Maître du navire de l'Estoille, & aucuns autres, leur moustrans semblant de toute amitié, & donnans quelques cousteaux d'autres brouilleries, & aussi du vin d'Espagne, ce qui leur estoit, selon leur semblant fort agreable. Ils rendirent aux nostres quelques petites cornettes de perles attachez ensemble. Mais ces sauvages ne retournerent plus tant que nous arrestions la, à cause, comme nous jugions, que journallement les nostres mettoient pied en terre pour tirer des oyes, canars & autres volailles, ce qui leur donnoit peur comme n'estans accoustumez a ouyr ces tirades.

Le 17. le temps estoit si tranquille qu'avec des cordes tirâmes pour nous joindre aux autres navires dans le Cap, ou mouillâmes l'ancre sur 13. toises.

Au 18. A esté assemblé le Conseil general, par lequel a esté arresté de sejourner en cest endroit

encor

encor huit jours , pour cependant nous pourveoir de bois a brusler & autres commoditez.

Le mesme jour le Galliot s'est fait tirer par rame des Chaloupes jusques a une petite isle , ou il s'est fait nettoyer.

Durant ces huit jours tous les navires ont esté tres bien pourvus tant d'eau fresche , bois qu'autres necessitez, & les gens rafraichiz & allegez par les viandes fresches , & entre autres , par la quantité des Mousles & aucuns Poissons de coquille , gueres dissemblables aux huîtres, mais les surpassans de beaucoup en goust & vertu, aussi diverses sortes d'herbes comme du cresson d'eau, du persil & grand quantité des fraises rouges.

L'Admiral aussi pour la grande joye de la reunion & r'assemblée de la flotte, a convié tous les principaulx Officiers, les traictant de viande fresche, comme de Porcq , Poulets & autre volaille , qu'aussi de Limons, Sucades, Confitures, Olives, & Cappres, en oultre des Vins d'Espagne, de France & choses semblables, tout dressé à la mode du Pays-bas, non sans diversité d'instrumens & musique de voix.

Le 24. devant l'aube du jour, avons deployé voiles, & avec vent nord à ouest traversions pour prendre le hault du coing. Nous vismes à l'autre costé grand quantité d'hommes assiz aupres d'un feu, ayans au bord plusieurs Canoyes, dont une venoit vers les navires, mais ceux qui estoient dedans n'osoient du tout approcher, ains nous faisoient signe par une rame qu'ils mettoient en hault. Sur le soir sommes venus a l'ancre sur 16. toises tout pres d'une petite islette, a l'entour de laquelle il y en avoit encor sept ou huit autres, ausquelles ont esté donnez les noms, comme on peut veoir en la carte des Magallanes.

Le 25. l'Admiral envoya trois Chaloupes l'une deça, l'autre de la, pour chercher une rade assez propre, par lesquelles à la fin à esté trouvé un Cap fort commode à une lieuë & demie de la ou nous estions, vers lequel commencions donner de tout nostre pouvoir, mais en un instant le vent se changea & nous venoit droit au devant, tellement que ne pouvions atteindre le Cap : Mais estions contraints de jeter l'ancre par deça le Cap vers l'orient sur 23. toises.

Le 26. de bonne heure avons derechef fait voile & avec le vent nortouest sommes quelque peu avancés, mais tost apres le vent tournant du tout a nort, avec une tempeste extraordinaire, nous contraignist de jeter l'ancre arriere d'une isle au costé meridional sur 25. toises.

En cest endroit avons veu un passage & entrée en la Mer meridionale, & l'Admiral & plusieurs autres se metrans a terre sur des montaignes jugeoyent qu'il y avoit moyen par la de faire entrée, comme aussi cy devant en des autres endroicts a esté signifié, comme en l'article du 11. d'Auril ; Mais nostre ordre & instruction conte-

noit bien expressement , qu'aurions tousiours à suivre le destroit des Magellanes , sans aucune recherche d'autre passage.

Nous estions assez bien informez qu'il y a passage par le Meridional , comme on peut lire en l'histoire des Indes occidentales , escript par le *Padre Iosepho de Coste* , en langue Espaignolle , & puis translaté par *Iohan Huygens de Lindhoven* , & entre autres a la fin de son dixiesme chapitre , on il escript , que *Don Garcia Mendoza* gouverneur de *Chili* ayant envoyé le Cappitaine *Ladrillero* avecq deux navires , pour chercher passage es Magellanes du costé du Meridional , qu'iceluy l'a trouvé , & est entré en mer se destournant du nord vers le Meridional , sans pour suivre son passage par le destroit susdict.

Aussi tous les aultres historiens sont en mesme intention , & tiennent pour chose assurée , qu'es Magellanes vers le meridional il y a passage en pleine Mer , pour par icelle au plustost entrer en la mer Ziletienne.

Le 29. à l'heure du disner , est l'Estoille entré au Cap qu'avions trouvé le 25. & a ietté l'ancre sur 25. toises , trouvant la place fort commode & le fond propre & ferme. La terre estoit verte & fort plaisante , garnie des fraises rouges , groseilles noires & aultres fruits de fort bon goust & saveur. Aussi y avoit la une riviere plaisamment de coulante du hault des montaignes & regorgeante en la Mer , & au bord d'icelle plusieurs moules & espece d'huistres , parquoy l'Admiral a voulu donner à ce Cap le nom conforme le sien , & l'avons nommé le Cap de Spilbergen.

Le 30. sont entrez au Cap nos autres navires , & ont mouille l'ancre pres les autres.

Au premier iour de *May* à l'Admiral envoyé *Martin Pierre* maistre de l'Estoille , & *Henri Reyers* premier Pilote dans une chaloupe , pour aller audevant , & sonder le droit passage.

Iceulx nagueres esloignez de nous , ont veu terre plusieurs oyes & autres volailes , parquoy quatre des matelots ont obtenu congé pour se mettre en terre & tirer , s'il y avoit moyen , des ces volailes : mais si tost n'estoient ils abbordez que les sauvages les ont surpris , & avecq de grandes massues en la main , ont tué deux matelots de l'Estoille , l'un estoit canonnier , l'autre garde du Caiutte , les autres deux sont eschappez à meilleur prix. Les nouvelles portées à l'Admiral , a pris en mauvaise part , ce qu'on avoit licentié aucuns d'aller à terre , d'autant que leur ordre porroit tout contraire.

Le 2. ont esté esleu d'autres officiers au lieu de ceux qui estoient demeurez parmy le chemin , tant en l'isle que autepart.

Au midy avons deployé voile & sommes avancé avecq vent de sudest & beau temps , iusques au soir que ier-

tasmes

tasmes l'ancre sur dix toises, tout pres d'un Cap fort plaisant parmy lequel decouloit une riviere d'eau fraische

Le 3. est decede un des serviteurs domestiques de l'Admiral nommé Abraham Pierre natif de Middelbourg lequel au mesme instant a esté porté en terre & ensevely pres la susdicte riviere, parquoy cest endroit à est par nous nommé la riviere d'Abraham. Apres le midy a esté envoyé au devant la chaloupe d'Æole pour chercher bonne rade.

Cependant l'Admiral & Vice-Admiral avec trois Chalouppes d'hommes bien armes sont entres dans la dicte Riviere pour la visiter : Mais ils ne furent si tost entré, qu'ils apperçevrent la marée decouler à tant de force, qu'à peine a huit rames ils la pouvoient surmonter. Tout du long du rivage vismes plusieurs huttes ou les sauvages se tenoyent, & aussi quantité de perches erigées, ce qui nous faisoit presumer (comme en verité il sembloit) d'estre leur pescherie; tellement que peu a peu sommes retournez a nos navires, pour attendre la Chaloupe envoyée au devant, laquelle n'a retourné que de nuit bien tard, nous advertissant de n'avoir trouvé aucune rade du monde, a cause de la profondeur, & que le moindre, de ce qu'ils avoyent sondé, estoient 130. toises.

Le 14. a l'Admiral fait assembler tous les Pilotes pour entendre l'opinion de chascun, s'ils trouvoient convenable de faire voile ou non, lesquels ont trouvé le plus expedient d'envoyer deux autres Chalouppes au devant pour sonder & s'informer des commoditez ce que fait, & apres le midy le vent se tournant vers l'orient, avons fait voile, prenans le cours d'ouest nortouest. Du costé du nort nous vismes un canal à plus pres de la largeur du destroit, ou la marée entroit à vive force.

En voguant ainsi, avons par fois tiré des coups de canon, pour donner advertissement aux Chalouppes qui estoient au devant.

Sur le soir sont retournez les deux Chalouppes faisant rapport, que la bouche de la Mer estoit droit au devant de nous vers l'ouest nortouest, & que pourtant ils trouvoient tres utile (d'autant que le vent & marée nous estoient propices) de n'abaisser voile de toute la nuit. A cela s'opposoyent plusieurs autres, trouvant plus expedient de jeter l'ancre, a quoi incitoient fort, Martin Pierre maistre de l'Estoille, les Pilotes de la Lune & Æole, & aucuns autres, qui à ceste fin estoient venus au bord de l'Admiral : Mais pendant que, selon ce conseil, on faisoit l'appareil pour ancrer, d'autant plus que le vent s'estoit abaissé, nous flottasmes entre deux haulteurs de terre pres le Cap dit Maurisco: le vent se rehaulant a souhait, qui nous encouragea, d'aller avec advis de chascun toute la nuit durant. Ledit Martin Pierre avec le Galliot vogoit au devant. C'estoit chose espouvantable de

voir des navires de tant de grandeur , aller par un tel destroit , & entre deux terres si eslevées , sans aucun fond , pour en temps de necessité jeter l'ancre , & plus encor que c'estoit de nuit.

Le 5. au matin le destroit se largissoit peu à peu , tellement que nous pouvions regarder tout au devant de nous , en pleine Mer. Mais un calme survenu faisoit devaller le bateau de l'Admiral vers le bord du Meridional , parquoy il a tiré un coup de canon pour signal , appellant toutes les Chaloupes , pour le faire retirer vers le hault à force de rames : Mais si tost n'avoient ils mis la main aux affaires , que voicy le vent revenu , tellement que nous voguâmes tout le jour , & nuit ensuivant vers le nortouest a ouest , avec assez de prosperité ,

Le 6. à l'aube du jour le vent s'augmentant , avons veu le coing de la bouche vers le meridional , lequel apparoissoit fort hault eslevé , & au dessus aucunes poinctes en forme des petites tours.

En passant par la bouche nous avons pris le costé du meridional , à cause que vers le septentrional on voyoit plusieurs rochers & petites islettes : Tellement que ce jour la , par la grace du Tout-puissant , sommes entrez en la Mer meridionale , dont luy soit rendu gloire & louange eternellement.

A l'heure de midy le vent s'enflant de plus en plus , avons tasché de tirer à mont les Chaloupes , mais les vagues les pouloyent à tant de force encontre les bateaux que la grande Chaloupe Admiralle , se brisa & se perdit , & les autres furent retirées à grand peine , non sans danger de perdre de nos gens. Les n'avires n'estoyent en moindre peril à cause des isles d'ou ils n'estoyent gueres esloignées du costé meridional.

Toute la nuit le vent s'augmentoit , non sans pluye & gresle continuelles.

Nous avons nomme ces isles du costé meridional des Magellanes les *Sorlingues* , à cause de leur ressamblance aux *Sorlingues* pres le canal d'Angleterre.

Le sortir du destroit de Magellanes se monstre fort horrible & dangereux , pour la multitude des islettes & rochers fort eslevez , sans aucun moyen de pouvoir en temps de contrariété du vent , jeter ancre , ou prendre aucune retraicte.

Le Cap diét le *Cap desirado* , estant du costé meridional est d'une façon estrange & non vulgaire , comme il appert en la carte ; iceluy passé ordinairement la Mer senorguillist , & le vent s'enfle , tellement qu'oultre le danger qu'on a à passer le destroit , on est encor en cest endroit subiect à beaucoup de perils & incommoditez , comme tesmoignent les histoires & journauls de ceux qui cy devant y sont passez.

Le 7 sur le soir , le vent se tournant au nort tempestoit tellement qu'estions contraints d'oster les voilles d'en-hault , & abbaïsser les autres , tellement que toute la nuit nous nous traversonames d'un & d'autre coste.

liberal



Ainsi continuant le 8. avons eu le 9. le temps plus doux, & le vent assez favorable, tellement qu'avançant promptement, avons eu sur le midy 50. degrez.

Le 10. s'est rejoinct avec nous le Vice-Admiral, qui des le 8. s'estoit esgaré par force de la tormente. Ce jour avons tenu le cours d'ouest avec le vent de nort nortouest. De nuit le vent s'est enflé de beaucoup avec force de pluie & gresle.

Le 21. avons cogneu de veüe la terre de Chili, parquoy, tourné voiles avons donné de l'autre costé vers la Mer à ouest nortouest de ce costé la avons veu une isle, laquelle jugeasmes estre *la Mocha*. En jectant la sonde avons trouve 36. toises le font beau & sabloneux. Toute l'apres dinée avons eu le vent roide & soudain, & le temps fort sombre.

Le 22. au matin, le temps fort pluvieux, le vent comme devant, mais au midy il s'est appaisé du tout, se tournant à l'ouest, & prismes le cours de nortouest.

Le 23. du matin avons veu clairement l'isle de *la Mocha*, parquoy à pleines voiles sommes allés vers l'orient le vent du sud, jusques au midy que la tranquillité nous empescha de faire beaucoup d'avance. Alors l'Admiral apres signal par un coup de canon, a fait assembler le grand Conseil. Sur le soir avons troussé les voiles n'allans que petit à petit, jectant la sonde sur 60. toises, jusques a ce que de nuit la Mer est devenue toute tranquille.

Nombre 4. est

l'Isle de Mocha, avec la declaration demonstrée par A. B. C.

A Sont nos esquifs, avec lesquels nous avons prins terre pour traiter avec eux.

B Est la maniere, par laquelle nous traitons avec ceux de *Mocha*, avec baches & cousteaux, pour montons, poul-

les, & fruitz.

C Est leur maniere de s'asseoir les pieds croisez, ainsi que font les cousturiers en *Ridder-lande*.

D Est la façon de laquelle nos trompettes, & autres Musiciens

ciens, font un bon accord sur le rivage.

E Sont ceux de la Mocha qui escoutent jouer, avec une extreme joye & liesse.

F Sont leurs maisons, dans lesquelles ils ne vouloyent laisser entrer nos compagnons.

G Est la façon de laquelle ils amènent leurs brebis, avec autres choses, pour traicter.

H Estoit nostre brigantin qui près de la terre faisoit le guet.

I Sont nos quatre autres navires ausquels nos esquifs toujours abordent & se departent.

K Est la façon de leurs accoustremens.

L Est une estrange façon de quelqu'uns de leurs Moutons, qu'on avoyent une bosse sur le dos, ainsi que les Chameaux.

L E 24. devant l'aube du jour le vent se tourna à nordest, parquoy traversames jusques au jour que nous vismes l'isle au costé de nous, n'estans esloignés qu'à deux ou trois lieuës, icy iettons la sonde sur 18. toises en fond fort propre & ferme.

D'autant que l'approche de l'isle nous estoit interdite par l'adversite du vent, nous traversames toute la journée, jusques au soir, que monillasmes l'ancre au costé de l'orient, environ a une lieuë de ladicte isle, sur 17. toises. Du costé de nort la terre estoit basse & fort large, & du meridional ou voyoit quantité de roches, sur lesquelles la Mer bruoyoit à grande force.

Le 25 du matin avons derechef fait voile tafchans & traversant gagner la rade; Mais toute la journée n'avons peu faire aucune avance, & sur le soir avons mouillé l'ancre à demie lieuë de la terre sur 13. toises, la ou l'Admiral a fait assembler le grand conseil.

Le 26. à l'aube du jour, a l'Admiral commandé de faire iterative assemblée du grand conseil, ce que fait, & est résolu, qu'on envoyeroit à terre quatre Chaloupes avec hommes bien armez, & aucunes marchandises. Parquoy tost après l'Admiral & la pluspart du conseil mesme, y sont allez en personne venans à terre, ont trouvé les habitans sur le bord avec toutes sortes de rafraichissement comme Moutons, Poulets & autre volaille tant cuicte que crue, & plusieurs autres choses en abondance, & avec presentation d'icelles nous ont donné la bien venue, montrans en oultre toute sorte d'amitié.

Sur le midy, l'Admiral ayant fait embarquer tous ces rafraichissements, est venu a bord luy mesme, amenant le Gouverneur de l'isle & son Fils, lesquels ont esté magnifiquement reçeus & traictés au possible. Apres, ce repas l'Admiral les faisoit mener par tous les endroits du bateau, leur montrant les pieces de canon & autres armes, faisant signes par ses mains & autrement, que c'estoit pour faire la guerre aux Espaignols, ce qu'ils monstroyent estre à leur

à leur gré, comme s'ils eussent esté ennemis d'eux. Toute la nuit ils sont demeurtez auprès de l'Admiral, la ou pareillement du soir ont esté tresbien traictez.

Le 27. L'Admiral à fait mettre dessus le navire tous ses gens de guerre en ordre avecq leurs armes, ce qui plaisoit oultre mesure à ces L'hilenois, & en prenoient un plaisir extreme.

Le desjuner estant achevé, sont tous les principaux des navires allé en terre pour ramener ces deux sauvages; lesquels aussi l'Admiral mesme a suivy avecq la chaloupe de l'Estoille, faisant tirer deux coups de canon.

Venans en terre avons derechef changé plusieurs moutons pour des haches, couraux & aultres brouilleries, en contrechange d'une hache d'amonition ils nous donnoient deux moutons graz & corpulents. Ils nous receurent avecq toute sorte d'amitié, mais ne permettoient que nous allassions à leurs logis ni pres de leurs femmes, car ils porteroient mesmes tout jusques au bord de la Mer pres de nos chaloupes. A la fin ils nous donnoient le signal par les mains que nous r'entraissions dans nos chaloupes ce que l'Admiral commandoit de faire aussitost, & au mesme instant sommes r'embarquez & l'ancre levé avons fait voile, & avecq le vent sud prismes le cours du nord.

En ce dernier voyage que nous fismes à terre, entre aultres avons apporté un Mouton, d'une façon fort estrange, car il avoit le col long, estendu & le doz en forme d'un chameau le muscau comme un lievre & les jambes oultre mesure longues. Avecq cest espece des moutons ils labourent la terre au lieu d'un mulet.

D'aultres moutons avons apporté plus d'une centaine, estants fort gras, & ayant la laine blanche comme en nostre pais, en oultre grand quantité des poules, oyés & autres volailles, ce qui rafreschit nos gens fort; En contrechange l'Admiral leur avoit donné quelques haches, cbutaux, chemises, chapaux & aultres choses, tellement que nous departismes de la en grande amitié.

Les Chilenois estoient gens vaillans & de bonne façon, aussi estoient ils habillez de draps & d'aultres estoifes, de mine fort douce & amiables, tenans bon ordre en leur manger, comme s'ils eussent esté Chrestiens: & si nostre Admiral eust voulu la tarder d'avantage, ils ne luy eussent refusé ny moutons ny aucune chose qui estoit en leur pouvoir: mais la resolution estoit prise d'avancer nostre voyage au nom de Dieu.

Le 28. du matin avons eu le vent en poupe & sommes allés vers le nord nortouest, tellement qu'après le midy recogneusmes de veue la terre ferme, ce que jugeasmes estre *Santa Maria*. Cependant a esté assemblé le conseil pour resouldre aux affaires, d'urant l'assemblée, le galiot a approché de si pres le navire de l'Admiral, qu'entreleçant son devant à l'arbre de la prouë, il luy rompist l'antenne, déchira

la voile, & l'endommagea en plusieurs sortes, mais à la fin on les a demeslez par force de baces, & autres instrumens.

Sur le soir nous nous trouuâmes tout pres de la terre, & aupres d'icelle vismes une petite isle environnée de plusieurs roches, c'estoit celle qu'auparavant jugames estre *Sancta Maria*: Parquoy le soir venu, sommes retournés en la Mer, traversans toute la nuit pour attendre l'aurore.

Le 29. de bonne heure, n'estans gueres esloignez de la terre, sommes allés à pleine voile droit vers icelle, costoyans le bord, jusques à ce que recogneusmes parfaitement l'isle de *Sancta Maria*.

Nombre 5. est

L'Isle de Sancta Maria, avec demonstration de toutes choses contenues & monstrées dans la table, comme il sensuit.

A Est la terre ferme de Chily, nommée Cabo de la Yspj.

B Sont quelques Cavalleries Espagnoles, qui se monstroyent en divers endroicts, avec beaucoup de braveries.

C Sont nos Soldats, avec une partie des Maselots, se tenants en ordre de bataille.

D Est la Villette de Sancta Maria mise en feu.

E Sont quelques escarmouches contre les Espagnols, on y de-

meurerent quelques uns, estendus sur la place.

F Est la place d'ou nos gens avec Moutons & rafraichissement sont derechef de partis.

G Sont nos esquifs qui rament deça dela ayants recouverts, ce qui leur estoit necessaire.

H Est un de nos navires, faisant le guet, tout joignant la terre.

I Est le reste de nostre Flotte.

P Res de laquelle ayons jetté l'ancre sur la rade, apres le midy sur 6. toises.

Tout aussi tost sont apparu à terre vingt cinq ou six hommes à Cheval, chascun une lance en la main, faisant des caracoles, tantost deça, tantost de la. Sur quoy l'Admiral apres le signal donné à fait assembler le conseil, par lequel fut ordonné, que le Fiscal seroit envoyé avec quatre Chaloupes bien equippez vers la terre, pour
essayer



essayer s'il y avoit moyen pour traicter en amitié avec ces Indiens. Ce que fait, & le Fiscal venu en terre, est retourné aussi tost ramenant un Espagnol & un Indien, ayant laissé à terre un Sergeant en ostage. Ces deux Ostages sont demeurez toute la nuit dans le navire.

A nostre venue se tenoit au coing de ceste isle une Barque, laquelle, si tost qu'elle nous eut apperceu, fit voile & s'en alla.

Du costé du nort nortouest de ceste isle y avoit un sable s'estendant plus de trois lieües dans la Mer.

Le 30. à l'Admiral fait mettre en ordre tous les gens de guerre bien armez, pour les monstrer à l'Espagnol, lequel à cela prenoit serieusement garde.

Après cela a l'Espagnol esté mené dans le navire du Vice-Admiral, qui avoit semblablement mis tous ses gens en armes. l'Admiral luy faisoit l'honneur d'un coup de canon, & le Vice-Admiral d'une charge de mousquetades.

L'Espagnol ayant convié le Vice-Admiral & plusieurs autres à dîner, sont alléz ensemble, assavoir le Vice-Admiral, quelques Marchans & le Capitaine, à terre.

Si tost n'avoient ils mis pied en terre, n'estans encor assis à table que la Chaloupe du Galliot est venue en grande diligence vers eux, les advertissant, que du hault de la hune leurs gens avoyent apperceu une quantité d'hommes armez, Marchans droict vers l'endroit où ils devoient prendre le dîné, parquoy en haste ont quitté la terre, & se sont r'embarquez, r'amenants l'Espagnol prisonnier avec eux.

Le 31. a l'aube du jour a l'Admiral fait mettre à terre trois compagnies de Soldats, & une partie des Matelots: Mais si tost n'avoient ils mis pied en terre, que les Espagnols, après avoir mis le feu en leur Eglise qui estoit barricadée à l'entour, ont pris la fuite.

Nos troupes se sont avancées jusques à leurs quartiers prennans grand quantité de Moutons, Poulets & autres rafraichissemens nécessaires.

En l'escarmouche n'ont esté que deux blesez des nostres, & des ennemis quatre morts, car ils estoient tous à Cheval, tellement que ne les pouvions atteindre à nostre volonté.

Au depart avons mis le feu en toutes leurs maisons, qui estoient tres bien pourvues de toute sorte de vivres: Elles brusloyent hault & clair, d'autant qu'elles n'estoyent couvertes que de canne d'Espagne. Sur le soir sommes r'embarquez, avec nos despouilles.

Cette isle de *Santa Maria* est fort fertile & saine, mais n'a aucune mine ni d'or ni d'argent, mais est seulement

superflue en froument, Orge, Febues, Moutons, Poules & autres volailles. Entre autres, en ceste dernière entreprise, apporralmes en un coup cinq cens Moutons & plusieurs autres choses.

l'Ordre de la presente Flotte donnée en la Mer meridionale, estant alors sur 37 degrez.

Tous Capitaines & Maistres des navires, seront tenus de faire chascun en son navire ensuivre & promptement excuter l'ordre ensuivant.

Le Canonniers & leurs adioincts seront tenuz d'avoir esgard que toutes les pieces de Canon soyent pretes & en bon ordre, semblablement les petites pieces de terre & choses semblables, & qu'aupres d'icelles soyent ordonnez gens capables & experimentez.

Les boulez, lanternes & autres choses requises seront mises chascunes aupres de la piece.

Pour chascue piece seront apprestez pour le moins dix formes remplies de poudre, affin qu'en combattant il ne soit de besoing d'entrer en la chambre de la poudre.

Ces formes seront gardez au l'arge en bas des navires, pour éviter le peril tout au possible, & durant le combat seront ordonnez hommes d'experience pour les donner en hault.

Les Capitaines & Maistres des navires donneront ordre que chascun prenne bon esgard à ses affaires selon leurs qualitez, tant au maniemment des canons & autres armes, qu'aux voiles & choses semblables.

Les Charpentiers seront tenuz de tenir prets tous leurs outils, affin d'estouper en cas advenant, toutes les crevasses & fentes des navires. Aussi durant la bataille, ils prendront bon esgard par où les balles des ennemis passeront par le travers de nos navires, soit dessus ou dessous l'eau.

Lesdits Capitaines & Maistres des navires donneront aussi bon ordre aux autres Officiers & Matelots d'accommoder & dresser duement tous les equipages, cordages & voiles, & les ficher fermement, & principalement les garnitures tât d'embar, qu'en hault à la hune, affin que ceux, qui se mettront dedas pour faire offence ou defence contre les ennemis, soit avec mousquets ou grenades, puisset estre couverts & libres des coups d'harquebuses & seblables.

Les Pilotes aussi auront esgard & soin expres qu'en tout soit tenu bon ordre, & principalement au gouvernail, qu'en temps de necessité, le bateau puisse duement estre tourné, en faisant des approches ou retirades, selon que les affaires le requieront.

Les

Les piques, demie piques, broches & armes semblables seront tenuz prestes à la main.

Tous Maistres des quartiers se tiendront avec leurs esquadres es places designées & prestes aux armes y requises, & entre autres les hafches pour en cas advenât couper des cordes & attachemens, à l'avantage de nous, & dommage des ennemis.

En outre, les Maistres des quartiers auront souley de tenir prests, les ponts tant en la prouë qu'à la poupe des navires, aussi des cuves remplies d'eau, & des seaux de cuir, pour si le feu se mettoit en quelque endroit des bateaux, (dont Dieu nous garde) tant plus facilement le pouvoir esteindre. Aussi durant le combat il faudra mouiller continuellement le dessus des navires, affin que nul mal n'arrivé par la poudre respendue.

En *Sancta Maria* avons entendu qu'au mois d'Auril dernier passé avoyent esté la deux Gallions d'une extreme grandeur & une autre Barque, avec mille hommes tous Espagnols, excepté les mariniers. Le plus grand Gallion avoit quarante pieces de metal, & les autres a l'advenant. Ces Gallions estoient sortiz expressement pour nous chercher, ayants puis plusieurs mois esté advertiz de nostre venue, comme on verra cy apres plus amplement en la confession de l'Espagnol prisonnier: Parquoy a esté pris resolution des nostres, mesme de chercher apres eux.

Premierement au Cap de Conception, apres en *Va'parese* & de la vers les bords d'*Arica* ou ils devoient charger l'argent des mines pour le porter en *Pannanca*.

Outre les Gallions susdicts on apprestoit encores d'autres en *Lima*, ayans tous l'ordre de nous attendre; à ceste fin ils estoient porveux de grand quantité d'hommes d'armes, & entre autres de Canonniers du Pays-bas. Tout ce qu'entendismes de l'Espagnol prisonnier.

D'autant que nostre desseing estoit de trouver les Gallions susdicts, outre l'ordre premier donnée, on a encore adiousté l'ensuivant.

Les Capitaines & autres Officiers d'hommes d'armes, seront tenuz d'aller courageusement au devant de leurs Soldats, pour tant mieux les exhorter & esmouvoir à leur devoir.

Le Capitaine, Lieutenant & autres Officiers, mettront leurs gens en ordre de bataille en tels endroits qu'il leur sera commandé par l'Admiral & Vice-Admiral, & en l'absence d'iceux ceste charge sera aux Capitaines des navires & Maistres, ausquels la circonstance des affaires est le mieux connue. Et tout cela pour eviter que les Matelots & Soldats ne se puissent entremeller, les uns parmy les autres.

En ce que dict est ne sera l'autorité des premiers Marchands preiudiciée; car le tout se fera avec leur ordre & consentement.

Durant le combat nul Soldat ou Matelot ne pourra quitter ou bouger de sa place ordonnée, si ce n'est par ordre de son Capitaine ou autre Officier.

Les blessés seront emportés par des autres à cela expressement chargés.

Si la bataille continuoit tellement que les charges des bandolieres fussent du tout vuides; en tel cas personne ne pourra quitter sa place, mais baillera sa bandolierie à ceux qui à cela expressement seront chargés, pour les remplir de poudre, balles & choses nécessaires.

Si les Gallions estoient de hauteur outre mesure, & que les ennemis taschassent d'entrer & eschaller nos navires par quantité d'hommes, en tel événement le Commandeur, Capitaine & Maître des navires, remarquans que nos gens ne combattéroient par avantage, avec bonne conduite les meneront & retireront au dessous les trillis, pour de là, avec les moyens plus expediens abbatre & defaire les entrez, à quoy serviront les petites pieces de terre & plusieurs autres engins à ce requiz, d'ont les navires sont tres bien pourveus.

Si tost aussi que les Gallions nous auront abordés, les Cañonniers & leurs Compagnons feront tout devoir en tirant de leur pieces, & si possible y est, de tirer dans les Gallions des ennemis par dessous l'eau.

Si les Gallions, après avoir fait aborder & entrer leurs gens en nos navires, se retirent & esloignent de nous. Après avoir defait les entrez, nous tascherons par coups des canons les endommager & ruyner au possible. Et si le trouvons convenable les abborderons & assaillirons nous mesmes, mais non sans profit & avantage evident.

Il nous faudra toujours avoir souvenance que nostre voyage est esquipé plus outre, selon nostre instruction, & que nostre perte & dommage ne peut estre redressée, estans parmy nos ennemis & esloignés de nos amis.

s'Il advient que nous rencontrons les deux Gallions & Barque susnommée, l'Admiral avec le Soleil & l'Eole, attaqueron l'Admiral des Espaignols, pour alencontre de luy faire le deivoir requiz, soit par Canons, abordement, & autres selon que l'occasion se presentera.

Semblablement fera nostre Vice-Admiral avec la Lune & l'Estoille du matin, encontre le Vice-Admiral Espagnol.

Ma's nostre Galliot s'opposera seulement contre la Barque, & fera tout deivoir pour l'endommager, en observant en tout l'ordre cy devant donné.

Il faut

Il faut noter que ceste ordre n'aura lieu qu'en cas de rencontre en plaine Mer.

Mais si nous trouvons lesdicts Gallions en aucuns Havres, Rades ou Caps, nous les attacquerons en forme comme s'ensuit : Nous ancrerons aussi pres d'eux, que par coups des canons les puissions charger & endommager au possible ; & si l'occasion s'offre avantageuse, les abborderons pour les surmonter, ou brusler, ou faire couler en fond, selon qu'il plaira à Dieu nous favoriser par sa grace.

Il pourroit arriver qu'en la Mer nous pourrions avoir rencontre de six, sept, ou huit Gallions, ce que nous jugeons pouvoir estre la plus grande force qu'ils pourroyent avoir en la Mer meridionale: Cela advenant nous nous joindrons tous ensemble allans à voiles deployées & vent en poupe. Et si un des Gallions plus viste que les autres, s'avance, & selon leur arrogance accoustumée nous attaque, nous tacherons conionctement le barre à vive force, & chascun de nous cherchera de sauver le dommage de l'autre. Si par le canon ne pouvons empescher, que l'ennemy ne nous aborde à force d'hommes; ce nonobstant ferons nostre mieux pour faire couler les Gallions en fond, ou les mettre en feu, & finalement toute resistance que pourrons inventer, nous confians tousiours que le Tour-puissant est de nostre costé & nous octroyera son assistance: sans (laquelle extremite qui pourroit arriver) nous donner à leur mercy, sur nulles conditions du monde, mais recommanderons nos affaires entre les mains de Dieu, à l'honneur duquel nous promettons unanimement, par nostre vie, navires, biens & tout ce qu'avons au monde, de combattre jusques à la mort: A quoy Dieu nous soit en ayde.

Touchant quelques autres Gallions chargez de marchandises, ou semblables navires particuliers, que nous pourrions rencontrer en ceste Mer meridionale, avec iceux nous ferons selon que la commodite se presentera, & si tost que quelque un de nous les appercevra, soit de jour ou de nuit, apres l'avoir signifié par feux & autres signes requis, fera son devoir extreme pour les ataindre.

Pour mieux faire observer ceste ordre, les Capitaines, Maistres & autres Officiers, mettront en avant à leurs gens l'honneur & la conservation d'iceluy ; Principalement il sera commandé aux Pilotes & leurs adioincts, aussi Maistres des quartiers, de veiller & prendre esgard soigneusement, afin que par nonchalance & improvidence l'un ou l'autre ne se vienne a perdre & esgarer des autres.

Chascun fera debvoir & tchera d'ensuyvre l'ordre cy dessus donnée, en attendant ce qui cy apres sera disposé & ordonné.

Du 1. jour du Iuing, apres midy avons desployé voile, & du commencement mis le cours droit vers la terre ferme, mais tost apres l'avons changé, & sommes allés a norouest jusques à une heure devant le soir que nous jettasme

jettasmes l'ancre au bout du sable s'estendant en Mer, dont a esté parlé cy devant.

De nuit le vent se tourna au nord, tellement qu'estions, constraincts de séjourner.

Icy n'estions gueres esloignez de *Aurica* petite ville & château, la ou cinq cens Espaignols ordinairement se tiennent en garnison, ausquels les Chinois font la guerre journellement. En cest endroict l'Espagnol a ses plus grandes forces, mais les guerres continuelles l'empeschent de ne pouvoir entierement s'emparer de ce quartier.

Le 3. du matin avons fait voile, le vent étant du sud & fort propice, & sommes avancez jusquez apres le dîner, que nous nous trouvasmes auprès d'une isle guere esloignée, de la terre ferme dicte *Quiriquina*, en laquelle est une petite ville nommée *la Conception*, la ou tenoyent garnison plus de deux cents Espaignols, outre les sauvages, comme nous entendismes de l'Espagnol prisonnier. Le vent ne nous étant assez propre pour approcher à nostre gré ladicte isle, avons jetté l'ancre sur 26. toises.

Nombre 4. est la Conception,

Declarée par A.B.C. comme sensuit.

A Est la forme du Bay de la Conception, de la hauteur de 36. degrez, 40. minutes.

B Est l'Isle *Quiriquina*, ou sont quelques maisons de paille mises en feu.

C Est la Villette de la Conception, dans laquelle y avoit beau-

coup d'Espaignols.

D Est nostre flotte flottante en profondeur de 26. toises d'eau.

E Sont quelques Chevaux sauvages, qui se voyent la en grand nombre.

F Est la façon des acoustremens des habitans.

EN ces quartiers situez sur 33. degrez & 23. minutes, avons traversé jusques à l'onzième de ce mois, sans entreprendre cependant aucune chose. Au jour susdict le Vice-Admiral est venu auprès l'Admiral, & a esté resolu par eux de prendre nostre cours droict vers la terre, ce que fismes & approchâmes au bout d'un coing, situé en une vallee descendante du hault des montaignes, ce que nous jugeâmes estre la rade du *val Paryse*, mais trouvions puis apres

res le contraire; parquoy avançâmes jusques au coucher du Soleil, & alors avons jetté l'ancre sur 40. toises sur pres d'un autre coing semblable à celui de devant, une place certe fort belle & plaisante.

Les ancrs mouillées à esté le conseil convoqué pour prendre resolution aux affaires: Mais durant l'assemblée est venu Martin Pierre Maître de l'Estaille, donnant à entendre d'avoir ouy à terre le son d'une corne & veu du feu allumé, ce qui esmeut l'Admiral d'envoyer quant & quant trois chaloupes à terre avec hommes bien armez, lesquels abordez n'ont trouvé aucune chose d'importance, seulement entendoient ils le bruit des hommes descendans du hault des montaignes, vers le bord, apperçurent quelque bestail, & de loing virent quelques maisonnettes basties sur le hault des montaignes, & d'autant qu'ils avoyent commandement expres de l'Admiral de ne s'avancer aucunement, sont sans autres nouvelles retournez à bord.

Nombre 7. est Valpariise.

Qui est le port de la Ville de S. Iago, s'estendant 18. lieües dans le Pays.

- | | |
|---|---|
| A Est le port de Valpariise, comme il se monstre. | |
| B Est nostre armade se tenant en ordre de bataille sur terre pour assailir l'Espagnol. | F Sont nos Musquetaires, faisans quelque fois une escarmouche contre l'Espagnol. |
| C Est une navire Espagnolle, laquelle brusle entre deux rochers. | G Sont quelques maisons, mises en feu par les nostres. |
| D Est nostre flotte qui laschoit aucune fois un piece de Canon entre l'Espagnol. | H Est la place ou nos gens arrivoient & departoyent avec leurs esquifs. |
| E Sont divers troupes d'Espagnols, estants la plus part Ca- | I Est la forme du pays. |

valliers garnis de lance.

LE 12. avons fait voile, & sommes allés avec le vent sud assez prosperement, cottoyans toujours le hault bord, jusques à l'heure du midy que nous sommes venus en un Cap fort beau & plaisant, ayant une rade capable pour mettre grand quantité de navires; c'estoit celle cy qu'on appelle Valpariisa.

Au bord nous vîmes trois maisons, & au devant d'icelles un navire à l'ancre : Mais si tost que ceux du navire nous apperçurent apres avoir coupé la corde, ont mis le feu dans le navire & l'ont tire ainssi bruslant jusques en une petite riviere entre plusieurs rochers. Ce que par nous apperçeu, avons envoyé aucunes chaloupes avec hommes d'armes, pour s'emparer du navire : Mais à grand peine pouvoient ils approcher, pource que grand nombre d'Espaignols s'estoyent cachez arriere desdicts rochers tirans sur nous a force des mousquetades. Ce nonobstant passâmes par force jusques audict bateau, auquel trouvâmes le feu desia tant allumé, qu'il n'y avoit aucun moyen de le sauver ou esteindre, tellement que les chaloupes retournent vers nos navires ancrées tout au devant lesdictes maisons, estant le galliot demeuré aupres le navire allumé.

En ces affaires, apres que le conseil fut assemblé, est l'Admiral, Vice-Admiral & plusieurs autres descendu en terre, accompagné environ de deux cents Soldats : Mais si tost n'avoient ils mis pied à terre, que les Espaignols avoyent mis le feu dans lesdictes maisons, se mettans en oultre en ordre de bataille tous armes & à Cheval, jusques à deux ou trois cents hommes, sans pourtant oser s'approcher de nous, craignans outre mesure nostre canon, qui jouoyt continuellement sur eux.

A la fin, ne faisans que des caracolles & reculans tant plus que nous avançons, a esté trouvé bon par l'Admiral de sonner la retraicte: Parquoy, le soir approchant, tout le monde s'est r'embarqué, & au mesme instant avons levé l'ancre, & à voiles desployées avons donné droit en haulte Mer.

A minuiet avons abbaisé les voiles de peur que nous ne passissions le havre de *Quintere*.

En tous ces quartiers de *Valparisa*, *Sainct Iago*, comme aussi en *Saincta Maria*, ils avoyent esté advertiz de nostre venue des long temps, comme nous entendismes de Iosepho Cornelio nostre Espaignol prisonnier, qui nous raconta que Rodrigo de Mendoza depuis trois mois avoit esté pour nous chercher in *Valdivia* & aucuns autres endroits de la Mer meridionale, avec deux Gallions & une Parache.

Cy dessus avons encor fait mention des lettres de *Rio de Gevera* escriptes en Bresil, par lesquelles semblablement recogneusmes que des long temps, ils avoyent eu advertissement de nous & de nostre venue.

La placé susnommée de *Valparise* est le Cap ou havre de la ville de *S. Iago*, située dixhuiet lieux dedans le pays.

Nombre

Nombre 8. est Quintero,

Avec sa declaration, bien representée comme sensuit.

- A** Est la Baÿe de Quintero fort commode: Elle est située sur 18. degrez.
- B** Est Crevecœur, faicte en demie Lune par les nostres pour seurement aller querir de l'eau.
- C** Est toute nostre flotte, ainsi quelle est a l'ancre.
- D** Sont nos Soldats, qui taschent d'attirer l'Espagnol.
- E** Sont quelques Cavalleries Espagnoles, qui nous venoyent

assaillir tous les jours.

- F** Sont une partie de nos Soldats, qui font le passage seur vers l'occident, pour aller querir de l'eau.
- G** Sont nos esquifs qui ameyent & rameinent les gens.
- H** Est une multitude de Chevaux sauvages.
- I** Est la façon de leurs habits, comme ils sont la en usage.

L E 13. au matin la Mer estoit fort tranquille, tellement que faisons tout devoir pour regaigner la terre. Au midy avons eu la haulteur de 32. degrez 15. minutez.

Après le disner sommes entres au Cap *Quintera*, place fort belle & plaisante, en laquelle les navires sont en telle assurance, que tous les vents du monde ne leur pourroient donner aucune nuisance: En icelle avons jette l'ancre sur 20. toises.

Ce mesme soir est l'Admiral avec trois chaloupes d'hommes bien armez descendu à terre, tant pour recognoistre les commoditez, que principalement pour chetcher de l'eau fresche, dont la disette entre nous se commençoit fort a s'augmenter.

En ceste terre nous avons veu grand quantité de bestial, ce que du commencement jugeasmes estre des Vaches ou Moutons, mais à la fin apperceusmes que c'estoyent des Chevaux sauvages venans la pour s'abbreuver, en une petite riviere d'eau fresche decoulante du hault des montaignes; Ces Chevaux si tost qu'ils nous ont apperceu fuirent a grande viffesse, sans retourner jamais pendant que nous sciournasmes là.

Le lendemain 14. sont allés en terre l'Admiral, Vice-Admiral, Capitaines & aucunes troupes de Soldats, pour asséurer & affranchir la susdicte riviere, afin que les Matelots sans aucun danger peussent aller & venir, & faire provision d'eau. l'Admiral faisoit du costé de la riviere faire une demie Lune, a fin que dans icelle, si l'ennemy nous attaquoit par force d'hommes, avoir nostre retraicte.

Les ennemis se monstroyent avec quelques troupes à Cheval, mais nonobstant que nous les allechâmes par diverses sorties, n'osoient approcher de nous, soit de peur qu'ils avoyent de nos canons ou pour autres raisons, mais se tenoyent ferme en une vallée au coing d'un bois.

Le 16. ont esté mis en liberté & envoyez a terre deux Portugais que nous avons amenez de *S. Vincent*, & un Chinois vieillard, de *S. Maria*, qui estoient tres-aisés pour leur delivrance non esperée, & ont aussi pour ceste grace donné à l'Admiral & tout le Conseil mille & mille remerciements.

Ce Cap de *Quintera* estoit beau & plaisant, ayant une rade propre sur toutes autres: La commodité pour querir de l'eau, ne sçauroit estre mieux désirée, aussi c'est une eau douce & fort pure.

En çest endroit a aussi faicte provision d'eau le Seigneur Candis, toutesfois avec perte de beaucoup d'hommes; mais quant à nous personne des nostres n'a receu aucun dommage.

La demie Lune que nous avons dressée, estoit assez forte & defensible, parquoy l'avons nommée Crevecœur.

En ce lieu trouvâmes une autre canal la ou prîmes grand quantité de plusieurs sortes de Poisson.

En outre, il y avoit assez de bois, & bon moyen pour en faire provision, tellement que pour rafraichissement, ceste place doit sur toutes autres estre la plus recommandée.

Au 17. apres avoir embarqué nostre provision avons deployé les voiles, & avons avec bon vent donné droit dans la Mer, voguants sans aucune rencontre le reste de ce mois la.

Au 1. jour de Juillet nous cottoyions le bord jusques au soir, que nous arrestâmes, pour ne passer de nuit la petite ville d'*Aricqua*.

Le 2. le vent à gré, sommes au soir venuz devant ladicte ville d'*Aricqua* située sur 18 degrez & 40. minutes.

D'un costé de ceste ville on voit une montagne fort hault esleevee, & en la descente d'icelle un village large & avec plusieurs maisons: De l'autre costé un preau fort delectable planté de toutes sortes d'arbres & entre autres d'Orangers & Citronniers.

En ceste Ville d'*Aricqua* on apporte tout l'argent de toute la *Potesije*, de la par bateau on le porte a *Pannama*, & apres par terre vers *Porta vela*, ou derechef on l'embarque pour aller droit en Espagne.

Et d'au-

Et d'autant que pour lors ne trouvaſmes aucuns gallions n'y barques pour charger l'argent, nous avons tourné voiles & redonné droit en haulie Mer.

Le 10. a le temps eſté fort ſombre & pluvieux avecq un calme continuel, ce qui nous faiſoit eſtonner d'autant que l'Eſpagnol priſonnier nous racompra qu'en ceſtendroit il faiçt touſiours temps fort ſerain, & qu'en pluſieurs années ils n'avoient eü aucune pluye.

Le Vice-Admiral ſe faiſant ramer au bord de l'Admiral l'a adverti d'avoir de loing veu en la Mer un navire parquoy ont eſté envoyés deux chalouppes equippez d'hommes armez pour en ſçavoir nouvelles, mais apres qu'il eurent ramé long temps n'ont à la fin trouvé aucune navire, ſi non que de loing ils apperceurent une voile fort petite, tellement qu'avecq ces nouvelles ils retournerent vers le ſoir: nous iugeaſmes que la petite voile qu'avions veüe devoit eſtre quelque eſpion, pour donner intelligence par tout de noſtre venue. Ce puis apres recogneuſmes eſtre veritable; car en la ville Capitale de Lima ils avoient eſté de iour & heure à autre adverti de tout ce que nous fiſmes & en quel endroiçt que nous eſtions.

Le 11. nous eſtions ſur 15. degrez & 30. minutes.

Après le diſné nous eſt apparu iteratiuement ladiçte petite voile, vers laquelle le galliot tournoit ſes voiles la penſant atteindre, mais c'eſtoit en vain, d'aultant qu'elle alloit d'une viſteſſe incroyable.

Sur le ſoir nous avons eü une grande tranquillité, tellement que n'avançaſmes de rien.

Au 12. avons ſinglé droit vers la terre la ou ſur le ſoir avons ietté l'ancre ſur 50. toiſes.

Le 13. après le midy avons fait voile, le calme retourné, remouillaſmes l'ancre, ſans aucune avance.

Le 14. ont eſté par l'Admiral envoyé a terre deux chalouppes avecq des ſoldats, apportans quelques marchandises pour veoir ſ'il y auroit moien de traffiquer par vöye d'amitié avecq les Indiens. Si toſt que nous gens approchoient la terre, ont veu grandes maiſons & edifices, tellement que ce ſembloit une ville & place forte, & à la fin s'avancans de plus pres, ont veu deux baiſtimeſts en forme de chateaux ou cloiſtres, & devant iceux une muraille dreſſée en forme de rempart, mais vieille & quaſi abbatue. Au derriere de ceſte muraille ſe cachoient une troupe d'hommes bien armez, tant à pied qu'à cheval, leſquels tiroient a force ſur les noſtres à coups de mouſquets, pour leur empescher l'abbord, auſſi n'eſtoit leur ordre de mettre pied a terre en telle rencontre pour ſe mettre au combat. Les chevalliers, faiſans continuellement battre le tambour, venoient par pluſieurs fois ſur le bord faiſans des caracolles & bravades deſquels les noſtres terraſſoient trois ou quatre par coups de mouſquets, ce qui eſmeut les aultres de ſe remettre arriere de ladiçte muraille.

n'en tourner plus : Tellement que nos gens sont retournez, sans avoir reçu aucune blessure ou dommage.

Après le midy avons fait voile, & ayants quelque temps costoyé le bord, avons esté constraincts par une tranquillité de rejeter l'ancre.

Le 16. de ce mois de Juillet l'an 1615. à l'aube du jour, avons veu en haulte Mer un navire, vers lequel l'Admiral a envoyé incontinent quatre chaloupes bien equippez d'hommes armez, lesquels n'avoient si tost fait l'approche, que ceux du navire se donnoient, sans aucune resistance, entre leurs mains. Les Maistres de navire avec la plupart des mariniers, se pensoient sauver dans la chaloupe, mais furent par les nostres bien tost attrapez & menez ensemble, avec le navire jusques à la flotte. Ils estoient en nombre dix neuf personnes, & entre icelles plusieurs passagers. La charge n'estoit de grande importance, sinon que d'aucunes olives & choses semblables : Mais il y avoit bonne somme de deniers, dont la plus grande partie fust recelé par les Soldats & Marelots.

Le Maistre du navire nommé Jean Baptiste Gonsales, estoit homme fort debonnaire & courtois, venoit d'*Aripitca* pour aller à *Callau de Lima*.

Si tost que nous eusmes dechargé le bateau, l'avons percé & mis au fond.

Le mesme soir avons veu en la Mer huit voiles, selon qu'il sembloit d'une grandeur extreme : Parquoy l'Admiral à pris information des Espagnols les faisant interroguer ce qui leur sembloit de ces navires, & s'ils n'avoient soubçon d'ou ils pouroyent estre venuz, ou à quelle intention & desseing. A quoy ils respondirent, & principalement Jean Baptista, d'estre bien asseurez, que c'estoit l'Armée des long temps, par commandement du Roy d'Espagne preparée expressement pour nous attendre, & que sans doute aussi ils nous attaqueroient: Comme aussi ils firent, combien qu'après des prisonniers entendis, que ceux du grand Conseil de *Peru* à cela grandement s'opposoyent & le dissuadoyent, alleguans d'estre mal convenant qu'une armée Royale sortist hors de sa forteresse, & que plustost elle se devoit tenir ferme en *Callau*, pour la attendre nostre venue, dont ils estoient bien asseurez, & que pour combattre à plus grande avantage on devoit planter à terre quelques pièces de canon, & sous defence & tutelle d'iceux, surprendre & s'emparer de tous nos navires. A la quelle proposition à esté par Don Rodrigo de Mendoza Commandeur General de ceste armée Royale, cousin du Marquis *des Montes Claros* & Viceroy des Royaumes & Provinces de *Peru* & de *Chilly*, repliqué (enorgueillé plustost par sa victoire imaginée & pectulance de jeunesse, que par experience des affaires de la guerre) que deux de ses navires estoient assez puissans pour domter toute l'Angleterre, tant plus facilement nous, qu'il n'estimoit que pour des galines ou poules.

Entre autres aussi il mettoit en avant, que la longueur du chemin, que de sia nous avions fait, nous debyroit avoir debilité

debilité & affoibly : Que c'estoit chose apparente qu'une grande quantité des nostres estoient ou desia morts, ou pour le moins malades & incapables à faire resistance.

Que nostreamonition & vivres devroyent estre fort diminuées.

Finalemēt il declaroit au Conseil du Peru d'estre tres-bien assureé, que nous n'oserions attendre sa venue, & qu'à la premiere rencontre facilement nous nous donnerions entre ses mains, comme il disoit plusieurs autres semblables d'avoir fait par cy devant.

Cela entendu du Viceroy, qui n'estoit moins entamé d'orgueil & ambition que ce Rodrigo de Mendoza, luy disoit: Allez donc vous n'avez autre chose à faire que lier pieds & mains & amener icy. Ce que animant de plus le Mendoza, luy fist faire promesse solemnelle de ne retourner jamais, avant nous avoir battu, ou au moins amené quelques uns de nos navires dans le havre de Callou, prenant sur ceste condition le Sacrement.

Ces propositions d'une part & d'autre faictes, à esté jugé par ceux du Conseil que Rodrigo de Mendoza avoit grand raison, & que ses allegations estoient tres-bien fondées.

Parquoy, apres avoir reçu son ordre, à fait voile avec ceste armée Royale, sortant du havre du Callou de Lima avec huit navires ou gallions l'onzième jour du mois de Juillet.

s'Ensuivent les noms des navires ennemis & leurs circonstances, desquelles avons esté cy apres informé par le Capitaine Caspar Caldron prisonnier.

Le navire de l'Admiral, nommé le *S. Maria*, avoit vingt quatre grand pieces d'artillerie toutes de metal, estoit à l'advenant tres bien pourveu d'amonitions & materiaux de guerre: Trois cents hommes tant Matelots que Soldats & Canonniers, & entre iceux deux Capitaines, un Sergeant maior, un premier Enseigne, en outre vingt & quatre Enseignes & Sergeants reformez, chascun avec ses Paiges & Lacquais, except la personne de Rodrigo de Mendoza, qui outre cela estoit accompaigne de plusieurs Dons & Cavalleros, montans tous au nombre de 460 personnes. Ce navire avoit cousté au Roy 150000. ducats.

La deuxiesme estant appelle *S. Anna*, avoit quatorze grand pieces d'artillerie de metal, outre plusieurs de petites pieces aussi de metal.

En icelle avoit le commandement l'Admiral Pedro Alvares de Pilgar, lequel on tenoit pour un des plus vaillants Soldats, qui jamais avoyent esté envoyez en ces quartiers. C'estoit celuy, qui passé quelques années, avoit en ceste Mer meridionale, pris un navire Anglois.

En ceste charge il avoit pour son second Caspar Caldron, qui devoit à son decez succéder en sa place. Il avoit

deu

deux cents hommes tant Matelots, Soldats que Canonniers, & en outre un Capitaine de Soldats, un Enseigne, un Sergeant & plusieurs autres Volontaires, ayant leurs Pages & Lacquais, estans en tout 300. personnes.

C'estoit la plus belle & plus forte navire qui oncques avoit esté aux Indes, ayant cousté au Roy 150000. ducats.

La troisieme, c'estoit une navire puissante & belle, nommée le Carmer, ayant pour Capitaine le Maistre de Camp Don Diego de Strabis, montée de huit pièces d'artillerie de metal. Avoit environ 250. hommes, tant Matelots que Soldats, outre tous les Officiers, suites & dependans.

La quatrieme dicté S. Diego estoit de mesme grandeur & force, montée de huit grand pièces d'artillerie de metal: Avoit environ deux cents hommes tant Matelots que Soldats, & en outre six Capitaines de Chilly & autres Officiers reformez à l'advenant avec leurs suites, lesquels separement commandoit le Maistre del Campo Ieronimo Peraca.

La cinquieme nommée le Rosario, ayant pour Capitaine Don Mingo de Apala, estoit montée de quatre pièces de metal, & d'environ 150. hommes.

La sixieme nommée S. Francisco, ayant pour Capitaine S. Louys Abbedin, estoit montée de soixante dix mousquetaires & vingt Matelots, sans aucunes pièces d'artillerie, laquelle navire de nuit à la premiere rencontre fust tirée au fond, comme il sera dict cy apres.

La septieme dicté S. André avoit pour Capitaine Don Iehan de Magaru, natif d'Allemaigne; estoit montée de quatre vingt mousquetaires, vingt cinq Matelots, outre plusieurs Officiers, mais aussi sans aucunes pièces d'artillerie.

La huitieme, c'estoit une navire que le Vice-Roy avoit envoyée apres le depart des autres, pour les secourir, si besoing estoit, estant incognu à ceux de la flotte mesmes combien qu'elle avoit d'hommes ou quelles montures.

Nombre

Nombre 9. est Bataille de nuit,

Avec son pourtraict & declaration, en quelle maniere l'Espagnol nous aborda, & en quelle façon nous lui livrames la bataille; le tout demonstté par A. B. C.

- A. Est l'Admiral Espagnol, la navire avoit nom *Iesu Maria*, sur lequel estoit D. Rodrigo de Mendose.
- B. Est l'Admiral Ioris Spilbergen qui par nuit se bat bravement avec l'Admiral Espagnol.
- C. Est le Vice-Admiral Espagnol, la navire s'appelloit, S. Anna, sur lequel il estoit nommé S. Pedro alvares de Pigaer.
- D. Est la clesure de l'Espagnol par nuit.
- E. Estoit une autre navire Espagnolle comme se narre au journael.
- F. Est nostre Vice-Admiral appellé le Courtisan ou Houlingb.
- G. Est le Morgensterre.
- H. Est l'Acolus qui parce qu'il estoit calme ne pouvoit aborder l'Espagnol.
- I. Est une navire Espagnolle qui se battoit avecq nostre Vice-Admiral.
- K. Sont deux navires Espagnolles, qui tiroient aucune fois.
- L. Est le Chasseur, ou en flamen *Iager* qui tiroit a fond une navire Espagnolle.
- M. Est une navire Espagnolle, laquelle apres avoir esté traversée souvent de tirer, s'en va on fond.

LE lendemain au dixsexiesme du *Juillet*, ladicte Armade commençoit s'approcher à nous, comme aussi nous fismes du mesme, tellement que à l'approche du soir les flottes n'estoient gueres esloignées les unes des autres, ce qu'apperçu par l'Admirant, soldat vieux & experimenté, comme dict est, jugeoit que cela ne pouvoit servir aucunement à leur avantage, & que c'estoit imprudence, d'approcher de si pres leur ennemis en temps de nuit; parquoy a envoyé une nacelle de pescheurs, qui estoient ordinairement en leur suite,

H

vère

vers l'Admiral Don Rodrigo Mendoza, pour l'advertir qu'il se gardast de nous attacquer de nuit, ou qu'autrement, s'il entreprennoit aucune chose au contraire, il protestoit d'innocence, se tenant inculpable de tout mal & dommage qui par cela luy pourroit avenir.

Ce nonobstant est le don Rodrigo superbement, environ les dix heures de nuit approché tout pres de nostre grand soleil navire Admiral, & apres quelques propos tenus d'une costé & d'autre, se sont entresaluez d'une charge de mousquettades & apres aussi de canons, ce qui ne sembloit seulement estrange, mais aussi fort terrible & espouvantable au temps de nuit. Apres que nostre Admiral avoit en bon ordre fait descharger ses mousquetaires, commençoit à choquer par le canon sur le Mendoza d'une telle furie, qu'il ne raschoit par tous moyens que de quitter le lieu; mais la tranquillité causoit que cela dura fort long temps, avant que ces deux navires Admirant s'esloignassent aucunement l'un de l'autre, ne faisant cependant qu'entrecharger de canons & mousquets, avecq continuel son de tambour; trompettes & hurlement incroiable des Espaignols.

L'Admiral Espaignol estant passé, ensuivoit un autre navire, lequel passant plus vifement, iouoit à meilleur prix, sans recevoir beaucoup de dommage.

Ensuivoit le troisieme nommé S. Francisco ayant pour Capitaine S. Louis Albedien, lequel par la tranquillité fust emporté flancq à flancq de nostre Admiral, par lequel il fust tellement transpercé de coups de canon, qu'elle sembloit enfondrer à l'heure mesme; mais flottant encore iusques apres de nostre galliot, apres avoir donné sur luy une charge de mousquettades, l'ont abordé & se sont jettez dedans son bord, se pensans supprimer bien facilement: mais ils furent tellement repoussez & batus que peu apres le navire coula au fond, & furent la plus grande partie des Espaignols tuez par les nostres, à grand heur du galliot, pourcé que durant ceste bataille l'Admiral des Espaignols commençoit aussi s'approcher de luy, en tirant plusieurs coups de canon, dont le galliot, ayant achevé la bataille de l'autre navire, print tresbien sa revanche; mais par la force des Espaignols eust à la fin eu le pire, ce qu'estant recogneu par l'Admiral luy envoya à secours une Chaloupe bien montée d'hommes armez, commandant au Vice-Admiral de faire le semblable, comme il fit: mais si tost que nostre chaloupe Admirable approchoit le galliot, dont elle n'estoit cogneue, nonobstant que par plusieurs fois ils crioient Orange, Orange, elle fust par luy tirée & percée d'un coup de canon tellement, qu'au mesme instant elle s'enfonda, & furent les hommes sauvez dans le galliot, excepté un soldat qui noia. Cependant venoit la chaloupe du Vice-Admiral laquelle se-
courant

courant le galliot , le faisoit à la fin eschapper du danger , tellement qu'il sortit sans estre de beaucoup endommagé.

Au mesme soir aucuns navires Espagnols attaquèrent nostre Vice-Admiral , mais furent par luy tellement haracez , que le lendemain ils n'avoient aucun desir de s'en retourner.

De toute la nuit n'avons peu appercevoir l'Admirant ou Vice-Admiral des Espagnols accompagné de quelques autres navires , parquoy iugeasmes qu'elles s'en estoient allées pour attaquer nos navires l'Æole & l'Estoile du matin , escartées tant de nous par la tranquillité , l'obscurité de la nuit que n'en pouvions avoir aucunes nouvelles.

La Mer demeurant calme toute la nuit avoir causé que l'Æole & l'Estoile ne s'estoyent peu ioindre à la flotte , parquoy le lendemain au 18. de Juillet, ils ont esté attaquez par l'Admiral Espagnol mesme , pensant souer à plus d'avantage avecq eux ; mais il fust rencontré & si vivement repoussé , qu'il ne cherchoit que tous moyens d'escappade.

Cependant le vent commençant à s'agrandir , se sont arrangez ensemble cinq navires ennemies , envoyans par plusieurs fois leurs chaloupes au bord de leur Admiral par lesquels à esté resoulu de se defaire de nous tant que possible seroit , ce qu'apres entendismes des prisonniers & entre autres d'un Capitaine Espagnol & le Pilote General : Aussi avoient ils esté haracez & batuz d'une telle vailance la nuit que l'envie leur estoit passé du tout d'entreprendre aucune chose de iour.

Ce que apperceu par nostre , Admiral & Vice-Admiral , ils ont donné droict vers l'Admiral Rodrigo & son Vice-Admiral l'Admirant , separez des autres navires , lesquelles n'ont sifost recougneu nostre intention que ils se sont mis en fuite , à pleines voiles , ce qu'aussi pensoit faire l'Admiral Rodrigo , mais voyant que l'Admirant ne le pouvoit suivre ny se defaire de nous , l'attendit à voiles abbaissées , & nostre Vice-Admiral estant le premier qui les attacqua donnoit plusieurs charges sur eux , iusques à ce que nostre Admiral approcha & le seconda , & se commençoit une furieuse baraille entre ces quatre navires , traversans les uns les flancs des autres à force de coups d'arillerie , & de mousquettades , iusque à ce que nostre navire l'Æole se ioignist aussi tirant si viuement & tant des coups sur les ennemis , qu'à la fin leurs deux navires se ioignirent ensemble flancq à flancq , ce qu'aux nostres donnoit un grand avantage , pource que lors ils avoient commodité de les percer & combatre de tous costez , par ou ils ont esté redigez en telle necessité , qu'à la fin les uns se taschoient sauver au bord des aultres , parquoy une grande partie dit

Vice-Admiral se sont iettez dans la navire de l'Admiral, pensans se sauver plustost dans icelle, pource qu'ils craignoient que la leur du-tout transpercée n'allast en fond; mais estants entrez dans celle de l'Admiral ny trouvoyent qu'environ 40. ou cinquante hommes vivants s'estans rangez ensemble en la poupe du navire comme nous avons entendu cy apres par leur propre confession.

Cependant à esté par eux estendu la banderolle blanche en signe de paix, laquelle par diuerses fois a esté reprise & ostée par aucuns cavailleurs, qui aymoient plustost mourir que se rendre entre nos mains, Pourtant ne desistames de charger continuellement sur eux, ce que recognoissans les entrez au bord de l'Admiral Espagnol, se sont reierté dans leur Vice-Admiral, & animés d'un nouveau courage recommençoient la bataille; ce que faisans, l'imperuosité des vagues à ietté nostre Vice-Admiral la Lune entre les deux navires Espagnol, par lesquelles il fust chargé de plusieurs coups d'artillerie, sans que pourtant il laissast de prendre sa revenge d'un costé & d'autre, iusques à la fin, que se ioignant du tout pres l'Admiral Espagnol, ses gens l'entrèrent peste messe à grande force: la ou ils furent repoussez d'embas par le tillac à demy piques, petites pieces de terre, & autres armes, que la pluspart d'eux furent defaicts. Cependant on ne cessa de continuer tousiours à donner de l'artillerie, iusques à ce que ces navires commençoient s'esloigner peu à peu l'une de l'autre, & commençant l'Admiral d'Espagne prendre la fuite, fust par nostre Admiral tousiours suivy & percé des coups d'artillerie, iusques au soir que l'obscurité l'ostast de veüe, tellement que depuis n'avions plus des nouvelles de luy: mais selon toute apparence il ne se pouvoit ceste nuit s'esloigner aultant de nous, ou le lendemain l'eussions peu veoir comme nous faisons le reste de ses navires, d'autant plus qu'il faisoit une tranquillité extreme en la Mer: parquoy iugeames qu'il avoit marché le mesme chemin du navire S. Francisco, & aussi du Vice-Admiral l'Admirant, dont sera parlé cy apres, comme de tout cela avons asseurement esté informez cy apres par les Indiens en Guarme & Peyta. Nous avons aussi eu nouvelles tresexpresses, que la navire Sancta Maria estoit allée au fond, comme de nos ieux nous avions veu que peu à peu elle commençoit abymer.

Nombre

Nombre 10. est la Bataille de jour,

Avecq representation comment les Espagnols prennent la fuitte apres que quelques de leurs navires estoient tirez au fond , le tout demonsté par ordre. A. B. C.

- | | |
|--|---|
| <p>A. <i>Monstre comment le Haluc-Maen par calme vinst entre 2. Galions & comme virilement elle se defendoit.</i></p> <p>B. <i>Sont les 2. Galions qui assailent le Maen.</i></p> <p>C. <i>Sont deux esquif envoieez pour assister le Maen.</i></p> <p>D. <i>Est le Morgenssterre lequel par calme faloit estre mené de deux esquifs.</i></p> <p>E. <i>Est l' Admiral Ioris Spilbergen.</i></p> <p>F. <i>Est l' Admiral qui estoit extremement traverse de coups de Canons.</i></p> <p>G. <i>Sont deux de nos navires qui poursuivent l' Espagnol.</i></p> | <p>H. <i>Est une navire Espagnolle, laquelle alland au fond, fist beaucoup de feu dont les gens pluroient miserablement.</i></p> <p>I. <i>Est une autre navire Espagnolle, la quelle apres avoir esté traversée de tirer estoit pareillement allé au fond.</i></p> <p>K. <i>Est le reste des navires Espagnalles prenants la fuitte.</i></p> <p>L. <i>Est la troisieme navire Espagnolle allée au fond en fuiant.</i></p> |
|--|---|

Notre Vice-Admiral, accompagné de l'Æole, suyvrent continuellement l'Admirant ou Vice-Admiral, & le percerent & destruirent de telle façon qu'il ne luy restoit aucun moyen d'eschapper, mais sembloit il à chasque moment, qu'il commençoit enfondrer. Parquoy la necessité les contraignist de nous monstrier le signal de la paix, avecq offre de rendre tout entre nos mains, saulf leur vie. Ce que recogneu par nostre Vice-Admiral envoyoit aussitost deux chaloupes à son bord, donnant charge à aulcuns Capitaines d'amener qu'ant à eux l'Admirant ou Vice-Admiral en personne, mais ayans fait les compliments & declaré

leur charge, il ne vouloit nullement condescendre a leur volonté, mais vouloit encore demeurer ceste nuit en son navire, si ce n'estoit que quelque Capitaine voulust demeurer en ostage, en sa place, ce qui luy fut refuse. Partant on l'a requiz iteratiuement de ne s'arrester plus long temps en un navire qui d'heure à aultre sembloit de couler au fond : mais nonobstant ces exhortations il demeuroit opiniastre, disant à la fin qu'il estoit content d'aller qu'ant & eux, si nostre Vice-Admiral vouloit venir en personne le querir, ou qu'autrement il ayroit plustost perir & honorablement mourir, pour le bien de son Roy & sa patrie, en l'estat & avecq la navire ou il estoit. Durant ces propos un matelot de l'Æole est monté en hault, & a osté la banderolle, l'Admirant & ceux de nos chaloupes voyants qu'il ny avoit point d'apparence d'accort, se sont retournez pour rapporter ce qui leur estoit arrivé, ayants laissé en arriere dix ou douze hommes qui, contre leur ordre s'estoyent iettez dans le navire des Espagnols pour estre les premiers aux despouilles.

La nuit arrivée les Espagnols avec aide de nos matelots y demeurez, ont tasché par continuel remuement de l'offec & vuidées d'eau, de preserver leur navire : Mais voyant que tout leur debuoir ne serroit de rien, & que rien, ne leur restoit que la mort, ont allumé plusieurs feux & flambaux, faisans grands cris & lamentations pour esmouvoir à compassions ceux qui les oiroient, sont à la fin en nostre presence, avec navire & biens allez au fond.

Le lendemain au 19. de Juillet, a nostre Admiral envoyé quatre chaloupes vers l'endroit ou le Vice-Admiral d'Espagne estoit enfoncé, pour cognoistre, si l'Admirant ou quelques aultres officiers, pourroient avoir sauvé leur vie sur des planches, perches & choses semblables.

Les chaloupes venues à l'endroit ont trouvé environ soixante ou septante personnes flottantes sur des planches, arbres & antennes, lesquelles au premier abord de nos gens, pensans que ce fussent de Espagnols, ne crioient que pour ayde & support, mais les recognoissans leurs adverfaires, ne parloient que de misericorde & pitie.

D'aultant que nos gens ne trouvoient la personne de l'Admirant, lequel, comme les autres tesmoignoient, estoit noyé cesté nuit, ayant en oultre deux grandes blessures receues en la dernière bataille, ils sauverent le premier Pilote & son compaignon, ce qu'ils iugerent de grande importance, & oultre un Cappitaine & aulcuns soldats, laissant les autres a la mercy de la Mer, si non aucuns Espagnols que nos matelots afformerent, tout au contraire de l'ordre à eux donné.

Voila

Voila l'issue de ceste bataillé, dont le tout puissant soit loué éternellement pour sa grace & victoire à nous octroyée, d'autant que par la perte de ces trois navires, la force des Espagnols, en la mer meridionale, estoit du tout abatuë.

Touchant les morts & blesez, n'estoient, Dieu mercy, en grand nombre, dont la plus grande quantité estoit au navire la Lune, qui estoient seize morts, trente à quarante blesez, lequel malheur arriva au temps, que nostre Vice-Admiral fut jetté par les vagues entre les deux navires ennemies:

Tout le reste des autres navires n'estoyent que vingt quatre morts, & 16. à 18. blesez.

Au même jour nous voguâmes droit vers l'isle Callau de Lima, mais d'autant qu'il faisoit extrêmement calme, nous ne pouvions faire gueres d'avance.

Le 20. ayans le vent assez propice, nous passâmes ladicte isle, voguans droit vers le havre, ou nous vîmes environ quatorze navires de toute sorte, qui faisoient leur traficq au Peru, costoians le bord en allant & revenant, parquoy il ne nous estoit, possible de les suivre ou attaquer, à cause que si pres du bord ou ils convoient, il ny avoit assez de profondeur pour nous, parquoy résolûmes, de poursuivre nostre premier dessein qui estoit de nous ancrer sur la Rade de Callau de Lima, pour enquester, si par fortune l'Admiral Don Rodrigo ne pourroit estre eschappé: mais ne le trouvant, nous jugeâmes tous qu'il devoit estre enfoncé, dont on nous donnoit assurance en Guarne & Payta, comme cy apres sera dict.

Estant approchez de plus pres le Lima de Callau, nostre navire Admiral de avançant les autres s'est ancré sur 9. ou 10. toises tout pres de la terre: Mais sitost n'avoit il fait arrest, que les ennemis, ayans planté à terre une piece d'artillerie tyrant trente livres de fer, & quelques autres pieces, le chargerent de plusieurs coups, sans toutes fois l'endommager aucunement.

Aupres de l'Admiral se ioignit l'Æole & le galliot, par le travers duquel est passé un coup de la piece d'artillerie susdicte, qui la presque enfoncé.

Pendant voyans au bord de la terre grand amas de gens de guerre, & comme apres entendîmes, le Viceroy y estant en personne, accompagné de huit Compagnies de Cavallerie, & quatre mille hommes d'infanterie; & qu'en outre recogneûmes que les navires se tenants sur le bord, estoient pourvues & équipées de soldats & de ce qui leur faloit pour faire defence, & aussi que nous estions en danger de perdre, par les coups qu'on tyroit de la terre, arbres, cordages, antennes & choses semblables, ce qui nous eust peu retarder nostre voyage, ne voyans en cest endroit aucun advantage apparent, à esté apres recollement de

routes

toutes ces difficultez: resoulu par l'Admiral & tous aultres officiers, de nous reculer à une lieüe ou deux en arriere, ce qui fust mis en effect aussi tost, comme tout cela appert par la resolution du Conseil general: tellement que nous nous ancrasmes à l'embouchure du havre de Callau de Lima, la ou seiournasmes jusques au vingt cinquiesme de ce mois de Juillet, faisans cependant tout devoir pour attrapper de leurs navires allans & revenans pres le bord; mais ce fust en vain d'aultant que ces navires estoient plus vistes à la voile que les nostres, & ne proffitasmes rien, si non que nos chaloupes attrapperent & menerent avec eux une petite nacelle, presque de nulle valeur ou importance.

Le 26. avons derechef haulsé nos voiles pour avancer nostre voyage, voguants tout du long de la terre aultant que ce fust possible, jusques à l'apresdinée, que nous vismes sur le bord un navire, vers laquelle l'Admiral a envoyé trois chaloupes bien equippez pour le surprendre, sans que nostre flotte pourtant s'arresta aucunement, mais s'avançoit jusques au soir que nous movillames l'ancre sur 15. toises. Cela fait sont retournez nos chaloupes, amenans avecq eux ledict navire estant chargé de sel & d'environ quatrevingt tonneaux de syrope, ce qui fust distribué esgallement entre nous. Les Espaignols à l'approche de nos chaloupes s'estoient fauvez a terre, avecq tout ce qu'ils pouvoient emporter. l'Admiral trouvant convenable retenir ceste nacelle aupres de la flotte, a donné la charge à Iean de Wit pour la commander avecq une partie de nos matelots.

Nombre II. est Caliou de Lima.

Vn fort beau Bay avec sa declaration demonstree par A. B. C.

- | | |
|---|--|
| A. Est une belle batterie sur le rivage avec quelques pieces de canons. | D. Sont deux troupes de cavaliers avec des lances. |
| B. Est un beau bastiment dans la villette. | E. Sont deux Regimens de piestons. aux deux costez de la batterie. |
| C. Est un temple dans lequel ils font leurs ceremonies. | F. Sont deux troupes d'Espaignols tant a pied qu'a cheval. |
| | G. Encores |

3. *Encores une partie d'Espagnols se monstrent sur le rivage a l'autre costé de la riviere.*
 H. *Est une multitude de navires Espagnoles estans à l'ancre.*
 I. *Est nostre Admiral George Spilbergen.*
 K. *Est le Tagher qui tout pres des navires de la se tenoit*

- sous voyle*
 L. *Est l'Acolus, qui fut attainct d'une grande boule de fer.*
 M. *Est l'esloille du Matin, ou bien la navire appelée Morgensterre.*
 N. *Est le Halve Maen.*

*Ordonnance faicte en ces quartiers , laquelle sera ensuivie ; au
 rencontre de l'Armée de Parmania.*

SI ceste armée nous attaque, nous tascherons par le Canon (comme nostre principale force) l'endommager tant qu'il sera possible, sans l'aborder avant que la necessite le requiert.

Nous ne pouvons tant nous hasarder, n'entreprendre des extremitez, comme peuvent nos ennemis, à cause que nous sommes en une mer estrange, environnez de nos adversaires, tellement que quelque malheur nous arrivant (dont Dieu nous veuille garder) nous n'avons aucune tertaiete ni recours aux autres forces, qu'à celles qu'amenons: d'autre costé fault il considerer que nostre voyage tend plus outte, & que ceste flotte principalement est dressée pour faire service es Manilles & autres places alentour.

D'autant qu'en la bataille precedente de Lima c'estoit à nostre grand prejudice & perte que nos navires se tenoyent separées, nonobstant que cela fust causé par la tranquillité; nous tacherons par tous moyens tenir notre flotte conioincte, d'autant que le vent & temps nous premetteront, pour battre à forces serrées.

S'il plaist au Tout puissant nous faire la grace, de rendre quelques navires ennemis entre nos mains, cela advenant on commande à tous Capitaines des navires, maistres & autres Officiers, tant des soldats que des matelots, de se tenir fermes en leurs rehdevous, sans aborder les ennemis, mais on les contraindra de venir eux mesmes avecq leurs chaloupes aupres de nous. Et tout cela pour eviter la confusion, laquelle en la bataille precedente avoit occasionné la pette de tant d'hommes trop hastifs aux despouilles illicites.

En cas qu'on trouvast pour expedient d'envoyer au unes de nos chaloupes aux navires Espagnols; cela ne se fera que par le Commandement de l'Admiral, & en son absence du Vice-Admiral: Aussi ne seront,

I

employez.

employez à cela que des gens experimentez en la langue Espaignolle, & qui prudemment sçauront accomplir ce que leur sera commandé.

Le 27. nous avons fait voile, estant le vent du nortouest à nort; & le temps fort serain.

Nombre 12. est Guarme,

Ou que nos navires se rafreschissoyent, & avec grande peine amçinent l'eau par terre dans des tonneaux,

- A Est un Chasteau rompu assiégé de nos gens.
- B Sont nos gens qui vont querir l'eau.
- C Est la navire le Tagher, se tenant tout joignant la terre.
- D Est une navire Espaignolle prinse.
- E Est nostre flotte, vers laquelle les esquifs s'en viennent & puis s'en revont.
- F Est une partie de nos Soldats qui cherchent rafraischissement.
- G Est le village de Guarme, dans lequel nos gens s'en alloient pour trouver rafraichissement.
- H Sont quelques Cavaliers Espaignols a Cheval, prenants la fuite.
- I Est la maniere de laquelle ils prennent le Poison dans l'eau doux.

A V. 28. Sommes venuz sur la rade de *Guarme*, située vers le meridional, sur 10. degrez. Ceste place de *Guarme* est fort belle & delectable, le port & havre commode & capable de tenir grand quantité de navires.

Il y a aussi un estang d'eau douce, ou nous fîmes provision.

L'Admiral envoyoit au premier abbord à terre une troupe de Soldats, mais ils ne trouverent que des maisons vuides, d'autant que les habitans advertiz de nostre venue, avoyent fuy aux bois, tellement que nos gens ne trouvoient en cest endroit gueres de butin.

Durant nostre seiour a l'Admiral par diverses fois envoyé à terre Iean Baptista Maistre du navire, qu'avions pris

ptis le jour devant de la bataille , pour chercher toutes commoditez de trouver des vivres & rafraichissements, mais apres avoir traversé par tout, n'a trouvé à là fin qu'aucunes Oranges & autres fruitcs.

Les Matelots trouvoient aussi dans le village des Poulles, Porceaux & de la Farine.

Aussi a esté envoyé un homme fidele & discret pour avoir des nouvelles de Don Rodrigo Admiral de la flotte, lequel à la fin a entendu seurement que tous les deux Gallions du Roy estoient allé en fond, sans avoir sauve personne du monde.

Le 3. du mois d'Aoust, à l'Admiral delivré & mis à terre aucuns Espagnols prisonniers , qui donnoient mille & mille remerciements à l'Admiral.

Après le midy avons rehaussé nos voiles & sommes allé avec fort beau temps vers le nortouest , ainsi continuans jusques au sixiesme. Ce jour la avons recognu de veuë l'isle de Loubes, la ou nous passâmes par l'entredeux de la terre ferme & ladicte isle, située sur 6. degrez & 40. minutes, ayant ce nom des Loubes d'un espede de Poisson, dont il y a la grande quantité.

Le 7. tenions tousiours le cours du nort nortouest , jusques au soir que nous vismes de loing une voile estrange, laquelle par les tenebres perdîmes, sans en faire poursuite pour ne retarder nostre voyage.

Au 8. à l'approche du soir avons mouillé l'ancre en un havre fort beau & plaisant, apres de la ville *Payta*.

Le 9. apres l'assemblée du grand Conseil, ont esté envoyez à terre huit Chaloupes, avec trois cents hommes bien armez, lesquels marchoyent en ordre droit vers la ville *Payta* : Mais trouvant les ennemis retrenchez en un fort barricadé alentour , jugeans que sans perte de beaucoup d'hommes il ni avoit moyen de les surprendre, sont par commandement de l'Admiral, (qui avoit soing especial de garder ses Soldats) apres quelques escarmouches, retournés aux navires.

Nombre II. est Payta,

Ainsi quelle est assiegée, assaillie & prinse, & comment l'Espagnol senfuit & finalement la ville est mise en feu, avec quelques de leurs navires, avec un oiseau de grandeur incroyable.

- A *Monstre comment nos gens sont mis a terre & en ordre de bataille entrent en la ville.*
- B *Monstre comment l'Espagnol assaillist nos gens tout en fuyant.*
- C *Sont trois de nos navires, a sçavoir l' Aeolus, le Sterre & le Veneur.*
- D *Est une navire des sauvages appellée Balsem, avec celles*

cy poissonnent ils, & sont voile avec un vent bien escars.

- E *Est une petite Balsem sans voile.*
- F *Est nostre Soleil & Lune, qui sont a l'ancre.*
- G *Est la petite navire Espagnolle prinse.*
- H *Est un oiseau de haulseur de deux aubnes, & trois de largeur, il est prins sur l'isle Lombes, pres de la ville Payta.*

EN cest escarmouche ne perdismes qu'un seul homme nommé Rieter Evertsen, & des blesez n'avions que trois ou quatre. Au mesme instant l'Æole, l'Estoille & le Galliot, ont eu commandement de faire voile, & traverser jusques au deffous la ville de Payta, ce que firent, & l'assiegerent de si pres qu'il fust possible.

Après le midy est fortý de la Mer un pescheur, vers lequel incontinent a esté envoyé Ian de Wit avec sa nacelle, lequel sur le soir est retourné ramenant quant & luy ledict pescheur, lequel avoit un navife & des voiles faictes d'une façon fort estrange, & en icelle six Indiens tous jeunes hommes fort robustes, lesquels avoient esté pescheurs en la Mer deux mois durant, & avoyent faict provision de grande quantité de Poisson, sel, de fort bon goust & saveur, lequel esgalement par toute la flotte a esté distribué.

Le 10. avons derechef envoyé a terre nos gens de guerre mais avec plus de force que le jour devant, & pendant qu'iceux

qu'iceux estoient empeschez pour mettre pied en terre, à esté donné de l'artillerie par nos trois navires dedans & à travers de la ville, de sorte que tout trembloit alentour, cela continuant, jusques à ce que nos gens de guerre approchoyent en bon ordre à la ville, laquelle trouvant desia du tout delaissee, & les habitans fuiz par l'autre costé vers les montagnes, ayans emporté tout ce qui leur avoit esté possible, à esté ordonné par l'Admiral d'y mettre le feu, ce qui fust accompli incontinent, & en peu de temps fust touté la ville reduicte en cendres. Sur le soir sont rentrez aux navires tous nos gens de guerre & autres.

Le 12. à l'Admiral envoyé le Galliot à une lieuë & demie de nous vers le meridional, pour la se tenir ferme & avoir les Sentinelles: Cependant nous avons avec toute la flotte quitté le havre de Payta, & avons jetté l'ancre au coing d'une embouchure, pour la attendre les navires qui devoient venir de Pannama, la ou seiournasmes quelque temps.

Cependant a esté par l'Admiral tous les jours envoyé en Mer Jean de Wit avec sa nacelle, pour reconnoistre si quelques navires n'arrivoient, & aussi pour prendre langue de la flotte de Pannama, & en quel endroit elle se pouvoit tenir. Ledit Jean de Wit retournoit tous les soirs pres de la flotte.

Aussi ont esté envoyez en terre cinq hommes de nos Indiens pour cueillir des fruits, & aussi pour avoir des nouvelles certaines de l'Admiral Espagnol, lesquels à la fin nous rapportèrent asseurement qu'il estoit allé au fond avec navire & tout ce qui estoit dedans, excepté que 4. ou 5. personnes s'estoyent sauvez miraculeusement.

Il y avoit un entre nos Indiens, qui nous decouvrist plusieurs secrets & choses d'importance, auxquelles adioustant foy & croyance, d'autant que le trouvasmes homme fort fidele & discret. Les Indiens portoyent aussi des lettres escriptes par le Capitaine Caspar Caldron à la Dona Paula, femme du Commandeur de Payta, qui avoit pris sa retraicte en la Ville Saint Michel à douze lieuës de la, sur lesquelles lettres ils rapportoyent aussi response de ladicte Dame, par laquelle elle donnoit à connoistre la grand pitié qu'elle avoit d'iceluy Capitaine, & de tous les autres prisonniers, & si quelque occasion d'importance ne l'eust detournée, qu'elle avoit eu intention de venir en personne mesme vers nostre Admiral pour le prier & interceder pour les prisonniers. Elle nous envoya en grande abondance des Citrons, Pommes d'Oranges, Choux & autres rafraichissements, qui furent distribuez par ordre.

Ceste Dame Paula est fort renommée pour sa beauté, bonne grace & discretion, & a beaucoup d'autorité par tout le Pays de Peru. Elle nous faisoit plusieurs supplications pour les prisonniers & intercessions à l'Admiral qu'il luy plairoit de mettre en liberté aucuns d'iceux: Mais cela luy fust courtoisement refusé, & la

remer-

Montes
 Digitized by Google
 3/11/17

remerciafmes fort pour les presens , avec assurances , que si à nostre premier abord en la terre, nous eussions esté advertiz de ses courtoisies & benevolences , que pour l'amour d'elle nous eussions sauvé , sans mettre le feu en la ville de Payta.

Ceste ville estoit forte & bien retrenchée, & principalement du costé de la Mer, la ou tout l'effort de l'artillerie n'eust peu faire aucune bresche. Elle avoit eu deux Eglises, un Monastere, & plusieurs autres belles maisons & bastiments. Elle avoit le meilleur havre de tous ces pays la ou abbordent & desembarquent tous les armades & passagers de Pannama , & d'icy prennent leur chemin par terre vers le Callau de Lima, comme le plus expedient , à cause de la contrarieté de la marée.

Le Vice-Roy de Lima avoit advisé ceux de ceste ville de nostre venue , & leur avoit envoyé plusieurs armes, drappaux & choses semblables pour faire resistance. Mais, nonobstant qu'ils se defendirent assez vaillamment au premier jour, à la fin ils perdirent le courage..

Durant nostre seiour , l'Admiral voyant que nos vivres commençoient grandement s'amoindrir , at envoyé quatre chaloupes , bien equippez vers l'isle de Loubes . pour prendre de ces Poissons nommez Loubes , ce qu'ils firent & en appertoyent grande quantité, les uns vivans les autres morts, lesquels cuits avoyent assez bon goust & donnoient bonne nourriture , ce qui nous donnoit moyen de menager nos autres victuailles & provisions , jusques a la fin qu'aucuns mutins (comme ordinairement on en trouve en tels evenemens) subornoyent les autres & s'opposoyent , alleguans , que ces Poissons n'estoyent mangeables , & que facilement ils causeroyent entre eux plusieurs maladies, tellement que l'Admiral, pour éviter plus d'inconveniens, n'en faisoit prendre plus, combien qu'on en apportoit tous les jours en grande abondance.

En ceste isle aussi nos Matelots ont pris deux oiseaux d'une extreme grandeur , ayans le bec , aisles & griphes, en forme d'aigle , le col comme un mouton, & au dessus la teste des crestes à la façon des cocqs , & estoient faict d'une forme fort estrange & admirable.

l'Admiral appercevant plusieurs de nos prisonniers estre inhabiles & fort incapables , en à relaxé & mis à terre une grande partie ; mais nous gardafmes le Pilote maieur, le Capitaine Caspar Caldron , & environ trente autres personnes. Aussi ont esté delivrez les Indiens, & leur a esté rendu leur nacelle.

Description

*Description du Gouvernement de Peru , faicte par un Espagnol prisonnier,
nommé Pedro de Madriga , natif de Lima.*

Le Royaume de Peru , Chyli & Terra ferme , est à present gouverné par Don Ioan de Mendoza di Lima , Marquis des Montes Claros , Vice-Roy & Lieutenant de sa Maiesté d'Espagne , lequel en ces quartiers à la mesme authorité , tant es dispositions & constitutions des offices , revenuz annuels & administrations des mines , que le Roy peut avoir mesme en son Royaume.

C'est estat de Vice-Roy n'est que pour six à huit années , & a pour son traictement quarante mil ducats par an , & en outre à chasque Feste , comme Pasque , Noël , les trois Roys & autres , mille pezos faisans douze reales & demie la piece , à cause qu'alors il convie & traicte tous les Conseillers & principaux Officiers du Royaume.

Chasque année le Viceroy fait un voyage vers le havre de Gallao , pour la distribuer navires l'argent qu'on a tiré des mines , & alors pour son voyage il tire extraordinairement du Roy deux mille pezos.

Ce Vice-Roy se fait servir en son Pallais Royalement par plusieurs Seigneurs , Gentilhommes de l'ordre de la Croix & autres Officiers , comme Maistre de Sala , Capitaine des Guardes , Tresorier , homme de Chambre , & semblables , lesquels ont separement leurs propres Paiges , Lacquais & suites.

En sortant ordinairement il est accompagné de toute la Seigneurie & Noblesse de la ville , de trente Hallebardiers & autres de son train : Mais en sortant hors de la ville , il a en sa suite cent hommes à Cheval qu'on nomme Lanciers , & cinquante Mousquettaires à pied . Les Lanciers tirent pour gage huit cents , & les Mousquettaires quatre cents desdicts pezos par an.

Il y a en ce Royaume quatre Chambres auiditoires , l'une en Panama , la seconde en la Province de Quito , la troisieme en Charlas , & la quatrieme en Lima , combien que le Royaume de Chili a aussi une auditoire apart , & est pourveu d'un Commandeur en son particulier , & se nomme celuy qui est a present Don Alonzo de la Ribera . En ces auditoires ne s'assemblent que les Conseillers du Roy , auxquels est donné la decision de tous affaires & differents , tant es affaires civiles que criminels ; Mais tant y a qu'au deuxiesme instant il y a moyen d'appeller aux Commissaires à cela ordonnez de par la Court , la sentence desquels doit irrevocablement estre suivie

suivie : Iceux sont tous habillez en une mesme façon , & ont pour gage trois mille pezos par an.

La ville, ou le Vice-Roy ordinairement se tient, est appellée la ville des Roys, située en une vallée fort belle & plaisante, est de longueur d'une lieuë & demie, & de largeur trois quarts de lieuë, en outre elle est tresbien peuplée, ayant plus de dix mille Bourgeois ordinaires , sans ceux qui ordinairement passent & repassent pour faire leur traficque.

Il y a en ceste ville quatre marchez tous diverse : Au premier est la Maison de la ville ou s'assemblent ceux de la Justice, & aussi tous gens de marchandise, car en ce lieu ils conviennent pour faire des ventes, contrats & semblables. Ceste place est habitée de plusieurs Indiens; gens de mestier, comme tailleurs, cordonniers & semblables, & entre autres grand quantité des laboureurs, pour cultiver la terre & semer beaucoup des fructs, comme entre autres, des salades, raifort, concombres, melons & semblables, que ordinairement, comme aussi plusieurs autres choses, en cest endroit publiquement se vendent. Les Indiens habitans de ce circuit sont environ en nombre de deux mille hommes. Le deuxiesme marché est appellé Sancta Anna, est de mesme grandeur que le premier. Le troisieme se nomme Sainct Diego, mais est de beaucoup plus petit que les autres. Le quatrieme a le nom, *El fero de los Cavallos*, à cause qu'en iceluy journellement se vendent plusieurs Chevaux, Buffes, Asnes & semblables.

En ceste ville se tient l'Archevesque Don Bartholomé Lobo Guerrero, qui à tous les années le revenu de cinquante à soixante mille pezos, lesquels il tire des tailles & impositions de la ville.

La premiere Eglise, nommée Don Jean Evangeliste, à vingt quatre prebendes, un Archidiacte, plusieurs Chanoines, Prestres, Chapelains & autres, lesquels ont par an deux mille pezos de gage, ou d'avantage, selon leur qualitez, en outre quatre Pasteurs ou Curez ordinaires, & chascun son Chapellain en particulier, & ont le revenu chascun quinze cents desdicts pezos.

D'avantage, outre la precedente il y a encore quatre Paroisses, la premiere nommée Sainct Marcello, avec ses Pasteurs particuliers, qui ont pour gage mille pezos : La deuxiesme Sainct Sebastian : La troisieme Sancta Anna & la quatrieme l'Hospital & la maison des Orphelins, chascune avec ses Pasteurs & rentes comme devant. En outre il y a plusieurs Monasteres pourvus de leurs Moines & gens Spirituels, comme celuy de Sainct Francisco, Sainct Domingo, Sainct Augustin, & nostra Sancta de las Marfedes, tous avec leurs ordres des Capucins, Iesuites & semblables. Outre ceux la il y en a cinq Cloistres des Nonnains & Religieuses : Le premier nommé l'Incarnation, l'autre la Conception, la troisieme Sanctissima Trinidada, le quatrieme celuy de Sainct Iosepho, & le cinqiesme & dernier de Sancta Clara.

A A C T I A V X I N D E S .
Il y à encores d'autres Esglises, comme celle de nostra Señora de Montcerata, nostra Señora del Prado, & Celle de Loretta, outre quatre Hospitaux, le premier nommé Sainct André, qui est la retraicte des pauvres & malades, & entretient ordinairement quatre cents hommes, & d'avantage aggravez de toute sorte de maladies; Le deuxiesme appellée Sancta Anna, la ou ne sont receus que les Indiens; Le troisieme dist Sainct Pedro, lequel n'est que pour des Prestres & gens d'Esglises, & le quatriesme, qu'on nomme la Cavidade, n'est que pour toutes sortes, de femmes pauvres & malades. Il faut encores adjoüster le Lazaret, & une maison nommée Spiritus Sanctus, ou se retirent tous les gens de mer & semblables. En ceste ville il y à environ six cents Prestres qui disent la Messe, & en outre plus de mille de la mesme profession, sans estre encores consacrez. Il y à aussi trois Colleges particuliers des Estudians, le premier celuy du Roy, la ou il entretient vingt quatre Estudians tout à ses despens: Le deuxiesme nomme Sainct Torinio, la ou l'Archevesque entretient du mesme le nombre de vingt & quatre; Mais le troisieme c'est un College commun, ayant ordinairement quatre cens Estudians qui s'entretiement eux mesmes, payans annuellement pour leurs despens deux cens des pezos susdicts.

Venans à l'Academie principale, la ou generallemét on frequéte pour apprendre tous arts liberaux, contenant ordinairement 200. Docteurs Canonisez & promeux tant es lettres, le droict polytique qu' aussi en la S. Theologie, dont le 1. Professeur est engagé du Roy, & tire par an mille desdicts pezos pour ses gaiges.

Il y a plusieurs Auditores la ou ont fait lection, tant devant, qu' apres le midy, & tirent les Docteurs six cens pezos pour traictement par an, & les Docteurs des arts liberaux, d'autant qu'ils sont de plus grand nombre, quatre cents entre ces Docteurs tous les ans est esleu un Recteur Magnifique, auquel est donné le commandement au dessus tous les Estudians en general.

Le Roy at en ceste ville environ vingt mille esclaves, tant hommes que femmes, qui sont tenuz de travailler aux minez. Les autres habitans, tant en la ville qu' au dehors, sont libres, excepté que tous les six mois chascun doit contribuer pour le Roy deux pezos, une poule, & quelques estoifes tant, de soye que de Cotton, en outre ils sont tenuz de travailler trente jours par an aux minerailles, assçavoir ceux qui habitent pres les mines; mais les plus esloignez sont constraincts de labourer la terre en tirans quelque gaige, de sur d'importance, les autres de prendre esgard aux bestiaux, qui sont en ces quartiers en grande abondance, & principalement les moutons de la grandeur d'un poulin, desquels ils se servent au lieu des chevaux & mulets pour porter les minerailles à la ville, au havre, ou besoing il est.

K

Les

Les Marchans aussi, nonobstant qu'il y en a quantité de Chevaux & Mulets, font porter toute leurs marchandises par ces Moutons d'une place a l'autre, tant au dedans de la Ville, qu'au dehors par le chemin.

Cette ville est fort opulente de toute sorte de vivres, comme de la chair, poisson & pain, ce qu'on achete à fort bon prix, & principalement le Poisson de la Mer, lequel y vient en grande abondance. Il y a aussi une Riviere decoulante au costé de la ville, d'une force incroyable, laquelle produict aussi plusieurs sortes de poisson de fort bon goust & saveur.

Pour le gouvernement de cette ville sont statuez extraordinairement vingt quatre Conseillers, qui s'assemblent journellement en une maison Royale, auxquels se joignent encore quelques Officiers, comme entre autres le Tresorier general, puis que principalement c'est de l'estat & tresor du Roy, qu'on traite en ceste assemblée.

D'avantage il y a un Trebunal & College d'Inquisition, avec deux Inquisiteurs principaux, outre leur President, officiers, administrateurs de la Justice, prison & choses y dependantes, chascun gagé du Roy selon sa qualité, excepté lesdicts deux Inquisiteurs principaux, qui ont chascun une renthe de trois mille pezos, outre leurs profits ordinaires.

Il y a en ceste ville ordinairement en garnison seize compagnies des gens de guerre, huit à Cheval & huit à pied, qui font leurs gardes & sentinelles par ordre.

Le port ou havre de cette ville nommé Callao, est esloigné à deux lieuës de la, & est habité d'environ huit cents Espagnols, outre plusieurs Indiens parlans la langue Espagnolle, comme estans, des leurs jeunesse, nourriz & instruits en icelle. Ces Indiens sont tenuz de servir aux Espagnols, tant en labourage de la terre, qu'aux autres affaires ou on leur commande.

De ceste ville Royale on transporte tous les ans une abondance extreme de toutes sortes de marchandises, vers la ville de Porosi, comme entre autres aussi du bled, & des estoffes tissues en Lima pour s'habiller.

Ladicte place de Porosi est appellée, la Valla Imperial, située pres d'une montagne d'une haulteur incroyable, sous laquelle sont les mines d'ou ils tirent leur argent: Pour entrer esdictes mines il faut descendre quatre cents degrez, en grande obscurité, tellement qu'on ne scauroit descendre sans lumiere ou lanterne. Tout en bas on trouve plus de vingt mille hommes en travail, le uns fouissans la terre, les autres tirans le mineral, & le portans aux moulins, qui sont plus de cent en nombre, pour le mouldre & briser, & d'autres encor le fondre es fours à cela dressez, & apres faire separation tant d'argent pur, que d'argent vif & autres metaulx, lesquels ils gardent separement. Ceste place est naturellement tant froide & aspre, qu'à quatre lieuës d'alentour chose de monde ne peut croistre, si

non

non qu'une herbe que les Indiens appellent Icho : On apporte par charrettes tous vivres & choses nécessaires pour entretenir ces Laboureurs , & au dessus les moutons susdits, d'Arica qui est le port de ladite place de Potosi, peuplé d'environ six mille hommes, outre encotes deux mille allans & revenans pour faire leur traficque ordinaire.

Il y a encore plusieurs villages, qui apportent pareillement la du vin, de la farine, viande & autres vivres, chacun selon son pouvoir, lesquels ils vendent à fort petit prix.

La place de Potosi est gouvernée par un Commandeur, y estably de par le Roy pour six ou huit années, ou pour autant, qu'il plaist à sa Majesté.

Estant passé la Potosi, on trouve la ville de Chuquisaca, la ou est une des principales Auditoires du Roy, gouvernée de plusieurs officiers & entre iceux un President, qui à en ceste ville & aux terres d'alentour, la mesme autorité & commandement, que le Vice-Roy en Lima, sauf qu'il n'a aucune dispensation es offices & rentes.

Ceste ville, encor qu'elle n'est de tant de grandeur, est fort opulente & riche, entre autres, elle est magnifiquement bastie, at une Eglise capitale, & plusieurs Cloistres & Monasteres, desquels à la direction l'Evesque, demeurant en la ville, tirant annuellement du Roy trente mille ducats.

Toutes ces villes & places sont tenuz, en temps de guerre ou de revolte, d'aller au secours les uns des autres encotes que ce fust jusques en Arica ou au bout du pays.

Au costé de la ville susnommée il a y une autre nommée Cruro, non Noins riche en grande abondance de mineral, qu'en toutes sortes de vivres & boissons, d'ou ils assistent les autres.

En entrant plus avant en ce pays on voit encotes d'autres villes, comme celle qu'ils nomment *Chocolo Choca*, laquelle n'est pas si abondante en mineral que la precedente ou la Potosi. Icy se tiennent ordinairement cinq cents Espagnols, & trois & quatre mille Indiens qui font le plus grand travail.

Le Castro Virina, ou pareillement se tiennent cinq cents Espagnols, & trois mille Indiens, pour travailler es mines. Ceste ville n'est gueres pourveüe de vivres, tellement, qu'elle doibt tirer d'une place nommée Yla, estant un port de mer, du vin, farine, especes & autres choses nécessaires.

De là à vingt lieux est la ville dite *Huamabeluca*, tout semblable à celle de Potosi, mais plus abondante en bestial, beure, fromage & semblables, sinon que du vin d'ou elle doibt estre victaillée des autres endroits.

Parmy les villes & places susmentionnées, il y tant de quantité de villages qu'à peine on n'a quitté l'une, sans entrer en l'autre, ce qui sert grandement pour les Marchans passans & repassans, avec leurs marchandises. En che-

min on trouve beaucoup de vaulneants & gueux qui tafchent à jouer à la carte & tromper chascun, ainsi courans par toutes les tavernes.

La ville de Cusco , pareille a Lima , située au pied d'une montagne , est fort sterile & infertile , nonobstant qu'on y voit presque une pluye continuelle. Elle at environ six mille Espagnols tous Bourgeois , excepté les Indiens , & en outre un Evesque ayant a son commandement plusieurs Monasteres , grand nombre de Moines & Prestres , sans encore deux colleges d'environ six cens Estudians. Il tire pour son gage trente mille ducats par an, outre ses autres proffits & revenues : Il est nommé Don Fray Augustin de Arlatal. Et nonobstant la sterilité de ce pays , si est ce qu'on y traficque de plusieurs fruiçts & victailles , comme des pommes , poires , diverses sortes du vin & semblables , lesquels on apporte des autres places circonvoisines. En ceste place aussi ou n'y voit grand maniément des derniers , à cause que comme es autres lieux , ils n'ont les mines propres à tirer l'argent: Mais sur tout est elle pourveuë de Bœufs, Moutons & Chevaux, fort beaux, que de la on mené en Lima, Chusco & autres Provinces. En cest endroit aussi il y a une montagne, semblable à celle de Potosi , en laquelle on fait grand amas d'argent vif, estant de tant de haulteur & profondeur , qu'en descendant (ce qui se fait par des cordes, comme es navires) il fault devaler plus que jusques au quatre centiesme degré , & de ceste façon les Indiens portoit sur les espaules, la matiere dont on tire l'argent vif. Il arrive aussi bien souvent que ces Indiens en montant ou descendant , vont de telle imprudence , que l'un fait tomber plusieurs autres de hault en bas , ce qui advient à cause qu'en allant l'un rasche à surmonter l'autre en vistesse & disposition.

Au pied de ceste montagne il y a une riviere , dont l'eau change & transforme tout ce qu'on y jette la dedans, en une pierre tresdure , & les hommes mesmes ; s'ist qu'ils en beuvent , meurent , sans se mouvoir aucunement.

Alentour de ceste place & de celle susmentionnée , sont environ quarante villages assez propres & abondant, en toute sorte de fruiçts, esquelles se transportent les Espagnols pour marchander , faisans des entre-changes des aiguilles à coudre, couteaux & choses semblables, pour de la farine, fruiçts, & aucunes herbes.

Sensuit la derniere ville nommée Ariquita, fort belle, riche & plaisante, habitée de deux mille Espagnols, outre les Indiens, ausquels commande un Evesque, & apres ceste ville le pays de ce costé est du tout solitaire & inhabité.

De l'autre costé de Lima il n'y a guerres de places d'aucune importance, sinon quelques villes, comme Chancay habitée de plusieurs Espagnols & quelques Indiens, qui se gouvernent en cultivant & semant la terre: Guaur habitée aussi d'aucuns Espagnols & Indiens, traficquans avec du succre & syrope: Et la derniere de plus pres destruite & ruy-

& ruynée, nommée Guarmey, dont on peut marcher vers le pays de Casmala, aussi du tout defaict & inhabité. En voila ce qu'avons peu entendre de la situation de ces pays par l'Espagnol prisonnier, qui nous asseuroit d'en avoir tres-ample & tres-certaine cognoissance, d'autant plus qu'il estoit natif de ces pays & nourry des sa jeunesse.

Nous avons trouvé tres-necessaire de joindre ce qu'avons entendu du Royaume de Chili, & les circonstances d'iceluy.

La ville capitale de ce Royaume est Sainct Iago, possedée des Indiens. En ceste ville il y a une mine d'or, dont le Roy n'a aucun proffit.

La deuxiesme ville est Coquinbo, fort abondante en cuivre, dont en Peru son fait toutes les pieces d'artillerie & cloches.

La troisieme est Waldivia, fort opulente en or: Les habitans de ceste place ont en l'an 1599. gagné la ville, chassé & tué tous les Espagnols, & retenu leurs femmes jusques au nombre de 800. dont chascune peut estre racheptée pour une paire d'esperons, une bride, une espée, ou une paire de sestriers: Mais ce a esté defendu expressement de par le Roy, pour ne donner armes entre les mains des Chilinois. S'estans, comme dict est, emparé de la Ville, & ayant chassé & massacré le reste des Espagnols, prindrent le Gouverneur seul prisonnier, auquel ils verserent d'or fondu dans la bouche & oreilles, faisans apres du test de sa teste un goblet, & de ses oz une trompette, en signe de la victoire sur leurs ennemis.

La quatriesme est Arauco, au costé de laquelle les Espagnols ont une forteresse, gardée par une compagnie des soldats, lesquels à grand peine peuvent trouver par ou s'entretenir, si n'estoyent aucunes fois secondez par des navires. Il y a environ un an & demy, qu'un Capitaine Biscayois, venoit expressement avec une Barque & trente Soldats, pour donner secours & porter vivres à ceux du fort: Mais la marée le poussa tellement contre son gré qu'il tomba entre les mains des habitans, lesquels les assommèrent tous excepté le Trompette nommé Laurens, natif de Bergues en Norvegen, dont les parents estoyent du Pays-bas.

De la ville de la Conception, dont avons parlé cy devant, est demeurant un Gouverneur Espagnol, lequel ordinairement est accompagné de quatre cens Soldats, & quelques pieces d'artillerie pour se maintenir. Et non-obstant qu'en cest endroit la terre est la plus fertile de tout le Royaume: Si est ce que les Espagnols n'en

peuvent tirer aucuns fruits, ni mesme la cultiver à cause du degast & devastation, que les Indiens mesmes ont fait à leur departement.

Chilue est une ville située au bout du pays vers le Meridional, possédée aussi des Espagnols, mais gueres d'importance: car par cy devant un Capitaine du Pays-bas, nommé Anthoine le Noir, s'est emparé de la ville seulement avec trente hommes d'armes.

Une autre navire nommée le Mariage, s'arrestant devant ladicte ville pour attendre la marée, se sont rendu entre leurs mains trente hommes des Espagnols, lesquels apres estans mis en terre à *Guaiaguyl*, ont esté attrapés par le Vice-Roy de Peru, & renvoyez en Chili, ou on les a pendus les pieds en hault, & ainsi tuez de coups de fleches.

Il y a encores en ce Royaume aucunes autres places, mais sans beaucoup d'importance, comme tout cela avons peu cognoistre par un de nos prisonniers, & faisant fin nous poursuivrons nostre voyage.

Au 21. d'Aoust apres le midy avons fait voile, & donné droict en Mer vers le North, estant le temps fort doux & serain.

Le 22. sommes retournez vers la terre ou avons sur le soir jetté l'ancre sur 40. toises. Des ceste heure apperceusmes que la marée devalloit contre nous avec tant de force, qu'a grand peine, & si ce ne fust par vent propice, pourions faire avance.

Le 23. a midy le vent commençant donner en poupe, avons haulsé voile en cottoyants toujours le bord, jusques au soir, que removillames l'ancre tout au devant la Riviere nommée *Rio de tomba*, en laquelle à cause de la seicheur & grand fluz d'eau, il ny a moyen d'entrer, ny mesmes par chaloupe.

Le 24. à l'aube du jour, avons levé ancre, mais le calme & traversé de la marée nous constraignirent de la reicter tost apres.

Le 25. se sont assemblez ceux du grand Conseil, par lesquels a esté resolu de prendre le cours droict à l'isle de Coques située sur 5. degrez vers le Septentrional, à cause que, comme aucuns disoyent tres bien sçavoir, ceste isle estoit fort propre pour faire provision de toute sorte de rafraichissements: Parquoy apres le midy le vent se tournant à l'ouest, avons fait voile, prennans le cours du nord nortouest.

Le 27. avons retenu le mesme cours, jusques à l'approche du soir que nous vismes de loing au devant de nous un navire, parquoy par tous moyens tachions de l'attrapper: Mais l'obscurité de la nuit, nous la fist perdre, tellement que reprenions nostre cours comme devant. En cest endroit nous estions environ le coing de *Sancta Helena*, sur un degré & demy du costé meridional.

En

En cela nous avons continué le 28. 29. & 30. jusques apres le midy que nous changeasmes nostre cours plus vers l'ouest. En cest endroit avons esté fort subiects aux tempestes, comme torbillons du vent, pluye, fouldre & semblables.

Au 1. jour de Septembre avons eu le vent fort favorable, tellement que de nuit avions derechef la hauteur de 4. degrez.

Le 2. le vent se continuant, avons eu la hauteur de quatre degrez & 30. minutes, & des ce jour jusques au 7. avons tousiours cherché ladicte isle de Coques, mais ne l'avons sceu trouver, à cause de continuelles tempestes, pluye, esclats & semblables, tellement que ce mesme jour Jean de VVit devoit quitter & abandonner sa nacelle, à cause qu'elle estoit du tout crevée par l'effort tant du vent que de l'impetuosité de la Mer, & si tost n'avions desembarqué les vivres & gens, qu'elle se conla en fond.

Des le 7. jusques au treiziesme l'orage ne se diminoit aucunement, ny mesme la pluye & fouldre continuelles, ce qui causa peu à peu entre les nostres diverses maladies, d'autant plus, que des si long temps n'avions eu aucuns rafraichissemens.

Le 14. c'estoit le premier jour que la tempeste cessa avec un serein fort agreable: Icy avions la haulteur de huit degrez & dix minutes.

Au 15. faisant un temps fort clair & agreable, a esté de nuit par les Pilotes experimenté que nous estions justement sur la haulteur de dix degrez.

Le 16. se rehaulsa le vent avec une continuelle pluye, venant du sudouest, estant pour lors nostre cours nortouest.

Au 17. avions l'haulteur de 12. degrez & trente minutes.

Le 18. du jour il faisoit un temps assez tranquille: Mais de nuit est survenu un tourbillon de vent fort rude avec une pluye bien ferme, ce qui faisoit changer le vent au nort nortouest, & prennions nostre cours vers le ouest.

Le 20. avons recogneu de veuë la terre nommée Nova Hispania, laquelle au premier instant sembloit fort basse, mais plaine de combes & montagnes d'une haulteur extreme.

Au 21. avons en la haulteur de 13. degrez & 30. minutes, & le vent se changeant au sud, avons fait nostre cours vers le nort, jusques a minuit que le vent est devenu fort calmé.

Le 22. ce temps continuoit, sans que gueres avançassions, jusques au soir, qui nous amena à l'improvist un tourbillon

billon si extraordinaire, qu'il nous poussa si rudement parmy les autres, que le galliot chocquant contre la navire de l'Admiral, brisa son arbre de devant, avec déchirement des voiles & autres pertes.

Le 23. ce vent continuoit, & sur l'heure du disner apperçeusmes que nous avions la haulteur de 14. degrez & 15. minutes.

Le 24. le vent s'adoucissant se changea du costé de l'orient, & fismes alors nostre cours vers l'ouest a norr.

Le 25. nous est survenu un autre tourbillon de vent fort subitement, & avec tant de roideur, qu'il dechiroit en pieces la grande voile de nostre Admiral, tellement qu'à peine la pouvions sauver. Au mesme instant aussi le vent se changea tout au contraire de nous, & traversasmes tantost vers l'une, & apres vers l'autre costé, jusques a minuiet qu'est survenu une grande tranquillité.

Le 26. le vent se rechangea derechef à l'est, par ou prismes le cours d'ouest à norr, & voguasmes assez prospérement, ayant la haulteur de 14. degrez & 42. minutes.

Au 27. continuasmes en ladicte prosperité, jusques au soir que nous survint un temps fort doux & calme, continuant toute la nuit & le jour s'ensuivant.

Le 29. le vent comme au paravant, allasmes à l'ouest à norr, sans que quitassions de veuë ladicte terre.

Au midy avions la haulteur de 15. degrez & 30. minutes. Sur le soir approchions de plus en plus le bord de la terre: Mais le vent se changeant à l'ouest, avons derechef donné en la mer à pleines voiles.

Le 30. raschasmes encore de gagner le bord, mais ne pouvans avancer selon nostre dessein, retournasmes encore en haulte mer.

Au 1. d'Octobre, durant tout le jour & la nuit, avons traversé pour gagner la terre, tellement qu'à l'aube du jour nous nous trouvasmes assez pres du bord.

Ce mesme jour estant le deuxiesme, nous vismes a terre, en plusieurs endroits de la fumée, parquoy l'Admiral envoya une chaloupe equipée d'hommes armez pour en sçavoir des nouvelles.

Aussi at esté envoyé au devant nostre galliot, pour sonder par tout, & recognoistre quelque place commode n'a jetter l'ancre: Mais a la fin retournant, il nous advertist qu'il n'y avoit aucune commodité assez propre, sans avoir trouvé aucun havre, rade ou lieu d'assurance.

Cela nous donnoit quelque estonnement, jusques à ce que sur le vespre, retourna nostre chaloupe, nous donnant à cognoistre d'avoir trouvé un Cap ou Rade fort propre & tout pres du bord de la terre, ou seurement nous pouvions jetter ancre, sur quinze ou seize toises. Aussi entendismes par ceux de la chaloupe, comme ils avoyent
de loing

de loing parle aux habitans de ceste terre, lesquels leur promirent de dōner plusieurs sortes des rafraichissements, s'ils vouloyent seulement mettre pied en terre pour les venir querir ; Mais d'autant que leur ordre portoit tout au contraire, ils ne l'avoient voulu entreprendre.

Le vent ne nous estant assez propice pour gagner la rade susnommée, estions constraincts de la quitter au soir, & redonner encores en la mer. Ceste terre ressembloit fort belle & plaisante, plantée de plusieurs sortes d'arbres & fruiçts.

Le 3. avions la hauteur de 16. degrez & 20. minutes, & ce jour la raschasmes par tous moyens de gagner encore le bord, & y trouver fond & place commode, mais ce fust à neant ; & en cela continuaimes jusques au cinquiesme.

Ce jour la nous avons veu de loing plusieurs arbres entassez les uns sur les autres, flottans en haulte mer, ce que du commencement jugeasmes estre une navire, mais fust à la fin recogneu de plus pres par nos chaloupes, qu' à ceste fin envoyasmes. Aussi à esté envoye une chaloupe vers la terre, pour recognoistre les commoditez, s'il y avoit moyen de mettre à terre des gens de guerre, pour faire provision de toutes sortes de rafraichissement, dequoy grandement avions affaire : mais on nous rapporta, que c'estoit en vain d'autant que les ondes au bord mesme de la terre flottoyent d'une terrible façon, & que facilement elles eussent fait enfoncer nos chaloupes. Le mesme soir non obstant avons avecq toute la flotte jetté l'ancre sur quarante toises, ayans la hauteur de 16. degrez & 40. minutes.

Le 6. Apres que ceux du grand Conseil furent assablées, at este resoulu, qu'on envoyeroit trois chaloupes en terre, pour adviser tous moyens de nous rafraicher : Mais venans pres le bord, apper ceurent, comme devant, l'imperuosite de la mer, tellement que'il estoit impossible d'aborder. Ils virent en terre aucuns hommes qui leurs faisoient signe approcher, leur offrans quelques fruiçts qu'ils tenoyent es mains.

Le 7. de bonne heure avons levé lancre & vogaimes tout ce jour la du long de la terre, jusques au soir que remouillasmes l'ancre gueres esloignez du bord, vers lequel iterativement envoyasmes aucunes chaloupes pour gagner la terre, mais c'estoit en vain à causé comme cy devant dict est. Il se presenterent, derechef aucunes personnes leur donnans le signal de venir vers eux mais ce leur estoit interditt. Ils voyoient aussi plusieurs trouppaux de bestial se payssans es prairies.

Le 8. ont esté encores envoyé trois chaloupes vers la terre pour trouver aucune advantage pour nous, mais ils perdirent aussi bien la peine que les autres, si non que aucuns matelots s'avoient depovillez, allans

à la naige jusques en terre, ou ils virent plusieurs millions de biches & cerfs fort sauvages, lesquels, si tost qu'ils avoyent advisé les nostres, fuyoyent à grande vitesse.

Au 9. avons fait voile, cottoyans tousiours la terre.

Le mesme nous fismes au dixiesme, jusques au soir, que nous jettasmes l'ancre aupres le coing d'une terre, au derriere de laquelle estoit située la ville A quapolco ayant l'entrée & havre fort commode.

Nombre 14. est Aquapolco,

Avec declaration, en quelle maniere les Espagnols prisonniers furent rançonnez.

- A** Est nostre flotte de cinq navires & une petite navire Espagnolle, laquelle faisoit le guet hors du Bay.
- B** Est la convention premiere, chascun ayant en la main un enseigne blanc signifiant paix.
- C** Sont nos esquifs, avec les Espagnols prisonniers, qu'on relasche.
- D** Sont quelques Asnes, avec lesquels a nos gens de la part des Espagnols fust apporté rafraichissement.
- E** Sont une partie de Moutons & Bœufs, & autres cho-

ses mises dans les navires.

- F** Est le Chasteau environné de l'Espagnol, & bien garni de pieces de canons.
- G** Est le Temple ou Cloistre.
- H** Est la Ville Aquapolco.
- I** Est un admirable poisson, qu'on prend du long de ce rivage la.
- K** Sont quelques Espagnols que nous voyons, avec encore quelques vivres qui nous furent apportez.

LE 11. avons haussé nos voiles, faisans tout devoir pour gagner le havre, ou, à cause de la tranquillité n'entrifmes qu'apres le midy, avec tous nos navires, & jettasmes l'ancre tout contre la citadelle, ou on tiroit environ dix coups d'artillerie sur nous, sans nous endomager aucunement: Et pour cela prévenir l'Admiral envoya au devant une chaloupe avec une bannerolle blanche, en signe d'amitié, ce qu'apperçu par les Espagnols, venoyent au devant de nostre chaloupe, offrans non seulement toute sorte d'amitié, mais aussi à nous donner tout ce qu'ils

pour-

poutroyent, de support & assistance. En conformité de quoy, sont au mesme instant abordez au navire de l'Admiral deux Espaignols assçavoir Pedro Alveres sergeant Major, & Francisco Menendus enseigne bien experimenté en la langue du pays bas, la ou par plusieurs années il avoit fait service. Ceux cy donnoyent iteratives promesses à l'Admiral de leur secours & assistance & après quelques congratulations, sont retournez en la ville.

De nuit avons tiré par cordes nos navires si pres du chasteau, que facilement pouvions veoir leurs pieces d'artillerie & circonstances d'icelles.

Le 12. estions d'opinion que les Espaignols machitoyent quelque chose contre nous, parquoy avons fait flancquer nos navires vers le chasteau, apprestans tout ce qui estoit besoing pour l'artillerie: Mais si tost qu'une de nos chaloupes estoit allé à terre pour sçavoir des nouvelles assurees, sont derochef venuz au bord de l'Admiral les personnes susnommées, l'offrans de se mettre en gaige & ostage pour l'accomplissement de la promesse à nous faicte. Et apres beaucoup d'accueil, à esté fait accort, que tous nos prisonniers seroyent relaxez & liurez entre leurs mains, & qu'en cõtre change ils nous donneroyent trente bœufs, cinquante moutons, & en outre grande quantité des poules, choux pommes d'Orange, citrons & semblables. Si tost que ce contract fust arresté, se sont embarquez en nos navires plusieurs autres Capitaines & chevalliers pour nous visiter, & entre autres le Capitaine Castilio qui avoit servy es pais bas plus de vingt années, par lesquels nous à esté faict toute sorte de courtoisie.

Le mesme jour avons envoyé à terre plusieurs hommes pour faire provision tant de l'eau freiche que du bois pour la cuisine.

Le 13. avons pareillement fait provision de leau, bois & semblables.

Sur le soir ont les Espaignols envoyé une barque à rame, nous faisans promettre que le lendeman ils nous apporteroient le bestial & fruiçts promis.

Le 14. ont ceux de la ville, apres avoir du chasteau tiré plusieurs coups d'artillerie pour l'honneur de nous, apporté les bœufs, moutons & fruits susnommez ce qui nous donnoit une allegresse & rafraichissement extraordinaire.

Le 15. est abordé en nostre navire Admiral Don Melchior Harnando de Cordua, cousin du Viceroy de Nova Hispania, desireux de veoir une flotte, bastante pour surmonter & defaire une Armade Royale cõme avoit esté celle de Don Rodrigo de Mendoza, lequel par nostre Admiral a esté honestemēt receu & traité,

faisant tous les gens de guerre mettre en ordre de bataille pour les luy monstrer. Cependant est allé à terre le fils de nostre Admiral, accompagné du Fiscal, lesquels, apres les complements, ont aussi esté par le Gouverneur honnorablement festoyez.

Au soir ont esté tirés trois coups de canon de chascque navire, & en outre quelques charges des mousquetraires.

Le lendemain ont esté delivrez tous nos Espagnols prisonniers, dont ceux de la ville nous donnoyent plusieurs remerciements, avec promesse de faire du semblable, si paravanture quelques uns de nostre pays tomboyent entre leurs mains.

Durant ce sejour, avons travaille continuellement pour tirer nostre provision d'eau fresche & autres commoditez necessaires.

Aussi ce rafraichissement nous estoit grandement necessaire, d'autant que la maladie s'augmentoit de jour en jour, & principalement au navire du Soleil, ayant plus de soixante malades, tellement qu'avions esté resoulu, si les Espagnols ne nous eussent rafraiche par voye d'amitie, de le prendre par force d'armes, ce qui nous eust esté difficile: Car ils avoyent au Chasteau dixsept pieces de metal, outre plusieurs mousquets & autres armes & amonitions, envoyez expressement à cause de nous, d'autant que depuis huit mois ils avoyent esté advertiz de nostre venue.

Le Gouverneur de ceste ville, nommé Don Gregorio de Porreo, avoit à son commandement pour la defence de la citadelle 400. hommes, outre plusieurs gentilhommes & volontaires, la ou ordinairement auparavant il n'avoit eu que 40. hommes & trois pieces d'artillerie.

Ceste ville de Aquapolco n'est gueres abondante es victuailles, d'autant qu'il leur faut le tout tirer bien avant dans le pays, & à cause aussi que tous les navires de Manilles, icy se ravituailent & equippent, tellement que nous nous estonnasmes de recepvoyr tant de bien & courtoisie des Espagnols, au contraire de leur coustume, car encore que nous eussions procedé par voye d'armes contre eux, & mesme gaigné la ville, ce nous eust profité de rien, & y eusmes peu tirer aucun bestial ni vivres, à cause qu'il ont le moyen d'abandonner la ville, emporter quant & eux le tout & le sauver dans les bois & forests.

Le 17. commençasmes faire des appareillades pour nostre departement.

Le 18. avec le vent propice avons fait cap à la mer, faisans bonne avance, jusques au soir que nous est survenu une tranquillité continuant jusques au 20. & 21.

Des

Des le 21. jusques au 25. traversâmes tantost vers la terre, & apres en mer, sans faire beaucoup d'avance a cause de la tranquillité, jusques à l'approche du soir que nous vîmes au devant de nous un navire, lequel nous esperions d'atteindre ceste nuit.

Le lendemain, recogneusmes que ledict navire s'estoit ancre tout pres de la terre: Parquoy ont esté envoyez par l'Admiral quatre chaloupes avec gens de guerre pour la surprendre. Mais sî tost que ceux dudit navire apperçurent leur approche, coupperent les arbres & antenues, les liants bien fort ensemble, & avec iceux douze personnes nageoyent jusques au bord, ou ils se sauverent.

En la navire estoient demeuré encores onze personnes, & entre icelles deux Moines & un Pilote, lesquels se mesfioyent de gagner la terre avec les arbres susdicts.

A l'approche de nos chaloupes, ils tiroyent quelques coups d'harquebuses, mais ce nonobstant les nostres ne laisserent de les abborder, & mener avec la navire jusques en nostre flotte.

Ceste navire n'estoit chargée que de meubles de peu d'importance & quelques vivres, ce que fust esgallement distribué par tous les navires. Ceste navire avoit esté pour pescher des perles, mais sa prise n'estoit rien. Elle estoit bien equippee, de quatre pieces d'artillerie de metal, deux de terre, quelques harquebuses à croche, & plusieurs autres armes & amonitions, tellement qu'elle sembloit plustost preparée à la guerre qu'à la pescherie.

En cest endroict avions la haulteur de 18. degrez, & dix à douze minutes.

Le 27. ont esté ordonnez en la navire Espagnolle, Jean Henry Pilote de la Lune & 22. autres personnes, tant Soldats que Matelots, pour la garder & suivre la flotte.

Le 1. jour de Novembre, est survenu un temps fort doux & calme, continuant jusques au 10. Ce jour la au soir avons jetté l'ancre tout au devant un port de mer, situé sur 19. degrez, nommé Selagues. Nos prisonniers nous advertissoyent, qu'en cest endroict il y avoit une riviere abondante de toute sorte des poissons fresches, outre plusieurs citronniers & autres fructs, & qu'à deux lieues plus avant estoit un pré ou se paissoyent les bestiaux, & pour en sçavoir des nouvelles assurees, ont esté envoyé deux chaloupes avec hommes d'armes, lesquels ayants mis pied en terre, trouvoient bien ladicte riviere & arbres fructiferes, mais au bord recogneurent la trace de plusieurs hommes chausez de soilliers, parquoy ils n'oserent s'avancer plus avant, ains retournerent aux navires: Cela nous fist presumer à cause des soilliers, que c'estoyent les Espagnols d'Aquapolco, qui nous devoient avoir suivy, puis que nos prisonniers nous assureoyent, qu'en cest environ il ny avoit que deux ou trois Espagnols en tout, & que la place estoit habitée des Indiens.

En cest evenement a l'Admiral envoyé par une de nos chalouppes un prisonnier à terre avec une lettre, par laquelle il demandoit seulement d'avoir par voye d'amitie quelque bestial & fruiçts pour rafraichement de ses gens: Mais d'autant, qu'on n'y trouvoit personne, à esté ladiète lettre attachée à la branche d'un arbre.

Nombre 15. est S. Iago, Selagues & Natividaet,

Avec diligente declaration, en quelle maniere les nostres se batent avec l'Espagnol.

- | | |
|--|---|
| A Est le Bay de S. Iago, ou estoit nostre flotte. | F Sont un partie de morts, demeurez sur la place. |
| B Est la Barquette Espagnolle, faisant le guet. | G Sont nos Mateloss, qui gardent nos Esquifs. (daet. |
| C Est le Bay Selagues, ou qu'estoit le Veneur, ensemble la place ou que les Espagnols assaillent nos gens. | H Est une place ou Bay, distant un peu de la appelé Natividaet. |
| D Monstre comment les Espagnols saillent du bois. | I Est une fort belle Riviere d'eau doux. |
| E Est la rencontre de l'autre costé. | K Est une autre sorte de poisson, qui se prend souvent en ceste contrée la. |

LE 11. sommes alle à terre avec deux cents hommes d'armes, mettans au bout de nos chalouppes plusieurs banderolles blanches, pour signal d'amitie: Mais les Espagnols au contraire s'ostenterent sur le bord du rivage gauchans ça & la un drapeau bleu, par ou signifient qu'il n'y avoit rien pour nous que la guerre. Si tost n'estions descendu à terre, que une grande troupe des Espagnols, cachez au bois sortirent dru & se jetterent sur nous, criants à haulte voix, ce qu'au premier instant estonnoit les nostres, & sans la presence de plusieurs de nos principaux Officiers, qui les animoyent, eussent tourné le doz: Mais à la fin encouragez chargeoyent vivement sur les ennemis, qui tost apres se mirent en fuite, sans que les nostres firent poursuite de peur des autres embuscades, mais retournerent aux chalouppes, d'autant plus que la poudré commençoit a manquer à aucuns.

En ceste rencontre demeuroit mort sur la place, un Capitaine des Espagnols & plusieurs autres, sans les bleffez: Des nostres n'estoyent morts que deux, & six ou sept bleffez.

Au

Au 15. le vent nous estant à gré, avons levé ancre & voguâmes vers le havre nommé Natividaet, qui estoit à trois lieuës de la, faisant estat de faire la provision d'eau fresche & des fruictz, sans aucun danger.

D'autant que le vent s'abbaïsoit fort, ne sommes entre audict havre que le lendemain au soir, ou jettâmes l'ancre sur 20. toises, & entre autres nostre galliot s'ancre tout devant l'emboucheure d'une Riviere d'eau fresche, si non qu'à la portés d'une pierre de la terre, tellement que dessoubs sa defence pouvions remplir nos tonneaux d'eauë, sans aucun danger.

Le 17. est l'Admiral, accompagné de plusieurs Soldats & Matelots, descendu en terre, pour s'asseurer du lieu & garder toutes surprinses des ennemis, de quoy se trouvant du tout affranchi, à renvoyé les chalouppes, pour querir tous les vaisseaux vuides, lesquels au mesme instant ils ont rempliz d'eauë.

Ce mesme jour à l'Admiral envoyé à terre le plus jeusne des moines, vers le domicile d'aucuns Indiens pour tacher avoir d'eux par voye d'amitié ce qu'ils avoyent de rafraichissement.

Lediect Moine seiourna aupres les Indiens, jusques au lendemain estant le dixhuitiesme apres le midy, & retourna avec deux Chevaux chargez de poullêts & diverses fruictz, avec promesse de nous apporter encores autant au jour ensuivant, ce qu'aussi il fist fidellement.

Il nous advertist aussi qu'en cest endroict n'y avoit pour lors aucun Espagnol, mais que la troupe, laquelle nous avoit attaquée par avant, y avoit prins son passage pour nous chercher.

Pendant les allées & revenues de nostre Moine, nous fismes provision à souhait tant de l'eauë, que bois & autres commoditez, tellement que commençâmes à faire des appareillades pour nostre depart.

Au 20. de nuict, avons deployé, voile & sortismes du port jusques en pleine mer, & avançâmes jusques au 24. avecun vent assez au gré. Ce jour la, n'estans qu'à quatre lieuës du Cap Correntus, avions la haulteur de vingt degrez.

Le 25. a esté assemblé le grand Conseil, en la navire del'Admiral, par lequel a esté resoulu finalement, de prendre la route du Cap de Saint Lucas.

Au 26. avions la haulteur de 20. degrez & 26. minutes.

Et d'autant que ceux du Conseil jugeoyent, que par trop nous nous estions amüsé avec perte de temps, en l'attente de quelques batteaux ou advis des Manilles, à esté resoulu de voguer droict vers les Isles Ladrones, & chascun imploroit l'assistance de Dieu en ce voyage.

Au 2. jour du mois de Decembre, prismes le cours à l'ouest sudouest, avec assez de prosperité.

Le 3. nous avons veu deux isles, ce qui donnoit estonnement aux Pilotes, jugeants fort estrange de trouver des isles si avant en pleine mer.

Au 4. à la pointe du jour, vismes de bien loing un rocher, ce qu'au premier instant jugians estre un navire, parquoy chascun se resiouyst extremement, s'induisans que pour lors nous rescontroit, ce que des si long temps avions attendu, assçavoir un navire des Manilles: Mais approchans de plus pres avec toute la flotte, apperçusmes estre trompez.

Ce rocher estoit situé à la haulteur de 19. degrez, & esloigné plus de 55. lieuës de la Terre ferme, sans avoir aucunes autres terres à l'environ.

Le 6. au midy avions la haulteur de 18. degrez & 20. minutes. Ce mesme jour nous est apparue en pleine mer, une autre isle ayant cinq combes, dont chascune sembloit une isle appart.

Des le 6. jusques au 1. jour de Janvier l'an 1616. allasmes à vent en poupe tousiours vers l'ouest à sud, & ouest sudouest. Cependant on fit des plainctes à l'Admiral, que les officiers de la Barque estrangere avoyent inutilement consumé leur vin, & qu'au lieu d'iceluy n'avoyent donné que de l'eauë pure aux simples Matelots, de quoy ceux du conseil, ayans faiët prendre information, l'ont trouvé veritable, car ils avoyent prodigalisé, deux tiers de leur capital, & consumé en 36. jours, ce dont selon l'ordre & taux donné, ils se debvoyent servir pour 4. mois.

Nonobstant la prosperité du vent & bonne avance en nostre voyage, si est ce que la maladie s'augmentoit fort par toute la flotte, tellement que plusieurs aussi commençoient à mourir, & entre autres le premier Canonnier de l'Admiral, nommé Jean Otto d'Essen, Thomas Iansz Provost, au mesme navire Ioris Iansz de la ville de Melick, substituit Pilote, & plusieurs autres dont ne ferons icy mention.

Le 23. sur le soir avons peu veoir la terre des Ladrões, dont unanimement remerciasmes le Tout-puissant.

Ceste terre estoit fort basse & unic, pourautant, la nuit advenant, craignons d'estre plus pres du bord que ne peussions, & avons abbaissé nos voiles, flottans toute la nuit, sans faire aucune avance.

Au 24. du matin nous nous vismes tout pres la terre, ce qu'apperçu par les Indiens, viendrent en grand nombre avec leurs petites nacelles, se demenans alentour de nous, sans touresfois s'approcher du tout de nous. Parquoy ceux du Conseil s'assemblans, ont trouvé pour le plus expedient, de prendre bord avec toute la flotte, ce que fismes au mesme instant. Sitost qu'estions abordé nous trafficquasmes avec les Indiens en toute amitié.

ceux.

ix deux
re.
guent.

à table
a grand

r lever
ne fai-
es fou-

: beaux

ce qu
que ce
qu'au
nostr
cour

Le 3
 isles si
 Au
 quoy c
 avions
 estre ti
 Ce
 nes au
 Le
 une at
 De
 sudou
 ment
 ceux c
 leur e
 Ne
 par te
 del'A
 melic
 Le
 Ce
 peusi
 At
 bre a
 quoy
 fisme

Ladrones

N° 16



Nombre 16. sont les Isles de las Velas ou Ladrones.

Avec sa declaration, tant de navires, hommes, que d'autres choses appartenantes a iceux.

A Est nostre Admiral le Soleil.

B Est nostre Vice-Admiral la Lune.

C Est l'Estoille du Matin.

D Est l' Aeolus de Rotterdam.

E Est le Veneur ou Iagher, autour de ces navires vindrent les Sauvages avec leurs Cànnois ou Batelets; comme

si c'eust esté un reiecton d'abeilles.

F Est la navire prinse, environnée de nos gens.

G Sont leurs Candis qu'ils rament, & ce qui pend aux deux costez, est ce avec quoy ils les tiennent en balance.

H Sont leurs Batelets ou Canois, avec lesquelles ils voguent.

I Est la façon d'aller des Sauvages ou Ladrones.

AV 25. à l'heure du disner, nostre premier Marchand de l'Estoille, nommé Sybrand Cornelisz, estant à table en bonne santé, at subitement senty un evanouissement qui au mesme instant le fist perdre la vie, au grand estonnement des assistans.

Cela entendu par nostre Admiral, a fait assembler le grand Conseil, par lequel à esté concluz de sur le soir lever ancre, & nous esloigner de la terre jusques au lendemain, ce qui fust mis en effect. Cependant les Indiens ne faisoient qu'aller & revenir pour nous apporter plusieurs sortes de fruiçts & herbes, par lesquelles nos malades furent rafraichiz extremement.

Le 26. marchandismes toute la journée avec les Indiens, par où fismes bonne provision d'abondance de beaux fruiçts & autres rafraichissements.

Ce mesme jour enterrasmes le Marchand, & tirasmes plusieurs coups d'artillerie & des mousquets, ce qui espouvançoit tellement les Indiens, combien qu'ils avoyent esté informez d'au paravant à quelle occasion que cela se faisoit, qu'ils s'en fuirent & s'escarterent avec leurs nacelles, les uns deça, les autres de la, tellement qu'aucun deux n'osoit retourner d'avantage: Parquoy ce mesme soir deployasmes nos voiles, & faisons nostre

M

cours

cours droit vers les Manilles : Mais, d'autant que toute la nuit le temps estoit fort doux & tranquille, ne fîmes aucune avance, & nous trouvant encore le lendemain gueres esloignez de la terre, ce que voyant les Indiens sont retournez en quantité avec des nacelles, nous suivans bien avant en la mer, & nous apportant encore plusieurs sortes de fruits & autres necessitez, jusques à ce que le vent s'enflant d'avantage il leur estoit impossible de nous suivre plus avant.

Ce mesme jour estoit mort & jetté en la mer Dirck Poët, enseigne du galliot, natif de la ville de Harderwijck.

Toute la nuit ensuivant allâmes à vent en poupe, tellement qu'au lendemain avions entierement perdu de vue la terre.

Ces isles de Ladrones n'ont esté trouvées qu'en l'an 1519. par Ferdinande Megellanes, qui leur donna le nom de Velos, à cause de la grande quantité des nacelles qu'on y voit, faites avecq leurs voilles d'une façon assez propre & subtile. Ces Indiens n'ont leurs pareilles en tout le pays, en l'art de nagage, car ils se plongent en la mer jusques au fond, ce qu'avons veu par plusieurs fois que jettâmes en pleine mer quelques pieces de fer, apres lesquelles se submergeant les ammassoyent au fond & les apportoyent en hault.

Ils sont aussi fort addonné au larrecin, ce qu'ay experimenté le susdict Megellanes, parquoy puis apres on leur a donné le nom de Ladrones.

Les hommes & femmes y sont fort robustes & corpulens, bien disposés & subtils, vont du tout nudz, si non qu'aucuns portent des chapeaux faits de la paille, & que les femmes ont couvert les parties femines de quelque feuillage.

Ces isles aussi sont fort abondantes de poulets, autres voillailles, & principalement de poisson.

Touchant leurs loix ou Religion n'en pouvions tirer aucunes nouvelles, mais seulement apperceusmes qu'ils idolatroient, & adoroient aucunes images.

Le 31. à une heure & demie devant l'aube, le Prevost General des gens de guerre nommé Job Willemsen, estant malade au lit, est allé secretement vers une des portes embas, feignant, de vouloir faire ses affaires secrets, mais avant que quelqu'un y prist garde, s'estoit jetté en mer & estoit perdu, sans que particulièrement recogneusmes si cestoit par volonté ou par malheur.

Quelques jours ensuivants nous allâmes assez prosperement jusques au neufiesme du Fevrier à la pointe du jour que nous apparust le Cap de Spiritu Sancto, lequel passans, avançâmes encore tellement ce jour

jour la, qu'au soir mouillâmes l'ancre en l'embouchure du Cap des Manilles, sur 13. degrez & 45. minutes, ce qu'estoit à nostre advis, l'isle de Capul.

Le 10. sommes allé à terre, faisans signal de la paix, la ou entre-parlans aux Indiens, ils nous advertirent que l'isle de Capul estoit encore située plus en avant, ce qu'aussi ils nous monstroyent par des enseignemens. Nous leur demandâmes quelques vivres pour nous rafraichir; mais cela nous fut refusé expressement, disant qu'ils estoient tres bien informés, que nostre abordement la n'estoit à autre fin si non que pour faire la guerre aux Espagnols leur confederez. Et nonobstant plusieurs instances & requestes que fîmes amiablement, si estant qu'ils ne vouloyent oncques condescendre à nostre demande: Parquoy l'Adiniral avec son Conseil, ne trouva pour expedient d'aller par force, r'appella tous ses chaloupes au bord.

A 11. devant le jour, levâmes l'ancre faisans voile vers l'isle de Capul, la ou arrivâmes à l'heure du midy, jettans l'ancre en un port fort propre & commode, aupres de quelques maisons basties sur le bord de la riviere.

Nous n'estions sitost abbordez, que les Indiens traffiquerent avec nous, combien qu'ils estoient assez informez que nostre desseing estoit de faire toute sorte d'hostilité aux Espagnols.

Ils nous apportoyent au premier instant des poulets, porcqs & semblables, avec promesse d'en faire autant au lendemain d'apres: ce qu'aussi ils exécutoient, mais le tout par contre-change, de petite brouilleries.

En cela continuâmes jusques au dixneufiesme, & lors levâmes l'ancre, prenants le cours de nortouest nort, droit au destroit des Manilles, & fîmes tel devoir, avec l'ayde de deux Indiens, qui de leur bon gré, nous servoyent de Pilotes, qu'en peu de temps nous gagnâmes le havre & le Cap des Manilles.

Nombre 17. est le destroiçt de Manilles,

Avec l'estendue d'iceluy, ainsi qu'il à esté navigé du Commandeur George Spilberghen, avec une armade de 6. navires.

Pendant nostre seiour en ce destroiçt, avons tous les jours mis pied a terre, pour cueillir des noix & autres fruits fort salubres pour nos malades, dont nous fismes aussi bonne provision.

Les habitans estoient gens assez discrets, habillez d'une robbe longue, faicte en forme d'une chemise. Ils qu'ils portoyent grand respect aux gens d'Eglise, ce que recogneusmes par un de nos Moines prisonniers, auquel, sitost l'adviserent, ils venoyent tous baiser les mains, avec un semblant de grande humilité.

Leurs femmes n'apparoissoient aucunement, ains se caschoyent aux bois & autre part,

Au 19. sur le soir avons mouillé l'ancre tout contre la grande isle nommée Luçon, en laquelle est située la ville de Manilles.

Icy nous vismes une maison bastie, & erigée en hault au dessus des arbres, assez subtilement, ce que de loing sembloit l'adifice de quelque Seigneur ou Gentilhomme.

Ce mesme soir se sont assemblez ceux du grand Conseil, pour resoudre à ce qu'ils trouveroyent le plus expedient en ceste rencontre.

Au 20. à l'aube du jour, apres iterative convenue du Conseil, ont esté depefchez 4. chaloupes bien equippez, pour recognoistre la qualité & circonstances de ladicte maison, lesquels retournans, nous asseuroyent que c'estoit un bastiment vieux & desmoly, & qu'alentour d'icelle, ou es environs ils n'avoient trouvé personne vivante.

Nostre dessein estoit sur tout de prendre quelque Espagnol prisonnier, pour de lay nous informer de ce qu'avoions entendu des Indiens en Capul, assçavoir qu'une Armade Espagnolle avoit des long temps attendu nostre arrivée aux Manilles: Mais jusques ores n'avoions peu avoir nouvelles certaines.

Ce mesme jour avançasmes d'avantage, en costoyant le bord de la terre, & passames une montagne d'incroyable haulteur,

YPUS FRET MANI-
LENSIS.
Die Straedt vande Manilles



Maribela d. I. Deverna

Cab...

I. Fortuna

Punta...

S. Bernardo.

FRET

Luba...

Punta de Calabrite

Cabo de Sanctus Sanctus.

Ile Narangas.

Francisco.

Achan.

Ile...



haulteur, & continuellement ardente, nommée Albaca, pleine de soulfre & semblables, jusques au soir que jettasmes l'ancre sur 25. toises, tous pres d'un coing de la terre, ou les habitans avoyent allumé du feu pour advertir les circonvoisins de nostre venue.

Le 21. avons derechef fait voile, & sommes avancé plus avant dans le destroit.

En cela continuasmes jusques au 24. allans jour & nuit avec assez de prosperité, jusques au soir dudiect jour qu'apperçeusmes la bouche du destroit de Manilles, lequel nous semblant bien estroit, pour l'approche de la nuit, jettasmes l'ancre en l'entrée de ladiect bouche.

Au 25. ont esté envoyé au devant trois chaloupes bien equippez, pour trouver le passage de l'embouchure, par lesquelles bien tost a esté donné le signal, les suivismes avec toute la flotte, & par ayde de la marée sortismes facilement en pleine mer, sans abbaïsser nos voiles de toute la nuit ensuivant.

Au 26. avons depuis le matin jusques au soir, employé tous devoir possible pour gagner le havre de Manilles, mais à cause de l'adversité du vent & calme, c'estoit peine perdue. Par tous endroicts & terres, nous vismes continuellement allumez plusieurs feux & embrasements, par ou cuidasmes que par tout nostre arrivée estoit divulguée, dont nous nous aifeurasmes d'avantage, d'autant que durant nostre passage par le destroit, & aussi apres, nous estoit suivy continuellement une petite nacelle, allant de telle viffesse, qu'il nous estoit impossible de l'attaindre, laquelle nous espioit & rapportoit les nouvelles de nous en tous les lieux.

Depuis le 27. jusques au 28. du soir, travaillasmes continuellement, traversans ça & la, pour gagner lediect havre des Manilles, mais n'avançasmes que bien peu, jusques à ce que jettasmes l'ancre à seulement une lieuë du port, sur 40. toises, tout pres le coing d'une terre qui s'estendoit jusques au port.

Icy n'arrestasmes que jusques a minuiect, car lors a esté par l'Admiral tiré un coup d'artillerie, pour signal de rehausser encore nos voiles, ce que fismes, & traversasmes toute la nuit sans faire aucune avance, & mesme au jour ensuivant, faisans tous devoirs possibles; mais c'estoit à neant, car sur le soir ne pouvions encore entrer au port, ains ancrasmes pres l'entrée du havre, contre l'isle nommée Mirabelles, ayant deux roches hault eslevées, au derriere de laquelle est située la ville de Manilles.

Nombre 18. est le Bay de Manilles,

Avec le dependant d'iceluy, fort correctement déclaré & démontré.

- A Est le Bay de Manilles.
- B Est le port ou il y avoit beaucoup de leurs navires.
- C Est la Ville de Manilles, fort populeuse.
- D Est un fort, nomme de Cabitta.
- E Est L'isle Maribella.
- F Est nostre flotte de 6. navires.
- G Sont nos Esquifs, avec lequel nous faisons nostre

extreme devoir de prendre quelques prisonniers.

- H Sont quelques de leurs navires, qu'ils appellent Toncken.
- I Sont deux de nos navires lesquelles amenoient deux & de leurs Champans en nostre flotte.
- K Est un de nos esquifs qui fait caler Voile a un de leurs Champans, & l'amaine en nostre flotte.

EN ceste isle de Maribelles on fait ordinairement la garde de nuit, & icy se tiennent les Pilotes attendans les navires de Cyna; pour les conduire jusques au devant de la naville des Manilles, d'autant que le passage est en aucuns endroits fort dangereux, dont nous advertist nostre Pylote Espagnol.

Au premier jour de Mars à l'aube du jour avons veu deux voiles traversantes d'une isle à l'autre, vers lesquelles ont esté envoyez trois chaloupes bien equippez, avecq charge de faire tout devoir de prendre quelque prisonnier pour en tirer des nouvelles; mais lesdicts chaloupes, ne faisans que perdre la peine, sans pouvoir atteindre quelque une desdictes voiles, à cause de leur vistesse, sont envers le soir retournez en la flotte.

Au 2. Apres que l'Admiral at convoque tous Pilotes, maistres des nauires & autres Officiers, à esté resoulu que sitost que par la traverse pourrions faire aucun profit, nous leverions ancre pour avancer & gaigner le port.

Le 3. au matin avons levé l'ancre & apres que tout le jour avions traversé & fait nostre devoir, n'estions avancé

avancé que de fort peu, tellement que sur le soir remouillasmes l'ancre, tout contre une petite isle jointe à la terre ferme.

Au derriere de ladite isle avons veu quatre barques, qu'en ces pays on nomme des Champans, vers lesquels au mesme instant ont esté envoyez quatre de nos chaloupes bien armées lesquelles firent tant de devoir quelles les ramenerent jusques en la flotte, sans aucune résistance, d'autant que les propriétaires, apercevant l'approche des nostres, les avoyent abandonnés, apres avoir du tout vidé les trois; mais le quatriesme estant le plus grand, estoit chargé du ris, huile, poules, fruicts & autres victuailles, qui servirent grandement par toute la flotte, d'autant que la disette s'augmentoit de plus en plus.

Le lendemain au 4. sont embarquez en la navire Admiralle tous nos Marchans, par lesquels ont esté distribué les biens de la conqueste susdicte, ce qui se faisoit par portion esgale.

Et d'autant que vigeasmes tresnecessaire d'attrapper quelque personne vivante pour en tirer certaine cognoissance tant du pays que des autres circonstances, ont esté derechef envoyé en terre quatre chaloupes avecq plusieurs gens de guerre, lesquels abordez trouvoient un Champan chargé de chaux, sans aucuns hommes, si non que de loing, ils virent une multitude de personnes, lesquelles refusoient d'avoir quelque accoinance avecq eux, parquoy vers le soir sont retournez a bord.

Au soleil couchant avons veu joignant la terre un champan ayant la voile haussée vers lequel en toute diligence envoyasmes deux chaloupes bien equippez, lesquels de nuit l'ont atteint & surpris; mais pour l'impetuosité du vent, & à cause qu'il n'estoit charge que du bois propre au charpentage, le laisserent à l'ancre, & ramenerent à l'Admiral six Sinesois qu'ils avoyent surpris audict Champan, Parquoy le conseil en toute diligence s'assembla pour les interroguer & examiner, de ce qu'ils pourroyent sçavoir.

Au premier instant ils nous decouvriront qu'en cest environ se tenoyent encore d'autres champans, chargez de toute sorte des vivres & aucunes marchandises, parquoy quant & quant, ont esté envoyé deux chaloupes avecq commandement de faire leur debvoir & chercher diligemment lesdits champans.

Le 5. au midy avons feu sortir de la mer deux petites voiles venans droit à nous, vers lesquelles ont esté envoyé nostre Galliot & petit navire, (qu'avons donné le nom de la Perle) pour les attrapper & prendre.

De nuit les deux chaloupes susnommées, ont attacqué & pris deux Champans menez par aucuns Chinesois & un Espagnol ayant charge d'amasser ce tribut, que les places d'environ donnoient annuellement à la ville des Manilles.

Lesdicts

Lesdicts champans estoient chargez de ris, poules, autres vivres & aucune marchandise.

Le 6. sont retournez le Galliot & la Pirle, amenants quant & eux trois Champans, dont les deux estoient chargez des peaux de cerf, tabacq, poules & autres marchandises de peu d'importance, dequoy fust fait encore une distribution generale.

Par ceux de ces Champans entendis mes particulièrement ce qui estoit de l'Armada Espaignolle equipée es Manilles comme elle estoit sous le commandement de Don Iohan de Siloes departie vers les Molinques, pour faire la guerre aux nostres avecq dix gallions d'extreme grandeur, deux galiots, quatre galeres, & outre deux mille Espaignols, sans les Indiens, Chinesois & Iapenesis, qui estoient aussi en grande quantité, Dieu veuille que leur dessein puisse estre mis à neant.

Le 7. à l'Admiral, par advis du grand conseil, envoyé un des Champans & trois Chinesois, en la ville des Manilles, avecq lettres à ceux de la primaute, offrant d'entrechanger quelques uns de nos prisonniers Espaignols, Chinesois, & Iapanois, pour des gens prisonniers de nostre pars.

Le 8. est le galiot, accompagné d'aucunes chaloupes, allé jusques au bord de la tetre, pour saisir quatre Champans que des nostres estoient prealablement occupez, mais laissez à l'ancre, à cause de la tempeste.

Le lendemain au neufiesme le galliot & chaloupes sont retournez en la flotte, ramenans quant à eux les susdicts quatre Champans, chargez de noix & autres fruicts, & en outre deux bœufs, & un cerf qu'ils avoyent tire d'un coup d'harquebuse.

Au mesme jour se sont assemblez, ceux du grand Conseil, prenans resolution, en cas de retardement desdicts Chinesois, qu'au lendemain ferions voile, pour aller à l'assistance des nostres es Molucques.

L'Admiral ayant entendu que Don Iohan de Silves n'avoit entrepris son voyage que des le quatriesme du Fevrier vers les Molucques avecq l'equipage cy devant recitée, à eu esgard, non sans meure deliberation & suffrage de ceux du grand Conseil, que le temps de la moisson icy se commençoit à changer des le mois d'Avril, parquoy a esté resoulu de ne perdre ce temps, ce que autrement nous eut retordé un demy an d'avantage, Il est bien vray qu' environ lemitant de l'Avril passent par icy les joncques ou barques, venans de Sina, desquels nous eussions peu tirer grand proffit & butin ceneantmoins est jugé pour le bien publicq plus convenable, de ne nous amuser plus, ains au premier instant donner droit vers Ternaste à l'assistance & secours des nostres, selon le contenu de nostre commission. A cela nous encourageoit d'avantage la confi.

consideration, que nostre Armade consistoit encore de six navires, bien equippez, & des gens disposés & alligres, sans amonition nous nous manquaist aucune chose du monde; & le desseing de Don Iohan de Silves, qui estoit, comme icy entendismes, de se rendre par ceste fois (avecq une Armade si puissante, pour laquelle dresser il avoit employé plus de trois années, entierement maistre des Molucques, ce qu'esperions (avecq l'aide du tout puissant) luy empescher, & donner à nos amys tout support & assistance.

Au dixiesme, n'entendans aucunes nouvelles des Chinesois envoyez en la ville, avons levé nos ancrs & fait voile, faisans nostre cours droit vers les Molucques. Ce mesme jour ont esté par commandement de l'Admiral, deliurez & envoyez avecq leurs Champanis à terre tous nos Chinesois & Japanois prisonniers & n'avons retenu que l'Espagnol susnommé, & un Indien, lesquels menasmès qu'ant & nous jusques aux Molucques.

Ce jour là n'avancasmes de beaucoup à cause, du calme, & sur le soir avons remouillé l'ancre gueres esloignez de la terre.

Le 11. de bonné heure rehaucasmes nos voiles, ne faisans semblablement toute la matinée gueres d'avance, jusques apres le midy, que le vent nous venoit en poupe, nous poussant tellement que sur le soir gaignions la place des Isles, la ou tellement nous trouvasmes environnez d'Isles que nulle ouverture ou passage n'apparoissoit ni d'une ni d'autre costé parquoy a este appellée le Pilote Espagnol, lequel, cognoissant la place, trouvoit bon de n'avancer plus, à cause de la nuit approchante, parquoy avons traversé toute la nuit tantost vers l'une, tantost vers l'autre bord.

Le 12. au midy sommes à vent prospere & par ayde dusdict pilote passé par tous les destroits jusques en haulte mer. Avant qu'entrer bien avant en la mer, avons veu joignât la terre une petite barque, vers laquelle ont esté envoyé trois chaloupes d'hommes armez, mais ceux de la barque apperçevans l'approcher des nostres, aborderent à terre abandonnans le tout & se mirent en fuité. Les nostres ramenerent la barque jusques en nostre flotte, la ou elle a esté de chargée de ce qu'elle avoit du ris, fruicts & quelques coffres.

Au 13. allasmes tout le jour & nuit ensuivant, à sud sudest, & aucune fois sudest à sud, avecq vent assez favorable.

Le 14. du soir avons fait arrest tout au devant de l'isse, de Paney, à cause que nostre Pilote Espagnol nous advertist qu'en ces endroiets il y avoit plusieurs places sableuses, lesquelles de nuit on ne sçavoit passer sans danger.

Le 15. toute la journée cottoyâmes le bord de la terre, avec bonne avance, jusques au soir, que retrouffâmes une partie des voiles, pour éviter tout inconvenient de nuit.

Le 16. rehausâmes toutes les voiles allans à bonne avance, & nostre course estant à sud à est.

Aussi continuâmes jusques au 18. à l'aube du jour, que nous trouvasmes au devant de l'isle Mendanao, ou nous cottoyons la terre, jusques au soir, qu'aucuns mettoient en avant, qu'en cest environ estoient des rochers invisibles, ce qui nous faisoit quitter la terre & donner droict en la mer.

Au lendemain le 19. avons derechef singlé vers la terre, & à cause du calme ne faisons gueres d'avance. Sur le soir jettâmes l'ancre sur 36. toises, au pied d'un bras de la terre, ou sitost n'arrivâmes, que une chaloupe de la terre est venue au bord d'une de nos navires, promettant de nous apporter le lendemain tout ce qu'ils avoyent de rafraichissement, sans qu'il fust de besoing que quelqu'un des nostres prist la peine de mettre pied à terre.

Le 20. au matin, ceux de la terre, en conformité de leur promesse, nous apportoyent en leur Canoyes plusieurs vivres, & entre autres des poules & poisson fraiz, ce qu'ils nous vendoyent à bon pris, &, sans que le vent nous estoit fort à gré nous eussent amené quantité des porceaux: mais il a esté trouvé pour le plus expedient de hausser nos voiles & poursuivre nostre voyage, ce que fîmes, avec telle avance, qu'en peu de temps gagnâmes le Cap de Cadera, la ou les navires Espagnols allans vers les Moluques, font leur provision d'eauë.

Si tost qu'estions arrivé, furent envoyé aucunes chaloupes, pour tirer des nouvelles de Don Iohan de Silves: Mais les habitans se faignoient de n'en sçavoir rien, ains disoyent seulement, que passé deux jours, avoit esté la une navire Espagnolle & un galliot, faisans voile vers les Molucques, & qu'en cest endroit ils avoyent fait provision de leurs vivres.

Des le 20. jusques au 23. le temps estoit fort doux & calme, tellement que n'avancâmes que de bien peu, à ce qui nous servoit encore la marée, laquelle descoulée, reiectâmes l'ancre à chasque fois.

En l'entre-deux des isles de Mindenaï & Tagima, la marée decouloit d'une extreme violence, à l'encontre de nous, ce qui nous servoit encore d'empeschement en nostre avance.

Le 23. nous est venu le vent en poupe, parquoy en peu de temps passâmes le destroiët desdictes isles.

Pendant nostre séjour susdict, nous sont apportez par des canoyes en grande abondance des poules, porcqs, chevres, du poisson fraiz, du toubaco, toutes sortes de fruiçts & victuailles, pour lesquels nos marchans donnoient en contre change aucun argent, de la toille, cousteaux, du corail, & semblables, dequoy les Sauvages se tenoyent tresbien contentez.

Aussi

Aussi a esté permis par l'Admiral à chascun en son particulier d'entrechanger aucunes choses, comme du tobacco, fruiçts & semblables; car c'estoit une place sur toutes autres fertile & abondante; aussi les habitans se monstroyent fort affectionnez à nous & ennemis des Espagnols. De cela avions entiere assurance, d'autant plus, que leur Commandeur offroit à nostre Admiral, d'aller quant & nous avec 50. de leur nacelles equippees à leur mode, pour assistance contre les Espagnols.

Ils nous exhiberent aussi lettre patente soubsignée par Laurens Real, par laquelle il nous advertist, que ces habitans de Mindenao estoient fort nos amis, avec requisition que leur ferions toute sorte de courtoisie & amitié reciproque.

Aussi avançâmes jusques au 26. allans tousiours à sudest & tantost à sud avec assez de prosperité.

Ce jour la, apres le midy s'esleva un tourbillon de vent fort rude, accompagne d'une pluye, qui du premier coup emporta entierement un voile du nayire Admiral, & endommagea aucunement les autres.

Le 27. ayants le vent à gré passâmes l'isle de Sanguin, tenans le cours à sud sudest, la ou se monstroyent encore plusieurs autres isles tant grandes que petites, lesquelles specifier ou nommer n'avons trouvé necessaire, à cause de la prolixité.

Au 29. avons atteint l'isle de Tarnata, en laquelle est située la ville de Maleya possédée des nostres.

Sitost que ceux de la ville nous appercevoient, sont abbordez à nostre Admiral le Capitaine Hamel, & Francois Lenimeas Secretaire du Gouverneur, nous donnans la bien venue, tellement qu'en peu de temps gagnâmes le havre, la ou jettâmes l'ancre tout au devant de la ville. Apres le midy est embarqué le Gouverneur, & apres plusieurs compliments entre luy, nostre Admiral & autres Officiers, sont allé à terre, ensuivant l'ordre donné par les administrateurs de la Compagnie.

Il faut noter qu'en nostre abordement du 29. en Ternata, comme dict est, avions perdu une journée, par faute, qu'en l'approche vers la ville, avions pris le cours de l'orient vers l'occident, la ou ceux qui de l'occident vont à l'orient, profitent d'une journée, comme cy devant a esté experimenté par plusieurs autres.

N 2

Nombre

Nombre 19. est la Carte des Molucques, avec le destroiçt de Botton:

Correctement depeinte, ensemble tous ces Isles & Fortereffes, avec un
pourtraict du destroiçt de Botton.

AV 3. du mois d'Auril, est abordé à Maleya une Barque venant de China, chargée de toutes sortes de Marchandise, laquelle aussi tost a esté portée à terre.

Le 5. s'est ancré aupres de nous au havre le galliot, nommé l'Aigle, ayant esté faire provision tant pour les navires que pour la ville & fortereffes, des porcqs, poules, fruiçts & autres commoditez necessaires.

Le 8. est party de nous Monsieur Corneille de Vianen, pour aller avec nostre galliot à Banda, estant convoyé par la navire l'Æole, laquelle retourna en la flotte le 16. ensuivant.

Durant nostre sejour, est venu à bord pour la deuxiesme fois le Gouverneur susmentionné, nous donnant a cognoistre sa commission & le contenu d'icelle, par laquelle luy estoit baille le gouvernement absolu de toutes les Molucques, Banda & Amboina, toutesfois sans interest ou preiudice du commandement de nostre Admiral en sa flotte. Cela fait, sont abbordez à terre tous nos gens de guerre, en bonne santé & disposition, dont Dieu soit glorifié pour sa conduicte & assistance, en si longue & dangereuse voyage.

Au 1. jour du May, a l'Admiral, convié en son navire tous les Capitaines des Soldats, Lieutenants, Enseignes & autres Officiers, semblablement les Marchans, Maistres des navires & Pilotes, les faisant faire la meilleure chere qui fust possible, en signe de gratuité & les remerciant de leurs fideles services, faits durant le voyage jusques es Molucques.

Le 2. devant l'aube du jour, sommes party avec six navires de Maleya vers Macjan, pour la empescher que les habitans ne portassent des clous de giroffe, vers les bateaux des estrangers.

Le vent nous servoit tellement qu'en peu de temps arrivâmes à Macjan, ou jettâmes l'ancre tout au devant le fort Maurice.

L'Admiral ayant mis pied à terre, a visité toutes les places & forteresses d'alentour, comme de Maurice il est party vers Tafacoy, de la à Talalole jusques à Nosaca, est apres est retourné à Maurice.

Il faut enserer icy qu'au 12. du May l'an 1616. avions entendu à Tidor, de Monsieur Casselton general des quatre navires Angloises, comme le Commandeur dict Ian Dirsz Lam, estoit venu es isles de Banda, accompagné de douze navires de guerre, plusieurs Soldats & Matelots, & qu'au 10. d'Avril, il s'estoit par force d'armes emparé de l'isle Polevay, la plus riche & fructifere de toutes les autres, & laquelle fournit la plus grande quantité des Muscades & du Macis.

L'ordre de la bataille en cest exploict, avoit esté comme s'ensuit.

L'avantgarde avoit le Lieutenant Colonel Gisbert de Vianen natif d'Vtrecht, accompagné du Capitaine Henric Steur de Sommerdijck, Capitaine Henrick Gosdey, Capitaine Willem Iacobsz de Tervere, estans en tout 240. outre aucuns Iapanesois.

La bataille avoit Capitaine Lambrecht Adams, dict Lanckhaer, natif d'Aix, accompagné des Capitaines Pieter Backer d'Anvers, Ian Verhoeven de Thiel, Isbrant Cornelisz d'Amsterdam, avec 250. hommes d'armes.

L'arrieregarde avoit Capitaine Henric Beverlin de Tergou, accompagné des Capitaines Abraham Halling de la Haye & Henrick van Herentals, avec 230. hommes d'armes, outre plusieurs Matelots & gens mariniers.

En outre deux Capitaines de Zeelande, avoyent le commandement & conduicte des troupes des Matelots, auxquels estoit chargé la garde & maniement des pieces d'artillerie & ce qui en depend.

Le Sergeant Maior de ceste troupe estoit le Capitaine Adrian vander Dussen, & firent si bien leur devoir qu'en peu de temps ils se rendirent entierement Maistres de ladicte isle, ce qui causa & contraignist les habitans des autres isles circonvoysines de faire avec les nostres une nouvelle alliance, au grand bien & proffit de la Compaignie des Indes Orientales: Dieu veuille qu'en cela ils puissent long temps continuer.

Le 16. est le Gouverneur de Tidor party vers Maleya.

Le 18. a l'Admiral rachapté, tant des Galeres Espagnoles que du prison, sept prisonniers du Pays-bas, que desia par quatre ans avoyent esté encarcerez, & cela en contrechange d'un Moine, un Pilote Espagnol, deux Espagnols pris en la mer Meridionale, & un autre Espagnol qu'avions amené prisonnier des Manilles.

Ces prisonniers s'escrierent de joye à cause de leur delivrance & liberté inexpectée, car ils n'avoyent fait

autre conte, que definir miserablement leurs jours en une captivité & servitude si tyrannique: Parquoy ils remercièrent sur tout Dieu l'omnipotent, & apres l'Admiral pour sa benevolence envers eux.

Ce mesme jour de nuit s'est rendu à nous un autre prisonnier du Pays-bas, nommé Pieter de Vivere, avec sa femme, ayant esté des long temps prisonnier en la Galere Espagnolle: Mais à cause de son mariage avec une femme des Espagnols, & en outre, qu'il estoit orfevre fort artificieux, on l'avoit donné autant de liberté, qu'à la fin il trouvoit moyen de se rendre, avec sa femme entre nos mains.

Le 25. apres qu'avec nos navires avions repris la route de Tidor, a l'Admiral reçu une lettre de Maleya du Gouverneur, par laquelle l'advertist, qu'un navire Espagnolle estoit venu des Manille, & avoit jettée l'ancre au devant Gammelamme, parquoy au mesme instant nostre Vice-Admiral a fait voile, & a vogué droit vers Maleya.

Le 27. se reioignist avec nous nostre navire l'Estoille du matin.

Ce mesme jour apres le disner, est venu une chaloupe de Maleya, portant une lettre du Gouverneur à nostre Admiral, laquelle leuë, avons au mesme instant haussé nos voiles, & pris passage par devant Tidor: La ou ceux du fort de Tidor en passant tiroient sept ou huit coups d'arillerie sur nous, sans endommager aucunes de nos navires.

Nombre 20. sont les Isles de Macjan & Bacjan,

Avec toute leur declarations, comme sensuit.

- | | |
|--|---|
| <p>A Est l'isle Macjan, de laquelle le coin du Suyd, est situé sur 8. minutes pres du Nord de la Ligne Equinoctiale.</p> <p>B Est le Bay d'un autre isle nommée Bacjan, laquelle est située vis à vis de ladicte isle, bien auant vers le sud de la Ligne, que l'autre vers le nord.</p> | <p>C Est la ville Bacjan, monstrée en forme grande.</p> <p>D Est le fort Bernevelt, cimenté de pierres.</p> <p>E Est la maison de rijs.</p> <p>F Est une maison de pierre sur la porte.</p> <p>G Est le corps de garde.</p> <p>H Sont les Ramparts faits de pierre.</p> |
|--|---|

I Sont

I Sont allées ou portes.

K Est un Rampart ruyné fait de Galla Galla.

L Est la Maison de ville des Indiens.

M Est un beau puis d'eau fresche & doux.

L E 28. surgismes avec nos quatre navires au port du fort de Marie, la ou jettasmes l'ancre en fond. Au mesme instant nostre Admiral se faisoit ramer jusques à la ville Maley, & apres le disner est retourné en son navire, & fust suivy du Gouverneur & d'autres Officiers, lesquels tous ensemble se rendoyent audit fort de Marie.

Au 29. est retourné à bord nostre Admiral, estant devenu valetudinaire.

Le 30. a le Gouverneur esté advisé par une lettre envoyée de Macjan, qu'on avoit veu en haulte mer aucunes navires, sans qu'aucun en pleust avoir certaines nouvelles, d'ou qu'elles estoient, parquoy on nous commanda de faire voile, ce que fismes en grande diligence, tellement qu'en bien peu entraimes bien avant en la mer, ou traversasmes continuellement.

Au 1. jour du mois de Juing, somme par commission expresse retourné de la mer, remouillans nos ancras au port de Maleya.

Ce mesme jour sont venu d'Amboina douze autres de nos navires, lesquelles se joignirent à nostre flotte, tellement qu'en tout estions 17. navires.

Aucuns estoient d'opinion qu'on devoit attenter quelque chose, par entreprise ou assault sur Tidor ou places d'alentour des Espagnols; mais rien ne venoit à effect.

Au 19. du Juing à esté par suffrage & commun accord de tout le Conseil des Indes, esleu & fait Gouverneur & Commandeur General, le Docteur Laurens Real, lequel avec toutes sortes d'honneur & ceremonies, a esté confirmé en son dict estat.

Au 18. du mois Juillet, a esté donné ordre & commission du Gouverneur General & tout le Conseil, à nostre Admiral de se retirer avec les deux navires d'Amsterdam & Zeelande vers Bantam, & luy fut donné le commandement general desdicts navires, pour disposer en tout comme par son conseil il trouveroit convenable.

Au 15. du mois d'Aoust, sommes abbordez avec lesdicts navires en l'isle de Boton.

Discours

Discours du tres-fameux Apoloni Schot, natif de Middelbourgh en Zelande.

Entre tous les avantages & preminences, que le Royaume de Portugal a eu, au regard des autres Royaumes, Potentats, & republicques, a esté le plus signalé, la conqueste & possession des Molucques, puis que tout l'univers devoit tirer par leurs mains les giroffes & autres especeries au grand regret & envie des autres Royaumes, & principalement de la Republicque de Venise, laquelle par les Portugalois de ce traficq avoit esté depossedée.

Les Espagnols mesmes ont jadis soustenu une guerre fort cruelle contre les Portugais, & livré plusieurs batailles pour la preoccupation des Molucques.

Les Anglois du commencement sous le commandement de François Draeck ont fait un contract avecq le Roy de Ternata pour avoir la commerce & traficque libre, ce qu' apres des autres, sous la conduite de Middeltens, taschoient de continuer, pour peu a peu s'enposseder d'avantage.

Mais apres que les redoubrées navigations & flottes des pays bas ont tracassé les Indes, ils ont tant effectué que les Portugais ont abandonné les places qu'ils avoyent es Molucques, & en leur place sont succedez les Castilianois qui par secours de ceux de Tidor se sont emparez d'aucunes places, prenans le Roy de Ternata & aucuns des principaux prisonniers; mais la plus part des habitans Intimidez par la rage des Espagnols, se sont nuis en fuitte, jusques a ce que re assemblez par la Conduite de Monsieur Matelif Admiral ils tournerent teste faisans une invasion en Ternata, la ou ils bastirent la forteresse nommée Orange; & en outre firent une alliance avecq les nostres, comme il appert par le contract en ce temps stipulé.

Depuis nous avons peu à peu fait telle avance, que sommes venu à la possession de plusieurs isles les plus fructiferes de toute la Ternata, comme entre autres tout le Mottir, Maguiam & Bathesiam, estant demeuré aux Espagnols Tidor la grande ville en Ternata, & aucunes places frontieres de Gilolo, commodité desquelles & l'estat, tant des nostres que des Espagnols nous reciterons cy apres un peu amplement.

En Ternata nous avons la possession de trois forteresses principales, outre plusieurs, autres places la premiere est Maleia, cy devant nommée Orange, comme premierement dict est, occupée par l'Admiral Matelief,

relief, la ou se tienneht le Roy, la noblesse & toute la principauté du pays, & est située vers la part Orientale de Ternata.

Le fort Molucque nommé Hollandia, situé environ demie lieuë de Maleia vers le septentrional, basti en une place fort relevée & pierreuse, pour tant mieux de la maintenir le havre, contre l'effort des Espagnols, & tenir en bride la multitude du peuple, se tenants en cest environ, affin qu'ils ne puissent estre seduits pour aucune conspiration de nos ennemis.

Tacome nommé la ville Guillaume, située entre le septentrional & Occidental de Terna, basti & fondé par le Vice-Admiral Simon Iansz. Hoen, lors qu'and il surpenoit les ennemis & les prevaloit en ce mesme endroit.

Soubs la protection de ce fort ont pris la retraicte tous les habitans de Gilolo; aussi sert il, de garantie à tout le pays entre Maleia & Tacome, affin que les giroffles, dont ceste terre est tres abondante, puissent estre seulement cueilliz & apportez es places requises.

L'isle de Mothir, située entre Tidor & Maguian, a esté par la guerre tant demolie & depeuplée, quelle est demeurée long temps inhabitée, jusques à ce que l'Admiral Wittert at dressé un fort vers le costé septentrional, ce qui a causé que les premiers habitans, retirez par craincte des Espagnols à Gilolo y sont retournez prendre leur demeure, estans en nombre d'environ deux mille personnes.

L'isle de Maguian conquestée par le Sr. Admiral de Carden, est remparée de trois forteresses, comme Tafason située vers l'Occident, Noffagua vers le Septentrion & Thebelola vers l'Orient de ladicte isle, toutes trois assez bien peuplées, outre aucuns bourgades alentour des forts, dont les habitans sont en nombre de neuf mille personnes, entre icelles compris les peuples de l'isle Cayoa qui des l'an 1609. avoyent pris leur retraicte à Tabelola, pour le peu de seureté qu'ils avoient eu en leur propre terre.

La susdicte isle & tous ses places circonvoisines sont autant riches & abondantes en clous de giroffles & autres fruiçts, qu'aucune autre isle en tout places Molucques. Aussi est elle fort fertile en fruiçts de terre, tellement qu'elle nourrist encore des autres pays, qui la viennent faire leurs provisions, & cela à cause que les habitans sont fort donnez au labourage, la ou au contraire cens de Tidor & Ternata sont necessiteux & en indigence de tout ce qui concerne le revenu de l'agriculture, à cause de la paresse & que la nation n'aspire qu'à la guerre, & à attenter quelques invasions sur leurs circonvoisins, sans avoir aucun soin de cultiver leurs terres.

Batesian est un Royaume en son particulier, ne dependant que de soy mesme, fort desert mais abondant en plusieurs fruiçts & en toute sorte de poissons. Il est habité de gens fort paresseux & negligens, addonnez   la volupté & perulance, ce qui   causé que le mesme Royaume, premierement puissant & opulent, est maintenant redig  en decadence & estat desol , & que plusieurs fruiçts, n'estans devement preservez & entretenuz, sont venu totalement   neant. Ceux de ce Royaume ont esté des le commencement en alliance avecq les Portugais & Espagnols, lesquels avoyent en une place nomm e Laboua dressé un fort, ordinairement gardé de vingt Espagnols, dixsept Portugais & aucuns du pays mesme, lequel apres en l'an 1600. a esté gagné & redig  en nostre obeissance, tellement qu'au jourd' huy ceste place est renforc e & pourveuë de bon garnison.

En la terre ferme ne nous est demeur e qu'une place, assez forte & munie des gens de guerre, nomm e Gammeduorre, laquelle est fort peupl e, d'autant plus, que tous les habitans de sabougo, ont icy pris leur retraicte, & font leur demeure.

Toutes nos autres places sont tresbien pour veu s, tant de gens de guerre que des amunitions, pour resister aux efforts de nostre ennemy publicq, durant l'alliance qu'avons avecq les habitans, laquelle, selon l'apparence, pourroit bien   quelque temps estre viol e,   cause des contractz faits d'une part & d'autre esquels, ils se sont obligez de beaucoup tout & quante fois nous leur avons donné du secours, promettans entre autres, comme il appert par l'arricle inter  en un desdicts contractz, de ne nous donner seulement liberté de toutes impositions, mais en outre nous ceder & transporter entierement, le peage tant des subjects que de tous estrangers, affin que par cela peussions avoir nostre grand & remboursement de tout ce qu'au defence, & maintenant des Molucques, avons consumé, tant es fortifications & dependances qu'es autres choses necessaires; Ce qu  toutefois, selon l'apparence, leur sera difficile   mettre   perfection, d'autant que les nobles & aucuns autres s'y opposent, alleguans de n'avoir   cela jamais consenti, ny donné leur suffrage. Bref, l'experience nous monstre qu'au traité & esdicts contracté ont esté fait des grands abus, comme mesme les nostres ont fait plusieurs promesses, ausquelles ils n'ont sceu jusques ores aucunement satisfaire au grand mescontentement desdicts habitans.

Nous avons experimenté en diverses autres rencontres que ceste nation, en temps de necessite, est bien prompte   s'assubjetter   ceux desquelles elle espere estre assist e ou garantie; mais   l'accomplissement de l'oeuvre, & ne venans les affaires   telle issu , comme elle s'estoit propos e, ne taschent que s'en defaire de
ceux,

eux, auxquels, en nécessité, elle eut tresvolontiers cedé le tout ce qu'elle avoit en ce monde, hormis la liberté, & Religion tant chere & recommandée à toutes sortes de nation.

En outre il faut considerer que ces habitans de Ternata sont d'une condition fort legere & variable, tantost montrans une patience immuable es adversitez, & tost apres, notifiens leur vray naturel, qui est de ne s'assubjecter à aucuns autres, ains avoir une autorité & commandement absolu, tant au dessus leurs propres vassaux, qu'aussi, si possible est, aux autres & estrangers.

Il est bien vray, que ce n'est ambition que les nostres raschent avoir la direction & maniement des affaires publiques en ces pays; mais à cause qu'on voit qu' es habitans, n'est la dexterité, providence, ou adresse en tous affaires comme en ceux de l'Europe.

Aucuns ont mis par escript & allegué d'avoir aussi ceste nation trouvé en une sincerité & humanité assez louable, à ce que plusieurs ont adjousté telle foy & croyance, qu'ils jugoyent que pour cela on l'a devoit totalement fier sans soubçon d'aucune desloiauté, si est ce que nous sçavons que la loy Ethiopienne mesme enseigne, que sans aucune difficulté, & sans mesfaire, on peut conttavenier à son serment & ancantir ses promesses, & principalement qu'and cela peut redonder, à profit & avantage. Tellement que nous voions que ces gens ne sont par aucun moyen plus tractables que par une autorité ferme & aucunement modérée, & autant conformée à l'inclinations de leur naturel, que les loix, tant Ecclesiastiques que polytiques, aucunement le peuvent permettre.

Nous experimentons aussi journellement que ces Tarnatins sont fort voluptueux, mondains, & adonnez à la guerre & pillement, n'ayans souvente fois en la bouche que de l'integrité & vertu, & en effect rien plus dissemblable.

Aussi sont ils convoiteux d'honneur, hautains & assez opiniastrés, car en la guerre ils ayment plustost laisser la vie que desister d'un point par ou leur honneur pourroit avoir aucune prejudice, parquoy aussi ils mesprisent fort les hommes desgenereux & de bas courage.

Les Roys anciens de ces pays ont eu en possession plusieurs isles & places circonvoisines par force & cruauté emparées; mais sitost que les subjects ont recogneu le joug de leur tyrannie, les ont chassés & abandonnez, ce qui est incorporé si avant, qu'encores ce jourd' huy les Roys sont tenuz en peu de respect autorité, d'autant plus, qu'ils sont accoustumez d'aggraver leurs subjects d'impositiōs & exactiōs insupportables, & cela sans aucun respect, ordre ou equité, le tout cōme bon leur sembloit, selon le Proverbe, *Sic volo sic juben.*

Il y à encore à present des Gouverneurs en Ternata qui continuent en ces exactions & mesme au dessus ceux qui sont en nostre protection , mais on voit que cela cause telle murmuration entre plusieurs, qu'il ni a autre apparence que d'une revolte dangereuse, ce qui nous donne occasion tant plus de nous tenir en bonne garde.

On voit aussi souvent, que les gens, ayants l'alternation, se tiennent en bon point, sans donner aucune apparence du mescontentement, jusques à ce que quelque occasion plus avantageuse se descouvre, & alors facilement ils se commettent es mains de ceux d'ou ils s'imaginent support & assistance, comme cela est notoirement apparu à Don Jean de Silves estant es Molucques, la ou il à sceu tant effectuer par un semblant de grande largesse & liberalité, qu' à la fin les habitans & plusieurs Tarnatins avoyent proposé (à nostre grande prejudice) d'entrer en accord & alliance avecq les Espagnols, dont cy apres sera parlé plus amplement.

Il faut aussi considerer que le joug est plus insupportable aux inexperimentez, comme à ces gens, lesquels n'estans accoustumez d'avoir la bride en bouche, ne taschent que par tous moyens, s'en defaire & suivre l'enormité de leurs propres ordonnances, ce qui à causé entre eux plus des degasts & ruines, que tous les invasions & oppressions des Espagnols, & tous leurs ennemis.

D'avantage la nature nous enseigne que la jeunesse & lascivité d'un Roy, ne scauroit causer entre les subjects qu'une enormité & irreiglement de vie; comme suffisamment cela apert, par le present jeune Roy de Tarnata, lequel assiste d'un conseil volage & nonchalant, ne prend aucun esgard, ny aux affaires passez ny à ce queluy peut advenir, mais se laisse emporter seulement par une vaine gloire & l'appetit de ses desirs, ce qui causé aussi une ingratitude, & oubly des biens & benefices employez à luy, & ses subjects.

Les trois Roys dernierz passez de Tarnata, ont gouverné leur Royaume (au contraire de la nature des autres Indiens) d'une magnanimité & severité tant extraordinaire, que leur renom a esté espars par tous les environs, & leur peuples reputez pour les plus vaillans & vertueux de toutes ces terres: de laquelle renommée les successeurs appres ont peu à peu tant degeneré, qu'ils semblent de fouler aux pieds ce que leurs ancestres ont tenu en tant de recommandation, dont la principale cause est que chascun tasche a prevaloir l'autre en degré & autorité, s'imaginants seules maistres & Roys d'eux mesmes, jugeans mal convenant de se soubmettre aux loix d'aultruy, tel puissant qu'il puisse estre. Tellement, en peu de parolles, que

que tout homme de bon jugement ne sçauroit trouver pour expedient, d'entremesler nos affaires avec ceste nation, sans laisser une porte ouverte au soubçon & mesfiance: Car l'experience à instruits plusieurs des nostres, ce qui soit d'un cœur enorgueilléd'un Tarnatin, & combien ont peut en luy avoir de fiance, nonobstant le bon semblant & accueil qu'il monstre. Mais le remede plus prompt & propre seroit (principalement au regard de la superfluité des despens, qu'on employe à tenir les garnisons ordinaires en tous les forteresses) de peupler peu à peu ceste terre de nostre propre Nation, à icelle au premier instant octroyer quelque liberté d'imposition ou peage, comme propres Bourgeois & Vassaux, toutesfois sans preiudice de la Compagnie principale: Comme desia cela ont requiz par supplications, plusieurs Soldats & la pluspart des mariez, offrans d'obliger eux mesmes, & tous leurs posterieurs, de se tenir prêts à nostre service, tant & quante fois ils pourroyent estre requiz.

Par ceste voye aussi on pourroit planter la Religion Chrétienne, comme le principal bien, pour tenir les cœurs en bonne devotion, ce qu'aucuns ont proposé de faire par la predication de l'Evangile entre les Barbares mesmes: Mais cela n'a servy jusques ores, que d'embrouiller tous plus les affaires, & jeter pesse mesle, ce qui nous doit servir d'unique establissement.

Voila brièvement l'estat de nos affaires es Molucques, & le different qu'avons avec les habitans d'icelles: Maintenant nous parlerons de nostre ennemy commun, & de l'effort & resistance qui nous convient faire alencontre de luy.

En l'isle Terule les Espagnols possèdent ceste grande ville, nommée à present Nostra Señora del Rosario, laquelle ils ont osté par force des Indiens.

Ceste ville est forte, ramparée des pierres, outre les bouleverts en leurs flancs, bien pourveuë de 32. pieces d'artillerie, ammonitions & de tout ce qui peut estre requiz à la guerre, car tous les années ou y fait nouvelle provision des Manilles, tellement qu'en ceste ville ils tiennent le Magazin de tous appareils du fait de guerre, pour si besoing y est accommoder aussi les autres places.

Il y à icy ordinairement en garnison 200. Espagnols tous Soldats, outre 90. Papangos, qui sont habitans des Philippinas, gens assez experimentez à la guerre. La ville est peuplée, de trente familles Portugaises, soixante autres Chrestiens, & d'environ quatrevingt des Chinois, lesquels s'exercent à faire toutes sortes de mestier.

Entre ceste ville & Maleya, ils ont en possession une autre nommée S. Pierre & Paule, ville assez forte & remparée alentour, avec des flancs bien defensibles, provisionnée des ammonitions, & entre autres de six pieces d'artillerie: Le garnison ordinaire est de 26. Espagnols Soldats, 20. Papangos, & plusieurs autres des Manilles.

En Tidor, lequel circuit est entierement sous leur obeïssance, ils ont aussi trois forteresses, assçavoir l'une pres de la grande ville, ou le Roy se tient nommée Taroula, située au sommet d'une montagne, & pour cela plus forte par la situation, que par les fortifications, nonobstant, qu'elle est ordinairement gardée de 500. Espagnols, outre aucuns Papangos, & cinq pieces d'artillerie de metal d'extreme grandeur.

L'autre est l'ancien Chasteau des Portugais, cy devant saisy par Cornelis Baltiaensz, mais apres par eux reoccupé & renforcé, avec garnison de quelque nombre d'Espagnols, outre quelque nombre des Bourgeois.

La troisieme nommée Marico, ville bien peuplée, est située en la veüe de nostra Signora, avec des fortifications & ramparts bien solides, outre deux boulevarts, chascun avec deux pieces d'artillerie, gardez par quelques Castiliens & plusieurs Papangos.

Il y a encore aucunes autres places & bourgades d'alentour, mais seulement habitées par ceux du Pays, lesquels aussi depuis la guerre sont fort diminuez, au regard du nombre comme ils estoient en temps passé.

Ce Roy de Tidor at aussi plusieurs subiects en la Terre ferme, lesquels luy procurent ses provisions du ris & une espece qu'ils appellent saga, & semblables.

Nos ennemis possèdent aussi plusieurs forteresses en la Terre ferme de Gilolo, comme entre autres le fort de Sabugo, duquel s'est emparé en l'an 1611. Don Iean de Sylves, contravenant les contrats de la Tresve, confirmée avec les nostres, comme il appert par les lettres communicatoires & instruments stipulez à celle fin. Ceste place remparée de quatre boulevarts, bien pourveuë d'hommes, comme ordinairement de soixante Castillianois & cinquante Papangos, exercez aux armes, outre plusieurs pieces d'artillerie, & autres munitions de guerre. Mais les proprietaires mesmes & habitans ont totalement abandonné, & leur place & les Espagnols & se sont rendus à nous, comme aucunement avons dict cy devant.

La deuxiesme place est la ville Pilolo, laquelle en mesme temps a esté surprise & gagnée par Don Iean de Sylves, avec support & assistance d'un Roy de Tarnata, mais usurpateur de l'authorité du Royaume, car les habitans, abandonnans leur Roy legitime, se sont rengez à la partie des Espagnols avec environ soixante familles ou d'avantage: La place est aussi tres-bien pourveuë de gens de guerre & de munitions propres à sa defence, & est située, comme aussi la precedente, à sept lieuës de Maleya vers l'occident.

La troisieme place, nommée Aquilanió bastie en un lieu fort hault, à l'embouchure d'une riviere, est habitée de quelques Tidoriens & peu d'Espagnols, munie d'un rempart & deux pieces d'artillerie: car d'icy on tire annuellement les victuailles pour pourveoir le Tidor.

Il

Ils tiennent aussi sur les frontieres de Moro vers l'orient, trois autres forteresses, comme Iolo, Isiau & Iaffougo, lesquelles ordinairement sont habitées & defendues par quarante cinq Espagnols, & grande quantité de nouveaux Chrestiens, qui la se tiennent comme habitans desdictes places. De ces places on tire grande provision du ris & du fruiçt nommé sagu, ce qui sert pour victualler a Tidor & aux places ennemies Tarnatines. C'est une maxime que de ceste place jusques a Gilole il ya plus de soixante lieuës, la ou facilement on peut acheminer par terre & à pied d'une place à l'autre, en une seule journée.

Ceux de ces places tiennent ordinairement en mer une galere, accompagnée d'un galliot & de quelques barques à la rame, esquels ils se servent des esclaves & autres prisonniers, ou en temps de necessité les pourvoyent aussi de gens de guerre de leurs garnisons. Sont entre tous les autres tres bien pourvus d'armes & munitions, lesquels ils tirent des Manilles, situées grandement à leur commodité & avantage. Mais le pire est que toutes sortes de vivres, sont en extreme cherté, ce qui cause aussi souvente fois que non seulement les Espagnols, mais les habitans mesmes se mettent en fuite & se rendent entre les mains d'autruy. Touchant la negociation & commerce, elle est libre & commune à tous ceux qui tiennent leur party, mais le Roy tire le quatriesme partie de tous les clous de giroffles qu'icy se vendent, dont les principaux Traficqueurs sont les Portugais, les menant par voicture es Malacques & autres endroiçts, mais depuis quelques années le commerce a esté tant sobre & minue, à cause de la continuelle guerre, que le Roy n'a tiré que de bien peu du profit.

Il y a icy ordinairement un Gouverneur, ayant le commandement de la part du Roy d'Espagne, comme celuy à present nommé Ieronimo de Sylva, venu icy d'Espagne depuis la publication de la Trefve. Il est assisté en son Gouvernement d'un Sergeant maior, aucuns Capitaines, un maistre des Compres, un Pagador, & un Marchand de la part du Roy, lesquels en tous affaires d'importance, ou publics ou privez, l'assistent de leur conseil & avis, outre plusieurs Officiers ordinaires, selon la coustume des Espagnols, des Alcaldes, Reformados & semblables.

Ledit Gouverneur est homme assez experimenté aux armes, mais de nature fort hautain, ambitieux & cruel, mais sur tout addonné aux pratiques & sinistritez. Du temps qu'il estoit avec les nostres en traité, pour confirmer la paix il usoit de ruses incroyables, deguisant finement quel estoit son desseing & s'accommodant en tout à l'occasion, tellement que clairement il faisoit apparoiſtre que sa charge, receuë d'Espagne, portoit expressement de se servir des commoditez qui se presenteroyent, sans avoir aucun esgard aux contractz, promesses ou semblables, sur tout à son avantage.

Ce mesme Don Ieronimo de Sylva, avant qu'entreprendre teste charge, a servy long temps au Roy tant en la guerre des Pays bas, qu'aussi en Espagne, la ou il s'est comporté vaillamment, jusques à qu'il at obtenu sa commission pour avoir le gouvernement icy, laquelle contenoit des clauses d'autorité & commandement plus especiales, que nul autre avoit obtenu cy devant, tellement que par son redres on esperoit la conqueste de la Monarchie, si long temps prerendue.

Aucuns Portugais Marchans, venans de Malacca, s'estans rangé avec les nostres, ont déclaré ouvertement qu'ils n'avoient rien plus esperé & se fié entierement en une paix publique, laquelle n'estoit demeurée imparfaicte, que par faute dudict Gouverneur Espagnol, duquel ils se plaignoyent extremement, pour les dommages à ceste cause supportez en leurs particuliers commerces: Ce qui a d'autant plus occasionné audict Gouverneur le refus de la paix, à esté l'avantage & victoire des Espagnols es Manilles, en la defaicte de nostre Admiral Wittert, surquoy est ensuiivy leur victoire sur l'Admiral de Kaerden, par ou leur a esté decouvert particulierement, par des papiers & lettres, la decadence de nostre estat pour lors en Molucques, & en outre les affaires de nostre patrie, le recouvrement de quelques autres de nos navires es Manilles, & entre autres le galliot nommé l'Esperance, les advertissements de tous les secrets, ce qui leur donnoit un espoir extreme (comme aussi il y avoit bien apparence) d'en faire leur profit: Car ils avoyent recouvert tous les instructions, discours, missives, advis & propositions d'aucunes entreprises, desquels sans doubte, le Don Ioan des Sylves, at adverty suffisamment son maistre le Roy d'Espagne: Tellement que d'ores en avant en tous evenemens, soit en la guerre ou la paix il nous faudra avoir esgard, que la cognoissance de nostre ennemy ne penetre jusques au milieu de nos affaires & resolutions les plus secrets, car jamais ne leur ont esté de celle des mysteres si avant, que par cest evenement deplorable.

D'avantage considerans combien ce butin à servy le Roy, de subside & redressement de son estat abbattu, car par la defaicte de l'Admiral Wittert, seulement il s'est enrichy de plusieurs millions d'or, outre les depouilles des autres navires, sans que nous puissions avoir aucune esperance de restitution (combien que selon toutes raisons & equité le Roy a cela seroit legitimement tenu, d'autant qu'en temps de guerre l'Admiral Wittert avoit gagné & occupé ces biens, lesquels ils ont recuperez durant le traité & temps de la Trefve) mais il alleguera seulement d'avoir osté à ses vassaux & ennemis, ce que iniustement ils taschoyent a le retenir, comme plusieurs exemples cy devant nous ont donné tesmoignages suffisantes.

Le meilleur & seul moyen de redresser nostre estat aux Indes, & nous faire maistres es Molucques, seroit selon mon advis, d'equipper une flotte & armée des gens de guerre & munitions y requises, & les envoyer droict aux

Philip-

Philippines, pour la attaquier les Espagnols mesmes & s'emparer, tant que possible seroit, de leurs places & forteresses, pour par cela avoir entrée plus en avant, car rien ne les estonnera ou descouragera d'avantage que nostre guerre offensive, & qu'en leurs propres places ou moins l'attendent, voyent retentir les armes.

Il est tres bien cogneu à chascun, qu'icy es Moluquès toutes les places sont tres bien munies, renforcies des gens experimentez à la guerre, puis que les plus exercez des Manilles, & on laisse en leurs places gens inhabils & inexperts, pour avec les Marchans Espagnols garder les places, d'avantage, il ne faut doubter que nostre arrivée en ces quartiers seroit du tout à l'improviste, d'autant que nos ennemis ne se persuadent aucunement, que nostre courage nous feroit retourner en ces quartiers, la ou le premier malheur nous a rebouté d'une rencõtre autãt dõmageable.

Si ceste entreprise nous succedoit aucunement, ce seroit au grand bien & avancement de nos affaires, car en premier lieu, nous aurions le principal commerce avec les Sinesois & d'autre costé, d'autant que c'est une terre fertile & abondante en toutes sortes de vivres, pourrions fournir aux autres places de nostre obeissance, ce qu'elles pourroyent avoir d'affaire, soit de victuailles, ou hommes pour peupler d'avantage leurs terres. Tout ce que servoit pour debilter & quasi enerver nos ennemis es Molucques, qui d'icy doivent tirer toute leur nourriture.

Voila brievement la situation & circonstances des Molucques, & de la possession des Espagnols en icelles, avec un remede le plus expedient, pour non seulement leur resister par guerre defensive, mais aussi les nuire, endommager & finalement ancantir toutes leurs forces & entreprises.

Pour obvier à la nuisance que quelques autres nations de l'Eutope nous taschent faire par envie, les moyens sont par trop cogneuz à ceux qui en sont les plus interestez. Pour autant rien ne nous doit estre plus recommandable, que la protection & conservation d'un Royaume & Pays, tant affecté & convoite par tout le monde, & duquel depend le principal bien & support de nostre patrie & prosperité des habitans.

Le 25. d'Aoust sommes abbordé à Iaparra, la ou fismes provision de ris & plusieurs autres victuailles.

Au 15. de Septembre sommes entré en Iacatra, la ou commençâmes calfeuter & doubler nos navires, pour les approprier à porter charge : Mais durant nostre ouvrage, n'estions jamais sans crainte pour l'abbord de l'Armade de Don Jean de Sylves, d'autant que chascun se persuadoit (comme aussi avions eu particulieres nouvelles) qu'il devoit venir de Malacca vers Bantãm & Iacatra, avec intention de se faire maistre de nous.

Au 30. du mesme mois de Septembre, avons reçu nouvelles assurées, que Don Jean de Sylves estoit decedé en Malacca, (à nostre opinion par empoisonnement) & que la flotte fort diminuée tant de gens que des vivres, estoit au retour vers les Manilles.

Nous avons dict cy devant comme pour equipper ceste armade ils avoyent employé quatre années, sans avoir aucune chose mis en effect, mais consumé plusieurs gens, deniers, munitions, au grand desavantage & preiudice de leurs affaires.

Durant nostre seiour sont abordé à Iacatra diverses navires de Moluques, Banda & autres endroiçts, chargez de toute sorte d'espiceries, pour la generale Compagnie.

Durant ce temps aussi sont abordé diversément de la patrie, quatre navires d'extreme grandeur, bien equippez de Soldats, Matelots, vivres, & quantité de Reales d'Espagne : Vn autre venant de Japon, de semblable chargé de Reales & d'argent non monnoyé, en outre de cuyvre, fer & vivres en abondance, la pluspart d'iceux conquesté par la prise d'une navire Portugaise, allant vers Macouvv.

Entre autres desdictes navires des Pays-bas, estoit celle de Hoorn nommée VWest-Frise, en laquelle avoit esté brassé une trahison par 28. personnes, qui s'estoyent proposé de se rendre Maistres, & s'emparer du navire : Mais leur desseing estant mis en lumiere, à esté le Capitaine d'iceux traistres à Bantam mis en quartiers, une partie pendue, apres qu'on leur avoit decoupé les doigts, & le reste des moins coupables, ordonnéz à le rame sur la galere, & banniz aux autres servitudes.

Le 20. d'Octobre est abordé à Iacatra, la navire nommé Concorde de Horne, commandée par Jacques le Maire, estant departie des Pays-bas le 14. du Iuing 1615. & passée la costé meridionale des Magalanes : Mais d'autant qu'on trouvoit qu'elle n'estoit participante de la Compagnie generale, & que sans ordre d'icelle avoit esté entrepris ce voyage, à le President Ian Pieterfsz Koenen sequestré la navire, au bien de la generale Compagnie, distribuant les hommes entre les autres navires.

Ceux de ce navire n'avoient en un si longue voyage, decouvert ny aucunes nations incogneuës, ni aucunes places de nouveau commerce, ny ce qu'aucunement pourroit servir au bien public, combien qu'ils mettoient en avant d'avoir inventé un passage plus court que l'ordinaire; ce qui n'avoit aucune apparence, d'autant qu'ils avoyent employé pour faire leur voyage jusques en Ternata, précisément quinze mois & trois jours, & cela, comme mesmes ils confessoient, à vent bien favorable, & avec une seule navire ce qui de tant plus fait avancer, pour n'estre subiects à retardements & attentes les uns apres les autres, comme en une flotte entiere. Ces usurpateurs du nom des passagers de la mer meridionale, s'estonnoient de beaucoup, que la flotte du Commandeur Spilbergen, leur estoit de tant devancée en Ternata, apres avoir passé avec navires de telle grandeur, le destroiçt des Magallanes, non sans s'estre encore amusé de beaucoup, tant en la vifitation de plusieurs places & terres, comme en

Peru,

Peru, à Acapul, es Kalifornes, (lesquelles il avoit atteint en huit mois apres son departement) & en outre es Ladrones, au passage des Manilles, passant Cadera & Tagima, comme avons dict cy devant : Qu'aussi en livrant deux diverses batailles, jusques à ce qu'au bout de 19. mois en tout, estoit abordé es Molucques avec son Armade entiere de six navires.

Le 10. de Novembre est venu à la rade de Bantam, la navire dite Nassau, ayant pour Commandeur Pieter van den Brouck, venant de la mer rouge, la ou il avoit traficqué en la ville de Moca, & avoit bonne provision, tant des Reales d'Espagne, que des Ducats Turquesques.

Le 12. de Decembre est surgy au havre de Bantam, le Seigneur Commandeur Steven Doessens, avec deux navires, assçavoir, les Armories d'Amsterdam, & la navire nommée Middelbourg, venant par le destroit de Malacca, de l'ambie, mais n'estoyent chargées que de bien peu.

Le 14. dudit mois, le Commandeur Spilbergen fait tous appareils, pour avec les deux susdits navires faire voile vers la Patrie, dont celle d'Amstredam estoit de 700. & celle de Zeelande de 600. tonneaux de port, Dieu nous veuille donner bon & prospere voyage.

*Briefve description du nombre & situation des forteresses, gens de guerre, pieces d'artillerie & circonstances, qui sont aux Indes au service de la generale Compagnie, sous le commandement des Hauts Puissants Seigneurs, les Estats Generaux des Provinces Unies du Pays-bas, & de son Ex^{ce}. le Prince Maurice de Nassau, &c.
Fait au mois de Juillet 1616.*

Premierement es Isles qu'on nomme les Molucques.

EN l'isle de Tarnata à la ville de Maleya, estoyent les Capitaines cy ensuivants :

Le Capitaine Frederick Hamel, de la Haye en Hollande.

Le Capitaine V Villem Eet-velt, de la Ville de Bruxelles.

Le Capitaine Pieter Backer d'Anvers.

L'ÉTAT DE LA COMPAGNIE DES INDÉS
D'UN VOYAGE

Le Capitaine Roeland Philipsz de Bosleducq.

Le Capitaine Goossen van Mammeren de Bergen-op-zoom, estant chaque de leurs compagnies de 100. à 80. hommes.

En outre ceste ville est tres bien bastie & réparée de ses courtines & flancqs nécessaires, & munie de gens de guerre, pieces d'artillerie, tant de metal que de fer, & de tout ce qui est requiz pour la fermeté d'une ville.

Il y a aussi, tant en ceste isle, qu'aux autres convoisines, plusieurs forteresses bien equippez à la guerre, comme Toloucq, guerres esloignée de Maleya, la ou les garnisons de ceste ville vont faire la garde.

Le fort de Tacome & de Zabou, en l'isle de Gilolo, sont gardez par les garnisons de Tarnara.

En l'isle de Tidor est un fort nommé Marieco, bien environné des rampars, gouverné par Capitaine Willem van Ansing, qui icy tient garnison avec sa compagnie entiere.

En l'isle de Motier est un fort tout maïsonné de pierres, & bien muni des fortifications, la ou a le commandement, & tient garnison Hendrick Maior de Mastricht, avec une belle troupe de gens.

En l'isle Macjan, à le commandement le Lieutenant Gouverneur Gijsbrecht Vianen d'Vtrecht, & gouverné trois forteresses bien pourveuës de gens d'armes, comme Tafoca, Tabalole & Noffaca, la ou est le port de mer.

En l'isle Batjian commande Bartholomeus van Speelbergen, natif d'Anvers, estant le superieur des Marehans, & a en charge le fort nommé Barnevelt, bien basti & maïsonné de pierres, provisionné de plusieurs Soldats, outre quelques parties des Sinesois.

En l'isle d'Amboina nous tenons un Chasteau basti fort Royalement avec ses flancqs & rampars, la ou commandé le Capitaine Hendrick Steur de Somerdam avec 130. bons Soldats, outre quelques autres forteresses, comme Coubella, la redoubte de Hittou & le fort de Lovio, qui est gardé par les Tarnatins, ayant le commandement general de ceste isle Adriaen Block Marffens, avec ses troupes de gens de guerre.

En l'isle de Banda, nous tenons les deux forts cy ensuivans maïsonnez des pierres; en la terre de Nera le fort de Nassau occupé de 120. Soldats de nostre nation, outre quantité des Indiens, Chinesois & semblables, & le fort Belgica provisionné du semblable, lesquels sont sous le commandement du Capitaine Hendrik Beverling de la ville Gouda.

En l'isle de Polevay, nous tenons un fort nommé Revenge, gardé ordinairement de 160. hommes d'armes, sous le commandement de Vander Dussen & Ian Verhoeven de Tiel, tous deux Capitaines.

Es frontieres de Cormandel en Palatague, est situé & dressé par les nostres un Chasteau fort magnifique, gardé seulement par un Lieutenant & 120, Soldats.

Les deux villes Negapatan & Massepatan , se tiennent du tout de nostre costé nous donnans pleine & libre commerce , parquoy les nostres leur ont , à leur requisition, presté des pieces d'artillerie & autres necessitez, & en tous ces endroits a la direction principale de tous affaires, le Seigneur Hans de Hase d'Anvers, lequel en outre est Conseillier des Indes.

En l'isle de Java Maior en la place nommée Iacatra, située à une journée de Bantam, est un bastiment & edifice fort large & d'une magnitude extreme, la ou se tiennent toutes sortes des manouvriers, & icy est le principal magazin des munitions de guerre, vivres & apprests pour equipper les navires, & le tout à la disposition & commandement du comptoir de Bantam, estant ceste place non moins provisionnée & munie de Soldats, artillerie & ce qui en depend, qu'aucune autre, de telle importance qu'elle puisse estre.

Les fragates que nous tenons ordinairement icy, sont pourveuës de bonne equipage , d'artillerie & gens de guerre, outre plusieurs esclaves & prisonniers.

Voila brievement les particularitez des forteresses & places , que nous avons en ceste partie du monde , lesquelles places sont à advenant bien pourveuës des gens de guerre, pieces d'artillerie, de metal, fer & de terre, dont le nombre en general ensuit :

<i>Les gens de guerre</i>	————	————	3000.
<i>Pieces d'artillerie de Metal</i>	————	————	193.
<i>Pieces de Fer</i>	————	————	320.
<i>Pieces de terre</i>	————	————	360.

D'aucunes places abandonnées.

En l'isle de Gilolo, nous avons eu un fort nommé Gemmalanor, mais à este demoly & delaisé, à cause que de ce costé n'avions à craindre aucune invasion ou entreprise des ennemis.

Du semblable avons abandonné en l'isle de Boutton, entre les Molucques & Java, une forteresse massonnée de pierres, à cause que la jugeasmes inaccessibles.

Nous avons aussi quitté le fort qui estoit es isles de Solor & Timor, vers lesquels ont esté depuis nagues, envoyé deux navires, assçavoir l'Aigle & l'Estoille, pour confirmer une nouvelle alliance avec les habitans.

En la ville de Gresci, située en l'isle de Java, nous souillions avoir un comptoir, mais pour quelques raisons, à esté ancanti.

Pareillement a esté abandonnée le comptoir en la riche villed'Aschien, d'autant que le Roy s'estoit mis en colere contre nous, mais nous avons du nouveau envoyé deux navires pour procurer la restauration.

Entre tous les Roys Barbares, il ny a pas un tant addonné à nostre nation que le Roy de Ioor, combien qu'il n'aist aucune assistance ny forteresse de nous, ce qui cause que ses ennemis font plusieurs invasions en ses terres, ce que leur seroit empesché, si par les nostres fust estably quelque place de seureté ou de retraicte.

En l'isle de Solebes a esté par des jeunes gens inexperimentez, abandonné la place Macasser, sans consideration du grand traficque que ceste place nous donnoit de ris, sagu, ce qu'usons au lieu du pain, & autres necessitez, mais nous avons de nouveau commencé à retraicter l'alliance.

Nous avons envoyé aucunes navires vers les frontieres occidentales de Sumatra, es places de Ficos, Priamam & Silbe, pour la traicter la commerce du gros poivre.

En une des isles dudiçt Sumatra en la ville de Iambi, près le destroiçt de Malacca, nous avons une commerce estape de poivre, sur toutes autres profitable, la ou se tient ordinairement, comme chef des Marchans, Andries Sury.

Au Royaume de Borneo, nous avons aussi la libre commerce des Diamans & pierres de Bezoar, sous la conduite du Marchand Hendrick Vaeck.

Aussi avons nous au tres-fameux Royaume de Japon, un bastiment fort magnifique, la ou nous traficquons sous la conduite du Marchand Jacob Specx, premier autheur dudiçt edifice.

Il est vray qu'au Duché de Firando situé au Royaume susnommé, le traficq souloit estre de bien peu d'importance. Mais pour le jourd'huy l'estat est icy tellement redressé, & venu à effect, que toutes les manufactures sont devenues plus parfaites & excellentes, que celles de China mesme, outre plusieurs vivres & nourritures, d'ou nous tirons l'usufriçt.

En ce Duché de Firando se sont autrefois rangé ensemble plusieurs Iesuites, lesquels par leurs pratiques ordinaires, n'avoient seulement incorporé & retiré à soy les plus grandes richesses, mais avoyent tant gagné les

cœurs

coeurs de la plus part des habitans , qu'ils se reputoyent estre Chrestiens a leur mode , ayans l'exterieure cognoissance de dire leur Ave Maria, & faire le signal de la croix : Mais le Duc s'appercevant de plus pres les mysteres & moyens d'engloutir ses biens & tresors, a chassé tout à fait ces saints Peres hors de ses Pays, apres avoir premierement fait assommer une grande partie , par ou ceste terre deslors a esté delivrée de ceste contagion , & les habitans ont esté constraincts d'obmettre & quitter ce qu'ils avoyent appris de ces Chrestiens , & se redonner à leurs loix Barbaresques.

En l'isle de Java Maior , est un Roy qu'on appelle le grand Macarans , soubz le gouvernement duquel nous avons plusieurs loges de routes sortes de commerce, dont la principale est en Iapara, plaine de plusieurs victuailles, comme du ris, boeufs, moutons, chevres, febves, poix, du poisson sec & semblables, lesquels nous servent pour proviander les Molucques, Banda & autres endroits.

Pour confirmer d'avantage l'amitié encommancée avec ledict Roy ou grand Macaran , est envoyé à present Fredrick Druyt, comme Ambassadeur de la generale Compagnie , apportant quand & luy plusieurs Dons & presents, pour les offrir audict Macaran.

En ladicte isle de Java est située la Cité tres-renommée de Bantam , gouvernée par le Pangoran , lequel tient mesme le Roy en sa subiection.

En ceste ville est la principale loge & commerce de toutes les Indes, mais le tout à la disposition & discretion d'audit Pangoran.

Au port de ceste ville se chargent & dechargent tous les navires , & icy reçoivent leurs ordres par le Seigneur Jan Pieterz Koenen de Horne, comme President general & directeur de tous negoces, comptoirs & appendances, entre les mains duquel se doivent rendre tous livres & comptes de toutes les Indes, lesquelles icy sont redigées en un livre general , par lequel à tout heure on peut recognoistre de point en point l'estat & avancée de toutes les affaires.

Touchant l'opulence & puissance des Molucques , Tarnata, Macjan , Amboyna, Tidor , & des isles de Banda, semblablement des autres particularitez iceux, ont esté cy devant escripts par le renommé Capitaine Apolonius Schot de Middelbourg, homme d'une industrie & experience rare, dont par tous les Indes il à donné tesmoignage suffisant, & dont les fruits reviennent encore journellement au bien de ceux de la Compagnie generale.

Registre des Navires qui estoient es Indes, en diverses endroits, au mois de Juillet, l'an 1616. jusques au bout de ladicte année.

Es Molucques en l'Isle de Tarnata, devant la Ville de Maleya.

Les Navires nommez :

L *E vieux Soleil. La vieille Lune. Le nouveau Soleil. La nouvelle Lune.
Flisfiagues. l'Ange de Delft. l'Espérance.
l'Estoille masineuse de Rotterdam: Et le Galliot qui alloit en Amboyna.*

En Iapatra.

Est l'Hollandia autrement nommé Brandares, se chargeant du ris, pour aller vers les Molucques.

Pres de Bantam estoient, pour aller vers Amboyna & Banda.

Le Mariage. La Navire Nassan. Horn. Le Galliot de Japon.

Vers Japon alloit.

Le Lion noir.

Vers

Vers Timor & Solor.

Le Sigle. *L'Estoille.*

Vers Afchien.

Le Faucon: *Et le Galliot.*

Vers les Frontieres de Coromandel & Negapatan.

Le Neptune. *Le Lion d'or de Rotterdam.*

Vers Iamby.

Le navire ditte l'Arger-boot: *Et la demie Lune.*

Vers l'Isle d'Inganje & les Frontieres occidentales de Sumatra.

La Concorde. *Et la petite Hollandia, pour la embarquer les hommes qui s'estoyent sauvez du navire l'Acole, lequel venant des Frontieres de Cormandel chargé de marchandise, avoit fait naufrage, n'ayant sauvé que bien peu de sadiete charge.*

A la Rade de Iacatra estoit:

Le Frison d'Enckhuysen.

A Ban-

A Bantam encore.

La nouvelle Frise de Horne. Les Armures d'Amstredam: Et Middelbourg de Zeelande.

Des Frontieres de Cormandel on assent de jour à autre la navire Tergoes. Desdictes Isles est party ceste année vers la Patrie l'Ours noir, chargé d'Indigo,

Semblablement font partis vers la Patrie.

En Octobre *Le Galiot nommé le Cerf.*

En Decembre *La navire Amstredam: Et la nouvelle Zeelande.*

Icy nous avons nouvelles que de la Patrie estoient departiz pour venir icy.

La Concorde d'Amstredam: Et l'Acole de Zeelande.

En Banda se tiennent

Deux Fragattes.

En Iacatra & Bantam nous avons en outre plusieurs chaloupes & barques, jusques au nombre de trente sept, sans quelques petites navelles & equifs, tous equippez de pieces d'artillerie, arquebuses à croc & autres munitions, & hommes de guerre, propres pour s'en servir en tous inconveniens.

Voila brièvement l'estat & nos provisions es Indes: Nous retournerons pour en peu de parolles achever nostre voyage.

LE 22. de Decembre mourut Jacques le Maire, ayant esté President de la navire susnommée d'Amsterdam, au passage par le meridional, dont nostre Admiral & tous les autres estoient tresmarris, à cause que c'estoit un homme doué d'une experience rare au faict de la navigation.

Le 24. de Janvier, l'an 1617. sur le soir, avons atteint l'isle Mauritius, la ou jettasmes l'ancre & faisions provision de l'eauë & autres rafraichissements.

Le 30. sommes partis du Cap nommé la rade de Molucque, singlans vers le costé occidental.

Au 1. jour de Febvrier recogneusmes de veuë & passasmes l'isle nommée Massarius.

Et d'autant que selon nostre attente, ne decouvrismes apres aucune terre, ayans la haulteur de 35. degrez : Et que tous les Pylotes se trouvoient abusez en leur coniecture, d'autant que à 120. toises ne soudasmes encore le fond, nous avons à 11. de Mars changé nostre cours vers nortouest à nort, pource que chascun jugeoit que le Cap de Bonne esperance, devoit estre du costé de l'orient.

Le 30. dudit mois, quatre heures apres le levant du soleil, avons recogneu la terre de S. Helene, dont chascun estoit tresjoyeux, rendant graces au Tout-puissant.

Nous n'avons dict cy devant comme depuis trois mois avions esté egarés de nostre compaignon la navire de Zeelande, laquelle par le vouloir de Dieu retrouvasmes icy à la rade de ladicte terre, ce qui causoit encore à tous une joye indicible : Parquoy avons en toute diligence procuré nostre provision l'eauë fresche & autres commoditez.

Au 6. d'Avril avons fait voile de S. Helene.

Le 14. dudit mois de nuit, par le clair de la Lune recogneusmes de veuë l'isle de l'Ascension.

Au 23. nous vismes en haulte mer deux navires, lesquelles, nonobstant que leur donnasmes le signal, ne nous vouloyent tenir aucun colloque.

Au 24. passasmes la Ligne equinoxiale.

Le 13. du mois de May passasmes les Isles de salines du Septentrional.

Et le 1. jour de Juillet avons, par la grace du Tout-puissant avec ces deux navires, richement chargées, surgi au port tant desiré de nostre Patrie, en la Province de Zeelande, dont unanimement rendions action de graces à Dieu pour ses benefices, & delivrance en un si dangereux & penible voyage.

F I N.

est de
et Ma-
tranges

as fufmes

éc que le

jour, &
pour le

arpentier

de Ma-

dy passa-

Le

No 2



NAVIGATIONS AVSTRALES.

Des couvertes par IACOB LE MAIRE, es annees 1615. 1616. 1617. Esquelles est de monsté en quelle façon ils ont trouvé, un nouveau passage pres du destroit Magellanes, Sestendant dans la Zuidermer, avec declaration, des nations estranges gens, pais, & rencontres, qu'ils ont Veues.



- Le 14. Iuin sur le soir partimes du Texel.
- Le 17. du matin mouillames nos ancras au Duyns, par ce que le vent estoit contraire.
- Le 19. sur le midy partimes de la.
- Le 21. se leva vne tempeste de sud-ouest, & dura jusques au lendemain, tellement que nous fusmes contraints d'entrer en l'Isle de Wicht.
- Le 25. partimes de Wicht, & arrivasmes le 27. à Pleymuyd.
- Le 28. sur le matin partimes de Pleymuyd ayant le vent est nordest.
- Le lendemain le Maistre & le Commis de la Fuste sont venus au bord de nostre navire, & fut ordonnée que le 4 du mois suivant la raison seroit distribuée esgalement à chacun.
- Le 14. Iuillet selon la resolution prinse fut faite la distribution de raison à chacun vn pot de biere par jour, & par semaine de quatre livres de pain, vne demie livre de beurre (excepté le beurre fondu) & cinq fromages pour le voyage entier.
- Le 8. estant la latitude ou hauteur du Pole de 39. degrez. en 25. minutes, mourut le second maistre Charpentier de la Fuste, n'ayant esté malade que deux jours.
- Le 9. & 10. ayant le vent nord, & nord-est avançasmes bien fort, & le lendemain descouvrismes les *Isles de Madere, de Porto Santo.*
- Le 12. sur le matin nous vismes *Salvages*, & la laissasmes à la main gauche environ deux lieux.
- Le lendemain sur le matin nous descouvrimes les *Isles de Tenerifa*, & de la grande *Canarie*, & sur le midy passames entre deux ayant le vent nord nord-est.
- Entre le 14 & 15. continuant le mesme vent passames le *Tropique de Cancer.*

R

Le

Le 16. sur le matin le vent estant nord nord-est, & la mer fort esmeue, perdismes nostre Esquison, sur le midy nous nous trouuâmes à la hauteur de 20. degrez & 30. minutes.

Le 17. & 18. nous eûmes beau temps, & le vent nord nord-ouest, & nord-ouest puis navigâmes vers Sud quart au Sud-ouest, & Sud, & parvîmes le 19. sur le midy à la hauteur de 14. degrez, & 45. minutes.

Le 20. iour le Matin arrivâmes au Nord du *Cap Verde*, estans à 8. toyses quand nous apperçuee la terre, nous navigâmes le long de la coste, au point du jour vîmes le Cap Ouest quart au Sud de nous; tellement que ne pouvions passer le Cap ayant le vent Nord Nord-ouest, & fumes contraints de jeter nos ancrs à 32. toyses, la nuit suivant fûmes fort bastus du vent, tonnerres & de pluye.

Le lendemain sur le matin le vent estant sud sud-est nous fîmes voile, prennant le cours vers la mer Oest, quart au nord-ouest, & nord-ouest, & n'avancâmes que 6. lieues.

Le 22. au matin flottâmes sans voiles avecq calmé, le *Cap Verd* estant Est de nous.

Le 23. jour sur le Matin estoit le vent sud & ne pouvions passer le Cap, mais estions contraints de jeter l'ancre pour la marée, sur le midy fîmes voile ayant le vent Ouest, & passâmes le Cap, & jettâmes sur le soir l'ancre en la seconde Isle, sur la rade ordinaire à 18. toyses fond sablonneux,

Le 24. eûmes grandes pluyes, & nous nous pourvoiames d'eau douce.

Le 25. venoit abord l'*Alkayer* (c'est à dire, Commandeur ou Gouverneur) & luy fîmes present de huit pieces ou verges de fer, pour avoir licence de nous pourveoir d'eau douce pour nos deux navires.

Le lendemain le temps estant pluvieux & nubileux apperçuees vn navire venant de la Mer, & mouilla son ancre à deux lieues de nous sur la coste, c'estoit vn bateau du Rotterdam, lequel estoit icy arrivé pour trafiquer sur la coste.

Le 28. & 29. fîmes provision d'eau, nostre Fuste partit, prennant la route vers la Bay nommé *Resfco*, pourvoyer des Limons, dans laquelle la navire de Rotterdam, estoit à l'ancre, mais sur le soir retournoit nostre Fuste n'ayant rien trouvé.

Le premier jour d'Aoult sur le matin partîmes du Cap Verd avec la navire de Rotterdam, lequel sur le midy se separoit de nous prennant son cours vers les Isles de Sal, nous eûmes ce jour beau temps, & le vent Nort assez favorable, & navigâmes vers le Sudoest.

Le 2. continuant beau temps, nous tuâmes vn Veau, & vn Bouc, que nous avions eu à la Cape Verde d'esquels le gens de nostre navire ferent nourris l'espace de deux jours.

Le 4.

Le 4. jour sur le midy nous nous trouuâmes a la hauteur de 12 degrez & 12. minutes.

Le 7. 8. & 9. eufmes grandes pluyes, & le vent en poupe favorable, & nostre voyages s'avança bien fort.

Le 10. jour continuoit la pluye, & vn petit vent, sur la nuit environ 12. heures vifmes vne barque d'Espagne.

Le 15. nous auions le vent assez favorable, le temps cler & serain, & avançâmes bien fort, vifmes certains oyseaux, appelez *Rabos Forcados*, & prinâmes vn *Dorado*.

Le lendemain sur le midy parvifmes a la hauteur de 7. degrez & 40. minutes, ayant beau temps, & le vent favorable.

Le 17. jour sur le midy eufmes la hauteur de 7. degrez, & 12. minutes, beau temps, le vent Suboest, & prenions vn grand nombre de *Fonites*, & demi *Corettes*.

Le 18. & 19. continuoit le vent Sudoest, & navigâmes vers *Sierra Liona* pour nous rafraeschir, car nos gens estoient vexez du scorbut, il nous failloit continuellement voguer ça & la, pour ce que le vent estoit fort & contraire, c'estoit aussi trop tard pour bien tost passer la ligne, & nous auions a la Cape eu bien peu de rafraeschissement, nous eufmes ce jour beau temps, & bon vent, sur le midy parvifmes a la hauteur de 7. degrez & 55. minutes.

Le 20. sur le midy ayant la hauteur de 7. degrez, & 25. minutes, eufmes beau temps, & le vent Sud, fimes voile tendans vers l'est, & Est quart au Nordest, vifmes vne bonne quantité des Oyseaux, & changement d'eau, sur le soir ayant jetté la fonde a 30. toyses, nous touchâmes le fond sablonneux, & trouuâmes que nous estions environ 40. lieues plus pres de la terre que nous l'avions estimé, & de nuit jettâmes l'ancre à 16. toyses, & nous nous trouuâmes à la coste doest des *Baixos* de *S. Anna*.

Le 21. jour sur le matin fimes voile & vifmes le haut pays de *Sierra Liona*, au Nordest quart au Nort environ 6. lieues de nous, nous vifmes aussi les Isles de *Mabrabomba* gisantes vers la coste de Sud du haut pays de *Sierra Liona*, & vers le Nort des *Baixos* de *S. Anna* *Sierra Liona* est forthaute, & ny à en toute la contrée plus haute terre entre la *Cappe Verde*, & la coste de *Guinea*, à quoy elle est fort aisée à recognoistre. Ce jour fimes nostre de voir pour approcher la terre, ayant la marée contraire, navigâmes le long de la coste, & passâmes les *Baixos* de *S. Anna* à 10. 9. 8. 7. & 5. toyses: sur le soir jettâmes l'ancre estant haute marée à 4. toyses & demi, le fond mol, mais de nuit estant basse marée, nous estions a 3. toyses & demi, le temps clair & serain.

Le lendemain au point du jour le Maistre de navire *Guillaume Schouten* entra en la Fuste, pour aller au devant le grand navire, avecq lequel nous le suivâmes, & de laissâmes les *Baixos* jusques a 8. toyses, approchâmes les

Isles *Mabrabomba*, lesquels sont fort hautes, & ces trois Isles gisent en vne mesme trace Sud Sudoest, Nort Nord est vne demie lieue du Cap de Sud de *Sierra Liona* vers la mer, nous mouillâmes l'ancre environ vne lieue de la coste, & mettions pied a terre, vismes vne terre deserte, deshabitée, la ou il y avoit beaucoup des marches des grandes bestes sauvoges, basses marefcages, & hautes montagnes.

Le 23. jour sur le matin le Commis *Iaques le Maire* navigoit avec les deux Esquifons vers la coste, & trouvoit vne riviere, laquelle avoit des roches a l'entrée, qui causa qu'on n'y pouvoit entrer, & elle estoit assez profonde & large pour voguer ça, il ne voyoit nulles gens, mais des Bœufs sauvages, Singes, & des Oyseaux, l'esquels abbayent comme des Chiens, il navigoit bien trois lieues avec la marée, & trouvoit vn Palmijt sauvage, & sur le soir il retournoit abord, n'ayant trouve nuls fruiçts pour se refreschir.

Le 24. jour aucuns des nos gens entroyent en diverses revieres, & mettoyent pied a terre, pour chercher des hommes ou quelques fruiçts pour refreschir & cheminoyent bien 5. lieues par terre, & retournoyent le 25. jour sur le matin, les vns ayant esté en vne riviere salée, portoyent 5. ou 6. Palmites sauvages, & les autres avoyent esté en vne douce riviere, & ayants trouvé vne vallée, ou il y avoit 8. ou 9. arbres des Limons, & apportoient environ 750. Limons au grand vaisseau, ils avoyent aussi veu beaucoup de Tortues & Crocodiles, mais point des hommes, nous prîmes resolution ne faire nostre devoir d'entrer avecq nos deux navires dans ceste douce riviere, pour nous pour veoir d'eau fraische, & des Limons, nous fîmes voile, mais a cause de la basse marée jettâmes nos ancre a 6. toyses, la nostre Fuste mouilla son ancre a l'entrée de la riviere, la mer estant calme a cause des *Baixos* de *S. Anna*.

Le 27. jour sur le matin levâmes nos ancrs, & abordâmes nostre Fuste, sur le midy retourna nostre Equifon estant chargé de 1400. Limons, lesquels nos gens en l'Isle par çï par la avoyent cueillis, sans avoir veu aucun homme, sur le soir jettâmes nos ancre a 3. toyses & demi pres de nostre Fuste. Le lendemain nostre maistre Pilote navigoit avec les deux Equifons vers la riviere, retournoit sur le soir, n'ayant trouvé aucun terroir propre, n'y aussi aucunes marques d'hommes, mais avoit veu vn Buffle, avecq un Veau, en outre des marefcages, & des arbres en leau salé.

Le 29. trouvant que n'estions dans la reviere de *Sierra Liona*, prîmes resolution de partir de la, & de prendre nostre cours vers le Nord du haut pays, sur le midy passâmes les Isles de *Mabrabomba*, a sçavoir vers l'oest, & vers le nord du haut pays à 12. & 15. toyses, & passâmes le Cap & jettâmes nos ancrs à 15. toyses.

Le 30. sur le matin levâmes nos ancrs & flottâmes avec la marée, ayant le vent sud, aupres du village
sur

sur la rade ordinaire en *sierra Liona*, jettasmes nos ancrés à 8 toyses fond sablonneux, environ vn coup de musquet de la riviere, la ou nous vismes huit ou neuf maisons couverts de paille. Les Negres nous appelloyent en leur langage qu'on les allast querir abord, d'autant qu'ils n'ont point des Canous, nous envoyasmes nostre Esquifon, lequel retournoit avecq cinq Negres, entre lesquels y avoit vn Trucheman, & requiroit qu'on envoya des ostagiers, pource qu'il y avoit esté vn navire François, depuis n'agueres, qui avoit emmené tout aussi tost deux Negres. Le Commis demoura en ostage, ayant quelque peu de Coral, qu'il troqua pour 700. limons à demi meur, & pour deux faisceaux de Bananas. Le Trucheman parloit diverses langues, nous nous pourveusmes, d'eau douce que decendoit des montagnes.

Le 31. jour sur le matin aucuns des nos gens mirent pied à terre & troquoyent aucuns Corales ce jour & coustreaux de Neurenberg pour 25. mille limons.

Le mesme jour nous remplismes aucuns tonneaux d'eau fressche.

Le 1. de Septembre, apres midy levasmes nos ancrés en flottasmes avec la marée, ayant beau temps, & le vent assez favorable, sur le soir jettasmes nos ancrés a l'entrée de la mer aupres d'une petite Riviere.

Le 3. apres midy partit nostre Fusite du rivage, nostre Maistre du Naviere s'en alloit pescher, & sur le soir retournoit avec beaucoup de poisson, qui ressembloyent le trencher d'un Cordouanier, & chacun des nos gens apportoyent 150. limons.

Le 4. jour du matin a bon heure levasmes nos ancrés, & partimes de *sierra Liona* avec petit vent, mais sur le soir jettasmes nos ancrés a 14. toyses, d'autant que le vent venoit contraire.

Le 5. au premier quartier fismes voile mais a cause du calme jettasmes nos ancrés au troisieme quartier a quatorze toyses fond sablonneux.

Le 6. sur le matin fismes voile, mais ayant le vent contraire jettasmes nos ancrés a 22. toyses fond sablonneux, & pouvions encore veoir le pays de *sierra Liona*, nous trouvasmes illec la marée bien forte.

Le 9. nous fismes derechef voile, ayant petit vent, & jettasmes nos ancrés sur le soir à 6. heures d'autant que le vent estoit contraire à 32. toyses fond sablonneux.

Le 10. sur le matin nous fismes voile, le vent estant Sudoest, mais apres midy a cause du calme mouillasmes nos ancrés, sans abbaisser les voiles: tost apres le vent commença vn petit a souffler, & levasmes nos ancrés mais pour la tranquillité de la mer fusmes contraints derechef a mouiller l'ancre à 26. toyses, au dernier quartier commença derechef vn petit vent, & nous fismes voile, mais n'avançasmes gueres.

Le lendemain nous fîmes derechef voile, mains estant calme iettasmes nos ancrs, la marée alloit vers le nort, bien tost apres fîmes derechef voile ayant un petit vent: mais il devint calmé, & l'air nubileux.

Le 12. sur le midy nous nous trouvasmes a la hauteur de 9. degrez & 20. minutes, sur le soir mouillasmes nos ancrs a 17. toyses.

Le 13. & 14. fut fort calme, & l'air fort nubileux.

Le 15. fut le matin fîmes voile ayant le vent Oëst nordoest, avec grande pluye, nostre fuste se perdoit de nous a cause d'un grosse bruine, pourtant tirasmes deux coups de Canon l'un une heure apres l'autre & environ a 10. heures elle retourna aupres de nous.

Le 16. ayant le vent variable, iettasmes nos ancrs a 25. toyses, il pluvoit ce jour entier & la nuit suivante, & faisoit grand vent, lequel continuoit aussi le 17.

Le 18. sur le midy fîmes voile, nostre Fuste perdit son cable, & son ancre.

Le lendemain sur le matin ayant le vent contraire, & estants fort mattez & travaillez de la tempeste, & de la pluye, resolvasmes de retourner vers *Sierra Liona* pour y refreschir, mais apres le midy nous eusmes le vent Nord-est, a cause dequoy navigasmes vers le Sud, pour avancer nostre voyage.

Le 20. continuoit le vent en pouppe, & prinsmes le cours vers le Sud, sur le midy nous nous trouvions en la hauteur de 8. digrez & 30. minutes.

Le 21. jusques au bout de ce mois eusmes le vent variable, aucunefois calme, & par fois de grandes pluyes: le 30. sur le midy estions a la hauteur de 5 degrez.

Le 5. d'October nous nous trouvasmes a la hauteur de 4. degrez 17. minutes, sur le midy y avoit un grand bruit au devant du navire, tellement que le maistre du navire, estant arriere en la galerie. pensa que quelqu'un des matelots tomboit de la proue du navire en la mer, & redargant du costé du navire, vid que la mer n'estoit que du sang, comme s'il y eut este espandu beaucoup de sang, sans qu'il sceut que cestoit: Mais trouvames puis apres qu'un grand monstre marin avoit heurté contre le navire avec sa corne d'une violente force: car lors qu'estions arrivez en la riviere de *Porto Desire*, & que nostre navire fut sur le rivage pour estre nettoyé & calfaté, nous trouvames en la proue du navire environ 7. pieds sous l'eau une corne de façon & grosseur comme le bout d'un dent d'Elephant, de longueur environ d'un pied, estant rompu avecq grande violence & force, ayant percé le navire tout outre, & penetré par trois planches bien fortes & epaisses, tellement que (sans nostre sceu) eussions esté en grand danger de perdre ensemble & le navire & la vie.

Le 10.

Le 10. prinſmes beaucoup de poiſſon, & ſur le midy eſtions a la hauteur de 3. degrez 30. minutes, les jours ſuivants euſmes le vent Sud, & fort variable.

Le 15. parviſmes a la hauteur de 2. degrez 35. minutes, en nous prinſmes ce jour 40. Bonites.

Le lendemain a la hanteur d'un degre 45. minutes, prinſmes beaucoup de poiſſon, la mer eſtant bonace, viſmes un grand nombre des baleines.

Entre le 19. & 20. paſſames la ligne Equinoctiale.

Le vent Sudeſt, & Sud Sudeſt dura juſques au 24. jour, puis apres commença a ſouffler le vent Eſt Sudeſt, navigames vers le Sud, un grand tempeſte emporta un des nos voiles: ſur le midy eſtions a la hauteur de 3. degrez 43. minutes au Sud de la Ligne.

Le 25. ayant le meſme vent, pourſuivimes noſtre meſme cours. Juſques a ce temps la nous avions navigé, ſans qu'aucun de nos gens ſçavoit l'intention du voyage, excepté noſtre maĩſtre du navire & Administrateur *Guillaume Schouten*, & le Commis *Iaques le Maire*, alors a nous tous fut déclaré l'entreprinſe de noſtre voyage, a ſçavoir: **Que** nous ferions noſtre devoir pour trouver un autre paſſage, que le deſtroit de *Magellanes*, pour entrer en la mer à ſud, & decouvrir nouvelles terres & Iſles vers le Sud, la ou on trouveroit (ſelon l'opinion d'aucuns) grandes richèſſes, ou ſi cela ne ſuccederoit a noſtre deſir, que alors nous navigerions par la mer de Sudes *Indes Orientales*; Tous nos gens eſtoient reſioüys à cauſe de ceſte declaration, qui ſçavoient a ceſte heure la ou on les mienoit, eſperant chacun de profiter quelque choſe d'un tel bon voyage.

Le 26. ſur le midy eſtions a la hauteur de 6. degrez 25. minutes ayant beau temps, & le vent aſſez favorable, les iours ſuivants d'Octobre euſmes le vent Eſt & Nordeſt, navigames vers le Sud, le dernier jour du mois parviſmes a la hauteur de 10. degrez 30. minutes.

Le 1. jour de Novembre paſſames au deſſous du Soleil & trouvions ſur le midy le Soleil au Nort de nous.

Le 3. a la hauteur de 19. degrez 20. minutes voyons certains oyſeaux noirs, & deux ou troits grandes Mouettes, apres le midy nous apparut une des Iſles de *Martin Vaes*, appellée *Aſenſion*, eſtoit au Sudeſt quart a l'eſt de nous a la hauteur de 20. degrez. Nous euſmes le vent de Nort & Nord Nordeſt comme auparavant, priſmes noſtre cours vers le Sud ce meſme jour fut donné a chaſcun double raiſon de vin, a cauſe que nous eſtions paſſez les lieux pereilleux de les *Abrolhos*.

Les jours ſuivants juſques au 10. nauifgames vers le Sud, & Sudoeſt, parvinſmes a la hauteur de 25. degrez 33. minutes.

Le 12.

Le 12. ayant le vent Sudest quart a l'est, & Est, fismes voile vers le Sudoest, & Sudoeft, sur le midy estions a la hauteur de 26 degrez 45. minutes.

Le 13. 14. & 15. navigalmes vers le Sud, & Sudoeft ayant le vent Est.

Le 16. 17. & 18. estiant le vent Sud, prinismes nostre cours vers l'Oest Sudoest, estions sur le midy a la hauteur de 34. degrez 15. minutes. & vismes flotter beaucoup d'ambre ou semence de baleines.

Le 19. eusmes le vent Nort, & Norroest, navigalmes vers les Sud Sudoest.

Le lendemain a la hauteur de 36. degrez 57. minutes vismes & une grande quantité de poux de mer, de sorte, que la mer ressembloit estre toute pleine de poux, & estoient de grandeur d'un petit mouscheron.

Le 21. estiant a la hauteur de 38 degrez 25. minutes nous avions changement d'eau, iettasmes le fond sans toucher le fond; nous vismes ce soir la lune renouvellee l'espace de 21 heures.

Le 22. fut ordonné par le Conseil de donner a chacun le quart d'une pinte de vin d'Espagne, par iour, & autant d'Huile par sepmaine, a cause qu'il n'y avoit plus de vin de France, ne de beurre.

Le 23 vismes un grand nombre des baleines, & d'eau fort palle, sur le midy estions a la hauteur de 40. degrez 56. minutes.

Le 24. vismes encore certains grands poissons, beaucoup des oyseaux, & de la verdure croissante sur l'eau, nous eusmes la mer fort enflée de l'oest.

Le 30. eusmes de l'eau palle, comme si nous eussions approché la terre, & nous nous trouvasmes a la hauteur de 46. degrez 15. minutes, & vismes beaucoup des oyseaux.

Le 2. jour de Decembre a la hauteur de 47. degrez 45. minutes, vismes flotter beaucoup d'herbe marin.

Le 4. vismes encore beaucoup de la verdure, l'eau palle, & des oyseaux, estions sur le midy a la hauteur de 47. degrez 25. minutes, sur le soir touchasmes le fond a 75. toyses, fond sablonneux.

Le lendemain sur le matin iettasmes le fond a 65. toyses, vismes beaucoup des oyseaux, & de la verdure, sur le midy estions a la hauteur de 46. degrez 25. minutes, & le soir touchasmes le fond a 45. toyses, & vismes grande quantité des balaines.

Le 6. au point du jour estions a la profondeur de 46. toyses, & navigalmes ayant (le vent Norroest) vers l'oest Sudoest, sur le midy eusmes la hauteur de 47. degrez 30. minutes, apres midy touchasmes le fond a 42. toyses; environ a 4 heures decouvrimes la terre. Sur le soir iettasmes nos ancras a 10. toyses environ une lieue & demie de la coste, & trouvasmes si grand reflux de mer comme devant Flissinges.

Le 7

Le 7. sur le matin levâmes nos ancrs, fîmes voile vers le sud, environ le midy arrivâmes devant l'havre de *Porto Desire*, gisant en la latitude de 47. degrez 40. minutes, nous entraâmes au trou estant haute marée tellement que les Roches (d'esquelles *Olivier du Nord* fait mention) du coste de Nord de l'havre estoient couverts d'eau, a cause dequoy nous fîmes voile vers le Sud du trou droit, en un goulfe contraire en un retraict, & iertâmes nos ancrs, estant la mer haute, a 4. toyses & demi, mais quand la mer estoit basse nous n'eûmes que quatorse pieds d'eau, tellement que l'arriere du navire la *Concorde* estoit assis sur le vond estant plein des escueils; nous eûmes le vent Oest sortant du pays, & la mer calme de bonheur, car si le vent eut soufflé quelque peu de l'est, nous eussions pour certain perdu nostre navire; nous trouvâmes beaucoup des œufs sur les roches, & peschâmes des bonnes moules, & des esperlans de la longueur de seize poudes, à cause de quoy appellâmes c'este goulfe la baye des *Esperlans*: nostre Esquifon naviga vers le Isles des *Pinguins*, lesquelles sont vers l'Est Sudest a deux lieues de *Porte Desire*, retournoit de nuit, estant chargé de deux Lions de mer, & de 150. Pinguyns, lesquelles nous mangâmes le lendemain a bon appetit.

Le lendemain au point du jour sortâmes de la baye des *Esperlans*, & mouillâmes nos ancrs devant l'entrée de l'havre de *Porto Desire*; nous envoyâmes nostre chaloupe au devant pour fonder l'entrée, lequel retournoit sur le midy ayant le fond du trou fondé à 12. & 13. toyses, apres midy estant la mer haute, & le vent est nordest le grand navire, & la Fuste entroient dans la Riviere. Quand nous avions navigé environ une lieue & demie, en la riviere, le vent devint contraire, & mouillâmes l'ancre à 20. toyses le fond estant pierreux; un demi heure apres commença le vent Nortouest à souffler bien fort, & les deux navires estant chacun à deux ancrs flottoyent alencontre la coste du Sud, tellement que 25. ancrs n'eussent esté suffisants pour tenir les navires, pensâmes pourtant certain perdre les deux navires. Sur le soir nous nous guindâmes de la coste, & de nuit nostre Fuste venoit aupres de nous.

Le 9. sur le matin fîmes voile & navigâmes plus avant en la riviere, approchâmes l'Isle du Roy, ainsi appelée *d'Olivier*. Mais le navire, nommé la *Concorde*, ne pouvoit entrer arriere l'adiète Isle, d'autant que le vent estoit contraire. Nos gens ont mis pied à terre, laquelle presque estoit toute couverte des œufs des moiettes noires, ayant le couleur des œufs de *Kievits*, mais estoient un peu plus grand, & apportoyent à bord aucun millions de ces œufs, & le mangeoyent à bon gouft.

Le 10. alloient nos gens au Nord de la riviere, pour chercher d'eau fraiz, mais ne trouvoient point, fouilloient des fosses de la profondeur de 14. pieds, & trouvoient encore de l'eau salée, tant aux hautes monrangnes,

S

qu'en

qu'en les vallées; & retournoient sur le soir à bord, & apportoyent beaucoup des oyseaux, & des œufs.

Le lendemain nos gens mirent pied à terre au costé Sud de la riviere pour chercher de l'eau & des hommes, mais ne trouvoient que de l'eau salée, avoyent veu certains *Austruses* & bestes comme des cheffs, ayant les cols fort longs, estants fort peureux: aux sommets des montagnes trouvoient nos gens aucunes sepultures ou monuments faits des monceaux des pierres, & comme nos gens vouloyent sçavoir ce que c'estoit, les ont demollez, & trouvoient des ossements humains à 10. & 11. pieds de longueur, les habitans mettent leurs trespassez au plus haut des montagnes sur la terre sans fosses, & les couvrent seulement des pierres, afin d'empescher que les bestes & les oyseaux ne les devorent.

Nombre 22. est Porto Desire.

Avec la Declaration des choses demonstrees en la Carte Suivants.

- A* Est le cap de *Spiringh-bay* ou (y estants naviguez par ignorance) nous demeurions une nuit en grand danger de perdre la navire.
- B* La place, ou nous arrivâmes a bord avec nos navires, & trouvâmes le lieu sec & aride, de sorte, qu'on pouvoit passer a pied sec sous nostre brigantur, chose effroyable a Voir.
- C* L'isle des Oyseaux, ou nous eûmes beaucoup de d'eunes Oyseaux.
- D* L'isle des Lions.
- E* L'isle des Rois, dans laquelle nous estions ou derriere,
- F* La place ou nostre Brigantun Hoorn estoit Sur les rochers, & pour la seconde fois fut bruslée.
- G* La place ou apres avoir bien cherché, nous trouvâmes de l'eau douce, la quelle il nous falloir apporter dans les navires emplissans des petits Vaisseaux.
- H* Les sepultures de tres grands hommes desquels les ossements, que nous trouvâmes estoient de longueur dix a 11. pieds les testes dequels cestans par embas, ouvertes) aisement pouvoient couvrir les nostres, ainsi que des Heaumes.
- I. K* Sont les pour traitts, des lions & lionnes demer, desquels nous prîmes & mangémes une partie.
- L* Vne sorte de Bestes, quasi comme cerfs mais aians le col si long que tout le corps, sont animaux contants d'une tres grande agilité, tels Voions nous tousjours sur les montagnes.
- M* Austruche, lesquels nous vîmes icy heurent.
- N* Est un Pieu fourchu de pierre fait par nature admirablement, semble de loin estre un Caep. fait de mains.

Porto Desire



Le 12. 13. 14. 15. & 16. nos gens alloient encores à terre pour chercher d'eau, & n'ont point trouvé, mais apportoyent journellement beaucoup des oyseaux, & de poisson.

Le 17. amenasmes nostre navire en l'Isle du Roy (estant la mer haute) & le mettions sur le rivage, pour le nettoyer tellement qu'on la pouvoit a la basse mer circuir a pied secq.

Le 18. avecq la haute marée montamus la fuste sur le rivage a deux coups de mousquets du grand navire pour aussi estre nettoye.

Le 19. faisant tout nostre devoir pour nettoyer les deux navires, & que l'on commença a flamboyer deffous la fuste, la flamme subitement & a l'improveu vola en haut jusques en la cordage, & augmenta tout incontinent en un moment si fort, qu'il n'y avoit nul moyen de l'estaindre, veu aussi que ladicte fuste estoit assise sur la rive plus que 50. pieds d'espace du bord de l'eau, tellement qu'il nous falloit la veoir brusler & entièrement du feu consumer, sans que nous le pouvions empescher.

Le 20. avecq la haute marée nous avallames nostre grande navire la Concorde de la rive au profond de l'eau, & allasmes aupres la fuste pour estaigner le reste du feu, que encore brusloit, elle fut bruslé & consommée jusques a l'eau. Les jours ensuivants nous l'avons deployé de ce que restoyt encore, & amassé le demeurant du marin de ferraille & toute l'artillerie, & le tout apporté au bord du grand navire la Concorde.

Le 25. nos gens ont trouvé quelques fosses ou estaigns d'eau fraiz, mais estoit blanc, & fort espesse, & faisoient journellement provision de c'est eau: aucuns apportoyent l'eau sur leur espales en petits tonneaux, les autres estoient armez des mousquets pour leur defendre; aucuns alloient continuellement querir beaucoup des oyseaux, des œufs, & ieufnes lions de mer, lesquels nous mangasmes a bon goust. Les lions de la mer sont animaux de la grandeur d'un petit cheval, ont les testes d'un lion, & les cheveux long; mais les femelles sont poli sans cheveux, & ne sont point a demi si grandes que les males, on les falloit tuer a traits de mousquets, au ventre, ou au cerveau, car nonobstant que nous leur donnasmes 100. coups de barreaux de bois ou de fer, tellement que le sang leur decouloit par le nez & par le bouche, ils s'en alloient & eschappoyent dans l'eau. Tandis que nous estions dans ceste riviere, nous avons bien souvent grandes pluyes & force de tempestes.

Le 9. jour de Januier fismes la derniere provision d'eau, & le 10. fismes voile pour avancer nostre voyage, mais sur le midy eusmes le vent sortant de la mer, a cause dequoy estions contraints de mouiller l'ancre aupres les Isles des Lions, & prinsmes ce jour beaucoup de poisson, & des oyseaux.

Le 12. nostre chaloupe aprocha les Isles de Pinguins pour avoir des Pinguins, ains il ne peut (a cause du mau-

vaistemps) retourner ce jour au bord, & demeura toute la nuit en la baye d'Esperlan, retourna le lendemain du matin à bord chargé de Pinguins, mais il estoient gastez a cause de la grande quantité, & furent jettez en l'eau.

Le 13. apres midy fismes voile du *Porto Desire*, ains a cause qu'il calmoit, mouillasmes l'ancre au bout de la riviere, tost apres le vent recommança, nous levasmes nostre ancre, & fismes voile.

Le 18. du matin vismes les Isles de *Sebald* au Sud-est environ trois lieues de nous, & sont eslongnées du destroit, selon que recite *Sebald de Weert*, est nord-est & Oest-sud-ouest environ 50. lieues: nous nous trouvasmes sur le medy en l'atitute de 51 degrez.

Le 20. vismes beaucoup d'herbe marin, & trouvasmes qu'en cest endroit le flux de la mer alloit bien fort, vers le Sud-ouest, nous parvinsmes sur le midy à la hauteur de 53. degrez, & estimions que nous estions environ 20. lieues du pais, & vers le Sud du destroit *Magellanes*. Le lendemain sur le midy estions en l'altitude de 53. degrez.

Le 23. sur le matin eusmes le vent de Sud, ains sur le midy il devint fort calme, apres midy se tournoit le vent a l'ouest, sondasmes le fond a 50 toyses, estant de sablon noir, & plein de petites pierres, puis apres eusmes le vent du Nord, la mer calme & beau temps, l'eau estoit fort palle, comme celle du pays, & navigeasmes vers le Sud quart au Sudouest: environ les trois heures apres midy decouvrimes la terre vers l'ouest & au Sudouest, bien peu apres aussi au Sud, sur le soir eusmes le vent de Nord, & prismes nostre cours vers l'est sudest, pour venir a bous du pays, il venoit tresfort, & la mer estoit terriblement troublée, tellement que nous ne pouvions porter aucuns voiles de la hune.

Le 24. au point du jour decouvrimes la terre a la coste dextre de la navire, & n'estoit qu'une grande lieue de nous, & touchames le fond a 40 toyses, ayant le vent Oest: le pays s'estendoit vers l'est quart au Sud avecq des tres hates monragnes toutes couvertes de neige: nous navigeasmes le long de la coste, & environ le midy venions sur la fin de la dicte terre, & vismes vn autre pays vers l'est, lequel aussi estoit fort haut & montagneux, ces terres estoient de l'un l'autre esloignes selon nostre opinion, environ 8. lieues, & ressembloit a nostre veüe, que la entre deux il y avoit vn bon passage, & ce que plus fortifioit nostre opinion estoit que la marée alloit d'une grande roideur vers le Sud entre ces deux terres. Sur le midy nous nous trouvasmes a la hauteur de 54. degrez 46. minutes, apres midy eusmes le vent de Nort: & prismes nostre route vers la dicte ouverture, mais sur le soir de vint la mer calme, & flottames ceste nuit avec petit vent & vne forte marée vers le Sud, nous vismes en c'est endroit vn nombre quasi infini de Pinguins, & si grande multitude de Baleines, que continuellement & sans cesse
il nous

il nous falloit prendre garde de tourner le navire çà & là, pour les éviter & ne hutter alencontre ces grands monstres marins.

Le 25. de bon matin nous nous trouvasmes bien avant dans ladicte ouverture & approché le plus a la coste d'Est, laquelle estoit fort haute & montagnense, s'estendant au costé du Nord, aussi loing que de nostre veue pouvoient appercevoir Estfudest, & l'appellames *het Staten landt*, c'est a dire *le Pays de Messieurs les Estats*. Mais la terre de l'autre costé (a sçavoir vers l'oest) donnasmes le nom de *Mauritius de Nassau*. Nous fismes conte, que a tous deux costez de ce passage il y ont de bonnes rades, propres pour ancrer & sauver des navires, a cause que a tous deux costez y ont de rivages sablonneux & par tout le fond sablonneux ascendant. Poisson, Pinguins, Chiens & Lions de mer y sont en grande abondance, comme aussi grande quantité des oyseaux, & a cause de la neige dont le pays & les montagnes sont couverts on y trouveroit sans doute assez d'eau fraische, mais nous ne vismes nulles arbres. Cependant que nous estions dans c'este ouverture ou Passage, eusmes le vent du nord, & fismes nostre cours sud-sud-oest avec bon avancement, sur le midy nous nous trouvasmes en l'altitude de 55. degrez & 36. minutes, faisant nostre cours avec bonne progression, la coste du Sud du pays de *Mauritius de Nassau*, estendoit aussi loing qu'a la veüe nous le pouvions observer Oest-sud-oest, estant tres haut & fort montagneux. Sur le soir le vent se tourna & venant du Sud-oest, nous fismes route vers le Sud & rencontrames des ondes fort grandes & enflées venants du Sud-oest, estant l'eau aussi de couleur azurin, de quoy nous jugasmes, que a la main droicte vers le sud-oest de nous il y avoit vne grande & profonde mer, presumants sans doubter que c'estoit la grand mer de sud, & que nous avions decouvert vn passage lequel jusques a ce temps avoit esté incognu & caché, comme puis apres nous l'avons aussi trouvé en effect, a cause de quoy nous tous fussions grandement resjouis. Nous vismes en cest endroit plusieurs oyseaux d'admirable grandeur, estans de façon quasi semblables a les moüettes de mer, mais estoient plus grand que les Cygnes de ce pays, chaque aïlle estant estendue estoit longue plus d'une toyse. Ces oyseaux a cause qu'ils n'estoyent accoustumés de veoir des hommes, navoyent nulle peur ne crainte de nous, ains se venoyent mettre sur nostre navire & se laissoient prendre à la main des nous matelots, de sorte qu'ils les pouvoient tuer a beau coups de baston.

Le 26. sur le midy nous nous trouvasmes en l'altitude de 57. degres & eusmes vn grand torment & tempeste de vents de l'oest & sud-oest lequel dura tout ce jour & la nuit suivante, estant la mer fort enflée & de couleur asurine, de sorte que ne pouvions porter qu'un voile bien petit, faisant nostre cours vers le sud, & decouvrimes la

terre vers le nord-ouest de nous, en la nuit nous tournâmes le navire & singlâmes vers le nord-ouest, le tout avec un voile trouffé à cause du grand vent.

Le 27. nous nous trouvâmes en la latitude de 56. degrez 51. minutes, il faisoit grand froid & avions grand orage & tormente de mer avecq force de gresle & de pluye, le vent ouest & Sudoest, nous navigâmes premierement vers le Sud, puis apres vers le nord ayant les voiles ferrez.

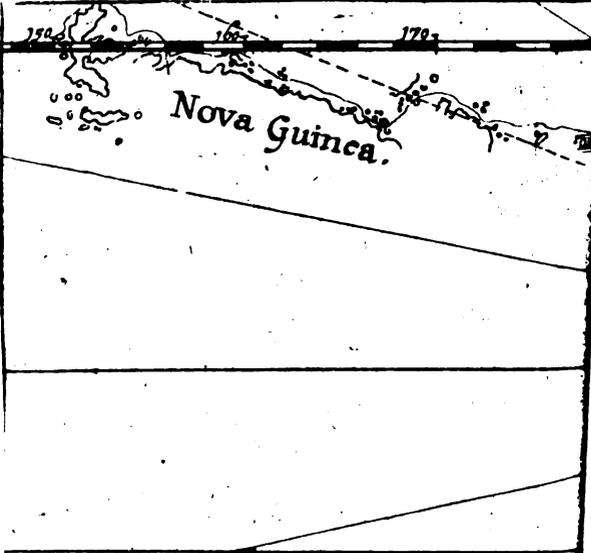
Le 28. de bon matin nous rehaussâmes nos voiles de la hune, ayants les ondes de la mer fort enflées, le vent premierement ouest & puis apres nord-est, navigâmes premierement vers le Sud, & puis apres ouest & ouest quart au Sud-ouest, nous nous trouvâmes sur le midy en l'altitude de 56 degrez & 48. minutes.

Nombre 23. est le Cart ou voyage.

De IACOB LE MAIRE, démontré en quelle maniere, le susdict IACOB LE MAIRE, par un nouveau destroit, a passé la Zuydermer Jusques aux Indes.

LE 29. au point du jour eûmes le vent Sud-est & fîmes nostre cours vers le Sudoest. Apres le desjeuner nous découvristes vers le devant deux Isles, & environ le midy nous les approchâmes, nous ne les pouvions passer vers le Sud, ains estions contraints de decliner vers le nord à cause du vent, c'estoyent des Isles steriles de pierre gris avecq quelques rochers y alentour, situez en l'altitude de 57. degrez vers le Sud de l'Equinoctial, nous les appellâmes les Isles de Barnevelt, en l'honneur du tresnoble Seigneur *Jean d'Oldenbarnevelt* Advocat d'Hollande & Westfrise. Nous passâmes outre de la vers l'ouest nord-ouest & sur le soir nous deconvristes derechef le terre vers le nord-ouest & nord-nord-ouest & estoit la terre vers le Sud du destroit de *Magellan*, s'estendant vers le Sud, estant fort haut & montagneux & toute couverte de neige, finissant vers le Sud en un Cap fort agu situé sur la latitude meridionale de 57. degrez 48. minutes, lequel nous appellâmes le *Cap de Hoorn*. Il faisoit pour lors beau temps, & sur le soir s'eleva le vent de nord, pourquoy nous fîmes nostre cours vers l'ouest d'ou nous rencontroient tresgrands ondes, & trouvâmes qu'en cest endroit la marée alloit bien fort vers l'ouest.

Le 30. nous avions encore tresgrandes ondes fort enlevez de l'ouest & l'eau de couleur fort azurin, la marée aussi alloit tresfort vers l'Oest, lesquelles signes rontes ensembles, nous donnoit toute confiance & assurance, que



ri-
ri-
fé-
es
uo
de
t &
est,
ade
. 2.
fort
lio-
dur-
prez.
im-
ents
, en-
vent
fmes
cause
flage,
& cc

136
ter
vec
l
ora
me
l
pir
au

L
serv
re g
appe
lande
terre
Sud,
la lat
beau
contr
Le
aussi :

ce, que nous avions trouvé vn chemin tout ouvert pour passer vers la mer de Sud, sur le midy nous nous trouuâmes en latitude du Pole Meridional de 57. degrez 34. minutes.

Le 31. au matin eufmes le vent du Nord & singlasmes vers l'Oest, sur le midy nous estions en latitude Meridionale de 58. degrez, apres le midy eufmes le vent de l'Oest del'Oest zud-oest & variable, alorsestions passé le Cap de Hoorn, & ne pouvions plus apercevoir aucune terre, ains nous recontroyent de l'Oest de tresgrandes ondes & fort enflées, de couleur azurin, ce que nous donna certaine assurance de nostre soupçon, à sçavoir, que nous avions vers le devant nulle terre, ains la mer grande large & spatieuse. Nous avions en cest endroit force de pluyes, tempestes gresleuses & le vent variable, tellement qu'il nous falloit bien souvent tourner & naviger ça & la, selon que l'oportunité le requeroit.

Le 1. Fevrier (nonobstant que c'estoit au milieu de l'Esté) il faisoit grand froid & grand tempeste du sud-oest, tellement qu'il nous falloit naviger avec les voiles troussées, voguant vers le Nord-oest & Oest-nord-oest.

Les 2. eufmes le vent de ponent, fimes nostre cours vers le Sud, nous nous trouuâmes le midy en l'altitude du Pole Meridional de 57. degrez 58. minutes, & observâmes que l'aguille d'aymant declina vers le Nord-est. 2. degrez Nous vismes ce jour grande quantité de mouettes de mer, & plusieurs autres oyseaux.

Le 3. nous nous trouuâmes en l'altitude de 59. degrez & 25. minutes, il faisoit temps serain ains venoit fort de Ponent, ce jour la nous avions esté selon nostre estimation vers le Sud jusques a l'altitude du Pole meridional de 59. degrez & 30. minutes, mais ne decouvrimés nulle terre ou aucune signe de terre vers le Sud.

Le 4. en l'altitude de 55. degrez & 43. minutes eufmes le vent fort variable, le pluspart du Sud-Oest, nous tournions bien souvent selon que le vent requeroit, & trouuâmes que l'aymant declinoit vers le Nord-est 11. degrez.

Le 5. eufmes si grand torment & tempeste de vents & de Ponent, & la mer si esmeue & enflée, qu'il estoit impossible de faire aucun voile, mais estions contraincts de laisser flotter la navire a la merci & bon gré des vents & de les ondes.

Le 6. au matin le vent se tourna vers le Sud, nous rehaussâmes les voiles, faisant nostre cours vers l'oest, environ le midy eufmes le vent du Nord-oest, & estions en l'altitude environ de 59. degrez, en outre, eufmes le vent variable & orageux du Nord-Oest & Nord-oest, le temps bruineux avec force de gresle & de neige, & vogaufmes vers l'oest avec petits voiles ferrez. Les jours ensuiuants il faisoit mauvais temps, froid neigeux & nebulieux.

Le 12. fut donné a chascun homme du navire raison triple du vin, en signe de joye de nostre victoire, a cause que nous fussions venuz a bout d'une si grande entreprinse, d'auoir decouvert & passé vn tel nouveau passage,

& cc

& ce mesme jour fut ordonnée par nostre grand conseil (a l'instance de nostre Commis Jacques le Maire) qualedict nouveau passage ou destroit seroyt nommé *le Passage ou destroit de le Maire*, combien qu'a bon droit seroyt mieux nommé *le Destroit de Guillaume Schouten*, en l'honneur de nostre Maistre du navire, a cause que principalement par son industrie, bon gouvernement & science de la navigation, ladicte detection estoit faicte & mise a fin. Durant tout ce temps que nous passames ce nouveau passage, & que nous circumnavigeasmes ou environnâmes le pays vers le sud du destroit de Magellan, jusques à ce que nous estions derechef venu à la costé d'oest dudict destroit de Magellan: eusmes journellement de grand orages & tormentes de mer, & la mer terriblement esmeue & enflée des flots imperueux & grands a merveille, en outre le temps bruineux & pluvieux avecq beaucoup de neige & gresle, tellement, que nous esrions en grande misere, & malaisance, mais le bon progres de nostre entreprinse, & l'heureux succes jusques alors nous animoit & encourageoit, tellement que postposant toutes affres perils & dangers, nous taschames de tout nostre pouvoir d'avancer pour entierement venir à bout de nostre concept.

Le 13. faisoit il encore mauvais temps, eusmes beaucoup de pluye & brouillards.

Le 14. nous nous trouvasmes en l'atitute de 51. degrez & 50. minutes, la pluye & bruine continuoient encore avec de tourbillons de vent comme aussi le 15. ains estoit la mer bonace, & estions en l'atitute de 51. degrez & 12. minutes. Nous eusmes le vent de Ponent, navigasmes vers le nord, & trouvasmes que la marée alloit avec nous vers le nord.

Les jours ensuivants continuoit le vent de nordoest nordnordoest & de Ponent jusques au 23. alors commença le vent general de sud, & le beau temps, & eusmes de tresgrands flots de mer du Sudoest a midy, nous nous trouvasmes en l'atitute de 46. degrez 30. minutes.

Le 27. nous trouvasmes l'altitute du Pole meridional justement de 40. degrez, il faisoit beau temps & serain & eusmes le vent Sud & sud-sud-oest, faisants route vers le nord, avec bon avancement.

Le 28. fut arresté par le grand conseil & les quatre Pilotes, que nous aborderions les Isles de Iuan Fernando, pour y rafreschir, a cause que plusieurs de nos gens estoient fort lassez & portoyent mal du travail endurez de la tempeste de la mer, & aucuns autres estoient fort tormentez du scorbut, ce jour nous estions en l'altitute de 35. degrez 53. minutes. Sur le soir nous fismes petit voile, afin de naviger doucement, pour ne passer de nuit lesdictes Isles sans les veoir, nous navigasmes toute la nuit nord-nord est.

Le premier de Mars a l'aube du jour decouvrimus vers le devant de nous les Isles de Iuan Fernando, & eusmes

mes

mes le vent favorable du Sud & beau temps. Sur le midy approchames lesdictes Isles, estants en l'altitude de 33. degrez 48. minutes: Ces deux Isles sont fort hautes, la plus petite estant située vers l'oest, est fort sterile & toute pleine de montagnes arides & rochiés, la plus grande, située vers l'est, est aussi fort montagneuse, ains embellie de plusieurs sortes d'arbres, & fort fertile d'herbes, & pourvue de diverses sortes de bestes, comme de porceaux, boucqs & semblables, en outre il y a si grande quantité & abondance de poisson de diverses sortes, alentour & au rivage de ces Isles, que c'est chose quasi incroyable, a cause dequoy les Espagnols y viennent bien souvent de la terre ferme pour pescher, & ont en peu de temps remplis leurs navires de poissons, lesquels adonc ils vont vendre en Peru. Nous navigasmes a la coste d'oest de ces Isles, ce qu'estoit pour nous vne grande faute, car il nous falloit avoir estoyé du costé d'est, pour parvenir sur la rade, laquelle est située a la costé d'est de la plus grande Isle. Car ainsi que nous navigasmes vers l'oest de lesdictes isles, & que nous arrivasmes arriere le haut pays, nous entrames en la mer calme, tellement que ne pouvions approcher la terre, pour mouiller l'ancre, a cause dequoy nous envoyasmes nostre chaloupe pour sonder le fond, laquelle retourna sur le soir, nos gens ayant touché le fond a 30.40. toyses fond sablonneux & ascendant, fort propre pour ancrer, tout pres & devant d'une plaisante verdoyante vallée, munie d'arbres divers, nos gens ne mirent pas pied a terre pour le peu d'espace de temps, mais y avoyent veu d'eau fraische & douce, descendant & decoulant par divers ruisseaux du haut des montaignes jusque a la mer, aussi grand nombre de boucqs & autres bestes sauvages sur les montaignes, lesquelles toutes ils n'avoyent sceu recognoistre a cause de la grande distance, ils avoyent aussi prins en peu de temps vne grande quantité de poisson fort bon, aussi tost qu'ils avoyent jettez leur hameçon en l'eau, il estoit tout incontinent chargé de poisson, tellement qu'ils ne faisoient continuellement & sans cesse, que tirer les poissons l'un apres l'autre, c'estoyent la plus part de Corcobades, & vne sorte comme de brasmes, ils y voioyent aussi grande quantité de Loups marins. De ces nouvelles nos gens estoient grandement resjouis, specialement ceux qui estoient malades du Scorbut, esperants qu'ils trouveroyent la abondance de refreshissement pour recouvrer leur santez & nouvelles forces. La nuit ensuivants, il estoit fort calme, de sorte que la marée nous emportoit vne bonne espace vers le nord.

Le 2. au matin nous estions derechef avec le navire bien pres de les isles, mais estoit impossible de les approcher si pres (encore que nous fismes beaucoup d'effort) que nous pouvions toucher le fond pour ancrer, nous envoyames derechef nos gens a terre, aucuns pour pescher & aucuns autres pour prendre quelque bestes, venants a terre, ils trouvoient bien grande quantité de porceaux boucqs & d'autre sauvagine, mais a cause du bocage ils ne

T

les

les pouvoient prendre. Tandis qu'aucuns faisoient quelque provision de leau, ceux qui estoient dans la chaloupe prindrent environ deux tonneaux de poisson, & ainsi il nous falloit abandonner ceste belle isle a nostre grand regret, sans en avoir autre jouissance.

Le 3. au matin trouvasmes que nous estions emportez environ quatre lieues vers le nord de lesdictes isles, non obstant que toute la nuit & le jour precedent, nous eussions fait grand effort & tout nostre devoir pour les approcher, tellement qu'a la fin il nous commença a donner grand ennuy & fascherie, & voyent que tout nostre travail estoit en vain & peine perdue, & qu'il estoit impossible de les border, fut resolu par nostre Conseil d'abandonner ces isles, & de poursuivre nostre route, pour avancer nostre voyage, veu que tous les jours nous avions le vent favorable qui se perdroit, ceste resolution desplaisoit grandement a nos malades, lesquels a cause d'icelle, perdoient entierement tout espoir de leur vie, mais Dieu le pourvoyoit contre toute apparence. Ces isles sont situées en l'altitude du Pole meridional de 33. degrez 40. minutes.

Ceste resolution prinse fistmes nostre cours nord-ouest quart au nord, ayant le vent favorable & agré, & avançames bien fort.

Le 11. ayant le vent sud-est poursuivimes nostre cours vers nord-nord-ouest, & passames pour la seconde fois le Tropicque de Capricorne, la nous recouvrimes le vent general d'Est & Est-sud-est, vent laquel en cest endroit soufle continuellement, nous poursuivimes le cours de nord-nord-ouest, jusques au 15. de ce mois, estants parvenuz a l'altitude meridionale de 18. degrez, alors par commun advis changeasmes de cours, & navigeasmes vers l'ouest, ce jour nous accoustrames vne de nos chaloupes approprié pour ramer, pour nous en servir en temps oportun, s'il advenoit que nous rencontrames quelques terres ou Isles.

Le 17. nous nous trouvasmes en l'altitude de 19. degrez, faisants nostre cours vers l'ouest-nord-ouest.

Le 20. nous estions en l'altitude de 17. degrez, & eusmes tresgrands flots de mer du Sud, le vent Est sud-est comme pardevant, faisants nostre cours encore ouest-nord-ouest, & trouvasmes que l'aguille marine declinoit vn demi quart, c'est environ 6. degrez vers le nord ouest, nous vismes beaucoup de oyseaux, & entre autres vne sorte environ de grandeur d'une moüette de mer, fort blancq, ayants le becq & la teste rouge, & avoyent les queues fendues & longues, environ de deux pieds & demi, on les trouve par tout en tous endroits du monde.

Le 24. estants en l'altitude de 15. degrez, faisions nostre cours vers l'ouest, & combien que le vent souffloit fort de l'Est & Est-sud-est, ce non obstant nous eusmes des ondes & flots de mer grand a merveille hors du sud, & avançames bien fort.

Le 3.

Le 3. d'Auril estant jour de Pasques, nous nous trouvasmes en l'altitude de 14. degrez & 12. minutes, & l'aiguille marine n'avoit nulle declination, ains designoit le vray nord. Le Scorbut commença fort adominer entre nos gens, tellement que plus que la moitié en estoient desia infectez.

Le 9. mourut Jean Schouten ayant esté le maistre du navire la Fuste qui fut bruslée, & frere de nostre maistre de navire Guillaume Schouten, apres vne grande maladie, de laquelle il avoit esté tourmenté plus d'un mois.

Le 10. au matin apres la priere le trepassé fut mis dans la mer, & recommandé aux ondes. Apres le desjeuner, nous decouvrimes la terre nord-ouest & nord-ouest quart au nord environ trois lieues de nous, c'estoit vne Isle fort basse & petite, & vismes vne grande quantité de oyseaux & de Poisson, nous faisons nostre cours vers ladicte Isle, esperants de trouver quelque rafraichissement, duquel nous avions tresgrand besoing. Environ le midy approchames la terre & jettasmes la fonde, sans toucher le fond, a cause dequoy nous desembarquames nostre chaloupe, pour esprouver, si nous pouvions trouver fond commode pour ancrer, laquelle retournant, nos gens disoient d'avoir trouvé le fond a 25. toyses, vn petit traict de mosquet du rivage, disoyent aussi d'avoir veu beaucoup de Emissoles & autres poissons, de mesme sorte que nous avions veu aupres les Isles de Jean Fernando, mais nous n'osions approcher la coste de si pres avec le navire, craignant quelque peril. Environ le midy nous renvoiamus nostre chaloupe vers la terre, pour veoir, si nous pouvions recouvrir quelque chose, mais venant apres le rivage, trouvoient que c'estoit impossible de venir a terre avec la chaloupe, a cause de la grande brisure de la mer contre la rive, pourquoy ils laisoient la chaloupe vn peu du rivage a l'ancre, nageoyent & tiroient l'un l'autre avec de cordes a terre.

Au soir ils retournoient a bord, sans avoir executé quelque chose, si non qu'ils apportoyent vne partie d'herbe ayant le goust fort semblable comme du Cresson, disoyent aussi d'avoir trouvez trois chiens, qui ne sçavoient abbayer ou faire aucun bruit, ils trouvoient quelques petites marras ou flacquets d'eau fraische, que la pluye de ce jour avoit faits. Ceste isle selon que pouvions juger inondoit la pluspart avec la haute marée, estoit environné d'un bord comme vne levée munie de beaux arbres, plaisant & delectable a veoir, mais au dedans en plusieurs endroits estoit remplie d'eau salée. Ceste isle est située sur l'elevation du Pole austral de 15. degrez & 12. minutes, & distance de la coste de Peru, selon nostre estimation 925. lieues d'Allemagne. Ce jour la nous eusmes le vent du nord, & delaisant ladicte isle, navigeasmes derechef comme devant vers l'ouest, vers les isles de Salomon, & appellames ladicte isle *het Honden Eylandt*, c'est a dire *l'Isle de Chiens*, la nuit suivante il venoit tresfort avec vne ondée de pluye, tellement que nostre grand voile fut rompue:

Le 14. le vent Est & Est sud-est comme par devant, nous vogaſmes vers l'oest, & viſmes beaucoup de poiſſon & des oyſeaux, apres le deſicuner nous decouvrimes au nord-oest de nous vne autre isle auſſi fort baſſe, mais grande, eſtant eſtendue nord-est & sud-est, ce que nous donna grande reſiouiffance, eſperant de recouurer d'eau freſche & autre rafreſchiſſement, nous navigaſmes vers ladicte isle, & ſur le ſoir environ vne lieue de la terre, nous rencontra vn Canoe, dans lequel eſtoient quatre hommes, eptierement nuds, de couleur rouge, ayant les cheveux fort longs & noir. Ils n'oſoyent venir a bord de noſtre navire, ains demeuroyent vne bonne diſtance de nous, criant a haute voix, monſtrant & donant ſigne que nous viendrions a terre, mais nous ne les pouvions entendre, & combien que nous approchames la terre d'un petit trait de muſquet, ce neantmoins nous ne trouvaſmes ni fond, ni aucun changement d'eau, a cauſe de quoy nous retournaſmes vers la mer, & le Canoe retournoit a terre, qui fut attendu d'une grande quantite d'Indiens tous nuds ſur le rivage. Peu de temps apres retourna vn autre Canoe apres de nous, mais ne vouloyent comme les primieres venir a noſtre bord, ils crioient a de loing, & nous a eux, mais ne pouvions entendre l'un l'autre, le Canoe renverſa a noſtre veue le deſſus deſſous dans la mer, mais en vn moment ils le redreſſoient, & d'une merueilleuſe viteſſe ils ſe reiettoyent & remontoient dedans, ils nous faiſoient ſigne que nous viendrions a terre, & nous a eux qu'ils viendroyent a noſtre bord, mais ils ne vouloyent point venir. Nous delaiſſames ceſte place, & pourſuivimes noſtre cours, navigants sud & sud sud-oest, pour venir a bout de ladicte isle. Ceſte isle n'eſtoit pas large, ains longue, ſituee en la latitude de 15. degrez & 15. minutes, eſtant toute remplie des arbres, que a noſtre veue reſembloyent de Palmites & arbres de Cocos. De nuit coſtoyant ceſte isle, nous viſmes beaucoup de feux comme des Eſchauttes.

Le 15. ayants navigez de nuit environ dix lieues vers sud-sud-oest, nous navigaſmes au matin bien pres de la coſte, & viſmes ſur les rivages grande multitude d'hommes tout nuds, craints & faiſants ſignes comme il nous ſembloit, que nous viendrions a terre, comme les autres, ils envoyoient auſſi vn Canoe vers nous avec trois hommes nuds, qui auſſi crioient comme les autres, mais n'oſoyent venir a noſtre bord, mais ramoyent tout aupres de noſtre chaloupe, nos gens de la chaloupe leur monſtroient toute courtoiſie & amitie, leur donnant quelques corales & couſteaux, mais ne pouvoient entendre l'un l'autre que par ſignes. Peu de temps ayants eſte aupres la chaloupe ils la delaiſſerent & retournerent ſi pres du navire, que nous leur jettasmes vne corde, laquelle ils prenoient & tenoyent, mais ne vouloyent venir dans le navire. A la fin vn d'eux prenoit la hardieſſe de monter dans la galerie du navire, lequel tira les cloux de devant les fenestres de les chambres du maistre du navire

vire & du Commis, & les cacha dans ses cheveux, ils estoient fort desireux d'avoir de fer, ils tiroient par tout aux clous, mesmes aux barreaux & grandes Cheviles de fer, alentour du navire, pensant les arracher. Nous leur faisons signe, qu'un d'eux demeureroit aupres de nous pour ostagier, & qu'un de nos gens iroit avec eux a terre, pour faire quelque cognoissance & aliance, mais il ne vouloient point, ils estoient entierement nuds, seulement couverts d'une petite matre devant leurs parties honteuses, & fort adonnez a destrobber, leur peau estoit marqué de diverses figures comme des serpents. Dragons & semblables figures d'estrange façon, & monstroient comme s'il fut bruslé avec de poudre a canon.

Nous leur donnasmes a boire du vin dans vn petit goubler d'argent, l'ayant vuydé, ne le vouloient rendre que par contraincte. Nous envoyasmes derechief nostre chaloupe a terre avec huict hommes armez de mousquets, & six de glaives. Le Vice-commis du navire & le Commis de la Fuste alloient avec, pour faire quelque alliance, & s'ils pouvoient trouver quelque chose pour trafiquer: mais aussi tost qu'ils mettoient pied a terre, & que nos gens estoient passez par la brisure de la mer, fortirent du bois environ trente hommes, portants grandes massues de bois, venants aupres de nos gens, leur vouloyent prendre & oster leur armes, tiroient deux de nos hommes hors la chaloupe, avec intention de les emmener au bois, mais les mousquetiers tiroient trois traits de mousquets emmi la troupe, tellement qu'ils prennoient la fuite, & estimoient les nostres qu'aucuns d'eux estoient morts ou au moins naurez mortellement, ils avoient aussi de grands & longs bastons, ayants au bout de devant choses branchues ressemblant, a nostre veue de glaives ou cornes de poissons que l'on nomme Empedador, Ils ruoient aussi bien fort avec de fondes, mais ne blessoient personne. Nos gens voyoyent aussi quelques femmes, lesquelles durant ce conflict tiroient les hommes par le col, & crioyent fort, nos gens pensoient que cestoit pour les sauver & les faire retirer. Ceste isle estoit située en l'altitude de 15. degrez & distance de l'isle de Chicns environ 100. lieues. Nous l'appellames *het Eylands sonder grondt*, c'est a dire *l'Isle sans fond*, a cause que nous n'avions peu trouver en aucune place fond propre pour ancrer, avoit au dehors vn bord estroit comme vne picque, muni de Palmites, mais au dedans toute remplie d'eau salée. Et voyant que pour nous il ny avoit nul avantage, resolvames de partir de la, & fismes voile vers l'oest en pleine mer, ayant le vent Est. Nous eusmes en c'est endroit la mer bonace sans aucuns flots ou vagues, comme nous avions eu les jours precedents, ce que nous donna presumption, que vers le sud, il y avoit plus de terre ou quelques isles.

Le 16. a l'aube du jour decouvrimmes vne autre isle au nord de nous, & navigeasmes vers ladicte isle, l'approchant, nous la trouvames comme les precedentes sans fond pour mouiller l'ancre, estant au dedans entierement

couverte d'eau salée, mais sur le bord pleine d'arbres non point de Palmites ou de Cocos, mais vne autre sorte a nous incognus. Nous desembarquames nostre chaloupe, & l'envoyames pour sonder, mais retourna bien tost, & n'avoit sceu trouver le fond ny veu aucuns hommes. Nous la renvoyames pour la seconde fois vers la terre, pour esprover, si nous pouvions recouvrir quelque rastesfissement ou de l'eau douce & retournant disoyent d'avoir trouvé de l'eau fresche guerres loing du rivage dans vne fosse, lequel avec petit barils on scauroit apporter au rivage, mais que l'incommodité estoit grande, de l'apporter dans la chaloupe, pource que la chaloupe ne pouvoit venir a terre, a cause de les grandes brisures de mer, a l'encontre du rivage, mais falloit demeurer a l'ancre, tellement que les gens ne pouvoient mettre pied a terre, qu'a la neige, & tiroient l'un & l'autre a terre avec de cordes, & aussi derechef au bord de la chaloupe, de sorte, que avec grande peine nous recouvrimes quatre tonneaux d'eau. Nous y trouvames aussi de l'herbe, semblable a celle que nous avions trouvé en l'isle des Chiens, ayant le goust comme du cresson, de laquelle nous remplismes vn bon sac & l'apportames au bord, aussi quelques escreuilles de mer, & Coquilles avec de limacons de bon goust. Contre le soir nous delaisames ceste isle, faisant nostre cours vers l'oest, ayans le vent Est, avec de la pluye & la mer bonace. Ce jour nous nous trouvames en l'altitude de 14. degrez 46. minutes. Ceste isle est esloignée de l'autre 15. lieues, & l'appellamus *Water-Landt*, c'est a dire *Pays d'eau*, a cause que nous y avions recouvré quelque eau.

Le 17. donnames a nos gens ce jour vne pintre & demie d'eau fraische, & faisoient vn grand chaudron plein de potage, de l'herbe que nous avions apporté de l'isle, ce que nous fait vne bonne medicine, & donna grand allegement a ceux qui estoient malades du Scorbuc.

Le 18. apres le desjeuner, nous decouvrimes derechef vne autre isle basse au sud-oest de nous, estant estendu oest-nord-oest & Est-sud-est, aussi long que pouvions veoir, & estoit distance de la precedente environ 20. lieues. Nous navigeasmes vers ladicte isle, & l'approchant nous en voyasmes nostre chaloupe pour sonder, laquelle retournant, nos gens disoyent d'avoir touché le fond (environ vn trait de mousquet du rivage) sur vn coing escueilleux a 20. 25. & 40. toyses, le foind fort contremont, nous envoyasmes nostre Equif avec des tonneaux vuides, esperants de trouver de l'eau fraische, venants au pres la rive, ils laisserent l'Equif a l'ancre, & tirerent l'un l'autre avec vne corde a travers de l'eau a terre, ils alloient au bois chercher de l'eau, mais ainsi qu'ils estoient impourveuz des armes, & qu'ils voyoyent un homme sauvage, lequel comme leur sembloit avoit un arcq a flesches a la main, ils retournoient tout incontinent vers l'Equif & retournoient a bord, sans excuter aucune chose profitable. Aussi tost qu'ils estoient esloignez quelque peu de la rive, il y venoyent cinq ou six hom-

mes

mes nuds & sauvages sur le rivage, mais voyants que les nostres furent dé partis, ils retournoyent vers le bois, en ceste Ile il y avoit beaucoup de beaux arbres sauvages, mais au dedans aussi inondée d'eau salée. Nos gens retournans au bord de ladicte Ile estoient entierement couvers de mouches tellement que ne pouvions veoir ni visages mains, voire la chaloupe & les rames aussi loing qu'ils estoient hors de l'eau, le tout estoit couvert & noir des mouches, une chose fort estrange a veoir. Ces mouches venoient avec eux au bord, & tout incontinent nous voloyent alentour le corps & aux visages, que ne sçavions trouver moyen de nous en sauver, de sorte, que lors quand nous mangeions ou bevions, tout estoit rempli de mouches, nous frottions nos visages & mains sans cesse, faisons des instrumens pour les tuer, tant que pbuvions, cela dura deux ou trois jours avec tresgrande facherie, alors s'eleva vn fort vent, par l'ayde duquel, & de la continuelle chasse, que nous leur faisons, ils s'evanuoirent au bout de trois ou quatre jours nous appellames ceste isle *het Vlieghe Eylandt*, c'est a dire *l'isle de mouches*. Nous delaissames ceste ille & poursuivimes nostre cours vers l'oest, de nuict nous fismes petit voile, ou a la fois le laissames flotter sans voiles, de peur de ne voguer sur quelque basse isle & par tel moyen perdre le navire, ce jour & aussi les suivans il pluvoit fort, tellement que de la pluye nous amassames vne bonne quantité d'eau, avec de linceulx & a l'aide des voiles, ce que nous venoit fort bien a propos.

Le 23. estions en l'altitude de 15. degrez & 4. minutes, & eusmes de nouveau de flots tresgrands du sud, lesquels continuoyent les jours ensuivans, de mesme façon comme en la mer d'Espagne ils viennent du nord-oest, le vent eusmes du nord-est, mais le plus souvent de l'est & est quart au sud-est.

Le 25. nous amassames par la pluye quatre tonneaux d'eau.

Le 3. May eusmes le vent Est-sud-est, faisant nostre cours vers l'oest, sur le midy estions en l'altitude de 15. degrez 3. minutes, nous vismes ce jour plusieurs grands Dorades, lesquels estoient les premiers que nous avions veu en la mer du sud. Le 9. nous estions en l'altitude de 15. degrez 20. minutes & esloignez de la costé de *Peru* & *Chili*, selon nostre computation 1510. lieues d'Allemagne. Apres le dîner nous vismes vne voile, laquelle ressembloit d'estre vne barcque d'Espagne, & venoit du sud, navigant vers le nord alencontre de nous, nous navigasmes vers ladicte voile, & venant aupres de nous, deschargeames vn de nos Canons, pour le faire caller les voiles, mais ne le vouloient faire, pourquoy nous deschargeames encore vn des nos Canons, mais ne vouloyent encore abbaïsser leur voiles. Nous envoyames nostre chaloupe avec dix hommes armez de mousquettes pour les atteindre des rames, cependant nous tirasmes encore vn coup de Canon, sans routefois les vouloir endommager, ils faisoient leur extreme devoir pour fuir gaignoient le vent de nous, mais la chaloupe par force

des

des avirons les atteinrent, & venant auprès d'eux a vn demi trait de mousquet, les nostres tiroient quatre traits de mousquets, & comme ils les aborderent, aucun d'eux estant grandement troublez & espouvantez, craignants qu'on leur voulut de mal, se jettoient dans la mer, pour sauver la vie en nageant. Entre autres vn avec vn petit enfant & encore vn qui estoit bleſſé au dos, lesquels nous tirames de l'eau, en fuyant ils jettoient aussi beaucoup de leur biens dans la mer a ſçavoir quelques mattes fines, & trois pouletz. Les nostres entroient dans leur bateau, sans qu'ils trouvoient aucune resistance, car n'avoient nulles armes. Estants venuz au bord du navire, deux hommes qui encore estoient dans le bateau montoient dans nostre navire, & se jettoient a nos pieds, baisants nos pieds & mains, l'un estoit vn vieil homme ayants les cheveux tout blancs de cheveux tout blancs de vieillesse, l'autre estoit ieun, ayant les cheveux long & jaune, & estoit celuy qui estoit bleſſé. Nous fismes penser ses playes par nostre Chirurgin, & les traitoyent bien. Aussi tot que ce bateau estoit ammené a nostre bord, tout incontinet la chaloupe alla pour sauver ceux qui s'estoyent ittez dans la mer, mais n'en trouvoient que deux flottants sur leurs rames, lesquels montrants avec les doigts vers le fond, vouloyent donner a cognoistre que les autres estoient noyez, ce que nous desplaisoit fort. En ce bateau trouvasmes huit femmes, & trois enfants allaitants, & en encore aucuns d'age de neuf ou dix ans, de sorte que selon nostre estimation ils avoient estez environ 25. personnes. Sur le soir nous rapportames les hommes au bord de leur bateau, qui estoient le tres bien venu a leurs femmes, lesquelles le baisèrent de grand ioye. Nous leur donnasmes quelques cousteaux & de Corales, lequel ils pendoyent a leur col, & leur monstresmes, toute amitie & familiarité, comme ils faisoient derechef a nous, nous donnants deux mattes fines, & deux noix de Cocos, a cause qu'ils n'en avoyent que bien peu, & n'avoient point d'autres vivres, voire avoyent desia beu toute l'eau des noix, tellement qu'ils n'avoient plus a boire. Nous vismes qu'ils beuvoient de l'eau marine, & le donnoyent aussi a leurs jeunes enfants, chose, qui nous sembloit contre nature. Ces gens estoient entierement nus, aussi bien les femmes que les hommes, avoyent seulement une petite voile devant leur parties honteuses. Ils avoyent quelques sortes de voiles ou draps (de mesme sorte qu'ils portoyent devant leur honte) pour se couvrir contre la chaleur du Soleil, d'esrange & bisarre couleur. Ils estoient de couleur rouge, & se frotoient ou oignoient de certaine huile ou quelque autre graisse, les femmes avoyent les cheveux tonduz, comme les hommes par deça, & les hommes le portoyent fort longs & coloré tres noir. Leur bateau estoit de mer veilleuse structure & d'esrange façon, comme l'on peut veoir en la figure qui suit, Estoit fait de deux longs & beaux Canoes, entre lesquels il y avoit une bonne espace. environ au milieu d'iceux y avoyent deux planches fort larges de bois rouge eslevées sur leur bord, & sur

sur icelles a travers de petit poutres, & la dessus d'autres planches, le tout bien clos & ferré & fort lié l'un sur l'autre, sur le devant de l'un Canoe a l'estribord il y avoit un pieu fourchu servant pour un mast, dans lequel leur voile (estant fait de mattes & de façon comme portent les barques d'Espagne) estoit fiché, ils estoient fort propres & bien accommodez a naviger, ils n'avoient ny buffole, ni autres instruments marins, mais seulement de Hamessons pour pescher, desquels le superieur estoit de pierre & le plus bas de quelque os noir, ou d'ecaille de tortue, aucuns aussi de Coquilles de perles. Leur cables estoient bien espes & fort bien faites, d'une estouffe quasi de mesme façon comme sont faits les Cabasses de figues d'Espagne, quand ils partirent de nous ils faysoient leur cours vers le Zudest.

Le 11, eumes le vent Zudzudest & zudest quart au zud, faisant nostre cours vers l'ouest & ou est zudouest, le matin apres le desjeuner decouvristmes la terre vers le zudouest quart au zud, environ 8. lieues de nous, se monstrant fort haut & bleu, vers lequel nous dressamus nostre cours, & combien que nous eussions le vent a gré & qu'il souffloit assez fort, nous ne la pouvions de tout ce iour approcher, a cause dequoy nous voguâmes toute la nuit ça & la, pour attendre le jour suivant, sur le soir nous vismes vne voile & peu apres encore une, estants vne bonne distance de la terre, lesquels a nostre advis estoient pescheurs, car bien souvent ils navigeoient ça & la, en la nuit ils faisoient de feux & approchoient l'un l'autre.

Le 11, dematin nous arrivâmes a la pointe du jour pres d'une isle qui estoit fort haute, & environ a 2. lieues de la, vismes encor vne isle platté; nous fîmes voile du jour par dessus vn bancq de 14. brasses de profond, d'un fond pierreux, assis environ a 2. lieues de terre, par dessus lequel estant passez, nous ne peûmes plus trouver de fonds. L'un des susdites voiles ou navires vint vers nous, nous laissâmes aller vn baril apres, pensant qu'ils s'y mettroient a bord, mais ils ne le peurent atteindre, surquoy vn homme se jetta hors du bord, qui leur fit prendre, la lascherent, & la prindrent apres eux, & mirent derechef en la corde deux noix de Cocos, & trois ou quatre poissons volans, nous appellans bien fort; mais nous ne les pouvions entendre, toutefois nous pensions, que cela signefoit, que nous retirassions derechef la corde a bord. Ces gens cy a voyent aussi en leur navire vn Canoe, lequel ils pouvoient mettre hors l'occasion le requerant; & sont fort bons mariniers. Leurs navires estoient de la mesme façon qu'il a esté mentioné cy dessus. Il sont fort bien envoylez, & vont si bien a la voile, qu'il y a peu de navires en Hollande qui les puissent passer. Ils gouvernent par derriere avec deux avirons, tenant sur le derriere de chaque Canoe vn homme, & courent aussi quelques fois devant avec leurs avirons, lors qu'ils veulent tourner, se tournent aussi bien d'eux mesmes,

en tirant seulement les avirons hors de l'eau, & les laissent aller, ou tout seuls courir au travers du vent, Nous vîmes nostre chaloupe dehors pour sonder, a son retour, dirent qu'ils avoyent trouvé 15. 14. & 12. brasses le fonds escueilleux, environ a vn coup de Canon de terre, de sorte que nous y allâmes pour y ancrer, & calames les voiles. Les sauvages voyant cela, nous firent signe vers l'autre Isle, & faisoient voile devant nous, mais neantmoins nous ancrâmes au bout de l'Isle a 15. brasses de fonds sablonneux, a un grand coup de Canon de terre. Ceste Isle est vne haute montagne, de mesme forme presque qu'une des Isles des Moluques, pleyne d'arbres, la plus part arbres nommés Cocos, a raison dequoy nous l'avons nommée *l'Isle de Cocos*. L'autre Isle est beaucoup plus longue, mais plus basse, & s'estend de l'Est a l'ouest. Aussi tost que nous fûmes ancrez, vindrent trois navires qui ça & là navigoient alentour de nostre bord, aussi 9. ou 10. Canoes a bord, tant de la terre que des navires, entre autres y en avoit deux qui laisserent voler deux banderolles blanches, & signe de paix: ce qu'aussi nous fîmes. Leur Canoes, qui avoyent chacun trois ou quatre hommes, estoient plats par devant & pointus par derriere, en tierement faits d'une piece de bois rouge, avec lesquels ils sçavoient galcher merveilleusement viste, & estans venu aupres du navire, ils sauterent dehors, & vindrent a nage a nostre bord, ayant les mains pleines de noix de Cocos & de racines. Vbes, qu'ils changerent contre nous pour des cloux & pour du Coral, dequoy ils estoient fort desireux ils donnoyent quatre ou cinq noix de Cocos pour un clou, ou pour un petit grain de Coral, de sorte que nous changeâmes ce jour pour bien 180. noix; voire ils nous vindrent si dru a bord sur la fin, que nous ne sçavions presque de quel costé nous tourner. Nous envoyâmes nostre chaloupe pour aller vers l'autre Isle, pour veoir s'il ne feroit pas meilleur d'ancrer là, car nous estions trop a l'ouverte mer, si tost doncq que la chaloupe fut en bas, & allant le long de la rive, fut environnée de douze ou treize Canoes de l'autre Isle, d'ou il en vindrent encore plusieurs autres, desquels les gens sembloient estre comme enragez, ayants en leurs mains certains bastons du boys dur, semblable a les Affagaies des Indiens, ayant la pointe de devant aigue & un peu bruslée. Ils aborderent nostre chaloupe, & la pensoyent prendre, nos gens voyant qu'il estoit besoin de leur defendre, ils tirerent troys fois avec un mousquet entr'eux, dequoy au commencement ils ne firent que se rire & moquer, estimant n'estre qu'un jeu d'enfant, mais la troisieme fois, l'un d'iceux fut tiré en la poitrine, de sorte qu'il resortit par derriere, ce que voyans, s'en allerent avecq leurs compagnons & navires vers luy pour luy ayder: & trouvant qu'il estoit ainsi blessé, se tindrent tous en arriere de la chaloupe allans vers l'un des navires a voile, lequel ils appellerent, & vouloyent qu'ils fissent voile sur nous, comme nous pensions: mais ils ne voulurent point, car leurs Canoes avoyent esté a nostre bord, ou nous les avions benignement traitéz & reccus amiablement. Ce peuple cy estoient grands larrons, ils des-

ils desfroberent a la propre veue de nos gens une sonde, dont se seruoit l'un de nos Pilotes, voire tout ce qu'ils voyocent leur estoit propre, s'ils le pouvoient attraper pour l'emporter a nage, comme aussi ils firent a l'un de nos matelots, prenant son couffin, sa cou, verture, & son cassaque, les autres prenoyent des consteaux & tout ce qu'ils pouvoient rencontrer, avec quoy ils se jettoyent incontinent hors du borb & les emportoient a nage, de sorte qu'il nous fallut de nuit mettre nostre chaloupe dedans le navire, de peur, qu'ils ne la couppassent & s'en allassent avecq. Ils estoient sans me sure desireux du fer, ils tiroyent par tout aux testes des cloux & des barreaux ou grandes chevilles de fer, pensans de les arracher, mais ils tenoyent trop fort. Ce peuple sont fort beaux hommes, de membres & corps bien proportionnez, de grande stature, tous nuds & sans aucunes armes, ayant seulement les parties honteuses couvertes; leur chevelures divers, les uns portent leurs cheveux courts, les autres fort proprement frisez, aucuns longs, autres liez en floquets en diverses sortes, c'estoyent fort bons nageurs. Ceste Isle de Cocos est assise sur 16. degrez & 10. minutes.

Le 12. dudit mois, apres desjeuner vindrent derechef plusieurs Canoes a bord, avecq des noix de Cocos, Bananes, racines d'Vbas, & quelque petits pourceaux; aucuns aussi avec des escailles de noix pleins d'eau fresche. Nous changeasmes ce jour bien 1200. noix de Cocos: nous estions 65. mangeurs, & chacun eut 12. noix. Chacun d'eux vouloit estre le premier au navire, & nageoyent par dessous les Canoes l'un de l'autre, pour venir a nostre navire changer leurs biens; ils avoyent les racines d'Vbas & les noix de Cocos en leur bouches, rampoyent au navire si dru, qu'il les failloit repousser avecq des bastons. Leur marchandise estant faite, sautoyent hors du navire, & retournoyent a nage a leurs Canoes. Ils s'estonnoyent fort de la grandeur & force de nostre navire; aucuns montoyent derriere aupres le gouvernail en bas, jusques sous le navire, frappoyent avecq des pieres par dessous pour esprouver sa force. Il vint un Canoe de l'autre Isle qui nous apporta un icune pourceau sangier, que leur Roy envoya pour nous donner: nous voulasmes honorer le porteur de quelque chose, mais il le refusa, faisant signe que le Roy luy avoit deffendu de prendre aucune chose.

L'apres midy vint le Roy mesme avec un grand vaisseau a voile, de telle façon qu'il a esté monstré cy devant semblable a un traineau de glace, & bien 35. Canoes, qui le menoyent. Le Roy ou Superieur estoit appellé par ses gens *Latou*; nous le receusmes avecq Tambours & Trompettes, dequoy ils s'esmerveillerent fort, comme chose a eux inouye & incognue, ils nous monstrerent autant d'honneur & amitié qu'il estoit possible de faire, baissant la teste en bas, frappant du poing sur la teste, & plusieurs autres ceremonies estranges. Estant un peu

loing de nous, le Roy commença à tier haut & se demener, comme s'il eut fait une priere a sa mode, & tous ceux de sa compagnie pareillement, sans sçavoir que cela vouloit dire, seulement jugions que cestoit une gratification de bien venue. Incontinent apres le Roy nous envoya une Matte avecq trois de ces serviteurs, auxquels nous donnâmes derechef une vieille hache, un peu de Coral, & un peu de vieux cloux, avec une piece de toille, qu'il receut fort humainement, le mettant par trois fois sur sa teste, & baissant lors la teste en bas, en signe de reverence & remerciement. Le peuple qui vint au navire, se jetterent a genoux, & nous baisèrent les pieds, & s'estonnoient outre mesure de nostre navire. Ce Roy ne se pouvoit discerner d'entre les autres Indiens, car il marchoit aussi tout nud, si non en ce qu'ils luy portoyens reverence, & qu'il estoit fort bien obey entr'eux. Nous fîmes signe que le *Laton* vint en nostre navire; son fils vint a nostre bord, lequel nous tractâmes bien, mais lui mesme ne voulut, ou a tout le moins n'osa venir: mais ils firent tous signe que nous allâssions en l'autre isle avecq nostre navire; & qu'il y avoit la assez de toutes choses. Entre autres choses nous changeâmes d'eux trois verges a hammesson, qui estoient faites de rose aux, semblables a ceux de Hollande, sinon qu'un peu plus espes, avec des crochets d'escaille de perles. Le fils du Roy s'en retourna a terre, & le Canoe que le menoit, avoit a gabort une grosse piece de bois, avecq quoy ils le tenoyent droit. Sur ce bois y avoit un Hameçon toujours prest a la pesche.

Nombre 24. Est Cocos, & l'isle des Traistres.

Avec sa declaration demonstrée, comme sensuit.

- | | |
|--|--|
| A. Est l'isle Cocos, ainsi nommée d'autant qu'il y croist beaucoup de Cocos. | <i>bien manier.</i> |
| B. Est l'isle des traistres, ainsi appelée, pource que la pluspart qui venoient pour nous assaillir, venoient de cest isle la. | E. Est nostre chaloupe, laquelle oste la navire aux sauvages. |
| C. Est une escarmouche contre les Sauvages, en laquelle demurerent quelques morts. | G. Est nostre navire, autour de laquelle venoient une grande quantité de sauvages, afin de changer leurs deures avec nous. |
| D. Est une navire des sauvages, laquelle ils sçavent fort | H. En telle facon, sautoient les sauvages dans la mer apres avoir desrobé quelque chose. |

7
Cocos Insula.



LE 13. jour du matin vindrent bien 45. Canoes pres de nostre bord, pour traffiquer avec nous, avecq une armada, de bien 23. voiles, en façon de traineaux a glace, qui avoyent l'un par l'autre chaquun environ 25. hommes, & les petits Canoes 5. ou 6. sans sçavoir ce qu'ils vouloient faire. Les Canoes traffiquerent encor tous avec nous, en changeant des noix de Cocos pour des cloux, & se comportoient encor comme s'ils eussent esté nos fort bons amis, nous le trouvasmes bien autrement apres. Ils firent encor tous signe que nous allassions vers l'autre isle. Apres le desjuner nous levasmes l'ancre pour aller vers l'autre isle. Le Roy ou Superieur qui avoit esté pres de nous le jour de devant, vint aussi avecq un navire a voiele, pres de nous, & crierent tous ensemble fort haut. Nous l'eussions volontiers receu au bord, mais il ne voulut point, ce que nous ne trouvions pas fort bon, craignans quelque chose de mal, voire d'autant plus, que tous leurs navires & Canoes se tenoyent tout proche a l'entour de nous, & que le Roy s'en alla hors de son navire asscoir en vn Canoe, & son fils en un autre, ou apres ils frapperent incontinent sur un Tambour qui estoit demeuré en son navire, a lors commença tout son peuple a crier fort haut, ce que nous pensions signifier qu'ils se vouloyent tous jeter sur nous, pour nous oster le navire: comme donc le bateau dans lequel le Roy avoit esté venoit vers nous avec une force violente, tant qu'il pouvoit pensant de nous passer par dessus a la voile, mais ils se ruerent si fort contre nostre navire, que les deux appuis de les proües des Canoes, volerent en pieces, le peuple qui estoient la dessus, entre lesquels il y avoit aussi quelques femmes, se jetterent en l'eau a nage vers le haut du vent, les autres commencerent a ruer des pierres fermement, pensans de nous effrayer par ce moyen. Mais nous tirasmes entre eux avecq des mousquets & trois Canons, chargez avecq boules que mousquets & de vieux cloux, de sorte que tous ceux qui estoient a nostre bord, se jetterent en l'eau. Nous faisons nostre conte, qu'aucyns oublierent du tout le chemin pour retournes a la maison, & plusieurs autres fort blesez, qui aussi prindrent la fuite, ils ne sçavoient du tout rien du tirer: mais quand ils virent qu'avec le tirer ils perdoient de leurs gens, ils se tindrent loing hors des coups. Nous avançasmes nostre voyage allant ouest & ouest quart au Zud. Nous estimions que a ceste fois le Roy y eust amené toute sa force, car il avoit bien 1000. personnes & plus, entre lesquelles nous en vismes un qui fut blancq. Quand nous fusmes environ a 4. lieues de l'isle, plusieurs de nos gens desiroient que nous retournassions vers l'Isle, pout aller a terre par force, pour avoir du rafraichissement, pource aussi que nous avions peu d'eau, mais cela fut rompu par le maistre de navite, & par le marchand. Ceste premiere Isle qui estoit fort haute, fut dar nous appellée le mont de Cocos: & l'autre qui a une lieue de la, fut par nous nommée l'Isle des traistres: pource que la pluspart de ceux qui chercherent de nous trahir estoient venuz que ceste Isle la.

Le 14. jour au matin, nous vismes une autre Isle droict devant nous environ, a 7. lieues de nous, qui pour la plus part sembloit estre ronde, & est assise, comme nous jugeons environ 30. lieues de les autres. Nous l'appelâmes l'Espérance. & y primes la route, esperant d'y trouver de l'eau & meilleur rafraichissement, mais en l'approchant nous ne trouvions point de fond, a cause dequoy nous descendismes nostre chaloupe, pour sonder le long du bordage, qui trouvoit le fond environ a un coup de mousquet loin de terre a quarante brasses, fond noir & pierreux, quelque fois aussi 20. & 30. brasses: mais reculans environ la longueur d'une chaloupe ou deux, ils n'avoient deteché point de terre. Icy nous vindrent 10. ou 12. Canoes a bord; toutefois nous ne voulusmes point recevoir le peuple a nostre bord, neantmoins nous leur montrasmes toute amitié, & changeasmes 4. poissons volans pour un peu de Coral, que nous leur descendismes par derriere avec une corde, lesquels ils prennoient & lierent a ladicte corde quelque poisson, cependant nostre chaloupe s'adda le long de la rive: ce que ceux du Canoes voyant s'en allerent incontinent, & venant aupres, tindrent premier quelques propos avec eux, mais l'environnerent incontinent avecq leurs 14. Canoes, hors desquels il en sautoient quelques uns, pensans se ruer nostre chaloupe, ou pour la renverser ou tirer le dessus dessous, ce que les nostres voyant, tiererent de mousquets entr'eux (car il y avoit six mousquetiers en la chaloupe) & les autres estoient bien armez & pouvez de glaives & de picques, de sorte qu'ils en tuerent deux a traits mousquets, assis en leur Canoes, l'un d'esquels tomba incontinent hors du bord de soy mesme, l'autre demeura encor assis, & esluvoit le sang avec sa main de sa poitrine, qui toutefois tomba aussi hors du bord. Ceux des Canoes furent tellement effrayés de cecy, qu'ils se retirerent incontinent, nous vismes aussi beaucoup de peuple sur le rivage qui faisoient grands brayements & criaient bien fort, or pource qu'il n'y avoit point la de commodité pour ancrer, nous reprismes nostre chaloupe dedans, & fismes nostre cours vers le zud-ouest pour mieux atteindre a lentour du zud: car nous esperions de trouver la de la terre ferme. La mer brisoit si ford au rivage de ceste Isle, qui estoit impossible d'y mettre pied a terre. Cestoit toute roche noire, vert au dessus, avec un noir terroir, plein d'arbes de Cocos & de verdure: nous vismes aussi beaucoup de maisons le long du rivage, & tout joignant ledit rivage y avoit un gros vilage. La terre y estoit montaigneuse, mais non pas fort haute.

Le 15. nous avions a midy la hauteur de 19. degrez 12. minutes, avecq beau temps. le vent Est, & le cours ouest, & ouest quart au zud.

Le 17. le vent estoit nord Est, le cours ouest quart au zud, les deux derniers quartirs nous mismes nostre cours ouest-nordouest, il fut ce jour conclu, veu aussi que nous avions peu de vivres, qu'en lieu du desjeuner

l'on

l'on donneroit aux matelots une demi quart d'une pinte de vin d'Espagne.

Le 18. nous estions a la hauteur de 16. degres & 5. minutes, le vent variable a l'ouest, nous assemblames ce jour nostre grand conseil, la sur mis en avant & proposé par le maistre du navire *Guillaume Cornelis Schout*, comme nous avions desia bien vûilé seize cents lieues loin de la coste du *Pern* & de *Chili*, & que nous n'avions encor rien descouvert, ny trouvé de la terre Australe, comme nous avions pensé, qu'il n'y avoit point d'apparence encore de descouvrir quelque chose avec profit, & qu'aussi nous avions desia beaucoup plus fait voile vers l'ouest que nous n'avions entrepris, & que si nous allions ainsi en avant, nous tomberions sans aucune doute vers le zud de la *nouvelle Guinée*, & qu'ainsi ne pouvant trouver passage vers le zud, (ce qu'estoit du tout dangereux, & incertain) qu'alors doncq le navire & les biens seroyent perdus, & que nous tous peririons, comme estant impossible de retourner de la vers l'Est, a cause des vents d'Est continuels, qui soufflent en ces endroits, joinct aussi que nous estions assez sobrement pour veuz de vivres, & que ne pouvions veoir aucun moyen d'en pourvoir recouvrer; si pour ces causes ne n'estoit pas le meilleur conseil de changer nostre cours, & voiler ver le nord, afin de pouvoir parvenir vers le nord de la *nouvelle Guinée*, & ainsi en avant vers les Moluques: lequel conseil estant deument considéré & avec meure deliberation d'un chacun, fut trouvé estre bien fondé, & qu'il estoit necessaire de faire ainsi, & pourtant fut conclu unanimement & d'une voix, de voiler vers le nord, pour tomber non au zud de la nouvelle *Guinée*, a l'incertain, mais au nord, pour trouver un chemin assuré; ce qu'estant arresté le cours fut tout incontinent changé au nord-nord-ouest.

Le 19. le vent estoit zud, & le cours nord: l'apres midy nous vismes 2. Isles au nordest quart a l'est de nous, environ a huit & lieues, qui paroissoient estre assises environ a un coup de Canon l'une de l'autre; surquoy nous allasmes lors nordest, pour voiler par dessus ceste terre avecq beau temps, mais peu de vent.

Le 20. le vent estoit nord-nordest, & fismes nostre mieuz de lovier vers la terre.

Le 21. le vent estoit vers l'Est, quelquefois avecq un peu de vent; & comme nous estions encor environ a une lieue de terre, vindrent bien 20. Canoes proche de nostre bord, auxquels nous monstres toute amitié & familiarité, mais l'un d'iceux avecq un Assagay ou Mattelas de boys, poinru par le bout en sa main, menaça un de nos gens de tirer, & crioyt aussi haut, comme es autres isles, ce que nous estimions estre une signe de se vouloir jeter sur nous, a cause de quoy nous tirasmes deux coups de Canon, & quelques fois avecq des mousquets, de sorte qu'il y en eut deux blesez, surquoy les autres prindrent la fuite tout incontinent, ittant hors du bord une chemise qu'ils avoyent desrobée hors de la gallerie. Apres cela quelques uns de ces Canoes s'ehardirent de

de

de revenir pres de nostre bord, & comme nous approchiōs plus pres de terre, pource que nous n'aviōs point de fond, devalasmes nostre chaloupe avecq huit Musquetiers, pour sonder, mais ils ne trouverent point de fond; & comme ils vouloyent retourner vers le navire, leur vindrent six au sept Canoes au bord, qui vouloyent entrer dans la chaloupe, & oster les armes des matelots, a cause de quoy ils furent contrains de tirer a coups de mousquet entreux, de sorte qu'il en demcra six de morts, & plusieurs autres blesez, car ils se retirèrent vers un Canoe ou il n'y avoit personne sinō un homme mort, qui estoit encor la, d'ou il fut ictré a l'eau. Nos gēs amenerēt le Canoe au bord, ou il fut trouvé une massue avec un long baston semblable a une demie picque. Ils revindrent en la nuict au navire, & n'avoient point trouvé de fonds; a raison de quoy nous navigeasmes ceste nuict ça & la, tout proche de terre.

Le 22. nous fismes nostre mieux pour voiler a terre, & venant tout proche, envoyasmes nostre chaloupe vers la rivc pour sonder, laquelle trouva a 50. brasses fond escailleux environ a un coup de Canon de terre, lequel montra jusques a 30. & 35. brasses, nous ancrasmes a 35. brasses de fond escailleux, jusques a ce que nous pensions trouver meilleure place. Nostre maistre du navire avironnāt de la avec la chaloupe & bateau, pour pouvoir bien rechercher le tout, trouva une fort propre place pour mettre le navire, qui estoit tout proche de nostre navire, en un golfe, tout aupres d'une riviere douce, nous fismes quant & quant voile, mais pource que le vent estoit contraire, nous le jettasmes a l'ancre en avant, de sorte qu'estant parvenu dans ledicte golfe ou Baye, a un jet de pierre de terre dedans le gué, sur neuf brasses terre escailleux, nous liasmes la nostre navire ferme avec 4. cordes, il y avoit de l'eau douce, laquelle venoit d'une montagne jusques en la mer, droit devant laquelle nous estions ancrez, de sorte, que quand nos gens vouloient aller querir de l'eau, ou faire quelques autre chose sur la rive, & si les sauvages les eussent voulu troubler, nous les pouvions contraindre par nostre Canon. Ils vindrent ce mesme jour beaucoup de Canoes pres de nostre bord, aucuns desquels apporterent des noix de Cocos & des racines d'Vbes, les autres un Cochon vivant & deux rostis, que nous changeasmes pour ces costeaux de peu de valeur, peu du coral & des cloux. Ce peuple est aussi fort larron, fort bons nageurs & plongeurs, comme ceux des autres isles sus mentioneēs. Leurs maisonnettes estoient a l'environ le long du rivage, qui estoient faites de fueilles d'arbres en rod, pointues en haut pour faire couler l'eau, environ de 25. pieds de rond, & 10. ou 12. de hauteur, avecq un trou, ou il se failloit baisser, pour entrer: L'on ny voyoit rien sinō un d'herbe seche sēblable a du foin, pour dormir dessus, avecq une verge a hamesson ou deux, & en quelques maisons une massue de bois; cela estoit tout le mesnage, aussi bien du
plus

plus grand, voire du supérieur ou Roymesme, comme du moindre.

Le 23. nous chāgeâmes encore beaucoup de noix de Cocos & des racines Vbes, que nous furēt apportez des Canoes a nostre bord, il s'assembla ce jour une fort grande quantité de peuple sur le rivage, qui selō qu'il sembloit estoient venuz de tous les quartiers de l'Isle, merueilleusement estonnez de veoir nostre navire.

Le 24. Aris Clafon, & Reynier Symons Snoeck Assistant, avecq nostre Chambrier, Corneille Schoutē, allerēt a terre, tous Ostagiers, pour traiter amitiē avecq les habitās, alencontre dequoy nous aviōs six de leurs superieurs en nostre bord, auxquels nous môstrâmes toute amitiē, leur donnāt a boire & a manger & quelque honnestetē, pareillemēt iceux venoyēt querir nos gens & leur donnoyent a manger des noix de Cocos & des racines d'Vbes & de l'eau a boire. Le Roy nous fit grādē revercne, nous donnans quatre petits Cochons, & nos matelots allerent querir ce iour bien cinq tonneaux d'eau, le tout avec amitiē, car quand il approchoit quelque sauvage de nostre bord du bateau, le Roy luy mesme les chassoit ou leur commādoit par quelques vns de ces serviteurs: car il avoit fort bon commandement entre son peuple. Car ainsi qu'il nous fut prins un glaive ou malcus, & que nous le fîmes entēdre a des serviteurs du Roy, celui donna charge aux autres de faire qu'il fut retrouvé en peu de tēps celui qui avoit prins le malcus fut trouvé, & iaçoit qu'il fut desia eschappē une bonne espace de chemin, fut ramene & produit devant tous. Le glaive ou malchus fut mis devant nos pieds, & luy batu avecq des bastons; & nous faisoyēt signe avecq leurs doit, glissans leurs doits a leur gosier, que si le *Herico*, (qui est le Roy) le sçavoit, il auroit la teste trenchée, & apres cela, nous n'apperceusmes point qu'acune chose nous fut desrobēe, ny a terre, ny au navire, ny en aucune sorte, voire ils n'osoient pas prendre un des poissons que nous peschiōs. Ce peuple avoit fort grand peur du Canō, car si nous ne tirions qu'un mousquet, ils s'enfuiyent tous tremblans, & nous leur faisions encor plus grand peur, lors que nous leur monstrions que nous pouvions aussi tirer avec ces gros Canons, ce que le Roy desira de veoir une fois, mais lors qu'il fut tirē, ils furent trestous tellement estonnez & espouvantez, aussi les deux Rois, estants assiz sous le *Belay*, nonobstant toute assurance & advertissemēt qu'on leur avoit fait par avant, on ne les pouvoit tenir de frayer, mais s'enfuient vers le bois comme insensez, & lassoient nos Commis assis tous seuls; peu apres ils retournerent & pouvoient a peine revenir a eux mesmes.

Le 25. Aris Clafon, Nicolaus Ianfon & Daniel le Maire, retournerent a terre, pour changer des porceaux, ils ne voulurent point changer. Le Roy, apres avoir fait les ceremonies, ce qu'il avoit de coustume toutes les fois que nous allions a terre, nous montra toute amitte, & nous a luy.

Le 26. allerent a terre les marchands Iacob le Maire & Aris Claefz. mais ne peurent avoir des porceaux des habitans, a cause qu'eux mesmes en avoyent besoing, nayant presque pour tout a manger que des racines d'Vbas, des noix de Cocos, & un peu de porceaux, & ausli quelque peu de Bananes. Nostre peuple estoit la fort bien venu, & leurs faisoient grande reverence, car ils les faisoient aller sur des mates, & le Roy & le vice-Roy son filz leur donnerent tous deux leurs couronnes, qu'ils prendrent hors de leur testes, & les mirent l'une sur la teste d'Aris Claefz. & l'autre sur celle de Iacob le Maire: surquoy Iacob le Maire leur donna ausi quelque chose de peu de valeur, dequoy ils furent fort ioyeux. Ledites couronnes estoient faites des petites & longues plumes blanches, qui par dessus & par dessous au bout estoient ornées de petites plumes vertes & rouges, veu qu'ils ont la beaucoup de *Peroquisses* comme ausi quelques Pigeons, qu'ils tiennent en grande estime. Car tous ceux du conseil ou de la noblesse du Roy en avoyent chacun une, allise sur un petit balton. Ces Pigeons sont blancx par dessus jusques aux aïles, & le teste noir, mais le ventre de plumes rougeastres, nous avons tout ce jour esté querir de l'eau, & changé des noix de Cocos & de racines Vbas.

Le 27. & 28. avons nous employez pour apporter la reste de l'eau au navire. Le maistre du navire Guillaume Schouten luy mesme avecq Aris Claefz. allerent a terre avec des Trompettes (que le Roy ausi oyoit tresvolontiers, & eurent avecq grand peine deux porceaux.

Le Roy de l'autre isle arriva ce mesme jour pour venir veoir le Roy de ceste cy, & firent des dons l'un a l'autre, avecq grande reverence, & merueilleuses ceremonies, avec des racines & autre choses, faisans a la fin une grande complainte, a cause dequoy nous pensames que le Roy de l'autre isle se vouloit efforcer de prendre nostre navire, a quoy ce Roy cy ne vouloit consentir, craignant qu'il ne luy en avint quelque mal.

Le vice-Roy ou le filz du Roy vint une foys a nostre bord, lequel nous traitasmes bien, & fut fort estonné de tout ce qu'il voioit. Le soir nos gens danserent avec les sauvages, qui en estoient fort ioyeux, s'esmerveillants que nous nous monstrions si bas & si familiers avec eux: nous estions la a la fin ausi libres comme si nous eussions esté a la maison aupres le nostres.

Nom-

Nombre 25. Est l'Isle de Hoorne.

Avec la declaration de quelques annotations, demonstrees en la figure suivante.

- A. Sont deux Rois rencontrans lun lautre & se bien viennent avec estranges courtoisies.*
- B. Les deux Rois, seans sur mates sous le Belay.*
- C. Nos Trompettes & Tambourins, iouans den la presence des Rois, y prenans grand plaisir.*
- D. Paysans dece pays mangans certaine herbe, appelée deux Kava, sur la quelle estant mangee, ils versent de leau, & ainsi en font poureux un breuvage, grandement deux estimé.*
- E. Est la forme de leurs maisons, son rondes & pay en haut poinctues, convertes de feuilles d'arbres.*
- F. Le pourtraict du Roi ayant une Trespendante cheueu du costé gauche de sa teste, jusques a la hanche, liee, d'un nocud ou deux.*
- G. Sont des gentils hommes ou consieilliers du Roy ayant leurs cheueus, entrelassez en deux ou aucuns & plus, quelques uns les auoient galliardement frisez. Comme. H. autres tous droicts comme la Soye d'un pourceau, plus long d'un quartier d'aulne. Comme. I.*
- K. Vne femme de cest isle, ayant les cheueus tous coupez.*
- L. Sont Arbres de Cocos, lesquels portent les noix de Cocos.*
- M. Le Cap de concorde, ou nous estions avec nostre navire, retenue de 4. ancras.*
- N. Petite fleurve ioignant laquelle nous estions & de la quelle nous auions nostre eau.*
- O. Le Belay du Roy sous lequel il estoit assis en lombre iournellement*

LE 29. de matin Jacques le Maire nostre marchand, Aris Clafz. marchand de la Fuste, avecq Claes Ianfz. Ban, & l'un de nos Pilots, s'en allerent a terre, entrerent bien loing au Pays, & monterent sur les montagnes pour voir quels fruits il y croissoit, & la qualiré du terroir, & comme ils estoient montant sur une montagne, le vicil Roy avecq son frere vindrent a eux, pour les accompagner, ils ne virent rien que deserts, quelques vallées qui par la grande pluye estoient desnuez; ils trouverent aussi une certaine couleur rouge, avecq laquelle leurs femmes se frottoient la teste & les ioües. Lors qu'ils virent que nous estions las d'un tel chemin, firent signe que nous

retournassions vers le navire, & nous amèrent en un bon chemin, pres d'une quantité d'arbres de Cocos, qui estoient pleyns de noix, la nous firent ils asseoir, & le vice-Roy mit a ses pieds une petite bande & monta legierement par un haut & droict arbe, & apporta en un clin d'œil dix noix de Cocos, & les ouvrit si legierement avecq un petit baston ou bois que nos gens s'en estonnoyent. Ils nous faisoient signes, comment ils avoyent quelque fois guerre contre ceux de l'autre isle, & nous monstroyent plusieurs trous & cavernes es montagnes & aussi de petits bois sur les chemins, dans lesquels ils faisoient des embuscades pour surprendre & assailir leurs ennemis, & eussent volontiers voulu, que nous eussions allé avecq nostre navire en l'autre isle, pour les effrayer de coups de Canon, mais pour ce qu'il n'y avoit aucun profit pour nous, nous le refusons.

Contre le midy nos gens revindrent au navire, amenant avecq eux le jeune Roy avecq son frere, qui repeurent avecq nous pour lors: comme nous estions assis a table nous leur fismes signe, comment dedans deux jours nous voulions partir de la, sur quoy le jeune Roy estoit si fort ressiouy, qu'il sortit a l'instant hors de table, & alla en la galerie, criant avecq joye a ses gens, que dedans deux jours nous partirions. Ils avoyent tresgrand peur de nous. quoy que nous ne leur monstrossions que toute amitié, & craignoient que nous ne prinssions leur terre. Il nous promit que si nous voulions partir dedans deux jours, il nous donneroit 10. pourceaux, & grande quantité de Cocos, qu'ils appellent *Ali*. Quand le repas fut achevé, le supreme Roy vint a bord, qui estoit selon leur façon une personne de remarque & representatif, un homme environ de 60. ans, amenant avec luy 16. personnes de sa noblesse. Nous le receusmes bien & comme il appartenoit. Quand il vint sur la navire, il tomba sur sa face, faisant une adoration, apres cela nous le menasmes bas, la fit il aussi la priere comme devant. Il estoit estonné outre mesure de ce qu'il voyoit, comme nous estions aussi de ses façons de faire. Ses gens nous baisoyent les pieds, prenoyent nos pieds avec leurs mains, & les mettoyent sur leurs testes & sur leurs cols, pour nous donner a cognoistre qu'ils nous estoient suiets. Le Roy vit tout le navire haut & bas, devant & derriere, & vid le tout comme si celuy eust esté un songe, sur tout il estoit estonné du gros Canon: car deux jours devant ils les avoit ouï sonner pour luy faire honneur. Or quand le Roy eut veu le navire a son aise, il desira de retourner a terre, & partit de nostre bord avecq grande reverence.

Nos Commis le remenerent a terre jusques deffons son Belay ou maison royal, ou il seoit ordinairement, nos gens alloient de la pour mener avecq le jeune Roy, & revindrent vers le soir a bord. Au soir nostre Commis Aris Claesz. s'en alla pour pescher au clair de la lune, & en ayant prins une partie du poisson, alla vers le Roy ou il trouva une troupe de belles jeunes filles toutes nues. qui danssoyent devant le Roy, une d'elles jouoit sur un
bois

bois creux en façon d'une pompe, qui donnoit quelque son, sur lequel les autres dansoyent tres excellent, & de fort bonne grace, sur la mesure de ce jeu, de sorte que nos gens s'estonnoyent de veoir telle chose entre les sauvages. & bien avant en la nuit, ils revindrent a bord avecq leur poisson.

Le 30. de matin, le Roy nous envoya deux petits porceaux. Ce mesme jour le Roy de l'autre Isle vint visiter cestuy cy, & apporta avecq luy 16. porceaux, avec bien 300. hommes, que estoient tous ceints par le milieu de certaine herbe verte, dequoy ils font leur boisson.

Quand l'autre Roy commença a approcher cestuy icy, il commença deloin avecq des ceremonies estranges a luy faire la reverence & a fleschir, tombant sur la face en terre, le tout en adorant avecq beaucoup de crierie, & avecq grand zele comme il sembloit. L'autre Roy l'alla rencontrer, qui semblablement luy monstra grande reverence & honneur, avecq semblables ceremonies.

Tout cela estant fait, finalement se leverent, & s'en allerent soir ensemble sons le *Baly* du Roy, ou ils assemblerent beaucoup de peuple, jusques a bien neuf cents personnes. Estant assis ils recommencerent derechef leurs adorations, selon leur coustume, les têtes pendantes, & se baissant jusques a terre, frappant les mains l'une dedans l'autre, ce qui nous sembloit mervilleux a voir. Apres midy, ainsi comme nostre Commis Aris Clasz. estoit allé a terre devant midy, Jacob le Maire & Claes Ianson Bau furent envoyer querir, qui allant a terre prindrent avecq eux quatre Trompettes & un Tambour, & vindrent aupres des deux Roys; ils sonnerent tous ensemble les Trompettes & le Tambour, en la presence des deux Roys assis pres l'un de l'autre, a quoy ils prenoyent grand plaisir. Apres cela vint une troupe de Villageois de la plus petite Isle pres du Roy, qui apporterent avecq eux une quantité d'herbe verte, qu'ils appellent *Kava*, telle que portoyent les 300. hommes cy dessus mentionnez, & commencerent tous a macher cest herbre avecq leurs dents, laquelle estant machée bien menue, la prenoyent hors de leur bouches, & la mettoyent tout ensemble dedans une grande auge ou plat de bois, & lors qu'ils en avoyent maché une bonne partie, ils iettoyent de l'eau la dessus, la mouvoyent pour la pestrix ou presser ensemble, & en bailloyent a boire aux Roys, qui ensemble avecq leur noblesse en faisoient leur malvoisie; Ils firent aussi present de ceste soefve boisson, comme d'une chose rare & delicate, a nos gens, mais la veue de la brasserie leur avoit estanché la soif. Ils apporterent aussi beaucoup de racines Vbes qu'ils avoyent rosties, avecq 16. porceaux, hors desquels l'on avoit seulement tiré les tripes, & tout seignants & sans les laver, iettoyent quelques pierres chaudes dedans, pour les rostir interieurement, & par dehors la foye seulement un peu havié, c'est entre eux une façon excellente de rostir leur viande, ce qu'estant fait, ils la mangeoyent de bon appetit, voire

avec tel estomac que nous pourrions faire, avecq nostre meilleure viande. Ce peuple montre grand respect & reverence a leurs Superieurs, car toute la viande qu'ils apportoyent devant le Roy, qu'ils appellent en leur langue *Merico*, ils la mettoyent dessus leur teste, alloient ainsi se mettre sur leurs genoux, & la posoyent ainsi devant le Roy. De ces 16 pourceaux nous en eusmes de chaque Roy un, qui nous honorerent avecq cela. Ils les mirent premierement sur leurs propres testes, & en s'agenouillant les mirent avec grande reverence devant les pieds de nos gens, nous donnerent encor oultre cela onze petits pourceaux, & quelques uns de moyenne sorte; nous leur donnasmes en recompense trois bassins de cuivre, quatre conteaus, douze vieux cloux & quelques corals, ce quil prindrent de bonne part. Nos gens furent spectateurs de ce banquet & rencontre royale, non sans plaisir & grande admiration; puis vers le soir revindrent tous a bord.

Le 31. jour de matin tous les deux Roys des deux Isles vindrent a nostre bord, avecq leur noblesse de suite selon leur mode: Les plus grands ou nobles d'entr'eux avoyent tous des feuilles de Cocos vertes en leurs cols, qui estoient signes de paix. Nous les reçeusmes selon qu'ils avoyent fait nous, avec grande reverence, & les mismes dans le cabinet & par tout le navire. Lors qu'ils eurent tout veu, ils nous honorerent de six pourceaux. Les deux Roys eux mesmes les mettoyent premierement de piece a piece sur leur testes, puis devant nos pieds, avec grande humilité, baissant la teste jusques a terre, cependant nous laissames emporter les porceaux de la, puis les remenasmes au Cabinet, ou nous les honorasmes derchef avec deux petites enfilles de Coral, & a chasque Roy deux cousteaux & six cloux, & avecq cela prindrent amiablement leur congé de nous, & s'en allerent a terre. Ils menerent nostre marchand Jacob le Maire a terre, auquel ils donnerent encor trois pourceaux, lesquels il apporta au navire, & lors nous preparasmes pour faire voile, avec grand contentement des habitas de l'Isle, a raison, que pource que nous avions esté la si long temps, il avoyent crainte que finalement nous ne le tuassions, & prissions leur terre. Ce peuple est vaillant & grand de stature, les hommes communs entr'eux estoient aussi haut que les plus haut de nous, & les plus hauts d'entre eux surpassoyent beaucoup en hauteur les plus hauts de nostres: ils sont hommes forts & de belle faüure de corps & de membres, bons coureurs, experts nageurs: d'une couleur brune jaunastre, ils sont propres, & fort divers en leur façon de dresser leurs cheveux, aucuns les avoyent liez en 4. 5. & 6. flocquers, & quelques vns (ce que nous sembloit le plus estrange) les avoyent dressez droict contremont plus d'un quart d'aulne long, comme de brouesses de soye de pourceau. Le Roy avoit vn long flocquet au costé fenestre de sa teste, qui luy pendoit sur le costé jusques aux hanches, lié avec vn noeud ou deux. Sa noblesse avoyent deux tels flocquets, a chasque costé de la teste vn; ils vont tous nus, tant hommes que femmes,

feu-

seulement soit peu couverts devant les parties honteuses. Leurs femmes sont fort difformés, tant de face que de corps, & petites, leur chevelure coupée court, comme les hommes par deça, ont de longues mammelles pendantes, qui en quelques vnes leur pendoient en façon de sacs de cuir jusques au ventre, sont fort impudiques, exposoyent l'usage de leurs corps en la présence de tous hommes, voire du Roy mesme, seulement dessous une natte. Nous ne peusmes observer, que ce peuple ait aucun Dieu: ou service de Dieu, ou peu ou grand, mais vivent sans crainte comme les oyseaux du bois. Ils ne sçavent que cest que de vendre ou acheter, mais aucunefois nous donnoyent quelque chose & nous a eux: ils ne sement n'y recueillent, n'y ne font aucun œuvre de leurs mains: la terre leur produit de nature tout ce qui leur est nécessaire a la vie, comme cocos, Vbes, Bannanas, & tels fruicts: quand l'eau se retire, les Femmes cherchent quelquefois es lieux bas sur le rivage de la Mer du poisson, ou quand il leur plaist les prennent avecq leurs hameçons, puis le mangent tout cruds: de sorte qu'on peut veoir la au vif l'aage doré, duquel parlent les Poëtes. Nous donnasmes au partir, le nom de nostre propre Ville c'est Isle, assavoir, l'Isle de Hoorn, & a la Rade ou estoit nostre Navire, la Rade de la Concorde, selon le nom de nostre Navire. Nous fumes quasi la pluspart du jour empeschés à sortir de ceste Rade, & a lever nos ancrs: l'une de nos cables fut par rompue par le moyen du fond qui estoit aigue, de sorte que nous perdismes vne ancre: nous mismes hors vn ancre a jetter, le cable contre vne Roche de se rompit en tournant, dont nous perdismes encor est ancre. Cest Rade est au costé du zud de ceste Isle, dans vne closture, a l'une des costez y a vn bancq de sable escueilleux, qui est secq estant l'eau basse, de l'autre costé la terre ferme, mais a la rive aussi escueilleux. Nous y estions ancrs avecq quatre ancrs à quatre cables, a dix brasses de fond sablonneux, environ a vn coup de mousquet de la riviere d'eau douce. Nous eussions bien peu ancrer plus pres de la riviere sans danger. Là ou nous estions, nous n'y pouvions tourner a raison qu'il y estoit fort estroit. Nous desployames les voiles sur le midi, & allames premier ouest sudouest jusques au soir, pour nous mettre au large en pleine mer, apres cela nous prisms nostre cours vers l'ouest, avec vne vent d'Est, joveux de nous avoir si bien rafraichiz en ceste bonne Isle, & de ce que nous estions si bien porveus de bonne eau, quelques porceaux, racines d'Vbes, & grande quantité de noix de Cocos & de Bannanas. Le lieu ou nous estions est situé en la hauteur de 14. degrez 56. minutes.

Le premier de Juin nous avions 13. degrez & 15. minutes de hauteur, le vent a l'Est, & allions ver le nord. Les jours suivans avions encor le vent a l'Est, nostre cours estoit nordnordouest, aussi vers l'ouest, & le plus au nordouest, quart a l'ouest, & le plus du temps avecq bon avancement; nous avions le 14. la hauteur de 3. degrez

grez 45. minutes; & vîsmes ce jour beaucoup d'oyseaux, alla sîmes alors ouest & ouest zudouest, & eusmes de flots tresgrands hors du zudzudest,

Le 20. nous avions le vent nordest, allions vers l'ouest, le soir nous vîsmes la terre, laissâmes passer la nuit sans voiles, nous estions sur la hauteur de 4. degrez & 50. minutes.

Le 21. le vent estoit vers l'Est, nous fîsmes voile vers la terre, qui estoit fort basse, laquelle approchant, nous y trouvâmes fort grandes seichereffes & bancx, qui s'estêdoient au nordouest de l'Isle c'estoyêr 3. ou 4. Isles, toutes fort petites & pleines d'arbres. Il nous vindrent incontinent deux Canoes a bord de mesme façon que les autres, quoy qu'un peu plus grands, de sorte qu'il y pouvoit seoir cinq ou six hommes. Ce peuplé estoit tout semblable aux precedents, & avoyent aussi comme nous sembloit une sorte de langage, mais ils estoyêr un peu plus noirs de couleur, couverts sur leurs parties honteuses, & avoyent des arcx a fleches pour leurs armes, ce furent les premiers arcx que nous vîsmes aux Isles de la mer du zud, nous leur donnâmes quelques corales & cloux: mais nous faisoyent signe, d'aller plus vers l'ouest, qu'il y avoit encor de la terre, ou demeurait leur Roy, & qu'il y avoit de tout assez. Parquoy nous prîsmes derechef nostre cours ver l'ouest, voyant qu'il n'y avoit point la de commodité pour ancrer avecq nostre navire. Ceste Isle estoit au zudzudouest & ouest quart au zudde nous sur la hauteur de 4. degrez & 47. minutes.

Le 22. le vent estoit Estzudest, le cours ouest & ouest quart au nord, a la hauteur de 4. degrez & 45. minutes, nous eusmes tout ce jour & nuit suivante bon vent & beau temps, & yîsmes ce mesme jour bien 12. ou 13. petites Isles, assises tout proches l'une de l'autre a l'ouestzudouest de nous, s'estendants zudest & nordouest environ une lieue & demie, pres desquelles nous fîsmes voile & les laissâmes a la main gauche de nous.

Le 24. estoit le vent du zud: nous vîsmes terre a midy a babort, & estoyent trois basses Isles, qui estoyent au zudouest de nous, & se monstroyent vertes & pleines d'arbres, deux d'icelles avoyent bien deux lieues de longueur, mais la tierce estoit petite, leurs rivages estoyent de dures roches, & n'y pouvions trouver terre propre pour ancrer, & les appellâmes les Isles vertes. Nous vîsmes aussi une haute Isle avecq sept ou huit collines vers le devât a l'ouest quart au nord de nous, nous navigâsmes la nuit ca & la en attendant le jour.

Le 25. de matin, comme nous estions empeschez pour approcher ladicte Isle, vîsmes vers le devât au zudouest d'autre terre merueilleusement haute, laquelle nous estimâs estre le coing de la *nouvelle Cuinea*, nous y fîsmes voile, laissant l'autre haust isle, qui estoit plus vers a l'ouest, laquelle nous appellâmes l'Isle de *S. Juan*, pour ce que c'estoit le jour de *S. Ian*. Nous l'approchâmes environ le midy, & fîsmes voile le long du rivage avecq

avec un vent d'estzudest, mais ne pouvions nous trouver terre pour ancrer: Nous envoyâmes nostre chaloupe pour sonder, qui alloit le long du rivage entre le navire & la terre, laquelle approchant pres de la terre, il y vindrent deux ou trois Canoes, qui avoyent des gens fort noirs, tout nuds, & n'avoient rien devant leurs parties honteuses, qui iettoient cruellement avecq des fondes contre nos gens, mais si tost que les nostres commencerent a tirer ils s'enfuirent. La chaloupe revint a bord sans avoir trouvé fond, & disoyent que ce peuple avoit tout un autre langage que les precedents, nous voilâmes tout le long de la coste qui estoit haute & longue, plaine a veoir, nous vîmes beaucoup de terre qui sembloit estre cultivée. Le soir nous vîmes en un encoigneure en une rade, ou nous ancrâmes a 45. brasses, fond mal propre & mal uni. Il vint ce mesme soir deux Canoes pres du navire, qui parloyent a nous, mais nous ne le peusmes entendre. Ils firent garde toute la nuit avecq des feux le long de la rive; a cause de nous, nous estions environ a un coup de Canon loing de terre, tout ioignant la descente d'une riviere, il faisoit ceste nuit là beau clair de la Lune, & le vent hors de terre, & ainsi vindrent des Canoes sous sa galerie du navire, ou nous leur iettâmes quelques corals, & leur monstâmes toute amitié; nous leur fîmes signe qu'ils nous apportassent des Cocos, des pourceaux, des bœufs ou boucqs, s'ils en avoyent; mais ils se tindrent la plus part de la nuit a l'entour du navire en criant & faisant bruit selon leur maniere, c'estoyent des hommes sauvages noirs, lourda & incivils. Ceste terre estoit, selon que nous pouvions juger, eslongnée de la coste de Peru environ 1840. lieues d'Allemaigne.

Le 26. vindrent de matin huit Prauvves ou Canoes, a bord de nous, l'un d'iceux avoit onze personnes, & les autres en avoyent 4.5.6. ou 7. ils environnerent nostre Navire, & estoient bien armez selon leur façon, a sçavoir de massues, pierrres, espées de bois & des fondes, nous leur monstâmes toute amitié, & leur donnâmes du coral, & autres jolivetes, & leur fîmes signe de retourner a terre, & de nous apporter des Pourceaux, Chappons, Cocos, & autres fruites, tels qu'ils avoyent, mais ils avoyent bien autre chose en pensées, car ils commencerent tous ensemble a ruer cruellement & frapper tant avec de fondes qu'avec de massues, pensant de nous vaincre, mais estant sur nos gardes, commençâmes de foudroyer a coups de mousquets & de Canon, au travers de ce troupeau de sauvages, de sorte qu'il en demeura bien dix ou douze morts, & laisserent leur grand Canoe avecq troys autres, les autres sortoyent hors de leur bord, & se sauvoyent a nage: nous mismes nostre chaloupe a avirons dehors, avecq laquelle allerent quelques vns de nos gens entre ces nageurs, & en tuerent encor quelques vns & en amenerent trois prisonniers a bord, qui estoient fort bléssez, avec 4. Canoes, qui furent rompuz en pieces pour le Cuisinier a faire du feu, nous bendâmes les bléssez, mais l'un d'iceux mourut.

Y

A midy

A midy nostre chaloupe a avirons alla a terre avec les deux prisonniers, tout le long de la rive, & les prisonniers crioyent fort aux autres qui'ils apportassent des pourceaux, Bannanas & des noix de Cocos: surquoy un Canoe vint, qui apporta un petit pourceau, avecq une botte de Bannanas. Nous mismes chascun homme a dix pourceaux de rançon, & laissames celuy qui estoit blessé a terre, pource que nous n'avions point d'esperance qu'il viroit. Ce peuple cy avoyent le nez percé des 2. costez, & 2. anneaux y penduz, vn a chascun costé, chose fort estrange a veoir. Nous vismes encor vne autre Isle vers le nord, separée de celle grande Isle.

Le 27. nous allasmes querir nos vaisseaus vuides pleine d'eau, & eusmes ce jour vn porceau, nous vismes icy quelques oisiaux entierement rouges.

Le 28. il y vindrent quelques Canoes a bord, mais ils n'apporterent rien, ne voulurent, pas mesmes rachapter le fusdit prisonnier, ce que voyants nous le mismes a terre & le lassimes aller: Nous estimions que ce peuple estoient Pappos, car ils avoyent tous court cheveux, & mangeoyent de Berce avec de la chaux. La nuit nous levames l'ancre & fismes voile avec peu de vent.

Le 29. le vent estoit variable, nostre cours nordouest & nordouest quart au nord, avecq beau temps, mais la matinée fut calme: nous ne pouvions pas veoir encor le bout de l'Isle au soir, quoy que nous fissons voile le long de la terre, laquelle s'estenda ouest nordouest & nordouest quart a l'ouest, avec beaucoup de bayes & golfes. Ce mesme jour nous vimes bien encor trois hautes Isles, qui estoient toutes au nord de la grande Isle, environ a 5. ou 6. lieues, nous avions la hauteur de trois degrez & 20. minutes.

Le 30. de matin comme nous estions prins d'vn calme, vindrent pres de nostre bord beaucoup de Canoes avecq des gens noirs, qui a leur venue rompirent leurs dards ou Assagayes sur leurs testes en signe de paix, ceux cy ne nous apporterent rien, mais vouloyent bien tout avoir de nous. Ils sembloient qu'ils fussent meilleurs & plus honnestes que les precedents, car ils couvroient leur honte avec certaines feuilles, & avoyent vne plus belle façon de Canoes, un peu taillez d'images par devant & par derriere. Ils sont fort superbes de leurs barbes, qu'ils frottent avec de la chaux, comme aussi les cheveux de leurs testes. Il y avoit beaucoup d'arbres de Cocos sur ces troys ou 4. Isles, d'ou estoient venuz ces Canoes. Ils ne nous apporterent rien du tout, quoy que nous leur monstrasions que nous avions grand befoing des vivres, ils demurerent pres de nous jusques au soir, puis s'en retournerent vers la terre.

Le premier du juillet au matin, nous avions en calme & par le courant de l'eau avancé environ deux lieues; & ainsi nous nous trovames entre une Isle de deux lieues de long & la terre ferme de nova Guinée. Apres
desiuner

desiuner vindrent de l'Isle bien 25. Canoes: avecq beaucoup de gens, bien montez, c'estoyent les mesmes, qui le jour de devant avoyent rompu leurs dards & Assagayes sur leur testes, & qui nous avoyent monstré amitié; mais c'estoit pour nous decevoir, commel'effect monstra, & comme nous estions portez en calme, ils nous cuiderent oster le navire. Deux ancrs pendoyent devant la proue en bas, un peu haussées, sur lesquelles ils s'allèrent seoir, sur chacune ancre un homme, avec un de leurs avirons en la main, avec lesquels ils conduisoient leurs Canoes, & pensoyent ainsi de mener le navire, en ramant a terre, les autres estoyent tout attachez au navire & nous tous fort bien sur nos grades. A la fin ils commencerent de pres a frapper & jeter avec leurs dards & fondes fermement, de sorte qu'ils blessèrent un de nos gens, qui estoit le premier de tout nostre voyage: Or comme ils s'en alloient bien a propos, & pensoyent avoir gagné le prix, nous tirasmes avec nostre canon d'enhaut & a coups de mousquet au milieu deux, de sorte qu'il en demeura bien douze ou treize de morts, & beaucoup de blesez. Et comme ils avoyent prins la fuitte, nos gens firent apres eux avecq la chaloupe bien montée, & prirent un Canoe, dans lequel y avoit trois hommes, l'un desquels ils jetterent a l'eau, pour ce qu'il estoit mort, les deux autres prirent la fuitte a l'eau, mais commel'un fut tiré mort par nos gens, l'autre se rendit incontinent prisonnier, qui estoit vn jeune homme de 18. ans, que nous nommasmes *Moyse*, selon le nom de celuy des nostres qui estoit blese. Leur pain estoit fait de racine d'arbres. Nous fismes le soir voile avecq vn beau vent & beau temps le long du rivage ouest nordouest, & nordouest quart a l'ouest.

Le 2. jour nous avions la hauteur de 3. degrez 12. minutes: vismes ce mesme jour a bagbord de la terre vne Isle basse, & vers le devant y avoit aussi vne grande montagne, fismes voile tout doucement avec vn vent d'Est nordest.

Le 3. jour nous vismes de recherche terre haute, environ 14. lieues de l'autre Isle vers l'ouest, sur la hauteur de 2. degrez & 40. minutes.

Le 4. comme nous estions empeschez pour passer les susdites 4. Isles, nous en vismes bien 22. ou 23. autres, tant grandes que petites, les vnes basses & les autres hautes, que nous laissames a estribort, excepté deux ou trois a bagbord. Elles estoyent toutes proches l'une de l'autre les vnes separées d'une lieue & demie, les autres d'un coup de canon seulement, sur la hauteur de 2. degrez 25. & 30. minutes, un peu plus ou moins. Nous pensions trouver rade le soir, mais la nuit nous surprit. Le soir nous vismes vne voile, qui venoit vers nous de l'une de ces Isles, mais par la nuit qui survient, elle ne vint point a nostre bord; & le matin nous le fallut quitter par le vent contraire, quoy que nous en estions esté ja tout proche.

Le 5. le vent estoit zudest & Est zudest, le cours zud quart a l'ouest, & zidouest, nous eufmes beaucoup de tonnerre & de pluye, & estions sur la hauteur de 3. degrez & 54. minutes.

Le 6. nous avions quelquefois fort vent, & quelquefois calme avec pluye, esclair & tonnerres. Nous vismes devant midy une fort grande montagne au zidouest de nous, vers lequel nous fismes voile. Nostre maistre du navire pensoit quasi cestoit l'Isle de Banda, pour la grande ressemblance qu'il avoit avec la montagne de *Goemenapi* en Banda, & située presque en la mesme hauteur, mais approchant plus pres, se monstroient encor 3. ou 4. autres montagnes, qui estoient du costé du nord du premier separez de six lieues; surquoy il observa incontinent qu'il n'estoit pas ainsi. Derriere ce mont, vismes nous aussi a l'Est & ouest beaucoup de terres, qui estoient si longues, que des deux costes ne se pouvoit descouvrir aucun bout, l'une partie haute & l'autre partie basse, s'estendant Est-zud-est, ce que nous faisoit croire que cestoit la *nouvelle Guinée*, & pource que la nuit nous surprit, nous navigeasmes ça & la pour attendre le jour. Le 7. de matin nous tournasmes devant le jour vers ledit haut mont, c'estoit une Isle bruslante, de laquelle sortoyent flammes & fumée fort hautes; & pource l'appelasmes *Vulcain*, nous avions le vent du zudest, avecq beau temps. Ceste Isle estoit bien habitée & pleine d'arbres de Cocos. Les habitans vindrent pres de nostre navire avecq quelques Canoes, mais nous ne les entendions point, n'y nostre *Moise* noir aussi. Ils estoient aussi tout nuds, seulement leurs parties honteuses couvertes; aucuns avoyent longs cheveux & les autres courts. Nous n'y pouvions toucher le fond, de sorte que nous n'y peusmes ancrer: nous vismes encor au nord & au nord-ouest de nous encor d'autres terres; & allames nordouest quart a l'ouest, vers une encoignure platte, que nous vismes vers le devant, pres de laquelle nous arrivasmes le soir. Lors calasmes les voiles & le laissames flotter la nuit. Nous avions icy diverses couleurs d'eau, comme certe, blanche & jaune, que nous fit presumer d'estre la sortie de quelques grandes rivieres; car l'eau estoit beaucoup plus douce que celle de la mer. Il y nageoyent aussi plusieurs arbres, feuilles & branches, sur lesquelles il y avoit quelquefois des oyseaux & des escrevisses de mer.

Le 8. estoit le vent variable, & nous mettions nostre cours ouest sudouest, & ouest nordouest avec beau temps & raisonnable vent, eufmes au costé droict du navire une Isle haute, & au costé gauche plain pays de raisonnable hauteur, nous courrions vers le pays, lequel accostames au soir, & trouvames bon fond sablonneux de 70. brasses, environ la portée d'un canon de la terre. Ici nous aborderent quelques Canoes, avecq un peuple d'estrange facon, lesquels estoient tous Papoos, ayant les cheveux courts & crespus, portoient pour ornement des anneaux par les nez & oreilles, avecq certaines plumettes sur la teste ou sur les bras, & dents des pourceaux autour

de

de leur col & sur la poitrine. Ils mangeoient aussi de la Betele, & estoient tous subjects à diverses vices, l'un estoit borgne, l'autre avoit grosses jambes, le troisieme gros bras, & ainsi des autres, dont il est à soupçonner qu'il falloit estre un pays malsain, & tant plus, à cause que leurs maisonnettes tenoient sur des Pieux, environ huit ou neuf pieds de la terre. Nous avions icy la hauteur de trois degrez 43. minutes, & trouvâmes vne petite montre de gengembre.

Le 9. au matin comme nous gisions sur l'ancre, nostre chaloupe vint pour chercher vn lieu commode pour y mettre la navire, & retournant disoit avoir trouvé vne Baye vers laquelle prenions nostre cours, & trouvâmes fond sur 26. brasses en bonne sable meslee de l'argille l'un parmy l'autre. Guerres loing de la y avoit deux petites bourgades, hors desquelles plusieurs Canoes nous aborderent, apportans quelque peu des noix Coquos, mais ils en firent grand cas, demandant pour quatre noix une toise de toille, de laquelle ils estoient fort desireux. Ils avoyent aussi quelques pourceaux, lesquels ils estimoient aussi beaucoup, & combien que nous leur monstrions qu'ils nous apporteroient quelque chose, & que nous en avions à faire, ils ne vouloient pas. Au jour susdict estoit distribué aux matelots à raison pour chascun cinq livres de pain, & un quart & demi d'une pinte de huile la sepmaine, un quart d'une pinte & demy de vin d'Espagne le jour, avec une petite mesure d'eau de vie. Toute nostre porage comme poix, fèves, orge seiche, aussi toute nostre chair, lard, poisson estoit tout mangé, & ne sçavions ou nous estions; il nous estoit du tout incognu, si nous estions encor loing ou pres de les Isles d'Indie, aussi n'avions nous nulle certitude quelconque du pays, le long duquel nous navigens journellement, s'il estoit la *nouvelle Guinée* ou non, mais seulement nostre soupçon, car toutes les Cartes que nous avons ne ressembloient nullement aux pays que nous trouvions. Au soir avions nous grosse pluye, avec tonnerre & esclairs, ce qui continua toute la nuit, avec grande obscurité.

Le 10. nous aborderent derechef 20. Canoes, avec des hommes, femmes & enfans, ils estoient tous entierement nus, ayant seulement couvert les parties honteuses, mais ils n'apportèrent rien de quelque pris.

Le 11. au matin nous singlames derechef courans nord-ouest quart l'ouest, & ouest-nord-ouest le long de la coste, tenans tousiours le pays en nostre veue, nous esloignans trois, deux, voire aussi tant seulement vne lieue & demie de là, & passâmes au midi vn Cap eslevé. Ce pays de la *Nouvelle Guinée* s'estend pour la plus part nord-ouest quart à l'ouest, aucunes fois vn peu plus vers l'occident, aucunes fois derechef vn peu plus vers le septentrion.

Le 12. singlames encore comme au paravant Ouest-nordouest le long de la coste, avec beau temps, & Soleil

ardant, nous avions au midi la hauteur de 2. degrez 58. minutes, la marée aussi avança nostre cours, laquelle nous mit vers l'ouest, comme elle fit par tout le long de la *Nouvelle Guinée*.

Le 13. & 14. accostames ladite coste, descouvrant quelques fois haut, quelques fois bas pays.

Le 15. estoit le vent & cours le long du pays comme devant, avecq beau temps, apres midi accostames deus basses Isles habitées, esloignes de la terre ferme environ vne demie lieue, & estoient pleine des arbres de Cocos, nous singlames vers icelles, & y trouvasmes bon fond pour jeter l'ancre sur 40. 30. 25. 20. jusques a 6. & cinq brasses, & mouillames l'ancre sur 13. brasses fond argeilleux. Le Maistre du navire rama avecq l'Esquif & la chaloupe, estant montées vers terre. cuidant y aller querir quelques noix de Cocos, qui croissoient en ces Isles en grande quantité. Mais quand ils mirent pied a terre, les noirs se tenoient en la forest ioignant le lieu ou nous estions, estant soigneusement sur leur garde, de tiroient fort furieusement de flesches, tellement que 15. des nostres en furent grievement blessez, estant l'un tire par le bras, l'autre par la jambe, par le col, ou mains & autrement. Contre quoy les nostres tiroient au milieu d'eux avecq des mousquers & pieces de artillerie de pierre: mais ils furent finalement contraints par le furieux tirer des Indiens de prendre leur retraite. Nous avions icy la hauteur d'un degre 56. minutes.

Le 16. au matin nous navigons avec nostre navire entre ces deux Isles & mouillames l'ancre sur 9. brasses; ou y avoit bonne rade, apres midy allerent les nostres avec la chaloupe & l'Equif vers la plus petite Isle, pour aller querir de Cocos, mirent le feu en deux ou trois loges des noirs, à cause de quoy les noirs qui estoient en l'autre isle tempestoyent & crioient d'une estrange façon, mais ils n'oserent approcher de nous, car nous tirions avec quelques pieces d'artillerie le long du rivage & dans la forest, de sorte que les boules voloyent par la forest avec grand bruit, à raison de quoy les noirs s'enfuirent, & n'oserent apparoitre. Environ le soir retournerent les nostres dans le navire, apportans tant de noix de Cocos que chascun du navire obtint trois Cocos pour sa part. Au soir vint vn en nostre navire & requera paix avec nous: apportant avec lui vn chapeau, qu'un de noz matelots avoit laissé tomber hors du bateau en l'escarmouche precedente. Ce peuple va tout nud, ayant aussi descouvert les parties honteuses.

Le 17. du matin vindrent deux ou trois Canoes avec des noix pres de nostre navire, ils icterent les Cocos dans l'eau au dessus le cours de l'eau montrants que nous les vinsmes querir, requerans avec cecy nostre amitié. Nous leur montrions qu'ils viendroient en nostre navire. Finalement ils devindrent plus hardis, approcherent de nostre navire, & nous apportoyent tant de Noix & Bananas que nous desirions, lesquelles toutes nous deschargi-

ons en

ons en la galerie avec des cordelettes hors de leurs Canoes, leur donnant en contre change de vieux cloux , des cousteaux enrouillis & Corals. Ils nous apportoyent aussi quelque peu de gingembre verd, & petites racines jaunes, lesquelles on use au lieu de Safran. Ils changeoyent aussi avec nous de leurs fleches & axes, tellement qu'a la parfin nous recevions d'eux grande amitié.

Le 18. nous changeasmes encore Bananas & Cocos, avec quelque *Cassavay* & *Papede*, laquelle on trouve aussi en l'Indie Orientale. Nous vismes icy quelques grands ports, lesquels comme il nous sembla, debuoyent estre venuz des Espagnols. Ce peuple aussi n'estoit pas si fort esmerveillé ne estonné de veoir les navires, comme les precedents avoient esté, car ils sçavoient par ler de tirer avecq de Canon, & donnerent a l'Isle en laquelle ils habitoient le nom de *Moa*, laquelle estoit la plus Orientale, l'autre qui estoit assise vis à vis, ils nommoient *Inson*, & la plus extreme qui estoit vne Isle vn peu haute, esloignée cinq ou six lieües de la *Nouvelle Guinea* ils nommoient *Arimoa*.

Le 19. allerent les nostres à la plus grande Isle pour pescher. Les noir leur monstroient grande amitié, leur ayderent a tirer le filé, & leur donnerent autant de Cocos qu'ils en desiroyent. Nous vismes plusieurs Prauvves qui venoyent surgir vers nous du levant des autres Isles plus Orientales (entre lesquelles y avoit quelques assez grandes) a cause de quoy nous reppelasmes nos pescheurs au bord nostre navire. Ces Negres nous monstrenterent que nous tirerions en ces Pŕauvves estrangeres, mais nos gens leur faisoient signe que nous le ferions, s'ils nous offeroyent les premiers. Ils aborderent paisiblement a nostre navire & nous apportoyent tant de Cocos & Bannanas que nous desirions, tellement, que chascun obtint 50. Noix, & deux bottes, de Bananas. Ce peuple usa *Cassavi* pour leur pain, mais il n'est pasa comparer avec celui de l'Indie Occidentale, ils en font aussi de ronds gasteaux.

Le 20. nous partismes du matin, apres avoir changé de bon matin plusieurs vivres. Ils nous monstrenterent que nous y demeurerions, ils nous apporteroient encore d'avantage.

Le 21. navigeasmes encore le long de la terre vers Ouestnordouest, & avions au midy la haulteur d'vn de grez 13. minutes. Nous vismes quelques Isles vers lesquelles le cours de l'eau nous mena, lesquelles nous approchasmes environ le midy, & ancrasmes sur 13. brasses, avions en au soir beaucoup de pluye, tonnerre & eclitere.

Le 23. levasmes l'ancre du matin avecq bonasse & beau vent, & estant un peu esloignez de la terre, nous suivirent six grands Canoes (combien que n'avions apperceu personne a terre) apportans du poisson seiché, lesquels

04
quels nous sembloient estre une espece de Brasmes, avecq de Cocos, Bananas, Toback, & quelques petits fruitz
comme prunes. Vindrent aussi quelques Negrez d'une autre Isle, qui nous amenerent quelques vivres, ils avo-
ient aussi vne monstre de Porcelaine Chinesse, car nous en troquions deux escuelles, de sorte que nous aviois
suspçon, qu'en ce quartiers y avoyent esté des navires Chrestiens, car ils n'estoyent pas si grandement esmei-
veillez de veoir le navire. Cestoit une autre sorte de gens que les precedens, de couleur plus jaulne, & plus grande
de stature, quelques uns portoyent les cheveux longs, d'autres courts, & usoyent aussi des arcs set fleches, des
quels ils changerent avec nous une partie, Ils estoient fort convoiteux de petits corals & de ferremens, & avo-
ient des anneaux de voire, verts, bleus & blancx percez par leurs oreilles, lesquels nous presumions qu'ilz le s-
avoient euz des Espagnols.

Le 24. avions la haulteur d'un demy degré, avec peu de vent, nous allasmes nordouest, aussi ouest & zudouest,
joignant & le long d'une grande belle Isle, laquelle estoit fort verdissante & plaisante a veoir, à laquelle nous im-
posions le nom de l'Isle de *Guillaume Schouten*, de nostre maistre de navire, & l'angle Occidental le C. de bonne
Espérance.

Le 26. vismes au costé fenestre du navire beaucoup de pays zudzudouest de nous, partie fort haut, par-
tie fort bas,

Le 26, vismes derechef trois Isles, la coste s'estendoit encore nordouest & Nordouest quart a l'ouest.

Le 27. avions la haulteur de 29. minutes du costé du zud de la ligne vismes encor beaucoup de pays vers le m-
dy de nous, en partie fort hault & en partie fort bas, nous y navigeasmes le long d'iceluy la toute d'oue-
st nordouest.

Le 28. & 29 avions temps variable, & la nuit entre deux avions un tremblement de terre, tellement que nos
gens venoyent tous ensemble hors de leurs cajutes fort estonnez, il sembloit par fois que nostre navire heur toit,
nous jettasmes souvent la sonde, mais ne trouvions pas de fond.

Le 30. navigeasmes dans vne grande goulphe, de sorte que nous semblions tout a l'entour environnez de terre
nous fismes toute diligence pour trouver quelque ouverture, a fin de pouvoir passer vers le zud, mais ne la trou-
vions pas, pourtant prenions derechef la route vers le nord. Nous eusmes ce jour de tonnerre & esclairs, terri-
blement grand, tellement, que nostre navire trembla & esbraula, & sembloit par fois estre du tout embrassé,
dont nous fusmes tous non peu espouvantez & estonnez, puis y suivit si grande pluye, que jamais n'avions veu
a pareille.

Le 31.

Le 31. nous trouvions qu'estions navigé en sacq, vismes le pays tenant l'un a l'autre, allasmes partant vers le nord & passames ce soir la ligne Equinoctiale pour la seconde fois, & le soir comme nous estions fort pres de la terre, nous mouillames l'ancre sur 12. brassés, terre argilleuse, environ vn coup de Canon de la rive d'une Isle, assise fort pres de la terre ferme, mais nous n'apercevions icy personne, n'y aucun bruit.

Le 1. d'Aoust levasmes nostre ancre avec grande peine, car il estoit attaché dessous vne roche, & par force de guinder luy rompit la moitié de l'une main. Nostre hauteur estoit 15. minutes vers le nord de la Ligne. Au soir vinsmes par la forte marée tout pres de la terre, & mouillames l'ancre a cause de la tranquillite de la mer, le fond estoit inegal & pas profond.

Le 2. estoit il du tout calme, & nous fusmes portez par le cours de l'eau vers l'ouest & l'ouest quart au nord, avecq temps pluvieux.

Le 3. fut le cours comme devant, avec calme, & apres disner trouvames vn bancq, si avant dans la mer qu'à peine pouvions veoir la terre, estant en quelque endroits de 40. en autres 20. 15. & 12. brassés fond sablonneux. Nous iettasmes l'ancre sur 12. brassés, a cause que la nuit approcha, & le maistre du navire vouloit veoir comment le cours de l'eau alloit, lequel couroit ouest zudouest. Au mesme jour observames la hauteur de 45. minutes du costé du nord de la lignie, vismes aussi quelques Baleines & Tortues. Et fismes comte par la hauteur trouvée que nous estions icy sur la fin de la coste de nouvelle Guinea, ayant navigé le long de la coste d'icelle environ 280. lieues. Nous descouvristmes aussi au jour susdict encore deux Isles vers l'ouest de nous.

Le 4. estoit le vent variable, le cours zudouest, nous avions beaucoup de pluye avec temps nubileus, le cours de l'eau alla fort vers l'ouest, vismes ce jour sept ou huit Isles comme il nous sembloit, a raison de quoy nous voguasmes ca & la toute la nuit, pour ne decheoir sur la terre.

Le 5. au matin nous flottions en calme, eusmes au reste le vent variable, le cours zud & zudest, avec temps pluvieux & peu de vent, estant le vent contraire, nous singlasmes vers la mesme terre, laquelle le jour passé nous eust semblé estre quelques Isles, mais y approchant, ne trouvames pas de fond, à raison de quoy nous envoiasmes nostre chaloupe pour sonder, & trouvions fond pour ancrer sur 45. brassés, fort pres de la terre. Comme nostre chaloupe alla vers de la terre, vismes premierement 2. puis encore 3. Paraus venants de la terre, & venoient surgir droit vers nostre chaloupe, & approchans esleverent vne banderolle de paix, & les nostres aussi pareillement, & nous aborderent. Ils ne nous apporterent autre chose qu'une monstre de febues & poix Indiques, avec quelque Riz, Tobac, & deux oyseaux de Paradis, desquels nous changions l'un lequel estoit blanc & jaune;

Z

Nous

Nous ſçavions ces gens raisonnablemēt bien entēdre, car ils parloyent quelques parolles en langue Ternatant, & y avoit vn qui parla bon Maleys, laquelle lange noſtre Marchand de la fuſte Ais Clacſz. ſçavoir fort bien. Il y en avoit auſſi qui parloyent quelques mots Eſpagnols, & entre autres avoyent auſſi un chapeau Eſpagnol. Leur habillement eſtoient quelques beaux petits drapeaus alentour leur milieu, & quelques uns furent veſtus de braves de ſoye de diverſes couleurs, quelqu'uns avoyent des Tulbants ſur la teſte, leſquels ils diſoyent eſtre Turcx ou Moires. Ils portoyent aux doigts quelques uns des anneaux d'or & d'argent, & avoyent tous la cheveleure fort noire. Ils troquerent leurs denrees avec nous pour corals, mais euſſent aymé mieux avoir de la toille, & eſtoient devant nous fort fuyants & peureux. Nous leur demandions le nom de leur pays, mais ils ne le nous vouloyent pas dire, dont en partie, comme auſſi de quelques autres circonſtances, nous eſmes ferme preſumption & croyions, que nous eſtions ſur le coſté Oriental de Gilolo, à la branche du pays qui eſt au milieu (car Gilolo s'eſtend avecq trois branches vers l'Orient) & qu'ils eſtoient gens de *Tidor*, amis des Eſpagnols, comme puis apres nous le trouvions auſſi de fait, a raiſon de quoy fuſmes tous fort reſioüis, pour apres tant d'erres, & povreté endurée, d'eſtre venuz au lieu ou nous eſtions recognus, & eſperions bien toſt venir pres des gens de noſtre pays, choſe laquelle avions ſi long temps ſouhaité & deſiré. Nous avions quelque petit ven & vinſmes pres de la terre a l'ancre, le coup d'un Canon du rivage, ſur 40. braſſées, lors ils nous apporterent des Cocos & autres fruicts a vendre. Ils nous diſoyent que nous n'eſtions par bien ancrez, comme c'eſtoit la verité, au ſoir nous avions vn fort vent qui nous emporta bien long de la. Au ſoir partirent les Prouves derechef du bord de noſtre navire, promettant nous apporter le lendemain des poules. Nous eſtions ce jour droit ſous la ligne Equinoſſiale pour la troiſieſme fois.

Le 6. au matin nous aborderent derechef ceux du pays, apporterent auſſi vne partie de Tobac avec quelques Porcelains & quelques autres choſes, mais comme nous avions le vent agré du zudzudeſt, & que la place eſtoit impropre pour le tenir la, levafmes l'ancre pour avancer noſtre voyage vers les Molucques, & allafmes vers le nord pour doubler la coſte qui eſt au nordeſt de Gilolo vers le nord.

Le 7. nous avions une forte pluye, & viſmes apres midy la coſte du nordeſt de Gilolo appelle Moratay qui eſtoit de nous vers zudouest.

Le 8. nous avions la hauteur de 4. degrez trois minutes du coſté du noid de la ligne, & avions la nuit forte pluye avec tonnerre & eſclair, nous nous perſuadions que ce cours de l'eau courut icy vers le nord.

Le 9. & 10. eſtoit le vent variable, avec temps pluvieux, nous avions le 10. le haulteur de 3. degrez 30. minutes.

Le 11.

Le 11. au matin vismes derechef le pays de Gilolo, appellé Moratay, a l'angle du nordest de Gilolo. Nous fismes toute diligence pour la gaigner, mais le cours de l'eau nous destourna de la terre vers le nord, de sorte que ce jour ne la pouvions atteindre.

Le 12. & 13. eusmes la hauteur de 2. degrez 58. minutes avec vents variables & beaucoup de pluye, comme aussi le 14. 15. & 16. Le 17. approchasmes nous avecq grand peine de la terre, pres de laquelle vinsmes au soir, & voguasmes le long de la coste avec beau temps, & vismes la nuit beaucoup de petits feux sur le rivage.

Le 18. estoit il la plus part calme & vogasmes le long de la terre, environ le midy nous aborderent 2. paraus avecq vne banderolle de paix d'un village appellé *Soppy*, lesquels estoient Ternatins, tellement que nous scavions bien parler avec eux, aucuns d'eux estoient de *Gammanacanor*, & nous racontoyent qu'un Brigantin d'Amsterdam nommé de Paon, y avoit esté bien trois mois chargeant son navire plein de Riz, & qu'environ vn mois ou 2. devant y avoit aussi esté vn navire Anglois. Comment nous nous resjouissions & esgayions, lors que nous estions ainsi assurez estre venuz en lieu si bon & souhaité, si pres de ceux de nostre pays, apres avoir enduréz tant de peine & labeur, avec 85. hommes sains, & du tout jusqu'à la fin de nos vivres, peuvent pour penser ceux qui ont experimenté semblables aventures. Nous avions icy la hauteur de 2. degrez 47. minutes, & touchasmes le fond au soir sur 28. brassées. Quelques vns de ces gens demurerent ceste nuit aupres de nous, pour nous mener le lendemain sur la Rade devant *Soppy*.

Le 17. entrions en la Baye, & mouillasmes l'ancre sur 10. brassées fond de sable, environ la portée d'un Canon de la terre. Au mesme jour changions nous vne partie de *Sagou*, quelques poulets, deux ou trois tortues, & quelque peu de Riz. Le 20. troquions nous beaucoup de *Sagou* & quelque peu de Riz, tout pour toile, Corals, Cousteaux, Miroirs & Peignes. La vint vn *Correcor* querir du Riz & *Sagou*, pour le Roy de Ternate, lequel nous disoit qu'il y avoit bien 20. navires, tant Hollandois que Anglois tout autour l'Isle de Ternate navigeant & croissant la mer, & que huit navires estoient partis vers les Manilles, quatre Anglois & quatre Flamands. Nous y prenions beaucoup de poisson.

Le 21. 22. 23 & 24. estions nous encor empechez à changer le *Sagou* & Ris avec petite mesure.

Le 23. beuvoient nos gents le dernier vin.

Le 25. au soir fismes voile, ayant icy obtenu quatre tonneaux de Riz, & beaucoup de *Sagou*.

Les jours suivans jusques au 5. de Septembre avions nous tous les jours beaucoup de vents contraires & variables, aussi beaucoup de temps calme, & aucune fois d'orages dures & terribles, & souvent fortes pluyes, de

forte que nous errions le long de ceste coste avecq grand peine & misere, virions souvent deça & dela, iectâmes souventefois l'ancre en un jour, & faisions voile de rechef, mais la grande esperance que nous avions, d'estre bien tost a Ternate aupres de ceux de nostre pays, soulageoit & allegeoit nostre peine & grand labeur.

Le 5. comme nous gissions a la coste de *Gilolo* sur l'ancre, noz gens s'en allerent pescher, & comme ils tenoient au filé & tiroient, vindrent 4. Ternatins sautans hors du bois chascun avec une espee nue & bouclier au poing, pour tuer nos gens, mais le Barbier cria a la bonne heure *Oran Hollanda*, sur quoy ils abstindrent incontinent, arrousant leurs testes avecq d'eau, & disoyent, qu'ils pensoient que nos gens estoient Castiliens. Nos gens les amenerent au bord de nostre navire, & leur donnions quelques Corals, pour lesquels ils nous promettoyent a apporter ce que nous demandions. Ils dirent, qu'ils estoient venuz de *Gammacanor*, d'ou nous estions (a leur dire) encore esloignez environ cinq ou six lieues.

Le 6 & 7 avions nous encore beaucoup de temps calme & vents contraire, levions souvent nostre ancre, & fîmes voile, virions souvent ca & là pour avancer nostre voyage, mais tout en vain, de sorte que nous n'advançons que bien peu.

Le 8. demeurions nous sur ancre d'autant que la vent estoit contraire, & nostre marchand Jaques le Maire, avec le Marchant de la suite, allerent avec une chaloupe bien montée vers *Gammacanor*, cuidant y trouver quelque rafraichissement. La coste s'estend icy de *Soppi* jusques a *Gammacanor*, zudouest & nordest, avecq plusieurs goulphes & bayes, & le cours de l'eau y alloit vers le nord.

Le 9. & 10. nous demeurions encor sur l'ancre le vent estant contraire, comme aussi le 11. lors retourna nostre chaloupe, sans avoir esté a *Gammacanor*, veu qu'il estoit trop loing, & qu'ils n'estoyent pourvez pour si longue voyage, mais ils avoyent esté en un village dict *Loloda*, assis environ dix lieues de nostre navire, ou ils avoyent seulement obtenu quelques Bananas, qui y estoit en grande abondance. Les habitans leur avoyent dict que les Hollandois avecq les Ternatins avoyent prins vne Isle appellée *Siauvv*, assise sur le passage vers les Manilles, & qu'il y avoit treize navires a Ternate.

Le 12. sont le patron de nostre navire & Aris Claefz. ayant avecq eux 18. hommes bien montez allez vers l'Isle de Ternate, de laquelle nous (selon nostre conjecture) estions encore esloignez 25. lieues, & nous sommes demeurez avecq le navire, d'autant qu'il estoit calme.

Le 13. estoit il encore calme, & comme nos gens estoient allé pescher, vindrent trois payfans hors du pays aupres d'eux, avec trois porcx sangliers, de moyenne grandeur, lesquels il disoyent avoir pris avecq les chiens,

chiens , & leur furent prez a leur contentement.

Le 14 partismes a midy recun vent raisonnable, mais il devint derechef calme, de forte que ne gagnions ce jour qu'environ trois lieues & demy, avecq grande peine.

Le 15 souffloit le vent alfois quelque peu, de forte que de nous advançons ce jour environ 4 lieues, avec beau temps.

Le 16. approchions nous de *Gammacanor*, & vismes les Isles de Ternate & Tidor sises tout pres l'une de l'autre estants deux hautes montaignes, esloignees de nous vers le midy environ 12. lieues. Le 17. nous fismes tout nostre devoir pour parvenir a Ternate, & au matin a l'aube du jour vismes vne voile au dessus du vent de nous, laquelle estoit l'Estoille du port de *Rotterdam*, de 150. lastes, monte de 26. piecé d'artillerie. Au midy vint nostre chaloupe de ce navire, auquel ils avoient este trois nuicts, l'ayant trouvé au goulphe de *Sabou*. L'Admiral *Verhagen* y estoit dessus, & estoit vn des navires del'Admiral *Speilbergen*, des gens duquel nous entendions que le mesme *Speilbergen* estant au destroit de Magellan (lequel ils passerent dans l'espace de deux mois) sa plus petite barque s'estoit esgarée, comme aussi, qu'a la coste de Bresil, en la riviere de *Spirito santo* il avoit perdu en combattant contre les sauvages) trois Barquettes avecq des gens, qu'il avoit destruit la ville de *Payta*, & combatu contre huit navires Espagnols trois desquels il avoit tiré au fond, a sçavoir l'Admiral & Vice-admiral, avecq encor vn autre, sans dommage remarquable, sinon qu'il perdit vne partie de ses gens, & obtint nul butin : qu'il avoit esté a *Lima*, & visité plusieurs bayes, esquelles estoient des navires Espagnols, entre autres en vne avecq 40. navires, mais n'avoit rien effectué, & estoit venu le long de la coste de la nouvelle Espagne par les *Manillas*, vers l'Indie Orientale, estant de la avecq le marinier *Jean Cornelisz. May*, alias *Menscheter*, renvoyé a la maison, avecq quatre navires, a sçavoir *Amsterdam*, les Armoiriers d'Amsterdam, Zelande & Middelbourg. Ils nous dirent aussi que dix navires bien montez estoient allez vers les *Manillas*, ausquels commanda *Jean Dircksz. Lam* de Hoorn, pout desfaire la flotte Espagnolle, appointée pour Ternate. Nous entendions aussi que le General *Pierre Bot*, allant a la patrie avec 4. navires, & estoit peri pres l'isle de Maurice, par naufrage, estant jetté contre les rochers, de sorte que beaucoup de gens ne sçaverent, & luy mesme aussi, mais l'vn navire eschappa. Le mesme touchasmes fond devant Maleye en Ternate sur 11. brasses en lieu sablonneux, estât fort resjouis que nous estions venuz entre nostre nation. Nostre Maistre & vn navire & Marchand allerent incontinent a terre, pour parler au General *Laurens Real*, qui estoit succédé au lieu du General trespassé *Gerard Reynst*, ou ils furent bien recueillis du susdict General, comme aussi de l'Admiral *Verhagen*, & le Gouverneur de Ambon *Jasper Iansz.* & de tout le Conseil de l'Indie.

Le 18. allerent nostre Marchant & Maistre du navire à terre, & vendirent nos deux Chaloupes, avecq quatre petites pieces de fonte de la Fusle, & vne partie de plomb comme aussi deux grands chables, neuf ancres, & autre petites choses.

Le 19. 20. 21. 22. & 23. demourasmes au lieu susdict.

Le 24. requierent 11. hommes & 4. garçons de nostre Maistre du Navire *Guillame Schouten* estre deschargez, estants desireux de demeurer encor pour quelque temps en Indie, & servir à la Compagnie de l'Est-Inde, ce que nostre Maistre leur accorda, comme le General *Real* le requit aussi dudit Maistre. Le 26. avons prins congé du General *Laurens Real*, qui nous avoit rencontré honestement, & fait beaucoup d'amitié, il accompagna nostre Maistre de navire & Marchand à enseigne desployée jusques au bord de nostre navire, & partismes avec nos deux navires, l'un desquels estoit l'Estoille du jour susdicte, laquelle estoit venue à la rade aupres de nous le 22. & alloit vers *Motir*, mais nous vers *Bantam*. Nous avons prins avec nous à l'instance du General le Marchand de l'Estoille, avecq un des serviteurs du General, pour aller a *Bantam*. Le 27. passasmes devant *Tidor*, & le navire l'Estoille du jour print conge de nous, allant vers *Motir*.

Le 28. passasmes *Motir* & *Makiam*; & le 29. *Cajou* & *Bakiam*, & passasmes ce iour la Ligne Equinoctiale pour la quatriesme fois.

Le 2 d'Octobre passasmes *Loega Combella*, & *Manipa* en *Zaira*, & la troiesme devant *Buro*.

Le 6 passasmes *Borton* & *Cabissa abinco*, & le 7 *Cabona*.

Le 8 passasmes le destroit des *Bugarozes*, entre l'angle Meridional de *Celebes* & *Desolaso*.

Le 13 vers le soir descouvrismes l'isle de *Madure*, & le 14 du matin vismes *Java*, & passasmes ce iour *Tuban*.

Le 6 vinsmes au midy devant *Japara*, ou nous le mettions sur la rade, & trouvasmes ost la le navire Hollande d'Amsterdam, lequel y gisoit pour charger du Riz, & le porter a *Ternate*. Nous achetions l' & faisions provision icy de Riz, Arac, chair & poisson, & autres vivres pour nous en servir navigeants ou retourans vers la patrie.

Le 23 vinsmes voile de la, & vinsmes le 28 pres de *Iacatara*, ou nous ancrasmes au de hors des Isles, la trouvasmes trois navires Hollandois, a sçavoir le navire *Hoorn*, l'*Aigle*, & la *Loyauté*, avecq trois navires Anglois. La nuit suivante mourut un de nos gens, c'estoit le premier de tous ceux qui estoient venus avecq le grand navire la *Concorde*: outre cestui-cy estoient encor deux autres morts, a sçavoir *Jean Cornet* & *Jz. Schouten*, le frere de nostre maistre, en la mer du Zud pres l'Isle des Chiens, & un pres de la coste de *Port*, ces deux estoient avecq la Fusle, de sorte que jusques a ce temps des deux navires ne furent morts plus que trois personnes.

sonnes & avions encor 84. personnes vivantes raisonnablement saines.

Le 31. vint encor devant Jaratra le navire Bantam, sur leuel estoit le President a Bantam, au nom de la Compaigne d'Est-Inde, Jean Pietersz. Koenen de Hoorn.

Le 1. Novembre appella le President Jean Pietersz. Koeri, nostre Marinier Guillaume Cornelisz. Schouten, & les Marchants a luy a terre, venant la (en la presence de si Conseil assemblee aupres de luy) il leur declaira au non & de par les Administrateurs de la Compaignie d'est-Inde, qu'il leur fallut abandonner leur navire & tous leurs biens, & les livrer en ses mains, & combien que nost Marinier s'y opposa avecq plusieurs raisons, remonstrant qu'on leur faisoit grand tort & violence, il leur fait (comme estant maistrisez) faire ce que le President requeroit, leur disant qu'il suivoit sa charge, & si leur sembit qu'on leur fait tort, qu'ils pouvoient requerir leur droit en Hollande, & ainsi fusmes nous privez de nostre navire & de nos biens. Pour recevoir le navire avec toutes ses appartenances, furent commis par le President aux Mariniers, & pour la marchandise deux Marchants superieurs, ausquels le tout fut livre par Inventaire par nost Marinier & Marchant superieur. Cecy advint lundy le premier de Novembre a nostre compte, mais sur Marz, & le 2. selon le compte de ceux de nostre pays en ce lieu. La cause de telle difference au temps estoit certe cy. Comme nous avions fait voile de nostre pays vers l'Occident, & avions une fois circui avecq le soleil la terre nous avionseu une nuit & coucher du Soleil moins qu'eux & eux qui estoient au contraire, venu d'Occident vers le levant, avoyent en par ce moyen un jour ou coucher du Soleil plus que nous, ce qui fit difference d'un jour naturel, & comme nous laissions lors le compte du temps, & fimes semblable avec les autres gens de nostre ays, nous perdions en ceste sepmaine le Mardy, saultant de Lundy au Mercredy, ayants ainsi une sepmaine de sixours.

Estant ainsi privez de nostre navire, quelques vns de nos gens se louerent au service de la Compaignie d'Est-Inde, & la reste fut distribuée sur 2. navires, qui iroyent verse patric, a sçavoir Amstredam & Zelande, ausquels commanda *George Speilbergen*: le Marinier *Guillaume Schouten*, avecq *Jacob le Maire* alloient avec encors dix hommes de nos gens, & le Commandeur susdict, sur le navire Amstredam, sur lequel estoit Marinier *Ian Cornelisz. May*, alias *Mensch-eter. Aris Claesz.* & le Pilote *Nicolaus Pietersz.* avec 10. autres hommes sur le navire Zelande, sur lequel estoit Marinier *Corneille Rieplant* de Middelbourg, & partirent le 14. de Decembre.

Le 22 mourut nostre premier Marchand *Jacob le Maire*.

Le 1. perdions le navire Zelande hors de nostre veüe

Le 24. vinsmes sous voile de Maurice a la rade, ou nous refreschissions, & partimes de reschef de la le 30.

Le 6. de Mars passames nous (a nostre conjecture) le Capé, car ne le courions en la veüe.

Le 31. vismes sous l'Isle de S. Heleinc. ou nous pouvions derchef le navire Zelande, lequel y estoit arrivé quelques jours devant nous.

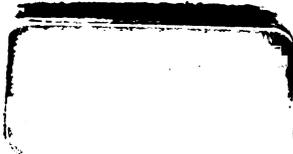
Le 6. d'Auril apres nous avoir vn peu rafraichiz, & pourveu d'eau, partismes avecques 2. navires, & descouvrimes le 14. l'Isle d'Acension.

Le 24. au matin estions pour la 5. fois sous la ligne Equinoctiale, & le 28. vismes l'estoile du Nord, laquelle n'avions pas veu l'espace de 20. mois.

Le 1. de Juillet vismes avec le navire Amstredam en Zelande, ou le jour devant estoit aussi arrivé le navire Zelande. Avions achevé ceste nostre voyage en deux ans & 18. jours.

Soli Deo gloria.

F I N



Digitized by

Google

32016

